

P. HOLSTEIN

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE  
DES  
ARMES ORIENTALES

INDE ET ARCHIPEL MALAIS

PRÉCÉDÉE D'UNE NOTICE DE M. RAYMOND KOEHLIN  
PRÉSIDENT DU CONSEIL DES MUSÉES NATIONAUX

TOME PREMIER

ÉTUDES

PARIS

LES ÉDITIONS ALBERT LÉVY

2, RUE DE L'ÉCHELLE

DEUXIÈME PARTIE

ARCHIPEL MALAIS

A. — LE KRISS

*A mon très cher ami, M. Charles Buttin, je dédie ces études, en souvenir des relations affectueuses qui nous unissent, et en reconnaissance de l'encouragement que j'ai reçu de lui pour poursuivre ce travail et des indications si précieuses qu'il a su me donner avec la conscience et le désintéressement qui le caractérisent.*

P. HOLSTEIN.

## CHAPITRE PREMIER

### LE KRISS

Rembrandt, dans son tableau « Le Triomphe de Dalila » (Musée de Francfort), représente Samson terrassé sur qui se penche un Philistin s'apprêtant à lui crever les yeux. Celui-ci, de la main munie d'un gantelet pour le protéger sans doute contre le double tranchant de l'arme, saisit la lame d'un poignard à bords ondulés.

La galerie Schleissheim de Munich possède un tableau allégorique de Breughel représentant le Prophète Jérémie harangant des forgerons pour les inciter à transformer des armes de guerre en outils et instruments d'agriculture. Au premier plan, bien en évidence, dans un espace découvert, comme si l'artiste avait voulu le marquer d'une façon toute spéciale, gît seul, aux pieds même du prophète, un poignard du même genre.

Ces deux poignards sont des kriss malais et le choix qu'en avaient fait ces deux peintres pour donner vraisemblablement aux scènes qu'ils représentaient un caractère oriental (par anachronisme, il est vrai, car ces armes n'appartiennent pas à la Judée) témoignent de la considération qu'ils avaient de leur originalité.

Le *Kriss* (ou *Criss* comme l'orthographient Littré et Larousse <sup>1</sup>) est le poignard des Malais. Barbosa (fin du xv<sup>e</sup> siècle) l'appelle « Querix » <sup>2</sup>.

On le trouve sans exception dans toutes les îles de l'archipel malais sous des appellations quelque peu différentes : *Kriss* à Sumatra, Java, dans l'île de Sunde ; *Kéris* à Madoura ; *Karis* à Sumenap ; *Kaghïs* à Lampong. Dans l'île de Bali il porte aussi le nom de *Kadutan*. En « Basa-Krama », qui est à Java le langage de cérémonie sans l'emploi duquel aucun javanais ne se serait permis d'adresser la parole à un supérieur <sup>3</sup>, le kriss est désigné sous les noms de *Duwung* ou *Tchuriga*.

Il tenait le premier rang parmi les armes en usage chez les Malais ; c'était l'arme

1. Maindron (p. 286) adopte le terme de kriss.

2. Duarte Barbosa, p. 192.

3. Th. S. Raffles, t. 1<sup>er</sup>, p. 366.

nationale par excellence, à laquelle du reste, selon les légendes, était attribuée une origine divine <sup>1</sup>.

Un Malais sans kriss était méprisé. « Les Javanais, écrit de Mandelslo, en font tant d'état qu'ils ne parlent jamais à personne, mesme un frère à l'autre, qu'ils ne l'ayent au costé, et la nuit ils le couchent sous le chevet <sup>2</sup>. »

« Le Malais qui n'est pas serf est toujours armé ; il rougirait de sortir de sa maison sans son poignard qu'il appelle *Crit* <sup>3</sup>. »

Dans l'île de Sumatra chez les Radjangs <sup>4</sup> lorsqu'il s'agissait de prêter serment on plongeait dans de l'eau un vieux kriss rouillé, ou un fragment de canon de fusil, ou quelque ancienne arme à laquelle le hasard ou le caprice avait attribué une vertu extraordinaire, et celui qui prêtait serment buvait cette eau, après avoir prononcé une formule consacrée ; mais le « Soompatan » <sup>5</sup> le plus ordinaire était le kriss sur la lame duquel on répandait parfois du suc de limon qui imprimait sur les lèvres de celui qui buvait l'eau, une tache, « circonstance qui ne pouvait que faire impression sur un esprit faible et coupable qui devait s'imaginer que la tache extérieure offrait aux spectateurs une image de la tache intérieure » <sup>6</sup>.

À Lampong, province à l'extrémité méridionale de Sumatra, pour affirmer qu'ils étaient fidèles à leurs accords, « les indigènes trempoient dans l'eau la pointe de leur poignard, et, laissant tomber sur la langue les gouttes d'eau qui y étoient, disoient qu'ils désiroient ne demeurer pas impunis s'ils ne tenoient pas leur parole » <sup>7</sup>.

Lorsqu'un marchand arrivait dans le royaume d'Achem (nord de Sumatra), il ne pouvait débarquer ses marchandises qu'après que le « Shabandar » (officier d'état qui réglait les droits de douane) eût procédé à la cérémonie de donner le « Chap » ou permission de trafiquer ; cet acte consistait à élever un kriss à poignée d'or sur la tête du marchand <sup>8</sup>.

Aux Célèbes, lorsque le souverain avait des ordres à donner à l'un de ses « Pelele », il le faisait appeler auprès de lui par un messenger porteur d'un « Bila-Bila ». Le Pelele, assis au milieu de ses principaux sujets, se présentait la main droite appuyée sur la poignée de son kriss, puis, se levant, tirait l'arme hors du fourreau et jurait sur elle d'être fidèle à son Prince. Négliger cet appel eût été la rupture de son serment d'allégeance <sup>9</sup>.

1. Louis de Backer, p. 343.

2. Jean-Albert de Mandelslo, livre II, p. 55.

3. *Voyage d'un Philosophe*, p. 55.

4. Wm Marsden, t. I, p. 75. (Les Radjangs occupaient le territoire limité au N.-O. par le royaume d'Anar-Soongey, dont Moco-Moco était la capitale, à l'Est par le pays de Moussi, au S.-E. par la rivière de Bencoulen ; leur capitale était Laye (Laïs).

5. De « Sopata » : jurer, prêter serment.

6. Wm Marsden, II, 10.

7. de Renneville, I, 337. — Gautier Schooten, I, 127.

8. Wm Marsden, II, 228.

9. Le Bila-bila est une feuille de Lontar (genre de palmier). On en choisissait une ayant un nombre de ner-



Dans les Célèbes, encore, lorsque le souverain décidait la guerre, « il assemblait les chefs en conseil, et ceux-ci, après avoir aspergé de sang leurs bannières, procédaient à un serment solennel en trempant leurs kriss dans un vase rempli d'eau ; puis, dansant autour des bannières avec des gestes frénétiques et des contorsions étranges ou sauvages du corps et des membres, agitant fébrilement leurs kriss, chacun appelait individuellement sur soi la vengeance de la divinité s'il violait son vœu d'éliminer les ennemis, de vaincre ou de mourir <sup>1</sup> »

La plupart des habitants de Macassar (Célèbes) ne touchent pas à leurs kriss sans prononcer auparavant quelques paroles sacramentelles <sup>2</sup>.

Dans l'île de Java il y avait plusieurs modes d'exécution des criminels, mais le plus usité était de les poignarder en leur plongeant un kriss dans la région du cœur <sup>3</sup>.

Qu'un prince voulut punir un de ses vassaux d'une manifestation d'indépendance, ou de désobéissance, c'est avec un kriss qu'il le faisait assassiner.

Dans l'île de Bali, le vol était puni de mort infligée par un kriss <sup>4</sup>.

Dans cette même île, où, comme nous le verrons plus loin, les coutumes religieuses ont été conservées, les femmes, avant de monter sur le bûcher où allait être brûlé le corps de leur époux défunt, étaient parfois auparavant poignardées dans le dos avec un kriss et recevaient le coup sans proférer la moindre plainte ; d'aucunes, dit-on, se frappaient de leurs propres mains.

A Perak, dans la presqu'île de Malacca, le kriss qui servait aux exécutions appartenait au sultan qui l'envoyait à l'exécuteur ; il était muni d'une lame droite et étroite et la gaine était d'or pur <sup>5</sup>.

A Java, si quelque circonstance empêchait un fiancé de se rendre à la mosquée le jour choisi pour son mariage, celui-ci envoyait son kriss à la cérémonie et le « Panghala » (magistrat) jugeait cela suffisant pour consacrer l'union <sup>6</sup>.

Dans la même île, lorsqu'un chef était appelé à la dignité de « Mantri » (petit chef faisant partie de la suite du Gouverneur de Province), il recevait la poignée d'un kriss et une natte ; celle-ci était portée derrière lui quand il sortait, aussi bien pour son usage que comme marque distinctive de son rang <sup>7</sup>.

Dans l'île de Lombok, le « Kriss » jouait un grand rôle dans toutes les affaires

vures correspondant à celui des jours à l'expiration desquels le vassal était tenu de se présenter. Le Pelele était un petit chef noble indépendant qui n'était astreint auprès du souverain qu'à certains services tels que l'assister avec ses partisans en cas de guerre, l'accompagner dans les fêtes qu'il donnait et participer à la construction et la réparation du palais du Gouvernement (Th. S. Raffles, II, Appendix F, p. LXXXIV).

1. Th. S. Raffles, II, Appendix F, CLXXXIV. — John Crawfurd, I, 238.

2. J. Dumont d'Urville, VI, 324.

3. John Crawfurd, III, 108.

4. Th. S. Raffles, II, Appendix K, CCXXXVII.

5. Major Mc Nair, pp. 243 et 287.

6. Th. S. Raffles, I, 318.

7. *Id.*, I, 315.

publiques et privées ; il était le glaive de la justice et l'instrument des vengeances <sup>1</sup>.

On raconte qu'un Radjah de Lombok, constatant que la redevance de riz qui lui était due à titre d'impôt par tête d'habitant, diminuait chaque année, soupçonna qu'une partie en devait rester entre les mains des chefs de village, car il avait remarqué que leurs kriss devenaient de plus en plus beaux, les poignées de bois se transformant en poignées d'ivoire, puis en poignées d'or enrichies de diamants et d'émeraudes. A fin d'enquête il résolut de procéder à un recensement, mais, pour ne pas donner l'éveil, il imagina de faire connaître aux Princes et aux Prêtres de Mataram (capitale de son royaume) que le Saint-Esprit du « Gunong-Arong » (la grande montagne du pays) lui était apparu en songe et lui avait ordonné de gravir jusqu'à son sommet pour recevoir une communication importante. Une foule nombreuse l'accompagna jusqu'au pied de la montagne, et là, nouveau Moïse, il en fit seul l'ascension. Quand il en redescendit, il annonça que l'Esprit lui avait révélé que de grands maux menaçaient le pays, devant atteindre bêtes et gens, mais que, pour s'en préserver, il fallait que chaque village, chaque district envoient des aiguilles d'acier, à raison de une par habitant, hommes, femmes et enfants, avec lesquelles seraient forgés douze kriss ; si quelque grave épidémie sévissait dans une localité, un de ces kriss y serait immédiatement envoyé, et, si toute famille avait bien fourni le nombre d'aiguilles requis, la maladie cesserait aussitôt, sinon le kriss serait sans pouvoir. Lorsque le Radjah reçut les aiguilles, il les reconnut, les compta et les classa par noms de villages, puis, les divisant en douze parties égales, il convoqua à son palais les plus habiles forgerons de Mataram pour y fabriquer les douze kriss sous ses yeux <sup>2</sup>. A l'époque de la remise habituelle du tribut, si tel ou tel village n'avait pas fourni le montant exact de sa contribution, le Radjah le signalait, et, de peur d'encourir une sévère punition, la mort peut-être, chacun se soumettait. La superstition en la vertu de ces kriss était telle que la cessation d'une maladie dans un village était attribuée à l'influence du kriss qui y avait été envoyé, et, si elle persistait, le kriss n'en était pas rendu responsable car sûrement une erreur ou omission devait avoir été commise dans le nombre d'aiguilles envoyées au Radjah <sup>3</sup>.

A Sumatra, il y avait trois manières de contracter les mariages. Les deux premières consistaient tout d'abord en le paiement par le père du fiancé à celui de la jeune fille d'une certaine somme, mais chez les habitants de Passumah, on pouvait remplacer le « Djoodjoor », c'est ainsi qu'on appelait cet acte, par le don d'un kriss

1. S. Berthelot, p. 56.

2. Ce tour de force extraordinaire semble impossible, et pourtant un habile armurier français, M. H. Le Page, l'a renouvelé au XIX<sup>e</sup> siècle en forgeant une lame exclusivement avec des aiguilles à coudre qui peuvent se voir dans le dessin du damas de cette lame. M. Le Page l'a donnée au Musée de l'Armée où elle a été classée sous le n° J 933 (note fournie par M. Ch. Buttin de Rumilly).

3. Alfred Russel Wallace, I, 277 et suiv.

à poignée d'or et à gaine d'argent<sup>1</sup> ; à Lampong, la poignée d'or n'était pas indispensable<sup>2</sup>.

Le souverain, à Java, avait pour principal insigne (Pusaka) de la royauté, un kriss généralement fabriqué exprès, qui portait nom et qui devenait célèbre<sup>3</sup>.

Certains de ces kriss *Pusaka* jouissaient de dons miraculeux; en 1490, à l'accession au trône de la province de Demak du troisième Sultan, le Pengeran Trenggana, deux kriss et un *Badi-badi* (sorte de couteau-poignard) furent fabriqués par un célèbre forgeron du nom de Sura avec une baguette de fer qui passait pour avoir accompli des miracles dans la guerre qui provoqua la chute du royaume de Madjapahit<sup>4</sup>.

Un prince renommé de Gresik, Susunan Giri, fut enterré sur son propre désir avec son kriss qui avait été fabriqué avec un morceau de vieux fer trouvé par son souverain. Sa tombe fut entretenue avec le plus grand soin et devint l'objet de pèlerinages, la légende attribuant à ce Kriss Pusaka les plus merveilleuses propriétés<sup>5</sup>.

Le *Kriss Pusaka*, symbole du pouvoir, qui se transmettait comme tel, jouissait, en effet, de la plus haute considération. La légende raconte que sous le règne de Alik Widjaya, le troisième prince du Madjapahit, le *Pusaka Kriss*, qui portait le nom de *Djala Sembang Djandring*, disparut un jour. Ce fut une affaire d'état. Les soupçons se portèrent sur des agents qui avaient été envoyés comme ambassadeurs par le prince de Ralambangan, Menak Dali-Puti. L'Empu (forgeron) Supa se dévoua pour le rechercher ; il s'embaucha comme simple ouvrier chez un forgeron de Ralambangan, dont il épousa la fille, et acquit une telle réputation d'habileté que Menak-Dali-Puti, ne se doutant pas de sa réelle personnalité, vint lui présenter le kriss qu'il avait fait voler pour lui en commander un autre absolument semblable. Supa en forgea deux si exactement pareils que, lorsque Menak-Dali-Puti vint prendre livraison de sa commande, Supa subtilisa adroitement le kriss original et livra les deux autres, puis, prenant la fuite, en abandonnant même sa femme quoique enceinte il rapporta vivement le précieux objet à son maître. Celui-ci le récompensa généreusement en le nommant gouverneur de Madirangi (le Sidaya, ou Sedadja actuel) avec le titre de Adipati<sup>6</sup>, déclara la guerre à Menak-Dali-Puti qui trouva la mort dans la bataille et dont le territoire passa sous la dépendance du royaume de Madjapahit<sup>7</sup>.

1. Wm Marsden, II, 50.

2. *Id.*, II, 129.

3. John Crawfurd, II, 349.

4. Th. S. Raffles, II, 136.

5. *Id.*, II, 110.

6. Titre de haute noblesse, gouverneur de province, venant immédiatement après le Souverain.

7. Th. S. Raffles, II, 112.

## CHAPITRE II

### Origine du Kriss

Qu'est-ce donc que cette arme qui possédait tant de vertus et inspirait tant de respect ?

Le *kriss* se présente à nous sous deux formes types, l'une à lame droite, l'autre à lame ondulée. C'est même sous cette dernière forme, en serpentant, dit Littré, en zigzags, dit Larousse, qu'on semble, à tort incontestablement, uniquement le considérer.

D'après une légende javanaise, le premier kriss aurait été introduit dans le pays par un des anciens souverains hindous, « Sakutran », qui serait venu au monde avec un kriss à son côté. Ce kriss aurait été du genre *Pasopati*, genre à lame droite, considéré en conséquence encore aujourd'hui comme le plus estimé<sup>1</sup>, ce qu'il importe de retenir.

Une autre tradition, plus généralement adoptée, attribue l'invention du kriss à Pandji-Inakarta-Pati, roi de Djang'gala (royaume qui occupait la partie orientale du district actuel de Sourabaya, dans l'île de Java). Les aventures de ce héros et de sa femme sont relatées dans les romans javanais où il est désigné sous le nom de « Tchekel-Waning-Pati » (littéralement : lorsque jeune, brave jusqu'à la mort) et le respect avec lequel ce prince est honoré proviendrait de ce qu'on le considérait comme une incarnation du dieu Vichnou<sup>2</sup>. D'après les légendes, le royaume de Djang'gala aurait été fondé en 846 de l'ère Sulivana, ce qui correspond à l'an 924 de notre ère<sup>3</sup>, mais il est intéressant, pour ce qui nous occupe, de chercher à quelle époque régnait ce Prince.

M. John Crawfurd affirme<sup>4</sup> qu'il est impossible de se fier aux traductions qu'il a cherché à obtenir d'inscriptions en caractères anciens trouvées dans les ruines,

1. Th. S. Raffles, I, 351.

2. *Id.*, II, 91. — John Crawfurd, I, 225.

3. L'ère Sulivana est inférieure de 78 ans à l'ère chrétienne.

4. John Crawfurd, II, 213 et suiv.

traductions qui, même si elles peuvent être faites, ne s'accordent jamais entre elles, et les dates qui les accompagnent ne sont confirmées ni par celles que l'on découvre en chiffres nettement lisibles, ni par l'autorité des plus douteuses des poèmes dans lesquels, prétend-on, est consignée l'ancienne chronologie des Javanais.

Néanmoins, M. Crawfurd rapporte qu'en 1815 le Dr Horsefield découvrit parmi les ruines de Panataran, dans le district de Sragat, une pierre sculptée d'une inscription Kawi <sup>1</sup> donnant les noms de Pandji Inakarta Pati, comme Prince régnant à Djang'gala, et de la Princesse son épouse. Si cette pierre ne porte pas de date, sur la porte d'entrée d'un des temples voisins, dont la construction est attribuée à ce Prince, figure en caractères très lisibles la date de 1242 (soit 1320 de Jésus-Christ). Des pierres sur lesquelles on prétend trouver des dates antérieures sont exactement semblables à celle-ci, la plupart recueillies sur l'emplacement de l'ancien Djang'gala et gravées de caractères identiques. Divers objets provenant d'autres ruines de la même région portent également des dates variant de 1220 à 1246 (1298 à 1324 de Jésus-Christ) et M. Crawford ajoute qu'il n'a jamais vu ni entendu parler de dates plus anciennes auxquelles on puisse se fier.

Il ressortirait donc de ces constatations que Inakarta-Pati gouvernait à Djang'gala vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et le commencement du XIV<sup>e</sup> siècle de notre ère. On ne trouve pas la figuration du kriss sur les sculptures des plus anciens temples hindous de Java. La construction du temple de Boro-Budur, dans le district de Kedu, daterait suivant les uns du VI<sup>e</sup> siècle et suivant d'autres du X<sup>e</sup> siècle de l'ère javanaise<sup>2</sup>, ce qui correspond au VII<sup>e</sup> et au XI<sup>e</sup> siècle de notre ère. Celle du temple de Brambanan, dans le district de Padjang-Matarem aurait été achevée, d'après une chronologie javanaise, en 1018, soit 1193 de l'ère chrétienne<sup>3</sup>. Le kriss n'y est pas représenté ; M. Crawfurd est très précis à cet égard. « La lance, dit-il, le kriss, la sarcabane pour lancer des flèches empoisonnées, ne sont pas reproduits dans les temples de Java, mais à leur place nous trouvons le sabre droit, le bouclier, l'arc et la flèche et la massue »<sup>4</sup>.

Mais, en revanche, nous rencontrons la figuration du kriss sur les sculptures du temple de Sukuh situé aux environs de la ville de Sourakarta<sup>5</sup>.

« Je ne puis trouver, écrit M. Raffles<sup>6</sup> aucune tradition concernant ces temples de Sukuh, mais un examen m'a permis de décider que le caractère des inscriptions est une ancienne forme des Javanais, et que les dates sont sur l'une des pierres, 1361 et sur un grand phallus, 1362. Les temples de cette classe (constructions en

1. Kawi, ancien langage javanais, utilisé encore comme langage cérémonial.

2. Th. S. Raffles, II, 29.

3. *Id.*, II, 86.

4. John Crawfurd, II, 205.

5. Soura-Karta, ou Solo, ou encore Solo-Beng-Awan, capitale de l'ancien royaume de Matarem.

6. Th. S. Raffles, II, 51.

briques) ont été probablement édifiés pendant les dernières années de la religion hindoue. »

La sculpture des temples hindous de Java marque des traits de famille d'une part avec celle de Ceylan, de l'autre avec celle d'Amaravati<sup>1</sup> qui fut peut-être le centre d'où le style rayonna sur Ceylan et Java<sup>2</sup>.

Nous en reparlons du reste plus loin, et si l'on croit pouvoir affirmer qu'aucun temple hindou n'a été édifié dans le Sud de l'Inde avant le VIII<sup>e</sup> siècle, nous constaterons avec M. James Fergusson que l'activité des Dravidiens n'a atteint son apogée que sept ou huit siècles plus tard, ce qui rend d'autant plus digne de créance l'assertion de M. Raffles.

Or, une des sculptures de Sukuh nous offre un curieux groupe (fig. 73) en forme de tryptique. Abrités sous un toit couvert de tuiles figurent en trois compartiments :

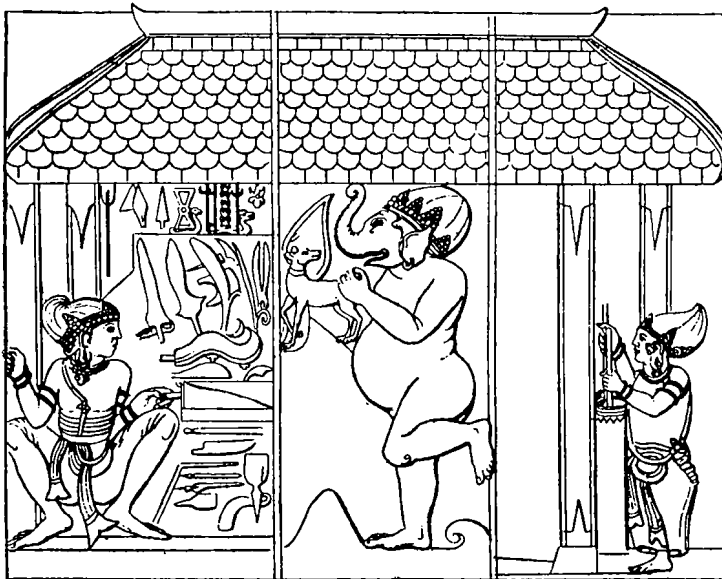


Fig. 73

au centre, le dieu « Ganesa » bien reconnaissable à sa tête d'éléphant ; à droite, un manœuvre paraissant occupé à activer un pilon dans un mortier cylindrique (M. Raffles croit qu'il actionne un soufflet javanais) ; et, à gauche l'échoppe d'un forgeron qui, accroupi devant son foyer, semble faire rougir au feu de sa forge une lame ayant tout l'aspect d'une lame de kriss, et aux parois de son logis sont suspendues, outre d'autres objets, des lames qui ne laissent aucun doute.

Une autre sculpture, provenant également de Sukuh, et dont nous reproduisons (fig. 74) le dessin d'après M. Raffles, nous montre une divinité à cheval sur les épaules d'un monstre ailé, aux pattes munies de formidables griffes ; il s'agit évidemment de Vichnou sur sa monture accoutumée, Garouda, dont nous aurons à reparler plus loin. Le dieu porte à la main une arme à lame droite qui a toutes les apparences d'un kriss.

Le voyageur arabe, Ibn Batoutah, qui visita Sumatra et Java dans les premières années du XIV<sup>e</sup> siècle, ne parle pas du kriss, mais d'un couteau (sorte de serpette,

1. Ancienne ville de l'Inde à l'embouchure de la Kristnah.

2. W. Cohn, p. 47.

disent les traducteurs)<sup>1</sup> avec lequel, en présence du Sultan, un homme se tranche la gorge. La forme du kriss, et surtout la forme flamboyante si différente des armes qui lui étaient familières, aurait dû le frapper si celle-ci avait existé.

Enfin, l'histoire, dégagée peu à peu de son caractère légendaire et devenant plus précise, nous apprend qu'un demi-siècle plus tard, par conséquent dans le courant du XIV<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Brokamara, ou Brow-Gaya, deuxième souverain du royaume de Madjapahit, la fabrication des armes atteignit sa plus haute perfection. Attirés en outre par le développement artistique qui se manifestait dans ce royaume sous l'habile et active impulsion de son chef, les forgerons de Padjadjaran<sup>2</sup>, qui jouissaient d'une grande réputation, y émigrèrent avec leurs familles ; cet événement fut la cause d'une grande guerre entre les deux pays<sup>3</sup>.



Fig. 74

C'est à cette époque, d'autre part, que les premiers kriss damassés auraient été forgés<sup>4</sup>.

Il semble dès lors possible, en rapprochant ces diverses observations des dates qui les accompagnent, de tirer des conclusions permettant de faire accorder l'histoire avec la légende.

Il est des plus vraisemblable que le kriss est né avec une lame droite (le Pasopati de Sakutran) à une époque probablement assez reculée, mais dont il n'est pas possible de fixer la date. Cette lame était des plus simples, forme de triangle isocèle allongé, mais sans aucune découpe sur les bords du talon, avec des évidements peu profonds et sommaires, peut-être même sans évidements. Cela expliquerait le silence d'Ibn-Batoutah dont l'attention n'a pas été attirée par des caractères le faisant distinguer sensiblement des poignards qu'il connaissait.

Quant à la création de la lame ondulée, nous estimons qu'il y a tout lieu de situer son apparition au plus tôt dans le courant, voire même peut-être dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle de notre ère, en même temps qu'on la dotait du damas (*Pamor*) qui contribue si merveilleusement à son originalité et à sa beauté, et probablement aussi de ses fines découpures et multiples évidements. La lame droite a continué à subsister parallèlement ; certains types, comme ceux auxquels on donne le nom de *Brodjol* (Catal., pl. XXXVII, n° 16 ; Études, pl. XXVI, n° 60) nous rappellent sans doute les formes primitives sur lesquelles lame et poignée étaient forgées d'une seule pièce, mais dont la qualité vraisemblablement inférieure n'a pas permis qu'aucune soit parvenue jusqu'à nous.

1. Ibn Batoutah, IV, 246.

2. Ruines à 50 ou 40 mille au sud de Batavia près de la ville de Buitengorg.

3. Th. S. Raffles, II, 99.

4. Th. S. Raffles, II, 110.

## CHAPITRE III

### Le Port du Kriss

A cette époque (xiv<sup>e</sup> siècle), le port du kriss n'était encore permis qu'aux personnages de haut rang. Une sorte de code, le « Djaya-langkara »<sup>1</sup> déterminait la tenue que devaient observer les jeunes gens de bonne famille, leur prescrivait d'avoir la gaine de leur kriss d'une certaine forme (Satrian), et la poignée d'une certaine façon (Tung'gaksmi)<sup>2</sup>. Quelles étaient ces formes ? M. Raffles, qui a recueilli ce détail, ne nous les décrit malheureusement pas.

Ce n'est qu'après la chute du puissant royaume de Madjapahit, détruit par les musulmans en 1478 de Jésus-Christ, sous la conduite du Susunan Kudus, de Palembang (Sumatra) et l'exode qui s'en suivit des ouvriers d'art de ce royaume, restés fidèles à leur religion et se dispersant devant l'invasion musulmane dans les districts de l'extrémité orientale de Java et dans les îles de Bali, Madoura et Lombok, que l'usage du kriss fut étendu aux gens du peuple<sup>3</sup>. Aucun Javanais ne dut se montrer désormais sans un kriss à son côté, même en temps de paix.

On se mit même à en porter jusqu'à trois, ou quatre à la fois, mais le plus ordinairement deux seulement<sup>4</sup>, passés dans la ceinture ; le plus précieux de tous, celui qu'on avait reçu en se mariant, ou qui avait été transmis par les ancêtres, placé à gauche.

Lorsqu'on en portait trois, le premier était le kriss propre du porteur, le second celui qu'on avait hérité de ses pères, le troisième celui qu'on avait reçu de son beau-père, les deux premiers passés dans la ceinture à droite. C'est à tort que certains auteurs ont pu dire que le kriss était généralement porté du côté gauche, cela n'ar-

1. Le Djaya-langkara, composé sous le règne du Pengeran Tranggana, de Demak, groupe les lois et préceptes des maximes musulmanes avec les anciennes institutions du pays (Raffles, II, 137).

2. Th. S. Raffles, I, 95. — J. J. E. Roy, p. 152.

3. II, 134.

4. John Crawfurd, I, 213.



rive que lorsque le Javanais est prêt à se battre, ou qu'il craint un danger, car, alors il peut plus facilement saisir son arme de la main droite.

Sur la planche II de l'ouvrage de M. Raffles <sup>1</sup> un homme du peuple est représenté avec un kriss à gauche, tandis que sur la planche III, un chef est figuré avec son kriss à droite ; ce dernier est seul correct, l'autre est contraire à l'« adat » (coutume), et serait regardé comme insolent celui qui le porterait ainsi.

Dans la vie ordinaire, le kriss est porté obliquement en arrière, de telle sorte que l'extrémité de la gaine est tournée du côté gauche et la poignée du côté droit.

Lorsqu'un Javanais pénètre dans la maison d'un étranger, il rejette le kriss du dos sur le côté gauche, mais de manière à ce que l'extrémité de la gaine soit seule visible, la poignée restant cachée derrière le bras gauche.

Dans l'île de Bali, aucun indigène n'entre dans l'habitation d'un supérieur sans déposer son kriss sur le seuil de la maison, où une sorte de meuble, comme serait chez nous un porte-parapluie, est déposé à cet effet <sup>2</sup>.

Un ouvrage traitant des devoirs du Prince, de ses ministres et de ses sujets, le « Niti-Pradja », tenu en haute estime par les Javanais, et auquel ils se réfèrent constamment, prescrit pour la tenue de cour un bon ceinturon et un kriss affilé, le sujet devant en outre le présenter oint d'huiles parfumées.

Voici du reste la description que donne M. Raffles (I, 90 et 91) de la tenue que doit avoir le Javanais :

« En dehors de ce qui constitue l'accoutrement ordinaire, deux grandes distinctions doivent être faites dans le costume du Javanais : la tenue de guerre et celle de cour. La première se compose de pantalons (Tchelana), boutonnés des hanches jusqu'aux chevilles, du « Katok », jupon court, en soie ou en fin coton de couleur, descendant jusqu'au-dessous du genou, et du « Amber », écharpe, enroulée sept ou huit fois autour du corps, en forme de ceinture, protégeant le tronc depuis les aisselles jusqu'aux hanches, ceinture faite de soie ou de coton très fin. Par-dessus est ajustée une veste collante sans boutons, appelée « sang sang » et par-dessus cette veste, un autre vêtement (Katan), avec boutons, entourant le buste et le cou ; un « Sikapan » (sorte de jaquette) couvre en outre le tout. Le « Angger » (ceinturon) est aussi une partie essentielle de la tenue de guerre ; le « Pedang » (sabre) y est suspendu du côté gauche ; trois kriss sont généralement passés dans la ceinture, un de chaque côté et le troisième derrière, ce sont respectivement celui que le guerrier appelle son propre kriss, celui qu'il a reçu de ses ancêtres, et celui qu'il a reçu en mariage du père de sa femme, ce dernier placé sur le côté gauche pour être utilisé le premier. Ce costume est adopté lorsque l'on va sur le champ de bataille, et, à cette occasion,

1. Th. S. Raffles, I, 86 et 88.

2. J. D. E. Schmeltz, p. 145.

c'est la coutume de paraître dans les plus riches atours que permettent les moyens de la personne et de porter les bagues et bijoux que l'on possède.

« Dans le costume de cour, les épaules, les bras, le corps jusqu'à la ceinture sont entièrement nus. Lorsque le sujet, quel que soit son rang, approche le Prince, il doit avoir des « Tchelana » de soie ou de coton fin de couleur sans boutons, et au lieu du « Djarit », ou vêtement ordinaire, il endosse le « Dodot », vêtement qui est de dimension presque double ; celui-ci cependant est disposé comme le « Djarit », mais de telle sorte qu'il ne descend pas à droite plus bas que le dessous du genou, tandis que, du côté gauche, il retombe en une riche draperie en pointe jusqu'à terre. Le « Salak » (ceinturon) doit être de passementerie d'or, et ses bouts frangés retombent de quelques pouces ; dans cette ceinture du côté droit, pendant par derrière, est passé un seul kriss, tandis que, du côté gauche, est une autre arme, ou mieux un instrument, le « Wedung », en forme de couperet, et un petit couteau. Sur la tête on porte une espèce de bonnet (Kuluk) qu'on dit avoir été introduit par le sultan Padjang (xvi<sup>e</sup> siècle) en imitation du fez, ou chéchia arabe ; ce bonnet est de drap fin, blanc ou bleu clair, raidi avec de l'amidon. Dans des cas plus ordinaires sauf en grande tenue complète, les chefs préfèrent un bonnet de même forme en velours noir, avec ornements d'or et parfois orné au sommet d'un diamant. La partie du corps qui n'est pas couverte est d'habitude poudrée de poudre blanche ou jaune. »

Le port constant du kriss par tout le monde rend les Malais prompts à se venger d'une insulte, aussi a-t-il été courant de traiter ces peuples comme assoiffés de sang ; mais, quelque fréquent que soit le recours à cette arme parmi les plus sauvages et les moins civilisés des États malais, l'expérience a prouvé qu'à Java elle peut être portée sans danger <sup>1</sup>.

« J'ai d'ailleurs remarqué, ajoute M. Raffles, que la coutume de porter le kriss a, dans ses effets sur les manières de ce peuple, prouvé, à maints égards, son efficace substitution au duel chez les Européens. Dans ce pays où il y a peu de justice à attendre de tribunaux régulièrement constitués, et où l'individu se considère justifié en appliquant la loi de ses propres mains, le Malais est toujours prêt à se venger, sur-le-champ, d'une insulte, mais savoir qu'un appel immédiat est toujours à portée prévient la nécessité d'y recourir souvent ; une politesse naturelle en découle et l'on a souvent dit que, si les Malais sont des sauvages, ils sont pour le moins les sauvages les plus polis que nous connaissons. Le kriss, pendant une longue période, était considéré par les Javanais plus comme un ornement que l'était une rapière en Europe au xviii<sup>e</sup> siècle ; à celui-là, parmi les hautes classes, on avait bien moins souvent recours qu'à celle-ci. »

Le Malais, néanmoins, n'est pas exempt de toute rancune. « Une blessure peut

1. Th. S. Raffles, I, 352. — J. Crawfurd, I, 66.

guérir, dit un proverbe malais, mais laisse toujours une cicatrice. » De même le Malais « oublie rarement une offense, il en nourrit le ressentiment jusqu'à ce qu'il ait l'occasion de se venger, et, comme à son idée, l'insulte ne peut se laver que dans le sang, que, d'autre part, le port du kriss lui est toujours familier, les cas de représailles ne sont pas inaccoutumés <sup>1</sup> ».

Nous ne saurions en outre, négliger de mentionner le cas où, pris d'une irrésistible fureur, saisi comme d'une crise de folie ou de delirium-tremens, le Malais se livre à l'acte connu sous le nom de « Amok ». Sous l'empire d'un sentiment de vengeance exaspéré, ou, peut-être, comme le prétendent certains physiologistes, sous une influence morbide causée par l'abus de l'opium, s'élance tout à coup un individu qui, les yeux hagards, les cheveux hérissés, vêtements en désordre, brandissant son kriss et vociférant le cri de « Amok-Amok », se rue, en véritable chien enragé, sur toute personne se présentant à sa portée. Chacun de fuir à son approche, non sans laisser souvent de nombreuses victimes, le malheureux frappant à tort et à travers, jusqu'à ce que les agents de police aient pu le saisir à la gorge entre les branches d'une longue fourche <sup>2</sup> dont ils sont armés à cet effet et le coller contre un mur où il est alors réduit à l'impuissance .

L'Amok, dit M. Crawfurd, signifie généralement un acte de désespoir par lequel un ou plusieurs individus sacrifient leur vie pour une satisfaction de représailles. Il peut avoir été à l'origine l'acte arbitraire d'un seul et s'être répandu, comme d'autres coutumes, sous l'influence de quelque grande tribu, car il est commun à toutes les îles malaises <sup>3</sup>. M. Raffles affirme cependant que ce serait une erreur de l'attribuer aux Javanais <sup>4</sup>.

1. Major Mc Nair, p. 203.

2. Cette fourche qu'on appelle « Bandilh » a ses deux branches garnies d'une plante épineuse (Doeri) ; les épines tournées dans le sens du manche pénètrent dans les chairs du patient.

3-4. Th. S. Raffles, I, 250. — John Crawfurd, I, 66. — Wm Marsden, II, 79. — Major Mc Nair, p. 212. — Alf. Russel Wallace, I, 272.

## CHAPITRE IV

### Description des diverses parties du Kriss

A part peut-être les gens du commun, et encore ceux-ci, comme nous le verrons plus loin, ne trouvent pas de kriss tout faits, mais s'en procurent les diverses parties chez chacun des spécialistes qui les fabriquent, le Malais fait exécuter l'arme à son gré. Il est excessivement pointilleux quant à la forme, les dimensions, le damas. Pour lui les différents dessins du damas, le nombre des ondulations, lorsque c'est le cas, le décor de la lame, la figure de la poignée ont leur signification, et il y attache un intérêt d'autant plus grand qu'il les considère comme susceptibles de produire des effets différents.

Avec tel ou tel damas le possesseur se croit invincible ; de tel autre il attend le succès de ses entreprises, voire même commerciales ou d'un voyage qu'il médite. Pour d'autres, la valeur de la lame ne dépend pas de son ornementation plus ou moins riche, plus ou moins coûteuse, mais de ses proportions. Tel kriss qui ne répond pas à certaines données à cet égard, qui, comme à Perak par exemple, sont déterminées par un morceau de corde replié en deux ou trois fois suivant une formule consacrée, est considéré comme de mauvaise chance pour le porteur et non pour celui qui reçoit le coup <sup>1</sup>. Un kriss qui a fréquemment fait verser du sang prend une grande valeur.

On ne saurait déterminer ce qu'il y a de plus caractéristique dans le kriss, de la lame (*Wilah*), de la poignée (*Ukiran*) ou de la gaine (*Gandar*). Chacune de ces parties présente des caractères si spéciaux qu'elles forment de l'ensemble une arme dont on ne peut trouver l'analogue nulle part ailleurs qu'en Malaisie.

D'après ce que nous avons cru pouvoir déterminer dans l'exposé qui précède, c'est à Java que le kriss est apparu, et de là, s'est répandu dans toutes les îles de l'Archipel sans exception. Nous prendrons donc de préférence les types de Java comme guides de nos descriptions, et nous examinerons ensuite les modifications

1. Major Mc. Nair, p. 204.

qu'ils ont subies selon les lieux de fabrication, modifications permettant, jusqu'à un certain point, de situer leur provenance par des différences, nous pouvons le dire dès à présent, plus sensibles sur les poignées et les gaines que sur les lames dont les grandes lignes restent soumises à un rôle quasi immuable qui les rendent identiques partout.

### A. LA LAME (Wilah)

On est généralement tenté de ne considérer le kriss que sous la forme la plus originale, celle d'un poignard assez long (0,49 en moyenne, dont 0,36 de lame), dont la lame, que l'on a volontiers comparée à l'épée flamboyante que les imagiers mettent dans la main de l'archange qui garde les portes du Paradis terrestre, est en triangle très allongé dont les tranchants sont ondulés. Cette formule n'est pas nécessairement exacte, puisque nous avons reconnu que, toute triangulaire qu'elle pût être, la forme de la lame des premiers kriss devait être droite, c'est-à-dire sans ondulations, et que, lorsque la forme ondulée a été créée, l'une et l'autre ont continué à subsister simultanément.

Le Dr J. Groneman qui a vécu de longues années à Djokdjakarta <sup>1</sup> veut voir dans la forme ondulée de la lame, celle du « Naga » le serpent mythique que les Javanais auraient recueilli des Hindous. Il a exposé ce point de vue dans un travail très étudié auquel nous serons appelé à faire de nombreux emprunts <sup>2</sup> et il ajoute que la mission archéologique de l'Indo-Chine l'a confirmé dans cette manière de voir partagée aussi du reste par MM. Pleyte et Dr J. D. E. Schmeltz <sup>3</sup>.

M. Schmeltz s'étend très longuement sur ce sujet et fait ressortir à quel point le culte du serpent, sous forme de dragon fantastique, était répandu dans toute l'Asie méridionale, et comment cette figure est devenue dans certains de ces pays l'insigne des classes sociales les plus élevées et le symbole du pouvoir, de même que les insignes impériaux des Princes indigènes de l'Archipel malais qui, comme le Surahan de Soura-Karta et le Sultan de Djokdjakarta, en portaient la représentation.

Il n'y a aucun doute que les Malais avaient adopté les traditions religieuses de l'Inde, que celles-ci y ont persisté jusqu'à l'établissement définitif de la religion musulmane à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, et qu'elles subsistent même encore dans certaines îles comme par exemple à Bali.

Or, le culte du serpent Naga était très répandu dans l'Inde méridionale et s'est conservé même de nos jours dans certains lieux. Tout récemment encore, à Nag-

1. Djokdjakarta, ou Yugya Karta, dans le district de Matarem, dont mention n'est pas faite dans l'histoire de Java avant le xviii<sup>e</sup> siècle.

2. *Int. Archiv. für Ethnographie*, t. XIX, liv. V.

3. *Id.*, t. VII, liv. III.

pour, ce culte était un danger public par la façon dont il était permis que la ville fut infestée de cobras. Battisa Siralen, ville de la circonscription de Satara, est également réputée comme lieu de culte du serpent et tout le pays de Kanara lui est consacré <sup>1</sup>.

On l'adorait et le vénérait sous le nom de « Sasha » (durée) ou « Ananta » (sans fin) lorsque, enroulé sur lui-même la queue dans la gueule en un cercle continu, il représentait le symbole de l'éternité <sup>2</sup>. On l'implorait pour conjurer ses funestes méfaits lorsque, par suite de la crainte qu'il inspirait, et les nombreuses victimes qu'il faisait, il était considéré comme la personnification du péché et du vice <sup>3</sup>.

La découverte faite vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle des ruines d'un temple à Amravati, près de l'embouchure de la Kristnah, montre que cet édifice lui était consacré. Et c'est justement de l'estuaire de ce fleuve que partaient les navigateurs hindous pour explorer les pays du Levant <sup>4</sup> avec lesquels ils trafiquaient et où ils fondaient des colonies y introduisant en même temps leurs coutumes et leur culte. C'est ainsi que, pénétrant dans le Cambodge, ils ont dû participer à la construction du fameux temple de Nakhou-Vat, dans lequel chaque angle de voûte est orné d'un serpent à sept têtes surmontées d'une magnifique crête ressemblant à un bouquet de plumes, chaque corniche de tout entablement est garnie d'une rangée de ces animaux sacrés ; balustrades, faites, presque tous traits caractéristiques de l'architecture en portent la figure <sup>5</sup>.

Les bas-reliefs du temple de Mahavellipore, à quelques milles au sud de Madras, nous en donnent aussi la reproduction. Là, comme au Cambodge d'ailleurs, nous trouvons des groupes d'éléphants, et dans les temples de Boro-Budur on trouve des combattants montés sur des chars ou sur des éléphants, deux modes de transport qui étaient alors inconnus dans cette île où la nature et l'état du pays excluait l'usage de véhicules à roues et dont l'éléphant n'était pas originaire <sup>6</sup>.

Dans les temples de Brambanam (Java) figuraient aussi des éléphants caparaçonnés à la manière hindoue. Dans le Tchandi-Loro Djongrang qui appartient à ce groupe <sup>7</sup> on voit le dieu Ganesa à tête d'éléphant dont le buste est entouré diagonalement des replis d'un corps de serpent, et dans le Tchandi Kolam Dans a été trouvé un morceau de sculpture donnant la bouche d'un éléphant, largement ouverte et pourvue d'une formidable rangée de dents, la trompe recourbée en l'air et sur la langue duquel se dresse la figure d'une divinité (Gopia : demi-dieu); ce motif

1. George C. M. Birdwood, p. 83.

2. Edw. Moor, p. 17.

3. *Id.*, pp. 340 et 342.

4. James Fergusson, p. 52.

5. *Id.*, p. 51.

6. J. Crawfurd, II, 204 et 205.

7. Th. S. Raffles, II, 9.

se retrouve sur chaque côté du couronnement ou de la base des rampes d'escalier sur les entrées ou portails de tous les édifices de Brambanan. On y voit encore un sujet de même sorte ayant à la place du Gopia un lion portant un collier et dont la tête est parée de fleurs de lotus qui se répandent sur la trompe de l'éléphant en un véritable bouquet <sup>1</sup>.

Si, par cette digression, nous paraissions nous être écartés de notre sujet, on verra par la suite la place que tiennent ces motifs de décoration et le rôle qu'ils jouent dans l'ornementation du kriss. En tout cas, pour revenir au serpent, ce que nous avons dit est de nature à confirmer l'opinion de MM. Groneman, Pleyte et Schmeltz à laquelle nous nous rallions volontiers. Mais si l'opinion que nous avons émise sur l'époque à laquelle les premiers kriss ondulés ont été conçus n'est pas contestée, cette interprétation de la forme de la lame n'a pu surgir qu'à ce moment, c'est-à-dire dans le courant du XIV<sup>e</sup> siècle. En effet, il ne semble pas qu'elle eut sa raison d'être lorsque le kriss uniquement à lame droite ne présentait rien qui ressemblât à un serpent. Tout au plus pourrait-on se rattacher à l'idée, comme certains auteurs ont été tentés de le faire, que le kriss servait depuis une haute antiquité, de couteau dans les sacrifices offerts à ce reptile <sup>2</sup>. Nous serions toutefois surpris que ce fut le seul usage auquel il fut affecté. Cette hypothèse d'ailleurs ne repose sur aucune donnée historique, jusqu'à présent du moins.

La question reste donc enveloppée d'un mystère dont il est probable qu'on ne soulèvera jamais le voile. Quoi qu'il en soit, il semble acquis que, lorsque fut créé le kriss ondulé, les forgerons l'ont considéré comme possédant l'âme d'un être vivant ; la forme ondulée fut celle de l'animal en mouvement, la forme droite celle de l'animal au repos « plongé comme un anachorète dans des exercices de pénitence ou de méditation mystique <sup>3</sup> », et c'est alors qu'on a dû concevoir l'idée de décorer la lame de la figure d'un Naga, soit le corps tout entier, soit la tête seule sous forme de tête de dragon fantastique, ce qui ne devrait pas exister sur celles des kriss non ondulés.

La description de la lame du kriss est très complexe. Trois éléments contribuent à lui donner son caractère, ce sont le *Prabot*, le *Dapor* et le *Pamor*.

Le *Prabot* est le décor proprement dit, comprenant les évidements, découpures, ciselures, etc.

Le *Dapor* s'applique à la forme de la lame et comporte deux termes génériques : le *Dapor-bener* ou *Dapor-leres* et le *Dapor-lok* correspondant respectivement aux deux formes, droite et ondulée <sup>4</sup>. C'est le *Dapor* qui détermine les noms des kriss et les qualificatifs qui lui sont adjoints dépendent de diverses particularités dont

1. Th. S. Raffles, II, 9.

2. J. D. E. Schmeltz, p. 114.

3. J. Groneman, p. 14.

4. Bener et Leres veulent dire : droit ; et Lok : ondulation (en langue javanaise).

nous aurons à parler, et en partie également de la nature et du plus ou moins grand nombre des détails du *Prabot* ainsi que du nombre des *lok* (ondulation).

Le *Pamor* est le damas que nous traiterons dans le chapitre consacré à la fabrication. Il n'intervient pas dans le nom attribué à un kriss, toute lame quelle qu'elle soit pouvant être forgée avec n'importe quel *Pamor*.

Les détails de ce qui constitue le *Prabot* se retrouvent, plus ou moins complètes, aussi bien dans les lames droites, les *lok* exceptés, bien entendu, que dans les lames ondulées, aussi prendrons-nous comme type de notre description le dessin d'une lame qui les comprend tous. Pour en faciliter l'explication, nous donnons, en tenant l'arme la pointe en haut, le nom de côté ou bord antérieur à celui avec lequel est donné le coup de taille, ce qui correspond au tranchant le plus court, et celui de côté ou bord postérieur au tranchant opposé (voir fig. 75).

La lame se compose de deux parties, 1<sup>o</sup> le *Gandja*, qui borde la base de la lame et constitue une sorte de garde (B) ; 2<sup>o</sup> la lame proprement dite qui s'appelle *Wihal* et qui reçoit en outre le nom de *Arwak* ou *Awak-Awak* qui signifie : corps, à partir du point (P) où cessent le plus généralement les évènements du talon.

Le *Gandja* est un renfort épais dont le plan supérieur déborde très légèrement sur le talon de la lame, et dont le plan inférieur offre la silhouette d'un lézard, d'où son nom de *Tchetchak* ou *Tjetkaj* (fig. 76). La queue (*Buntut*) se termine en pointe du côté postérieur et porte le nom de *Kepet-urang* (fig. 76, W) (queue de crevette) ; lorsque cette pointe se recourbe en haut (Catal., pl. XLI, n<sup>o</sup> 79), le *Gandja* prend le qualificatif de *Kelep-lintah*. L'extrémité opposée est taillée en sifflet et s'appelle *Endas tchetchak* (tête de lézard) et la partie étranglée qui la précède (fig. 76, Y) a le nom de *Gulu-melet* (de *Gulu* : cou).

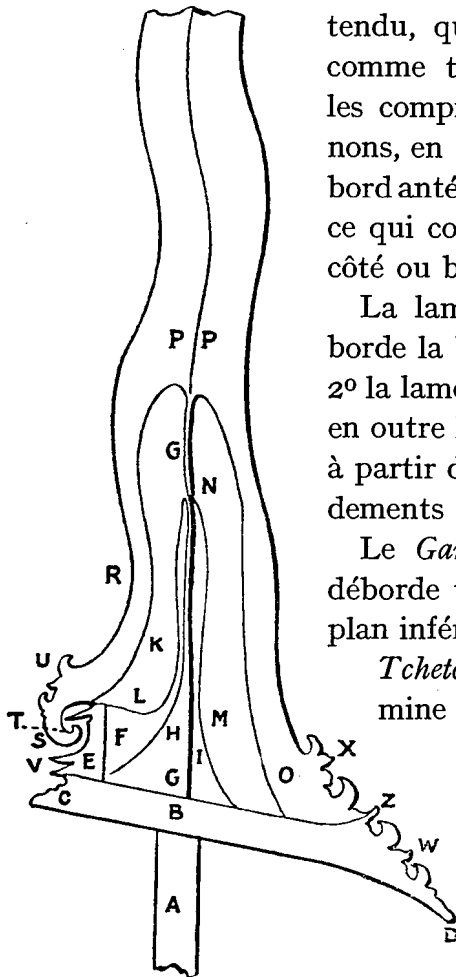


Fig. 75

La ligne de jonction du *Gandja* avec le talon de la lame n'est pas rigoureusement horizontale ; elle suit une direction un peu oblique qui donne au tranchant postérieur un peu plus de longueur qu'à l'autre.

Si le *Gandja*, au lieu d'être droit, ou légèrement arqué, ce qui est le plus ordinaire se développe en cinq ondulations (Catal., pl. XLI, n<sup>o</sup> 79), il porte le nom de *Gandja-dung kul* ; s'il offre seulement sur sa surface inférieure une courbe enveloppant le départ de la soie, on l'appelle *Gandja-Pandji-Sekar* (Études, pl. XXV, n<sup>o</sup> 51) et enfin s'il est retourné, c'est-à-dire si la queue se trouve sur le côté antérieur, c'est



le *Gandja-kuwalik* ou *Kuwangsol* ce qui doit être très rare, car nous n'en avons pas trouvé d'exemple.

En règle générale, le *Gandja* est indépendant de la lame, quoiqu'il soit forgé d'un morceau de la barre d'acier qui a servi à fabriquer celle-ci, et qu'il présente par suite les mêmes effets de damas ; il lui est fixé par le *Peksi* (soie de la lame) et rarement par une soudure. Lorsque le « Gan-



dja » est forgé simultanément avec la lame et fait ainsi corps avec elle, il prend le nom de *Gandja irat* ou *Gandja djangelan*.

Les détails de la lame proprement dite sont des plus variés. Tout d'abord, à son extrémité inférieure, le talon s'épaissit, du côté antérieur, en un ressaut, en forme de prisme triangulaire dont la base s'appuie sur le plan supérieur de l'*Endas tchet-chak* ; ce ressaut a le nom de *Gandik* (fig. 75, E) et son bord postérieur en talus donne naissance à un évidement profond, le *Pedjetan*, appelé aussi *Blumbangan* ou *Belumbang*, qui signifie littéralement : mare, étang, cuve, et qui, sauf de très rares exceptions, existe sur tous les kriss.

Une arête médiane, appelée *Dada* (fig. 75 G), prend son point de départ au milieu du talon, au point correspondant à la naissance du *Peksi*. Dans certains kriss, surtout à lame droite la lame est simplement en batière (Études, pl. XXVI, n° 60, B).

Le *Dada* est flanqué, sur chacun de ses côtés, d'un évidement. Ce sont les *Sogokan*, l'un du côté antérieur (fig. 75, H) appelé *Sogokan ngadjeng* ou *ngarep*, l'autre du côté postérieur (fig. 75, I) qui porte le nom de *Sogokan Wingking* ou *buri*. Quelquefois le *Sogokan ngadjeng* seul existe, et lorsqu'ils existent tous deux, on a l'habitude de les désigner par le terme collectif de *Sogokan kalih* (de *Kalih* : deux). Les nervures qui les bordent s'appellent *Adeg-Adeg*.

Entre le *Sogokan ngadjeng* et le tranchant (*Landep*) antérieur, le *Pedjetan* est surmonté d'un autre évidement, le *Wideng* (fig. 75, K) dont la partie inférieure la plus profonde s'appelle *Mata* qui veut dire œil (fig. 75 L). L'arête courbe qui sépare le *Mata* de *Pedjetan* porte le nom de *Tikel-alis* ; ce terme de *Tikel-alis* qui veut dire : sourcil, à cause de sa forme arquée qui en fait, comme le sourcil du *Mata*, s'emploie très souvent pour désigner le *Wideng* même et cette arête se poursuit le long du *Sogokan* sous le nom de *Gusen*.

Entre le *Sogokan Wingking* ou le *Dada* si le *Sogokan wingking* manque, et le tranchant postérieur, existe presque toujours un évidement moins profond, mais assez large, le *Srawedjan* (fig. 75 M).

Les *Sogokan* accompagnent le *Dada* jusqu'au point où celui-ci aborde la naissance de l'*Awak*, c'est-à-dire, approximativement jusqu'à 0,06 ou 0,08 de la base de la lame ; mais, dans les kriss ondulés, lorsque la nervure médiane est formée du corps

du serpent, ils se poursuivent en minces gouttières des deux côtés de cette nervure jusqu'à la pointe, et, en ce cas, ils reçoivent le qualificatif de *Dumugi-putchok* (de *Dumugi* : arriver et *Putchok* : pointe).

Le *Wideng* et le *Srawedjan* se perdent le plus souvent au même point que les *Sogokan*, quelquefois légèrement plus loin, et même se prolongent, de moins en moins évidés, jusque près de la pointe ; c'est le cas surtout lorsque les *Sogokan* sont *Dumugi-putchok* mais alors le prolongement du *Srawedjan* prend le nom de *Kruwingan* (fig. 75, N).

La partie du *Wilah* entre le *Sogokan Wingking* si le *Srawedjan* manque, ou entre celui-ci et le *Landep* postérieur, s'appelle *Sorsoran* ou *Sosoran* (fig. 75, O).

Les ondulations des tranchants portent le nom de *lok*, leur nombre est toujours impair. La première courbe concave du côté postérieur (fig. 75 R) est dénommée *Ang Katan* (de *Angka* début) comme étant la première à partir de laquelle on compte les *lok*.

Tels sont les détails divers qui caractérisent, ou contribuent à caractériser les surfaces de la lame, suivant qu'ils sont plus ou moins complets, mais là ne se borne pas tout le *Prabot*. Les bords du talon et du *Gandja* sont, surtout sur les kriss ondulés, découpés d'aspérités, pointes, dents, crochets variés.

Tout d'abord nous remarquons, sur le côté antérieur, un crochet recourbé (fig. 75 ; Catal., pl. XLI, n° 79 et pl. XXXVII, n° 280), c'est le *Kembang Katchang*, plus communément appelé *Sekar Katchang* et quelquefois *Telale* (de *Sekar* ou *Kembang* fleur, et *Telale*, trompe d'éléphant). Ce crochet qui a effectivement la forme d'une trompe d'éléphant, enveloppe de son enroulement une petite pointe, ou dent (fig. 75 T ; Catal., pl. XXXVII, n° 280 et pl. XLII, n° 183) émergeant du bord supérieur du *Gandik*. Cette pointe est censée représenter la lèvre inférieure de l'animal ; on lui donne pour cette raison le nom de *Lambe liman* ou *Lambe Gadjah* (de *Lambe* : lèvre et *Liman* ou *Gadjah* : éléphant). Au-dessous saillit aussi du bord du *Gandik* une autre petite pointe (Catal., pl. XXXVII, n° 280) souvent double (fig. 75, V et Catal., pl. XLII, n° 183) que l'on nomme *Djalumemet* (de *Djalu* : coq et *Memet* : ergot).

Sur la courbe du *Sekar-Katchang* sont parfois ciselées des dents (fig. 75, U et Catal., pl. XLII, n° 183) auxquelles on donne le nom de *Djenggot* (barbe) ; on lui ajoute les qualificatifs de *Randkep* quand il y en a plusieurs et de *Sungson* lorsque la rangée est complète.

Ne retrouvons-nous pas dans ces motifs comme une réminiscence de la trompe d'éléphant des sculptures du Tchandi Kolan Dalem dont nous avons parlé plus haut, et des fleurs de lotus qui la couronnent ?

Du côté postérieur, le bord du *Gandja* sur la plupart des kriss, est découpé de dents ou pointes variées, finement ciselées qu'on appelle *Greneng* (fig. 75, W ; Catal., pl. XXXVII, n° 280 et pl. XLII, n° 183). Lorsqu'il y en a cinq, elles forment une

rangée complète que, en conséquence, on désigne par le terme de *Greneng djankep* (de *djankep* : complet) et qui se composent, en commençant dès le *Buntut* du *Gandja*, d'une première dent très petite, parfois même à peine perceptible, nommée *Ri-pandan* (nom tiré de l'épine des feuilles de *Pandanus*), puis successivement d'un *Greneng*, d'un *Randa-nunot*, d'un autre *Greneng* et en dernier lieu d'un autre *Randa-nunot*. Ces dents ont chacune une forme particulière qui varie peu, et présente, d'après M. Groneman, quelque analogie avec certains caractères de l'écriture javanaise.

Le terme *Ri-pandan* est souvent employé pour désigner toute la rangée.

Lorsque les cinq dents ne sont pas au complet, mais si cependant il y en a plus d'une, on donne à l'ensemble le nom de *Greneng randkep* (de *Randkep* : multiple).

A la suite de ce groupe, à l'extrémité supérieure du *Gandja* et comme prolongement de sa ligne de jonction avec la lame, succède une petite dent qui porte le nom de *Tingil* (fig. 75 Z) ; elle est parfois toute seule (Catal., pl. XXXVII, n° 280 ; Études, pl. XXVII, nos 30, 32, 35, et pl. XXVIII, n° 4).

Le bord du talon de la lame est même parfois découpé de dents qui commandent le départ du tranchant postérieur (Catal., pl. XLII, n° 183) on les appelle *Greneng sungson*. Si elles n'existent pas, et qu'il n'y ait qu'une toute petite pointe émergeant du bord extrême inférieur du tranchant, tout contre le *Gandja*, cette petite pointe a le nom de *Titil* ou *Tjaweh* (Études, pl. XXVIII, n° 1).

Revenons maintenant au *Sekar-katchang*.

Non seulement le *Sekar-katchang* n'a pas toujours la forme que nous avons décrite ci-dessus, ce que nous verrons plus loin, mais il y a des kriss qui n'en ont point et sur lesquels, par suite, le *Gandik* commande directement le départ du tranchant antérieur qui s'en dégage par une légère courbe intérieure (Catal., pl. XXXVII, n° 16).

Parmi les kriss à *Dapor-bener* (kriss à lame droite) qui sont dans ce cas, la forme la plus simple, dont le *Prabot* ne se compose que d'un *Pedjetan*, c'est le *Brodjol*. C'est parmi les kriss ainsi qualifiés que, d'après un ouvrage dû à M. Winter que cite souvent M. Groneman, l'on trouve le kriss *Gandja-iras*, c'est-à-dire « Gandja forgé d'une seule pièce avec la lame » (Études, pl. XXV, n° 57 et pl. XXVI, n° 60 B). Si nous nous plaçons à le citer en premier lieu, c'est que, pour nous, telle a dû être la forme primitive du kriss, celle sous laquelle il a dû être conçu à l'origine, celle qui ne permettait pas de le distinguer d'un poignard quelconque.

A ces *Dapor* sans *Sekar-katchang*, succède ce qu'on appelle le *Dapor-Sepang* ou *Dapor-Sekar-Sepang* (de *-Sepang* : imparfait, inachevé, mal venu). Il consiste en une simple excroissance en forme de bec plus ou moins épais, plus ou moins aigu, plus ou moins recourbé vers le haut, accompagné presque toujours d'un *Lambe-Liman* et de *Djalu-Memet* (Catal., pl. XLV, n° 248).

Lorsque la trompe d'éléphant rejoint de son extrémité le bord du tranchant

formant ainsi une boucle fermée, le *Sekar-Katchang* reçoit le qualificatif de *Bengkem*, terme dérivé probablement du mot *Bengkong* qui veut dire « ceinture ».

Il existe des *Kriss-bener* (lame droite), qui sont pourvus de chaque côté du talon d'un *Gandik* et d'un *Sekar-Katchang* ; d'après M. Groneman ils portent le nom de *Krana tinanding*. Cette particularité ne paraît pas se rencontrer sur les kriss ondulés.

Lorsque la trompe qui forme le *Sekar-Katchang* est remplacée par une tête d'éléphant complète, le *Dapor* s'appelle *Bima-Kurda* ou *Bima-Kruda* (de *Bima* : éléphant et *Kurda* ou *Kruda* : sauvage). On lui donne également le nom de *Gadjah-Ngamok* (de *Gadjah* : éléphant et *Ngamok* : furieux, qui court l'Amok) (Études, pl. XXV, n° 52).

Si, au lieu d'une trompe d'éléphant, ou de sa tête, le *Sekar-Katchang* est formé d'une tête de Naga ou dragon fantastique, le *Dapor* prend le nom de *Dapor Naga Seluman* (de *Seluman* : pensif, rêveur). Lorsque la gueule de l'animal se développe de manière à laisser un vide entre la mâchoire et la pointe qui forme le repli de la gorge au-dessus du *Gandik* alors court (Études, pl. XXV, n° 53), c'est le *Dapor-Naga-Seluman-Kentjo* (de *Kentjo* : crochet).

Cette tête de Naga est souvent accompagnée du corps du serpent tout entier ; le cou suit le bord postérieur du *Gandik*, heurte en se recourbant le point où il rencontre le *Gandja* en occupant la plus grande partie du *Pedjetan*, et le corps ciselé d'écaillés vient de ses replis sinueux, parallèlement aux ondulations de la lame, remplacer le *Dada*, formant ainsi une épaisse nervure médiane, qui, entre les *Sogokan Kalih* réduites à l'état de minces gouttières, se poursuit jusqu'à la pointe. Le *Dapor* prend alors le nom de *Dapor-naga-sasra* (Catal., pl. XLI, n° 79 et pl. XXXVII, n° 16).

La tête du Naga est généralement coiffée d'une sorte de tiare et de sa nuque s'échappe un bouquet de branches palmées comme une sorte de crête ; la gueule ouverte est fortement dentée.

Le col du Naga est en outre quelquefois pourvu d'ailes, et c'est probablement ce que l'on nomme le *Dapor-lar-munda* (de *lar* : aile et *munda* : serpent).

Lorsque la tête du Naga est remplacée par la figure d'un lion (Catal., pl. XL, n° 192) c'est le *Dapor Singa* ou *Dapor-Singa-andjogog* (de *Singa* : lion). L'animal est accroupi sur le bord supérieur du *Gandja* ; les pattes de devant reposent sur un petit entablement et tiennent ainsi lieu de *Gandik* ; la queue formée par une palme se dresse en relief dans le *Pedjetan* ; parfois les pattes sont munies d'ergots, et le penis simule un *Djalu-memet*.



Toutes ces figures en général sont finement ciselées en ronde-bosse.

Voici un kriss (Catal., pl. XLII, n° 191), *Dapor naga seluman*, dont la lame ondulée, simplement en batière, ne présente sur ses bords aucune découpe sauf celle produite par la tête du Naga, et quelques *Greneng* dont un *tingil*.

Le talon de la lame, qui ne porte aucun évidement, est ajouré (*kabolong*) de motifs

variés, et couvert d'une couche d'or gravé de rinceaux de laquelle s'échappent, en se répandant sur le faite de la batière et les talus des tranchants, des vrilles fleuries ciselées (*Ron-long longan*).

Nous devons observer, en terminant ces descriptions, que les *Sekar-Katchang* à figures de Naga ou de lion, ou de tête complète d'éléphant, n'existent pour ainsi dire jamais que sur les kriss à *Dapor-lok*. Ce n'est que très exceptionnellement qu'on en rencontre sur les kriss à *Dapor-bener*.

Indépendamment de ces motifs qui contribuent à la dénomination du *Dapor*, le talon de la lame ainsi que le *Gandja* sont souvent rehaussés de ciselures en relief, dorées, se répandant en branchages feuillagés et fleuris (presque toujours tiges flexueuses, fleurs et feuilles de lotus) jusque même sur les découpures latérales et le long des tranchants (Catal., pl. XLII, n° 183 et pl. XXXVII, n° 16). Presque toujours les anneaux du corps du Naga, les parties saillantes de sa tête sont couvertes de dorures. Sur d'autres, quoique rarement, sont ciselées des figures de divinités ou de personnages appartenant à la mythologie hindoue : ici c'est un Rakshasa, un de ces démons contre lesquels lutta Rama lorsqu'il livra bataille à leur souverain Ravana, roi de Ceylan, pour recouvrer son épouse bien-aimée, Sita, que celui-ci avait ravie, ce qui a fourni le plus touchant épisode du Ramayana ; là, c'est la marque de Siva, bien reconnaissable à son troisième œil au milieu du front que les Javanais marquent d'une pierre précieuse et de préférence d'un diamant <sup>1</sup> ; sur d'autres encore sont incrustées la figure d'un scorpion, des marques symboliques religieuses comme le *Sangata Mandala*  ce cercle ou diagramme sectionné par deux lignes se coupant à angle droit, emblème mystique de l'existence ou le *Sharkun*  ces deux triangles entrelacés, symbole de la trinité hindoue (Brahma, Vichnou, Siva) ou des inscriptions en vieux caractères javanais s'évalent sur la nervure médiane.

En résumé, à première vue, les évidements, arêtes, découpures, paraissent variés, et pourtant ils sont le résultat d'un parti-pris. Jusqu'aux pointes et dents, tout occupe une place et conserve des formes nettement déterminées ; tout, y compris l'ornementation que nous venons de décrire, concourt, quand elle se manifeste, au caractère symbolique attribué au kriss.

La variété des lames des kriss est considérable. M. John Crawfurd en compte 54, dont 21 à lame droite <sup>2</sup>, Th. S. Raffles, avant lui, signalait qu'on en évaluait le nombre à plus de cent <sup>3</sup>, il en cite 41, dont 14 à lame droite et 27 à lame ondulée, dont il donne la reproduction (voir Études, pl. XXVII).

1. J. D. E. Schmeltz, p. 108.

2. John Crawfurd, I, 190.

3. Th. S. Raffles, I, 295.

M. Groneman <sup>1</sup> a tiré d'une étude de M. N. L. Winter, publiée en 1871 à Soura Karta, et, paraît-il, depuis longtemps épuisée, la nomenclature de 51 formes de lames ; c'est une liste extraite d'anciennes traditions javanaises ayant la prétention de nous donner les noms des principaux *Dapor* des kriss forgés depuis leur origine jusqu'à la chute du royaume de Madjapahit, en 1478, et les noms des forgerons qui les ont fabriqués.

L'assimilation qui y est faite des anciens souverains ou princes, qui en auraient ordonné ou dirigé la fabrication, avec les dieux hindous, particulièrement avec Vichnou, les allusions aux époques auxquelles ces princes auraient vécu avant ou pendant ce que l'on a appelé la grande guerre « Brata », nous conduisent à douter de la réelle valeur au point de vue historique du manuscrit dans lequel M. Winter a puisé ses renseignements. Nous avons déjà constaté que rien n'était moins précis que l'histoire des Javanais jusque presque la fin du XIII<sup>e</sup> siècle de notre ère ; elle ne relève guère jusqu'à cette époque que de fables ou de légendes. Ainsi le poème épique qui raconte la susdite guerre « Brata » (la guerre sainte) n'est pas autre chose qu'une compilation du Mahabharata, ce célèbre poème hindou dont on attribue la composition au poète Wyasa entre le III<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Cette adaptation en javanais des aventures des cinq fils de Pandou aurait été rédigée, suivant les uns au VIII<sup>e</sup> siècle, et, suivant d'autres, au XII<sup>e</sup> siècle seulement <sup>2</sup>. Dans les extraits qu'en a publiés M. Raffles, nous n'avons pas trouvé qu'il fût mention du kriss ; nous n'avons donc pas par conséquent à en tenir compte, pas plus qu'à la considérer comme un document historique. Tout ce que nous pouvons en tirer c'est que ce roman des fils de Pandou a dû frapper l'imagination des Javanais et rester chez eux très populaire, puisque c'est de là qu'ils ont tiré le nom de *Pendawa* qu'ils ont donné au *Dapor* très estimé d'un de leurs kriss, doté, en souvenir de ces cinq héros, de cinq ondulations.

Les noms cités par M. Winter sont néanmoins à retenir, car ils servent encore actuellement à désigner certains *Dapor* ; sur les 51 qu'il a ainsi relevés, il y en a 24 à forme droite, et 27 à forme ondulée, et il n'est pas sans intérêt (toujours à l'appui de notre thèse) de constater que, sur les dix premiers qu'il donne comme étant les plus anciens, il n'y en a pas un à lame ondulée.

M. Groneman a encore recueilli, d'après les archives du Pengeran Adipati Paku Alan de Madjapahit, les noms de 16 *Dapor*, dont 8 à lame droite et 8 à lame ondulée, mais cette liste n'est accompagnée d'aucune description.

Enfin il cite un manuscrit du palais de Djodjakarta sur lequel sont signalés 115 kriss, dont 40 droits et 75 ondulés, avec un détail très peu précis de leur *Prabot*.

Nous avons relevé tous ces noms (Annexe II, p. 271) en les faisant suivre des indi-

1. Groneman, p. 249.

2. Th. S. Raffles, I, 411.

cations de détail telles qu'elles ressortent de ces diverses sources ; nous avons ainsi trouvé, en éliminant ceux qui nous paraissaient faire double emploi par suite de concordance de noms, 168 noms différents, dont 64 à forme droite et 104 à forme ondulée. Mais il est très difficile de déterminer, avec une précision absolue, les rapports qui existent entre les noms sous lesquels les kriss sont désignés, et leur *Prabot* ; non seulement la signification de la plupart des termes nous échappe, faute de pouvoir les traduire, mais, encore lorsque la traduction semble possible, il n'y a souvent aucun rapport entre elle et les motifs du *Prabot* ou du *Dapor*. Le nombre des *lok* ne paraît pas non plus intervenir, sauf rares exceptions ; nous savons seulement qu'on donne le nom de *Dapor Gada* à tout *Dapor* d'un kriss ayant plus de 13 *lok*, sans que cette épithète figure sur aucun de leurs noms.

## B. LA POIGNÉE

La poignée que, suivant les différentes dialectes malais, on appelle *Ukiran*, *Djed-jeeran* ou *Deder* n'est pas moins intéressante à étudier que la lame.

Elle est faite de bois, de corne, d'ivoire, sculptée avec art, ou recouverte de plaques d'or, d'argent, de cuivre, repoussé, ciselé, gravé ou d'un métal provenant d'un alliage de cuivre et d'or que l'on appelle *Sooasso* ou *Suasa* <sup>1</sup> ou encore de *Mas-munda*, or blanc, venant, dit-on, de Dowson (Bornéo) <sup>2</sup>, qui peut être un mélange de platine et d'or. L'emploi de cette dernière matière semble rare à Java, si même elle y est jamais utilisée, car nous ne l'avons vue sur aucun des kriss de cette provenance que nous ayons eus en mains ; elle paraît être utilisée surtout à Bornéo et dans l'Archipel de Solo.

Il n'est pas rare en outre de voir des cabochons de pierres précieuses, ou simplement des verroteries de couleurs rehausser l'ornementation et des filigranes d'or ou d'argent en accompagner le dessin. Ce travail de filigranes caractérise surtout les kriss de provenance sumatrienne, nous y reviendrons quand nous traiterons des armes de cette partie de l'Archipel malais.

Nous avons vu que le *Gandja*, ce renfort qui borde la base de la lame et sert en quelque sorte de garde, suit une direction un peu oblique par rapport avec la lame ; or, la poignée est généralement perpendiculaire au *Gandja*, quelquefois même un peu plus inclinée du côté antérieur, de telle sorte qu'elle n'est jamais dans l'axe même de la lame.

On admet généralement que la poignée des anciens kriss de Java représentait une figure tirée du Panthéon hindou. Certains auteurs, non des moins autorisés,

1. Wm Marsden, I, 257. — John Crawfurd, I, 213.

2. Baron de Bougainville, I, 367.

affirment que cette figure est celle de *Garouda*, cette divinité homme par le corps et les membres, oiseau par les ailes, le gros bec crochu d'aigle ou de vautour et les pattes griffues, qui est donnée pour monture (Vahan) à Vichnou.



Fig. 77

S'il est avéré que la forme de la lame du kriss est inspirée du serpent, on peut, en quelque sorte, rapprocher les deux parties, lame et poignée, en considération de la relation que la mythologie hindoue établit entre le Naga et Garouda. Garouda est l'ange gardien de l'Éden hindou, il en défend les approches contre les serpents regardés comme la personnification du péché et du vice. La légende veut qu'il leur ait déclaré la guerre et les ait tous anéantis sauf un dont il se fit un collier<sup>1</sup>.

D'autre part le serpent *Sesha* ou *Ananta*, symbole de l'éternel, accompagne dans de nombreux cas les effigies de Vichnou soit qu'il lui serve de couche, ou domine son diadème de ses multiples têtes recourbées en éventail.

Que les Malais n'aient pas ignoré ni Garouda, ni Vichnou, cela paraît incontestable ; les artistes hindous qui contribuèrent à la construction des temples javanais n'en ont pas négligé la représentation. Nous en avons la preuve notamment dans les monuments de Sukung (fig. 74, 77 et 78). Bien que la première de ces figures ait une face humaine, quoique monstrueuse, et que sur les deux autres le bec crochu ait été remplacé par un long bec pointu que rappellent les nez allongés et aigus des *Wayangs*<sup>2</sup> et masques de théâtre javanais, les pattes munies de griffes et d'ergots et les ailes ne nous laissent aucune incertitude : il s'agit bien de Garouda.

Par ailleurs, ne voyons-nous pas, sculptés sur le *Warangka* (entrée de la gaine) d'un kriss de Lombok (Catal., pl. XLVI, n° 309), dans un premier compartiment une figure qui nous paraît être celle de Vichnou dansant ainsi qu'on le représente parfois dans son huitième avatar (Khrisna) et dans un second compartiment deux êtres assis à terre les jambes



Fig. 78

1. Edw. Moor, p. 340.

2. Les *Wayangs* sont des poupées, ou mieux des figures découpées et plates que l'on fait passer derrière un écran comme des ombres chinoises.



allongées, se faisant face, l'un mâle, l'autre femelle, le premier avec des mains griffues, tous deux à nez long et pointu, coiffés d'une chevelure formant comme une crête et munis sur le dos d'un motif en volute simulant une aile ; l'artiste, incontestablement, a entendu représenter deux Garoudas.

Pour toutes ces raisons, on peut légitimement considérer les poignées dont le pommeau est formé d'une tête ressemblant à celle d'un oiseau, comme la représentation de cette divinité, quelque importantes que soient les altérations qu'elles ont subies (Catal., pl. XLIV, n° 28 ; pl. XLV, n° 35 ; pl. XLII, n° 191 (pommeaux). Les ailes ont disparu, leur saillie eut été une gêne pour empoigner l'arme, elles ont été remplacées par des motifs sculptés en volutes donnant l'aspect d'une longue chevelure retombant en boucles frisées sur les épaules et les reins et que domine presque toujours une crête triangulaire ; le bec est plus ou moins pointu, et prend même la forme d'un bec de moineau (Catal., pl. XLIV, n° 28), les bras sont croisés sur la poitrine ou le gauche se repliant vient de la main rejoindre l'épaule droite ; cette figure, un corps humain plus ou moins stylisé, est assise ou mieux accroupie sur une sorte de socle.

Comme nous ne devons négliger aucune opinion, nous citerons en passant celle de M. Émile Deschamps <sup>1</sup> qui veut voir dans cette figure à bec celle du Loris (*Stenens gracilis*), petit mammifère prosimien à formes simiesques, aux membres grêles et au museau pointu planté entre deux yeux grands et plats. Mais cette interprétation n'est relevée par aucun auteur, aussi ne la retiendrons-nous pas. On peut aussi rapprocher cette tête (Catal., pl. XLIV, n° 28) de celle du Padda, oiseau à gros bec, genre moineau, qu'on dit répandu de Java aux Mascareignes.

Mais que dire alors lorsque la face présente des traits plus humains n'ayant plus ni de près ni de loin le type d'un oiseau (Catal., pl. XLVI, n° 83) quoique avec un bec pointu ? La bouche largement ouverte laisse apercevoir une mâchoire fortement dentée et munie de crocs simulant des défenses de sanglier. Cette figure n'est-elle pas inspirée de celle qu'on donne à Vichnou dans son troisième avatar, dit du sanglier ? Quel rapport, en tout cas, a-t-elle avec celle du Garouda ?

Il ne paraît pas sans intérêt de mentionner, et l'on verra tout à l'heure pourquoi, que ces types à bec d'oiseau ne sont pas de Java.

Ces têtes d'oiseau font souvent place à une face entièrement humaine (Catal., pl. XLI, n° 303) grimaçante, au nez épaté, gros yeux saillants, bouche formidablement dentée avec défenses de sanglier, le reste du corps conçu dans le genre des précédents. Cette figure pourrait être celle d'un *Rakshasa*, démon dont nous avons parlé précédemment,

Nous savons, et nous nous en expliquons plus loin, les modifications qu'ont dû subir les poignées des kriss de Java, lorsque les Musulmans s'intronisèrent dans

1. Émile Deschamps, p. 96.

cette île à la fin du xv<sup>e</sup> siècle et interdirent, conformément à leurs préceptes religieux, toute représentation de la figure humaine ; néanmoins Pyrard de Laval constatait encore dans les premières années du xvii<sup>e</sup> siècle que « les poignées d'armes à Java étaient faites en « forme de démon ou telles autres figures fort laides »<sup>1</sup>.

Cette figure démoniaque était également donnée à Vichnou ; nous en avons la preuve dans cette poignée d'ivoire d'un poignard birman (Études, pl. XXV, n<sup>o</sup> 54) où ce dieu est représenté à cheval sur les épaules de son « Vahan » Garouda, sujet analogue à celui que nous avons reproduit d'après une sculpture du temple de Sukuh (ci-dessus, fig. 74).

Garouda a la face semblable à celle de son maître ; les griffes de ses pattes, le bec ont été supprimés comme donnant peut-être des saillies peu appropriées à la prise de main et c'est peut-être pour la même raison que les ailes paraissent figurées sur le dos par deux motifs plats sculptés d'imbrications.

Mais comparons maintenant cette poignée aux deux suivantes (Études, pl. XXV, n<sup>os</sup> 55 et 56).

Celles-ci nous représentent *Parvati Dourga*, la *Sacti* (épouse) de Siva, sous son type de *Kali*, la déesse de la guerre ; elle est bien connue à Java, nous en trouvons le masque sculpté sur la clef de voûte de portes des anciens « Tchandi » (mausolées) sous le nom de « Loro-Jougran »<sup>2</sup>.

M. Tissandier l'a également remarquée dans les ruines des temples hindous du Cambodge, et y voit la tête diabolique du « Rhéou », le diable des Khmers<sup>3</sup>.

Sa face grimaçante, à large bouche dentée avec des défenses de sanglier, paraît en mascarons sur le Warangha et la chape de gaines de kriss (Catal., pl. XLIII, n<sup>o</sup> 80 B et pl. XLVII, n<sup>o</sup> 81 B). Cette divinité est en outre bien reconnaissable aux attributs qu'elle porte, que ce soit le sabre (Khadga) ici représenté par un kriss (Études, pl. XXV, n<sup>o</sup> 55 *bis*) ou la coquille (sangha). Son épaisse chevelure forme comme une auréole autour de son front, et retombe sur le dos en longues boucles frisées, étagées et la façon dont elle tient l'arme qui pend derrière le dos forme comme une crête ; la disposition des bras a par suite une grande analogie avec celle que présentent les kriss (Catal., pl. XLV, n<sup>o</sup> 35 ; pl. XLII, n<sup>o</sup> 191).

Il y a donc dans ces dernières reproductions un certain nombre de détails que nous rencontrons plus ou moins identiques sur les poignées auxquelles on attribue la figure de Garouda. A l'exception de celles qui sont conçues avec une tête d'oiseau, et qui, nous l'avons dit, ne proviennent pas de Java, nous sommes peut-être fondés à nous demander si l'on n'a pas formé de diverses divinités, qu'il s'agisse de Vichnou, de Kali, d'un Rakshasa et du diable des Khmers, une sorte de personnage

1. François Pyrard de Laval, 2<sup>e</sup> partie, page 101.

2. Th. S. Raffles, II, 32.

3. Albert Tissandier, *Cambodge et Java, Ruines khmères et javanaises*.

composite ne répondant en réalité, sauf quelques cas particuliers, à aucune d'elles en son entier.

Les poignées à bec d'oiseau ont-elles existé à Java ? Ont-elles été le point de départ, puisque Java est le berceau du kriss, qui a servi à concevoir les autres ? C'est ce qui resterait à prouver ; or non seulement rien jusqu'à présent ne nous le confirme, mais le contraire nous semble plus probable.

Effectivement, nous avons sous les yeux une série de kriss et un couteau que nous croyons avoir tout lieu de considérer comme présentant les formes les plus archaïques (Études, pl. XXV, n° 57 ; pl. XXVI, n° 58 ; Catal., pl. XXXIX, n° 300 ; Études, pl. XXVI, nos 59 et 60).

On attribue leur provenance à Madjapahit (Java). Lames, Gandjas et poignées forgées d'une seule pièce, l'absence de tout Prabot, hormis le Pedjetan, les trois lok (Catal., pl. XXXIX, n° 300), la rudesse du Pamor, la grossièreté et la naïveté avec lesquelles sont travaillées les figures des poignées exécutées au marteau et non ciselées, nous mettent en présence de pièces de l'époque primitive des krissdamassés et ondulés, c'est-à-dire qu'elles doivent dater de l'époque de la fondation de cet ancien royaume de Madjapahit, soit dans les premières années du XIV<sup>e</sup> siècle, ou au plus tôt dans les dernières années du XIII<sup>e</sup>.

Qu'y remarquons-nous ? Sur la face de la figure un long nez aquilin flanqué de deux gros yeux et dominant une large bouche ouverte, l'une même dentée (Catal., pl. XXXIX, n° 300). Les bras ne sont pas croisés sur la poitrine, mais, pendent, sommairement indiqués le long du buste pour les mains se croiser au niveau de la ceinture (Études, pl. XXVI, nos 58, 59 et 60) ; sur l'un des sujets cependant (Études, pl. XXV, n° 57), le bras droit se relève, la main rejoignant l'épaule, geste également reproduit sur les kriss des Boughis de Bangka et des Célèbes (Catal., pl. XLV, n° 35 ; pl. XLII, n° 191). Le buste est incliné et la tête fortement penchée en avant ; le bassin est replié comme s'il attendait un siège, qui lui sera donné plus tard et sur lequel il sera comme accroupi. Le crâne est surmonté d'une crête (Études, pl. XXV, n° 57 et pl. XXVI, n° 58), ou en tenant lieu, d'une touffe de cheveux qui rappelle la coiffure dite en « Djata » (cheveux noués en gerbe) spéciale à *Siva* et à ses sectateurs et que nous retrouvons sur d'autres kriss plus modernes (Catal., pl. XLII, n° 183). Cette figure était évidemment celle d'une divinité et l'on peut être très embarrassé de lui donner un nom ; en tout cas elle n'a rien de commun avec celle d'un oiseau.

Quoi qu'il en soit, nous n'entendons pas prendre parti, ni résoudre une question que des auteurs éminents ont cru pouvoir résoudre en faveur de Garouda, alors que d'autres, comme M. J. D. E. Schmeltz, qui a étudié si consciencieusement les poignées des kriss et autres armes malaises, restent perplexes et ne se permettent pas de conclure <sup>1</sup>.

1. J. D. E. Schmeltz (*Int. Arch. für Ethn.*, t. VII, liv. III).

A côté de ces figures où le grotesque et la grimace dominant, les Malais savaient en puiser d'autres dans le Panthéon hindou, fines, gracieuses et élégantes comme, par exemple, cette charmante Lakshmi, l'épouse de Vichnou, déesse de la fortune et de la beauté.

C'est devant ces représentations divines qu'ils s'inclinaient avant de tirer leur kriss de sa gaine pour s'en servir, ou, après avoir commis un meurtre, se le faire pardonner, et le respect qu'ils avaient pour ces poignées était tel que fréquente était la coutume de les envelopper d'un chiffon de coton <sup>1</sup>.

En 1478, les Musulmans, avons-nous dit, s'emparent du royaume de Madjapahit ; déjà maîtres des principautés de Grésik et de Demak, la possession de ce puissant état met sous leur domination presque toute l'île de Java. A partir de cette époque la religion qu'ils imposaient fit de rapides progrès, aussi les Javanais durent-ils apporter dans certaines de leurs coutumes et traditions de profondes modifications.

Nul n'ignore que les préceptes du Coran interdisent la représentation de la figure humaine et les promoteurs du nouveau culte ne pouvaient pas permettre qu'il subsistât quoi que ce soit rappelant celui qu'ils réprouvaient. La destruction des temples à laquelle ils procédèrent en est la preuve.

Les Javanais, tout en conservant la forme des lames et fourreaux de leurs armes qui n'avaient rien de subversif, furent contraints d'en modifier les poignées ; nous ne devons pas en conclure qu'elles ont entièrement cessé d'exister telles qu'elles étaient. Madjapahit avait été le royaume le plus florissant ; ses souverains passent pour avoir, dans leurs années de prospérité, favorisé à un haut degré le développement artistique. A sa chute les principaux artisans et notamment les forgerons, qui avaient acquis une très grande célébrité, fuirent devant l'invasion musulmane pour rester fidèles à leur foi et cherchèrent pour la plus grande part, refuge dans l'île de Bali, sans négliger très certainement d'emporter leurs modèles. C'est donc là et dans l'île de Madoura dont les habitants avaient suivi l'exemple des Bali-nais dans le maintien de leur foi au culte brahmanique que s'est conservée la tradition. Mais, ainsi que nous le verrons par la suite, il y a certains détails qui différencient presque toujours les kriss de cette provenance, surtout dans la virole (*Mendak*) qui unit la poignée à la lame, et dans la forme de l'appendice (*Warangka*) qui sert d'entrée à la gaine.

Ne serait-ce pas pour les mêmes raisons que les Sumatriens et les Boughis auraient adopté la figure d'oiseau dont nous avons parlé ?

La modification apportée par les Javanais consista en l'adoption d'une poignée terminée en crosse de pistolet.

Cette poignée est le plus communément en bois, choisi généralement parmi les espèces les plus fines, les plus merveilleusement veinées et susceptibles d'être admi-

1. Th. S. Raffles, I, 134.

ablement polies. Inclinée légèrement du côté antérieur, comme celles de tous les kriss, elle se brise pour former le pommeau coupé en sifflet (Catal., pl. XXXIX, n° 190 ; pl. XXXVII, n° 280 ; et fig. 79). La prise est taillée à sept pans inégaux, le pan du dos peu large s'amincit progressivement pour marquer d'une surface très étroite le contour de la crosse ; les pans latéraux qui accompagnent celui du dos, en talus, encadrent de leurs bords opposés les pans de face plate dont ils enveloppent la partie supérieure qui s'épanouit pour suivre le mouvement de la crosse. Les deux pans internes de la prise, légèrement bombés se rejoignent l'un à l'autre en batière peu accentuée.

On distingue les diverses parties de la poignée par les noms de :

*Batok* ou *Batuk* (front), c'est-à-dire l'extrémité antérieure de la crosse.

*Djiling* ou *Leher*, la nuque.

*Gigir*, le dos.

*Weteng*, le ventre (pans internes).

*Tchetik* ou *Tjetik*, les côtes (pans latéraux).

Les pans des faces et du dos sont unis ; parfois sur la nuque s'étale une crête (Études, pl. XXV, n° 57) rappelant celle qui surmontait la tête des anciennes figures de divinités.

Il n'en est pas de même des pans internes de la prise. On dit que les nouveaux préceptes religieux n'avaient pas suffisamment atteint le fond de la conscience des Javanais pour que, peut-être, en signe de protestation, ils n'aient pas tenté de leur donner quelque entorse, et la subtilité du fabricant se traduit dans les sculptures qui décorent ces pans à leur base et au-dessous de la crosse. Un regard superficiel n'y reconnaîtra que de légères volutes finement travaillées, mais un examen plus attentif conduit à y trouver les traits d'une face humaine, stylisée, dont les yeux, les narines, la bouche sont cependant suffisamment esquissés (fig. 79). D'après M. Groneman, la face supérieure serait celle du Prince qui aurait commandé l'objet.

Ces sculptures s'appellent *Patra* ; les motifs et traits qui entourent de leurs spirales et volutes les yeux, les narines et la bouche, M. Groneman les retrouve dans ces figures de poupées scéniques, les *Wayangs*, dont nous avons déjà parlé et chacun de ces détails porte un nom que relate la figure que nous en donnons.

Ce genre de protestation se traduisait encore d'une autre façon. Lorsque les « Pana Kawan », jeunes pages nobles de service, se présentaient devant le « Kraton » (cour du palais) de Djodjakarta,

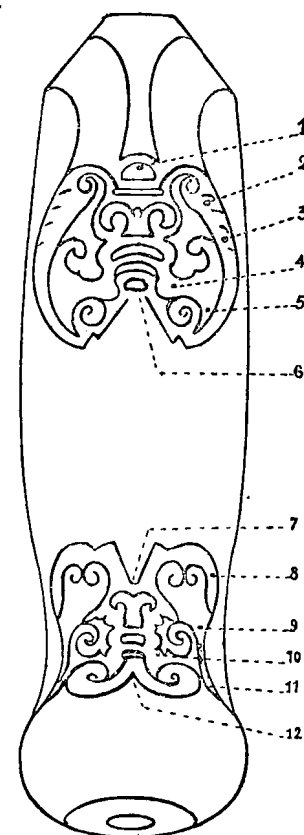


Fig. 79

en costume de cour, la partie du corps nu et la tête ornée de fleurs et de plumes, ils portaient un kriss dont l'*Ukiran* (poignée) en épi ou fleur de maïs avait l'aspect d'une forme humaine ou animale, ou en racine d'arbre ayant la même apparence.

Il y a dans ces poignées à crosse des différences de formes que l'expérience et l'habitude sont seules capables de distinguer, car elles sont la plupart du temps insensibles. Il y aurait cependant deux formes principales : la forme *Pasisiran* qui signifie le bord de la mer, la forme *Tunggak-Semi*, qui veut dire « arbre émondé bourgeonnant », et en outre une troisième forme intermédiaire appelée *Kagok*. De ces formes découleraient toutes les autres. Il est regrettable que la description de ces formes ne soient pas définie, car telles qu'elles nous sont signalées, elles ne nous apprennent rien.

Il en est de même des quatre formes que M. Groneman dit exister à Djodjakarta : le *Wangun-Pakubuwanan*, le *Mangkuratan*, le *Banaran* et le *Taman*, dont, dit-il, les différences auraient une signification historique.

Comme toutes ces formes variaient suivant le rang, la condition, l'âge même de celui qui les faisait exécuter, et qui, le kriss achevé, en gardait le modèle, tous ces noms ne nous disent rien. Ce que l'on peut seulement retenir, c'est que, pour les Princes et leurs parents les plus proches et de rang élevé, la forme était plus droite que pour les subordonnés. Le Pangenan Adipati Mangkubumi de Djodjakarta reconnu, paraît-il, une fois un nouveau kriss comme étant la propriété de son plus grand fils à l'*Ukiran* qui avait une longueur extraordinaire ; lui-même portait dans sa jeunesse, comme fils aîné né d'une concubine, un kriss dont l'*Ukiran* était plus courbé que plus tard, lorsque, sa mère ayant été élevée au rang de princesse, il devint prince héritier, et, lorsqu'il fut le souverain, l'*Ukiran* était encore moins courbé.

Le *Patra* supérieur subit des influences analogues ; les traits sont d'autant moins grêles que le possesseur de l'arme avance en âge. Il faut donc croire que l'on changeait la poignée de son kriss suivant les circonstances.

Dans son étude M. Groneman ne parle que des kriss de Soura-Karta et de Djodjakarta, et il signale une petite différence qui les distinguent les uns des autres. Sur les premiers, au-dessus du *Patra* supérieur et exactement au-dessous de la crosse, émerge une petite saillie en forme de crochet (Catal., pl. XXXIX, n° 190) qui porte le nom de *Kuntjung*. Ce crochet représente, dit-il, la pointe du mouchoir ou foulard dont les habitants de Soura-Karta entouraient leur « Kuluk » (bonnet). Tandis que les gens de Djodjakarta dissimulent cette pointe sous les bords du « Kuluk », ceux de Soura-Karta la laissent pendre sur le front.

Il est regrettable que M. Groneman n'ait pas étendu ses investigations plus loin ; il eût été intéressant de savoir si cette particularité fut uniquement spéciale à Soura-Karta, et ne se rencontre nulle part ailleurs dans aucune des autres principautés de Java, car Soura-Karta qu'on appelle aussi Solo-Beng-Awan, ou même Solo, tout

court, ayant été fondée en 1749, on pourrait en déduire que les poignées pourvues de ce petit appendice ne sont pas antérieures à cette date, et l'on sait combien il est difficile, sinon impossible de dater les armes malaises.

Lorsque les Musulmans eurent détruit le royaume de Madjapahit, ils maintinrent le siège de leur gouvernement à Demak qu'ils occupaient déjà depuis une cinquantaine d'années. En 1577, le pouvoir passa aux Princes de Padjang qui le conservèrent jusqu'en 1614, puis au Sultan de Matarem. La rébellion des Madouriens en vue de conquérir leur indépendance, aidés par les Macassars qui, en 1675, avaient débarqué à Besuki aux environs de Sourabaya, d'abord réprimée grâce au concours des Hollandais, se renouvela l'année suivante et se termina par la prise de Matarem qui fut mise au pillage (1677).

Les Javanais ont la croyance superstitieuse que, lorsqu'un malheur a frappé une ville au point d'atteindre même le bas peuple, cette ville est incapable de se relever et de redevenir prospère <sup>1</sup>. Le Sultan de Matarem qui avait été obligé de s'enfuir, résolut de changer de résidence et fit choix d'un emplacement dans le bois de Wana-Karta, dans le district de Padjang, et y édifia une nouvelle capitale à laquelle fut donné le nom de Karta-Soura.

En 1740, les Chinois établis à Java s'étant révoltés envahissent le territoire de Karta-Soura et contraignent le Sultan à abandonner cette ville en laissant entre leurs mains sa famille et ses trésors. Repoussés par les Hollandais en 1745, les Chinois quittent le pays, mais, en vertu du principe dont nous venons de parler, le Sultan ne rentra pas à Karta-Soura ; il s'établit à quelque distance dans le village de Solo sur les bords de la rivière du même nom, y édifia un palais et donna à sa nouvelle résidence le nom de Soura-Karta (1749). Quelques années après surgissent de nouveaux troubles fomentés par le plus jeune des fils du Susunan, Pangeran Mung Kubumi, et par un des princes de la Cour, Paku-Magara. Après des fortunes diverses Mung Kubumi conquiert la souveraineté et fonde sa capitale non loin de l'ancienne ville de Mataram, à Yugya-Karta, appelée aussi Djodjakarta (1758) et Soura-Karta devint la résidence des petits-fils de Paku-Nagara.

Pendant cette longue période l'arme nationale du Javanais n'a pas cessé d'exister ; les ouvriers d'art ont dû suivre la fortune des souverains qui ont successivement assuré le pouvoir et les centres de fabrication se déplacer en conséquence des changements de leurs résidences. Cette digression historique était pourtant nécessaire, car, étant donné que, jamais aucune date ne figure sur les kriss, il est impossible de déterminer l'époque de leur fabrication, nous pourrions, en ce qui concerne les kriss de Soura-Karta, tirer de la remarque de M. Groneman à leur sujet une indication précieuse, puisqu'il est vraisemblable qu'ils ne sauraient être antérieurs à la fondation de cette ville, sans admettre cependant que les poignées de bois que nous

1. Th. S. Raffles, II, 172

venons de décrire, non munies de ce petit appendice, aient été imaginées uniquement dans cette partie de l'île de Java qui constituait l'ancien royaume de Matarem.

Les poignées à crosse ne sont du reste pas toutes en bois uni, il y en a en ivoire (Catal., pl. XXXVII, n° 16 ; pl. XXXVIII, n° 301 ; pl. XLI, n° 303), d'autres en bois admirablement sculpté (Catal., pl. XLII, n° 302), celle-ci donnant l'aspect d'une figure d'hippopotame, d'autres encore (Catal., pl. XL, n° 192) plaquées d'or ciselé et rehaussées de pierreries, destinées sans doute à des Princes de haut rang.

Un autre genre que l'on peut classer en quelque sorte dans les poignées en crosse est particulier à l'île de Bali (Catal., pl. XLIII, n° 80). Taillée à six pans inégaux légèrement renflée en son milieu, elle s'incline pour s'amortir en un gros pommeau en volute, la prise parfois sculptée d'un plissé comme le soufflet d'un accordéon.

Spéciale à l'île de Lombok est une poignée cylindrique, légèrement évidée pour la prise de main (Catal., pl. XLVI, n° 309) couronnée d'un pommeau circulaire bombé.

La base de la poignée, ainsi qu'on a pu le remarquer sur les figures qui précèdent, est en forme de demi-boule, et porte le nom de *Bung Kul* (boule, ou bouton de fleur). Elle fait corps avec la poignée et est généralement unie ; parfois cependant elle est enveloppée d'une garniture que l'on appelle *Selut* (anneau, bague). Cette garniture n'a rien de régulier. En voici une (Catal., pl. XXXVII, n° 16) qui est en émail bleu translucide, que décorent en outre des rubans d'argent disposés en losanges entre deux frises d'S fleuronées. Telle autre (Catal., pl. XXXIX, n° 190) est formée d'une sorte de coupe d'argent doré ciselé de rinceaux fleuris dans laquelle s'emboîte entièrement le *Bung Kul*. Telle autre encore (Catal., pl. XL, n° 282) est en argent ciselé et ajouré de rinceaux dans lesquels sont enchâssés des pierreries, diamants et rubis.

Le *Bungkul* ne repose presque jamais directement sur le *Gandja* ; il en est séparé par une sorte de virole, le *Mendak* (ou *Uwer* en vieux javanais).

Le *Mendak* se compose d'un petit cylindre de métal très ordinaire qui enserre le *Peksi* (la soie) à sa sortie du *Gandja*, et autour duquel est disposée une série de bagues et minces anneaux de diamètre et épaisseur différents, ciselés de perles et de dents qui le dissimulent entièrement (fig. 80).

Les bords supérieurs de ce cylindre, qui constitue pour ainsi dire le noyau de la virole, sont encochés et repliés sur le sommet de cet assemblage de manière à rendre le tout parfaitement rigide au point qu'on pourrait le croire formé d'une seule pièce.

L'ensemble présente alors l'aspect d'une petite corbeille à piédouche.

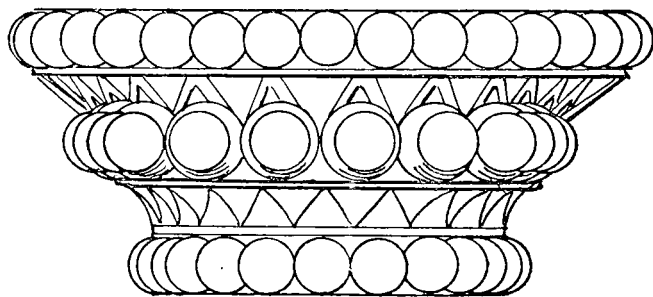


Fig. 80



Nous inspirant de la description de M. Groneman nous trouvons ces anneaux et bagues disposés en sept éléments :

A : le *Meniran*, bague supérieure, sorte de couronne ciselée de 30 à 40 perles ;

B : le *Dumping*, anneau très mince uni ou strié ;

C : le *Ungkad-Ungkadan*, ruban composé d'une rangée de 8 à 16 dents (*Wideng*), triangulaires, les pointes en bas entre lesquelles sont disposés en nombre égal des boutons, ou perles (*Sunggaton*) (*C ter*), qui portent à leur sommet dans l'axe de leur circonférence d'autres petites dents (*C bis*) qui portent le nom de *Untu-Walang* en sens inverse des précédentes ;

D : un *Dumping*, semblable à l'anneau B, mais de moindre diamètre ;

E : le *Ripandan*, ciselé de dents triangulaires ;

F : un troisième petit *Dumping* ;

G : le *Sorsoran*, rangée de petites perles formant le pied de la corbeille. Quelquefois un quatrième *Dumping* supporte tout l'ensemble. Toute cette petite virole n'a pas plus de 0,010 à 0,012 de haut.

Tel est le principe d'un *Mendak* complet ; les détails en sont plus ou moins marqués, quelquefois même très sommairement indiqués.

Pour les kriss ordinaires, le *Mendak* est en cuivre, pour d'autres il est en argent doré. Pour les kriss princiers il est en or, et pour les kriss de gala rehaussé d'un ou plusieurs rangs de pierreries. Si ce sont des pierres blanches (diamants ou roses) on lui donne le nom de *Mendak Kendir* ; si c'est un ensemble de pierres de diverses couleurs, c'est le *Mendak-robdjong*. Le *Mendak* simple sans ornementation de pierreries s'appelle *Mendak-Lugar*. On nomme *Mendak-rudjak-wuni*, un *Mendak* orné uniquement de rubis, et *Mendak-Sekar-Setanan* celui qui porte en même temps des rubis, diamants et émeraudes.

Le *Mendak-Sabetan-mata-djakut* est un *Mendak* orné de faux diamants.

### C. LE FOURREAU (Galar ou Sarong)

Le fourreau du kriss se compose de deux parties :

1° Le corps ou gaine, que l'on nomme *Galar* ou *Gandar* ou encore *Sarong* (ce dernier terme veut dire : vêtement).

2° Un appendice qui sert d'entrée désigné sous le nom de *Warangka* ou *Wrangka*.

#### 1° Le Galar

Le *Galar* est généralement formé de deux attelles de bois soigneusement collées l'une à l'autre, dont la réunion est en outre quelquefois consolidée par des bagues

de matières diverses, métal, ivoire, corne, vannerie, disposées symétriquement, mais il n'est pas sans intérêt de retenir que ce système de liens n'est en usage ni à Java, ni à Bali, ni à Madoura, et est par contre fréquent à Sumatra, Singapore, chez les Benghis des Célèbes, à Bornéo et dans l'Archipel de Soulou.

On trouve également des *Galar* fabriqués d'une seule pièce de bois, creusée pour recevoir la lame ; toutefois, ainsi que nous le verrons, c'est surtout lorsque le *Galar* et le *Warangka* ne font qu'un, c'est-à-dire taillés dans un seul morceau et que le bois est particulièrement précieux.

L'extrémité du *Galar* dans les kriss de Java, Bali et Madoura ne comporte pas de bouterolle, elle est simplement arrondie. Nous reviendrons sur ce sujet dans les chapitres consacrés aux kriss d'autres provenances.

Le *Galar* est souvent revêtu de plaques d'or, d'argent, de cuivre, unies ou décorées d'une ornementation en repoussé, ou ciselures, ou simplement gravée. Ce revêtement a le nom de *Pendok* ou *Kandelan*. D'autres sont enveloppés de galuchat ; d'autres encore sont laqués de couleur uniforme ou rehaussés d'un décor polychrome. Sauf ces exceptions le bois est soigneusement poli et verni.

Lorsque le *Galar* est fait de bois très précieux et remarquablement verni, s'il est garni d'un *Pendok*, celui-ci ne le recouvre pas entièrement ; on ménage entre les bords un espace plus ou moins large, pour laisser apparaître la richesse du bois. Le *Pendok* prend alors le nom de *Pendok-blewek* (de « Blewek » : fente, rainure).

On distingue ainsi le *Pendok* en *Pendok-buton*, lorsqu'il enveloppe tout le *Galar* (Catal., pl. XL, n° 282 B ; pl. XXXVII, n° 280 B gaine) ; *Pendok-blewek*, lorsqu'il ne le revêt pas tout entier (Catal., pl. XLII, n° 183 B) ; *Pendok-topengan*, lorsque l'intervalle est étroit, et *Pendok-Slorok*, lorsque l'intervalle est recouvert d'une plaque indépendante (Catal., pl. XLI, n° 303 B ; pl. XXXVIII, n° 286 B).

D'après M. Groneman, le *Slorok* serait une plaque que l'on glisserait entre les bords d'un *Pendok-blewek* ou *Topengan* sur la face externe d'un *Galar-iras*, c'est-à-dire d'un *Galar* formé d'une seule pièce de bois avec le *Warangha*, et il ajoute que « cette plaque de même métal que le *Pendok* donne au bijoutier l'occasion de développer son goût artistique en le couvrant d'une riche ornementation, et qu'on appelle : *Slorok-Kendjana* ou *Slorok-Mai*, celui qui est en or ; *Slorok-Djeni* en or avec *Pendok* d'argent, *Slorok-Silih-Asi* en argent doré, *Slorok-robjong*, décoré de bijoux ».

Or, cependant, ce que nous avons observé, c'est que lorsque le *Pendok* enveloppe tout le « *Galar* », c'est la face externe qui en premier lieu est décorée. Quant au *Slorok*, nous le trouvons, comme plaque indépendante, aussi bien sur la face externe (Catal., pl. XLI, n° 303 B) formé d'une plaque d'écaïlle mobile que sur la face interne (Catal., pl. XXXVIII, n° 286 B) traduit par une simple baguette de palisandre fixée par des vis.

Lorsque le *Pendok* et le *Slorok* sont décorés d'émaux bleus et verts, M. Groneman

nous apprend que ce travail d'émail s'appelle « Nadja-Werdi » et que le kriss qui en est doté est la propriété d'un personnage de sang royal.

## 2° Le Warangka

Le *Warangka* est certainement la partie la plus pittoresque du fourreau.

Pris dans une unique pièce de bois, particulièrement choisi pour sa couleur, la finesse de son grain, la disposition de ses veines et moirages, il sert d'entrée à la gaine, et abrite dans l'évidement qui lui est pratiqué intérieurement le *Gandja* et une partie du talon de la lame, aussi se développe-t-il largement horizontalement.

Le *Warangka* affecte différentes formes qui sont d'autant plus intéressantes à retenir qu'assez spécialisées suivant les pays, elles peuvent contribuer à fixer l'origine de l'arme.

Elles consistent en un certain nombre de types dont semblent découler tous les autres, et, pour les distinguer, en dehors des noms qu'ils portent, on nous permettra les comparaisons que nous allons en faire.

1° Tout d'abord, la forme d'un bateau (Catal., pl. XXXVIII, n° 286 B ; pl. XXXVII, n° 16 B ; pl. XLI, n° 9 B ; pl. XXXIX, n° 190 B) dont la poupe et la proue se développent comme de grandes ailes inégales se recourbant du côté de la poignée, l'aile de la proue correspondant au tranchant postérieur, plus longue et moins recourbée que l'autre. Cette forme est très spéciale à Java, quoique nous la trouvions quelque peu à Bah (Catal., pl. XXXIX, n° 190 B) et à Sumatra (Catal., pl. XLVIII, n° 152) ; elle porte le nom de *Branggah* et les diverses saillies et moulures, suivant un rite immuable, se composent (Catal., pl. XXXVII, n° 16 B) de :

A : le *Angkop*, pointe du côté antérieur ;

B : le *Dgenggot* (menton), coin arrondi de la base du même côté ;

C : le *Godong* (feuille), pointe de l'aile du côté postérieur ;

D : le *Ritchangkring*, légère saillie qui, partant du bord supérieur dans l'axe du « Galar » se perd dans le renflement de la base ;

E : le *Loto* (oreille) évidemment entre le *Ritchangkring* et le *Djenggot*.

2° une forme que l'on peut comparer à celle d'un rognon, dont les contours sont plus ou moins arrondis, qu'on appelle *Gadjaman* (Études, pl. XXVI, nos 59 et 60 ; Catal., pl. XXXVIII, n° 286 B ; pl. XLII, n° 183 B ; pl. XL, n° 282 B ; pl. XXXVII, n° 280 B). Elle est parfois adoptée à Java, mais on la trouve plus particulièrement à Bali et Madoura.

3° Une forme intermédiaire, appelée *Tanggah*, terme qu'on donne au croissant de la lune (Catal., pl. XLVIII, nos 106 B et 104), mais qui prend plutôt avec ses bords supérieurs saillants (fig. Catal., pl. XLV, n° 249 B ; pl. XLIV, n° 28 B ; pl. XLIII, n° 165 B ; pl. XLV, n° 248 B) l'aspect d'une saucière.

Cette forme s'applique à des kriss de Sumatra, de Singapour et des Boughis.

4° Une forme quasi-rectangulaire qui ne paraît pas porter de nom (Catal., pl. XLVI, n° 309 ; pl. XLI, n° 79) que nous trouvons à Lombok et à Bali.

Et enfin une dernière forme (fig. 81), genre corbeille que nous avons relevée d'après le dessin d'un kriss de Bornéo.

Le *Warangka* est le plus souvent indépendant du *Galar* ; l'extrémité supérieure de celui-ci est amincie et pénètre dans l'évidement du *Warangka* auquel elle est collée. Parfois cependant c'est dans une sorte de quille qui termine la base du *Warangka* que pénètre le *Galar* ; cette particularité se remarque surtout à Sumatra et chez les Boughis (Catal., pl. XLVIII, n° 106 B ; pl. XLV, n° 249 B).

Parfois aussi *Warangka* et *Galar* sont taillés dans un seul morceau de bois que l'on creuse pour y introduire la lame ; c'est le cas lorsque l'on trouve un morceau de qualité exceptionnelle et de proportion suffisante ; le fourreau prend alors le nom de *Warangka iras*.

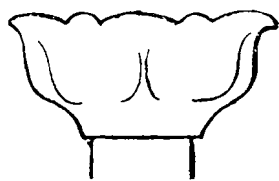


Fig. 81

Le *Warangka* est quelquefois recouvert d'une enveloppe de métal faisant corps avec le *Pendok* (Catal., pl. XLIII, n° 165 B) ; quelquefois aussi cette enveloppe est distincte et d'un métal différent repoussé, ciselé ou gravé de motifs également

différents. D'autres fois encore il est partiellement orné sur sa face externe d'une plaque ou médaillon repoussé et ciselé d'un décor varié, voire même de figures de divinités (Catal., pl. XLIII, n° 80 B), ou sculpté à même dans le bois (Catal., pl. XLVI, n° 309), ou encore laqué et peint dans le style du « Galar » (Catal., pl. XLI, n° 79),

### Des bois employés dans la fabrication des fourreaux et des poignées

Le bois dont on se servait était tiré des essences particulières à la Malaisie, susceptibles par leur dureté et la finesse de leur grain de permettre un travail de sculpture des plus délicats et de donner un poli parfait. On choisissait avec soin les morceaux dont la couleur la plus chatoyante était de nature à fournir de brillants reflets et dont les veines et marbrures pouvaient procurer les plus beaux effets de moirage. On attribuait à ces parties de l'arme, poignée et fourreau, un prix d'autant plus grand qu'elles étaient faites d'espèces difficiles à trouver en gros morceaux. On s'ingéniait du reste à faire accorder ces effets avec les différentes parties de l'objet. Que les taches sur le *Warangka* viennent de leurs bords rejoindre l'entrée de la gaine et s'accorder exactement avec elle (Catal., pl. XL, n° 282 B), ou qu'une large ligne foncée entoure comme d'un bracelet le milieu de la prise (Catal., pl. XLIII, n° 80) surtout si aucune déféctuosité ne l'interrompt, et le fourreau ou la poignée prennent immédiatement une valeur inestimable. On comprendra sans peine le prix

que, dans ces conditions, pouvait atteindre un *Warangka iras* ; il fallait souvent entailler plusieurs centaines d'arbres avant de tomber sur des parties assez importantes et réunissant les qualités voulues. La recherche de ces arbres constituait dans quelques régions, notamment dans le sud-est de Banguwangi (Java) et à Bali, une profession spéciale.

M. Groneman nous apprend que les poignées des kriss de Java sont très fréquemment faites de Kayu<sup>1</sup> Kemuning, ou Kayu-Tadjuman, et les Warangka en beau bois Trembelu de couleur jaune.

Le Kemuning serait un petit arbre de la famille des rutacées ; on dit que son nom scientifique serait « *Murradja exotica* ». W. Marsden le cite comme utilisé à Sumatra et ajoute que les feuilles ressemblent à celles du myrthe à larges feuilles dont la fleur est blanche<sup>2</sup>. Th. S. Raffles en parle aussi comme d'un bois très estimé de couleur brunâtre<sup>3</sup>. C'est ce même bois qui est utilisé à Malacca<sup>4</sup>.

Le Tadjuman serait un arbuste appartenant aux légumineuses et dont le nom est « *Cassia lœviata* ». M. Raffles dit qu'il ressemble au Kemuning.

On emploie aussi à Java une autre espèce de Tadjuman, le « *Cassia Glauca* », dont la couleur de fond est brun-jaunâtre et les taches à bords plats ou arrondis en forme de nuages.

M. Raffles cite encore le Tikes, jaunâtre et marbré, le Mangu, le Ati-Ati, le Kraminan, le Purwohuning et le Wuni-stelaga, ce dernier rougeâtre.

Mais l'un des plus appréciés est le « Timanga » (*Kleinhovda hospita*) de la famille des sterculiacées, connu en Malaisie sous le nom de « Kayu-Pelet » (de Kayu : bois et Pelet : tacheté). Sa teinte de fond est brun jaunâtre très clair, avec des taches brun très foncé tirant sur le noir et d'un grand effet (Catal., pl. XLI, n° 303 B ; pl. XLIII, n° 80 B).

1. Kayu, veut dire : bois.

2. W. Marsden. I, 243.

3. Th. S. Raffles, I, 42.

4. Major Mc Nair, p. 50.

## CHAPITRE V

### La Fabrication du Kriss

De nombreux corps de métier contribuaient à la fabrication du kriss, chacun d'eux ayant sa fonction spéciale.

Le *Pengukr* était le fabricant de poignées ;

le *Tukang-Warangka* ou *Tukang-Merang-gi*, le fabricant de fourreaux ;

le *Kemasan* ou *Tukang-mas*, l'orfèvre en or ;

le *Tukang-perak*, l'orfèvre en argent ;

le *Tukang-Kuningan* ou *Tukang-tambogo* ou *Sayang*, le dinandier ou ouvrier sur cuivre.

D'autres appliquaient la peinture et la laque, d'autres encore étaient préposés à la préparation des acides et de l'arsenic dont on se servait pour décaper la lame en vue de faire ressortir le damas.

Les fabricants de fourreaux se tenaient dans les marchés publics où ils occupaient un quartier particulier, dans lequel on trouvait aussi les ouvriers employés au finissage et aux réparations de toutes les parties de la monture <sup>1</sup>.

Mais celui qui tenait le rang le plus élevé dans la hiérarchie de ces artisans était le *Tukang-besi*, l'ouvrier en fer qui forgeait la lame et auquel on donnait le nom de *Empu*. Ceux qui exerçaient cette profession qu'ils se transmettaient de père en fils, étaient considérés comme appartenant à un ordre supérieur, ils étaient comblés d'honneurs et jouissaient de nombreux privilèges.

Une légende raconte qu'un souverain de Padjadjaran, Munding-Wang-i, qui régnait vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle (?), eut un fils né d'une courtisane ; un saint homme qu'il avait fait injustement mettre à mort, lui déclara avant de mourir qu'il serait vengé par cet enfant. Le Prince voulut se mettre à l'abri de pareille éventualité, projeta de se débarrasser de son fils, mais hésitant, devant son extrême beauté, à le tuer de ses propres mains, il l'enferma dans une caisse qu'il fit jeter par l'un de

1. C. P. Thumberg. — Th. S. Raffles, I, 173 et 199. — John Crawfurd, I, 190.

ses « Mantris » dans la rivière Krawang. La caisse, entraînée par le courant, fut trouvée par un pêcheur qui recueillit l'enfant et en prit soin jusqu'à l'âge de douze ans. Découvrant en lui une intelligence remarquable, il le mena à Padjadjaran, et, en vue de développer son instruction, le confia à l'un de ses frères qui était habile dans l'art de forger le fer et l'acier. L'enfant prit le nom de Baniak Wedi, et acquit rapidement une habileté extraordinaire dans la fabrication de toutes espèces d'ouvrages en fer ; une étrange tradition du pays veut qu'il fut capable de travailler avec ses doigts du fer rougi au feu. Il devint bien vite le chef des forgerons et entra en relation intime avec Munding-Wang-i. Ayant alors construit une sorte de chambre ou cage en fer qui attira l'attention du souverain, il engagea celui-ci à y prendre place, et, fermant la porte, il le fit, suivant les uns, brûler vif, suivant d'autres, jeter à la mer ; ainsi fut accomplie la prédiction du dévot. Le jeune forgeron déclara qui il était et prit les rênes du gouvernement <sup>1</sup>.

Sous le règne de Brow-Gaya, souverain de Madjapahit (xiv<sup>e</sup> siècle), les *Empu* étaient si considérés que le Prince donna aux plus éminents d'entre eux le gouvernement de district avec mille « Tchatcha » chacun <sup>2</sup>. Les noms des plus célèbres sont conservés dans les annales de Java.

M. Groneman raconte que dans la cour d'entrée du plus ancien et plus important cimetière des tombes princières à Imagiri (province de Matarem), celui du sultan Agung, le troisième souverain du royaume musulman de Matarem (1618-1636 avant Jésus-Christ), est enterré un *Empu* au milieu de quelques enfants princiers ; on avait ainsi donné à cet artisan une sépulture quasi seigneuriale.

En général les *Empu* étaient attachés aux Princes qui moyennant une subvention annuelle, leur confiaient le soin d'entretenir leurs armes tout en les laissant libres de travailler pour d'autres. Leur habileté professionnelle leur valut l'épithète de « Pandi » qui veut dire : expert, habile <sup>3</sup>, et de fait, à l'étude des armes qui sont sorties de leurs mains, on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, de l'art avec lequel, avec les moyens rudimentaires et les outils élémentaires dont ils se servaient, ils fabriquaient les lames et disposaient leur damas si particulier, ou de celui avec lequel ils réalisaient les merveilleux détails de haut-reliefs, ciselures et découpures qui les décorent.

Les centres de fabrication les plus importants à Java paraissent avoir été Padjadjaran, Kediri, Madjapahit du xiii<sup>e</sup> au xv<sup>e</sup> siècle, puis à une époque plus récente Soura-Karta et Djodjakarta.

Chaque province avait néanmoins ses « Empu » mais les plus renommés passent

1. Th. S. Raffles, II, 97.

2. Le « Tchatcha » serait une partie de terre correspondant à ce que l'on appelle chez nous dans certaines localités « le journal », c'est-à-dire la surface qu'un homme peut labourer chaque jour ; le « Tchatcha » impliquait à la fois la cession du terrain ou de la population supposée, et les rang et revenus des dignitaires qui en avaient l'attribution (John Crawfurd, I, 278).

3. Th. S. Raffles, I, 173 — John Crawfurd, I, 188.

pour avoir exercé leur métier dans les villes de la partie orientale de l'île ; Pekalongan, Samarang, Rembang, Sourabaya, Pasuruhan, etc., celles qui gravitaient le plus près autour du grand royaume de Madjapahit

Nous avons dit déjà qu'à la chute de ce royaume, qui provoqua la dispersion de ses ouvriers d'art, l'île de Bali, dite la petite Java, en hérita en grande partie conservant les anciennes traditions. Dans l'île de Madoura, les villes de Bangkalan et de Kandjegan sont également réputées pour la fabrication des kriss. Dans les Célèbes, on cite les villes de Macassar et de Boni, et dans l'île de Bornéo, Pontjenak, Kendangan, Sumbowa au sud et Brunei au nord. Dans l'île de Sumatra, le royaume de Menangcabou, qui en occupait la partie centrale et exerçait son autorité sur les provinces d'Achem, d'Indrapour, de Moco-Moco, de Palembang, et rayonnait jusque dans la presqu'île de Malacca, fut, même encore au XVIII<sup>e</sup> siècle, célèbre pour la fabrication des armes et principalement des kriss.

Le fer était rare dans la plupart des îles de la Malaisie. Schouten raconte que dans l'île de Solo « il acheta beaucoup et paya ses achats avec du vieux fer rouillé et inutile », et il ajoute que « les Malais appellent la ferraille *Besi*, nom que, en Hollande, on donne aux vieilles femmes, et ce vieux fer nous servit alors plus que si c'eût été de l'or ou de l'argent »<sup>1</sup>.

On extrayait du minerai dans la province de Menangcabou<sup>2</sup>. Et en plusieurs endroits de la côte nord de Sumatra où il se trouvait mélangé avec le sable du rivage<sup>3</sup>. Bali et Lombok en avaient quelque peu<sup>4</sup>, mais à Java il n'y avait pas de mines de fer<sup>5</sup> ; on l'importait de Bornéo<sup>6</sup>, de Billiton, de Banca et même de Chine et du Japon.

Quant au damas, à l'exception de quelques lames que l'on peut trouver dans la partie nord de Sumatra (province d'Achem, principalement), et dans la presqu'île de Malacca, auxquelles on peut attribuer une origine hindoue ou musulmane, il a des caractères très spéciaux qui n'ont aucune analogie avec ceux de la Perse et de l'Inde. On disait qu'il était dû à un mélange du fer avec un métal blanc, rare, importé des Célèbes et de Billiton que les indigènes appellent « Pamor »<sup>7</sup> et que, pour le faire ressortir, on immergeait la lame dans un jus de citron et une solution d'arsenic, puis on l'enduisait avec soin d'huile parfumée pour éviter la rouille<sup>8</sup>.

Tel était l'état de la question encore au XIX<sup>e</sup> siècle ; depuis lors les recherches de M. Groneman l'ont éclairée d'un jour nouveau. Ce métal, d'après lui, est du fer mé-

1. Gautier Schouten, I, 127.

2. *Id.*, II, 152. — Wm Marsden, I, 260.

3. Wm Marsden, I, 44.

4. De Mandelslo, liv. III, 363 et 377.

5. John Crawfurd, I, 188.

6. Duarte Barbosa, p. 203.

7. Th. S. Raffles, I, 173 et 204. — Louis de Backer, p. 346.

8. *Id.*, I, 352.



téorique, et le nom de *Pamor* qui lui était donné, sert, par extension, à désigner le damas lui-même. Nous reviendrons plus loin sur cette opinion de M. Groneman relative à l'origine de ce métal.

Les morceaux de ces pierres « météoriques », étaient recueillis précieusement et devenaient la propriété des Princes qui se réservaient seuls le droit d'en disposer. Ceux qui voulaient faire fabriquer un kriss devaient leur acheter la quantité nécessaire. L'Empu n'en avait jamais en réserve et ne pouvait s'en procurer pour des travaux personnels que si, par hasard, il en restait quelques parcelles inutilisées entre les mains des acquéreurs. Du reste, d'une façon générale, l'Empu ne fabriquait que sur commande et suivait les indications du commettant en ce qui concerne la forme (*Dapor*) et le damas (*Pamor*).

C'est le nickel que contiennent ces pierres, « tombées du ciel » (?) qui produisait le moirage des lames, et, comme ce métal est plus résistant que le fer et même l'acier, il n'était pas sensible à l'influence des acides utilisés pour le faire ressortir, sinon pour acquérir un éclat extraordinaire.

C'est à l'Empu qu'il appartenait de disposer les couches de *Pamor* et d'acier de manière à produire le résultat cherché, et ce travail dénotait de sa part des tours de main particuliers qui permettaient d'obtenir des effets extrêmement variés.

Ici, ce sont des veines fines et sinueuses courant dans le sens de la lame, entre lesquelles se développent des ondes ou nuages variés se détachant en clair brillant sur un champ d'acier d'un noir profond et que le hasard paraît avoir disposés (Catal., pl. XLI, n° 79) ; là ce sont de fines fibres ondulées s'échappant en groupes réguliers, comme des feuilles d'une tige centrale qui forme la nervure médiane (Catal., pl. XL, n° 282).

Ailleurs ce sont de véritables moirages en tons gris, larges taches comparables à celles que l'on obtient sur des tissus sous l'ancien nom de moire française (Catal., pl. XLI, n° 303 ; pl. XLIII, n° 80).

Là encore c'est un beau et fin damas qui occupe tout l'évidement de la lame, le coupant, entre les larges talus des tranchants, d'ondes transversales au travers desquelles court, dans le sens de la longueur, en forme de nuages allongés, un autre damas plus largement moiré (Catal., pl. XLVII, n° 97).

Ici, sur des lames de *Klewang* (sortes de sabres), il semble qu'au décapage on se soit ingénié à faire ressortir, par une application savante des acides, des dessins plus ou moins attaqués, et plus ou moins régulièrement disposés, offrant, par exemple, l'aspect de rubans ondulés se déroulant tout le long de la lame (Catal., pl. XLVIII, n° 122), ou tous autres effets du même genre, les délaissés étant occupés par des moirages variés.

Puis, enfin, poussant peut-être plus loin l'action corrosive de l'acide, peut-être aussi opérant sur un acier plus résistant, du fer doux, par exemple, ménageant toutefois les parties qui doivent être moins ou pas du tout attaquées, le forgeron

obtient, par une disposition ingénieuse du métal employé, ce que nous appellerons faute de mieux, le « damas rugueux ».

La lame est alors couverte, en totalité ou en partie, d'aspérités qui se traduisent par des nervures d'aspect grossier, sinueux, parallèles, souvent entrecoupées de motifs circulaires, ovales, ou en spirales, ou les bordant, donnant, en somme la figuration singulière des rides d'un cours d'eau et de leurs remous (Catal., pl. XLIV, n° 28 ; pl. XXXVII, n° 280).

Parfois, avec un même travail, le dessin offre une régularité presque parfaite témoins les festons dont sont comme ciselés soit le plat de la lame (Catal., pl. XLVI, n° 54), soit ses bords entre l'arête médiane et les talus des tranchants (Catal., pl. XXXIX, n° 190) ou encore les sortes d'imbrications dont est couverte la lame tout entière (Catal., pl. XXXVIII, n° 301), et enfin celui dont les filets se déroulent et s'entremêlent comme les flots d'un torrent furieux (Catal., pl. XLI, n° 303).

Nous remarquerons en passant que la Malaisie n'a pas eu seule le privilège de concevoir ce genre d'acier corroyé ; nous l'avons également constaté, donnant des effets analogues à quelques-uns du précédent sur les évidements de Damas du Caucase.

M. Groneman qui a assisté à la *fabrication* de quelques kriss, en a décrit les *procédés de fabrication* d'une façon des plus minutieuses, entrant même dans des détails presque puérils. Nous nous bornerons à analyser aussi succinctement que possible le récit qu'il en fait, de façon suffisante pourtant pour que le lecteur se rende compte de l'importance du travail, des soins extrêmes qu'on y apportait et du temps employé pour en obtenir la perfection.

Nous ne devons pas oublier, tout d'abord que les Javanais prêtaient au kriss une âme vivante ; aussi jamais l'Empu ne négligeait, avant d'entreprendre l'opération, de procéder à une cérémonie destinée à conjurer les esprits malins qui pourraient nuire à l'exécution, au travailleur, à l'arme elle-même, et à s'attirer la protection des « Demit », les génies bienfaisants.

Cette cérémonie consistait en une sorte de sacrifice (*Sudjen*<sup>1</sup>) ; et voici ce que nous en révèle M. Groneman.

Sur une table de bois grossier est dressé un tas de riz cuit à l'étuvée, de forme conique ; sur ce cône on pose un œuf de cane et sur cet œuf un oignon, un petit tas de *Trahor* (condiment fait de chair de poisson ou de crevettes pourries), et deux grappes de *Lombok* (poivre rouge), l'une couchée, l'autre debout ; de chaque côté du cône de riz sont piqués de petits bâtons de bambou auxquels sont embrochés de petits morceaux de foie de buffle avec de petites bandes de boyaux de buffle ou de plantes légumineuses pendantes.

Le *Lombok* représente la lame et le fourreau ; le tas de *Trahor*, le *Mendak* ;

1. *Sudjen*, veut dire littéralement : préparer la table, mettre le couvert.

l'oignon, la poignée. L'œuf est la tête et les petits morceaux de foie les intestins du *Butan*, ou *Setan*, l'esprit ou génie malin qu'il s'agit de conjurer.

Après avoir ainsi disposé ces divers accessoires, l'Empu invoquait les « Demit » sollicitant d'eux la bénédiction de l'enclume et rendait hommage aux anciens Empus ; le travail de forge pouvait alors commencer.

L'Empu prenait trois couches d'acier de longueur et épaisseur déterminées, et intercalait entre elles deux couches minces de *Pamor* ; il les forgeait ensemble, les étirait, puis coupait la barre ainsi formée en deux, ou suivant le cas, en trois morceaux d'égale longueur qu'il réappliquait les uns sur les autres et reforgeait de nouveau. Cette opération était renouvelée autant de fois qu'il était nécessaire pour aboutir aux effets recherchés. M. Groneman décrit la fabrication d'un kriss dans lequel entraient par ce procédé 576 couches de *Pamor*, chacune séparée par une couche d'acier.

S'il s'agissait d'avoir sur la lame des lignes présentant des sinuosités transversales et régulières partant de l'arête médiane pour aboutir au tranchant, les deux moitiés de la barre, à un certain point de forge et d'étirage, étaient soumises, chacune séparément, à une torsion ou dans le même sens, ou en sens contraire, suivant le résultat à obtenir, pour être ensuite reforgées ensemble.

Dans le cours de ce travail, on avait pris soin, à un moment donné, de replier la barre sur elle-même et de détacher du point en courbe une petite fraction destinée à former le *Gandja* ce qui fait que nous retrouvons sur cette base de la lame, quoique indépendante, les mêmes effets de moiré que sur la lame.

On prend en plus la précaution d'introduire, également à un certain moment, entre les deux moitiés de la barre, une couche d'acier pur un peu plus longue et plus large, qui sert, comme âme centrale, à former la pointe et les tranchants sur lesquels on peut remarquer qu'il n'y a jamais trace de « Pamor », et les bords des couches de Pamor visibles sur les faces de la lame prennent le nom de *Pamor-tepi*.

La barre ainsi traitée avec le nombre de couches voulues était alors forgée dans sa forme définitive, c'est-à-dire avec sa forme triangulaire, son *Dada* des deux côtés duquel les faces vont en s'amincissant jusqu'aux tranchants et s'effilant à la pointe, et avec ses ondulations s'il y a lieu. Puis on entaillait le bord inférieur du talon, de chaque côté, de façon à obtenir au milieu une excroissance que l'on forgeait pour lui donner la forme cylindrique du *Peksi* (soie).

Ceci fait, l'Empu, pour s'assurer que le dessin du *Pamor* répondait à ce qu'il en attendait, le développait par une opération qui s'appelle *Marangi*. Cette opération que l'on ne pratique qu'une fois à titre d'essai, consiste à frotter les surfaces avec un chiffon imbibé d'arsenic et de jus de citron ; les filets et moirages du *Pamor* apparaissent alors se détachant en couleur argentée sur le fond d'acier mat uni.

C'est ensuite qu'intervient ce qu'on appelle en javanais : *Di-Ragusakan* (mot à mot : le rendre beau). A l'aide de limes très fines, de petits ciseaux, les uns comme

de véritables aiguilles, l'Empu pratique sur la lame les évidements, avive les arêtes, ciselle les dents, crochets, aspérités diverses des bords, les corps et têtes d'animaux, les branchages fleuris et feuillagés, en un mot tout ce qui constitue le *Prabot*, conformément aux instructions qui lui sont données par le commettant.

Puis, enfin, intervient la trempe (*Njapuh*) ; celle-ci s'obtient en plongeant la lame chauffée au rouge dans un bain d'huile de coco bouillie pendant une ou deux minutes. Le *Gandja* n'y est pas soumis.

Quand tout cela est terminé, l'Empu procède à la consécration de l'arme par un nouveau sacrifice qui se borne à jeter dans le foyer de sa forge quelques grains de sucre ou d'encens, et à enduire la lame, toujours considérée comme un être vivant, de *Boreh*, onguent de couleur jaune provenant de « Curenne », dont s'oignent dans certaines occasions les fiancés, ainsi que les danseurs et danseuses de la cour.

Entre temps l'on avait confectionné le *Gandja* ; nous avons déjà décrit sa forme, on le forgeait en conséquence ; pour le réunir à la lame, on le perçait en son milieu d'un trou dans lequel on faisait passer le *Peksi*, assujétissant au besoin sa liaison par un petit morceau de fil de fer dont on forçait l'entrée à coups de marteau dans l'espace qui pouvait laisser du jour.

Le travail de ciselure de la lame faisait plus ou moins disparaître le *Pamor* ; on recourait, pour le faire revivre et en déterminer définitivement le dessin, à une nouvelle opération de *Marangi*, mais cette fois d'une façon plus minutieuse, et, comme M. Groneman nous apprend que ce travail de finissage demandait beaucoup de temps et nécessitait une grande patience, nous pensons que l'Empu ne se bornait pas uniquement, comme la première fois, à passer un chiffon imbibé d'acide, mais dirigeait le mordant de manière à rectifier s'il le fallait des défauts et à donner au moirage ses reflets définitifs.

Toutes les phases par lesquelles passait cette fabrication de la lame exigeaient plusieurs mois de travail. L'Empu du reste ne travaillait qu'à ses heures, et, en outre, par superstition, les jours seulement qu'il appelait favorables.

Une légende nous apprend qu'un des premiers souverains de Madjapahit commanda un jour un kriss à un Empu, qui avait la réputation de fabriquer des kriss auxquels personne ne pouvait résister et avec lesquels il n'était pas besoin de piquer deux fois pour donner la mort ; ce Prince lui donna cinq mois pour le faire, alors que l'Empu demandait toute une année. Les cinq mois écoulés, le kriss n'était pas achevé ; le Prince dans un accès de colère frappa l'Empu avec l'arme telle qu'elle était, brisant du même coup un mortier de pierre et l'enclume. L'Empu prophétisa que le Prince mourrait par ce kriss et que ses enfants et petits-enfants subiraient le même sort, ainsi que sept rois. Le Prince dans son désespoir fit le vœu de reporter sa reconnaissance sur les descendants de l'Empu.

Nous avons fait remarquer combien nous paraissaient nombreux et variés les effets de *Pamor*. D'après l'ouvrage de M. Winter, cité par M. Groneman, on ne

relève pour Java pas moins de 26 motifs dont voici les noms avec les traductions qu'il en donne :

- Adeg-Saper* : balai levé en l'air, vertical.  
*Adeg-tiga* : trois verticales.  
*Batu-lapak* : pierre en forme de selle ; siège en pierres.  
*Benda-sagada* : gigantesque cosse avec de grosses graines plates et rondes.  
*Blarak-ngirid* : feuilles de coco séchées placées les unes à côté des autres (Études, pl. XXVIII, n° 4).  
*Katiga-warna* : tricolore.  
*Kenanga-genubal* : fleur de canang (*Uvaria*) voilée.  
*Kendegan* : comme un *Kendega*, boîte allongée, quadrangulaire.  
*Lawa-Satukel* : une corde de fil.  
*Ombak-ing-todja* : vagues dans l'eau.  
*Ombak-mas* : vagues ou ondes dorées.  
*Pandan-binetot* : feuilles de *Pandanus* découpées.  
*Pudak-sategal* : feuilles de *Pandanus* de plaine.  
*Ronduro* : sorte de palmier sauvage.  
*Sekar-blimbing* : fleur de *blimbing*.  
*Sekar-lampes* : fleurs de buissons à feuilles labiacées (voir Études, pl. XXX).  
*Sekar-ngadeg* : fleurs verticales, dressées debout (voir Études, pl. XXVIII, n° 3).  
*Sekar-pala* : fleurs de muscadier (voir Études, pl. XXVIII, n° 2 ; pl. XIX, n° 6 ; pl. XXX, n° 2).  
*Sekar-temu* : fleurs de gingembre (voir Études, pl. XXIX, n° 5).  
*Sulur-ingin* : racines en l'air.  
*Tambal* : formé de différents motifs.  
*Udan-mas* : pluie d'or.  
*Udjong-gunong* : cime de montagne.  
*Walang-Sinon-Dukan* : sauterelle, ou grillons mis en rang sur un copeau.  
*Wengkong* : bord, encadrement.  
*Wos-Wutah* : grains de riz éparpillé (voir Études, pl. XXVIII, n° 1).  
 M. Groneman en ajoute quatre tirés d'un manuscrit :  
*Adeg-bjos* : pouvant signifier un motif régulier, uniforme, vertical.  
*Tepen* : peut-être un bord de *Pamor* sans rien d'autre.  
*Uler-bulut* : petit ver luisant qui répand une lumière jaunâtre.  
*Untu-walang* : mâchoire, ou dent de sauterelle.

Et enfin 18 autres dont il ne peut rien dire, soit que les descriptions fassent défaut, soit qu'elles ne correspondent d'aucune façon aux motifs auxquelles elles s'appliquent, soit encore que les termes en soient intraduisibles :

<i>Adu Mantjong.</i>	<i>Kol buntet.</i>	<i>Sanglur.</i>
<i>Alip.</i>	<i>Kudong.</i>	<i>Simar timandu.</i>
<i>Babakan deliscm.</i>	<i>Pager gunong.</i>	<i>Tjantal.</i>
<i>Blarak-pinerit.</i>	<i>Pantjing kulina.</i>	<i>Uwer.</i>
<i>Blarak sineret.</i>	<i>Sadasa Kler.</i>	<i>Widji-timun.</i>
<i>Bonang-serenteng.</i>	<i>Sampir.</i>	<i>Lintang-kemulus.</i>

Si nous publions ces noms c'est simplement à titre d'indications ou plutôt de curiosité, car les traductions mêmes ne permettent pas de reconnaître les *Pamor* auxquels ils peuvent être adaptés. M. Groneman s'en est rendu compte, car il signale cinq motifs de *Pamor* qu'il considère comme les formes dont découleraient toutes les autres.

1° Le *Pamor Wos Wutah* ou *Pamor beras Wutah*, qui littéralement veut dire : grains de riz cru éparpillé. Ce *Pamor* offre sur le *Dada* (arête médiane) et sur les bords des talus des tranchants comme *Pamor-tepi* des lignes parallèles, sinueuses, se développant plus ou moins en forme de nuages contournés et allongés ; à la base de la lame sur le talon, ces nuages se présentent en partie en petits cercles fermés (voir Études, pl. XXVIII, n° 1),

2° Le *Pamor Sekar Pala*, littéralement : fleur de muscadier, donne des groupes de rayons légèrement ondulés, comme les nervures d'une feuille de palmier, qui émergent du *Dada* en convergeant vers le haut et dont les extrémités viennent buter en se recourbant plus ou moins contre des lignes, souvent quadruples, qui, comme *Pamor-tepi* accompagnent parallèlement de leurs sinuosités les bords intérieurs des tranchants. Si l'on tourne l'arme la pointe en bas, ces rayons groupés en faisceaux prennent quelquefois au point où ils émergent du *Dada* une forme, mais plutôt indéfinie, de monticules accumulés les uns sur les autres dont les traits légèrement voûtés rappellent mieux des profils de volcans que ceux des fleurs dont ils portent le nom (voir Catal., pl. XL, n° 282 ; Études, pl. XXVIII, n° 2 ; pl. XXIX, n° 6 ; pl. XXX, n° 2).

3° Le *Pamor Sekar ngadeg*, littéralement : fleurs verticales, dressées debout. Ce *Pamor* se compose de trois groupes de lignes, les unes courant sur toute la longueur du *Dada* jusqu'à la pointe, les deux autres comme *Pamor-tepi* le long des tranchants. Les lignes du premier groupe sont très faiblement sinueuses, celles des deux autres un peu plus ondulées. Sur les champs de la lame courent quelques autres lignes très fines suivant presque toutes la même direction c'est-à-dire parallèlement aux lignes principales (Études, pl. XXVIII, n° 3).

4° Le *Pamor-blarak ngirid*, littéralement : feuilles de coco séchées mises en rang les unes à côté des autres. Ce *Pamor* a quelque rapport avec le *Pamor sekar pala*. Les lignes qui, comme *Pamor-tepi*, bordent les tranchants sont cependant plus fines ; les faisceaux de rayons qui, beaucoup plus contournés, émergent du *Dada* en conver-

geant vers le haut, laissent entre eux des espaces libres de *Pamor*, et forment, çà et là, des groupes de lignes courbes, qui, lorsqu'on tient l'arme horizontalement, offrent, en quelque sorte, l'aspect de mamelons en couches superposés dont la base est tournée du côté du *Dada* et dont le sommet se dresse près *Pamor-tepi* ceux-ci formant comme de petits ruisseaux courant en serpentant (Études, pl. XVIII, n° 4).

5° Le *Pamor sekar temu* littéralement : fleurs de gingembre ou de toute autre plante de la famille des gingébéracées. Ce *Pamor* n'a pas grande ressemblance avec la fleur dont il porte le nom. Sa caractéristique est la suivante : pas de lignes sur le *Dada* ; les *Pamor-tepi* se composent de lignes très fines, inégales et légèrement sinueuses ; les champs de la lame sont occupés par de fortes lignes courbes irrégulières, contournées, dont la concavité est tournée du côté extérieur. Si l'on tient l'arme horizontalement le dessin rappelle encore les rides d'un ruisseau coulant au pied de collines mais cependant plus nettes et moins tourmentées que celles du *Pamor blarak ngirid* (Études, pl. XXIX, n° 5 ; Catal., pl. XLI, n° 303).

## CHAPITRE VI

### Le Pamor

Nous avons vu que M. Groneman affirme que le *Pamor* était extrait de pierres tombées du ciel. Nous n'entreprendrons pas une discussion sur le point de savoir si c'étaient bien des météorites, ce serait hors de notre sujet. Nous tenons de M. Rienzi qu'il en tombait fréquemment dans l'Archipel des Moluques et surtout dans l'île d'Aï et il ajoute que cela donnerait à penser que les volcans contribuaient à leur formation et que c'étaient des météorolithes qui se formaient dans l'atmosphère au moment de l'explosion<sup>1</sup>.

Quoi qu'il en soit, le *Pamor* dit météorique disparaît, si même il en existe encore aujourd'hui. M. Groneman prône son remplacement par du nickel pur. Il a constaté par les essais qu'il en a fait faire (Études, pl. XXX, n° 1 et pl. XXXI) que si ce métal ne peut être étiré en couches aussi minces que le véritable *Pamor* et donner comme lui la même finesse de dessin, l'éclat en est plus brillant et l'économie résultant de son prix moins élevé, intéressante. Il voit là un mobile commercial, et, sous le prétexte de donner à l'industrie javanaise un nouvel essor, le bel art ancien des forgerons étant en pleine décadence en Malaisie, il va jusqu'à solliciter l'intervention du Gouvernement.

Nous ne voyons pas où cette insinuation peut aboutir ; cela ne nous paraît d'aucune utilité pour un peuple dont le contact avec les nations occidentales doit tendre de plus en plus à modifier les coutumes, chez qui, vraisemblablement, le port habituel de ses armes anciennes doit céder devant l'armement moderne si bien qu'il est sans doute réduit déjà chez la plupart à un simple souvenir et n'être pour ceux qui les portent encore que, peut-être, un reste de respect pour une vieille tradition qui tend à disparaître.

Le *Pamor* ne contribue nullement à la rigidité, à la force, à la qualité du tranchant de l'arme. Nous avons montré que les couches de Pamor, qui recouvrent la couche

1. G. L. D. Rienzi, *Océanie*, I, 214.



d'acier formant l'âme de la lame, ne s'étendaient jamais jusque sur les bords extrêmes des tranchants, mais en laissaient les talus libres, c'est donc l'acier seul qui constitue ces qualités, et les Javanais avaient bien dû s'en rendre compte puisqu'ils avaient adopté cette disposition. L'emploi du *Pamor* permettait à l'artisan de produire sur la lame ces effets de moirage si spéciaux et si merveilleux dont nous avons parlé et d'en augmenter ainsi la richesse, mais ce n'était sûrement pas le seul but poursuivi. Si l'on se rappelle ce que nous avons dit du caractère sacré attribué au kriss, l'on conviendra que les Javanais devaient attacher au *Pamor* tiré de ces pierres une importance d'autant plus grande qu'il leur semblait que le fait de venir du ciel augmentait encore ce qu'il y avait de divin dans l'arme dont ils consacraient ainsi en quelque sorte la sainteté. Aussi ne serait-il pas surprenant qu'ils répugnassent à l'idée de posséder un pareil talisman dans la fabrication duquel n'entrerait pas cette matière sainte, mais un produit achetable sur le marché comme toute autre marchandise vulgaire.

M. H. W. Fischer de Leyde partage la même impression et l'exprime dans un article sur un voyage d'études du Conseiller d'État Franz Hager aux Indes néerlandaises qui émettait un avis conforme à celui de M. Groneman<sup>1</sup>. Quant à nous, nous n'avons nul besoin de ces « ersatz » de *Pamor* qui ne pourraient pas prendre place dans nos collections, refuges du passé et n'en augmenteraient pas la valeur.

### De l'empoisonnement des lames de Kriss

On a prétendu que les Malais empoisonnaient les lames de leurs kriss<sup>2</sup>, qu'ils se servaient pour cela de suc vénéneux tirés de l'Upas. D'Albuquerque affirme même que le poison était appliqué de deux façons : « soit en plongeant la lame dans un suc d'herbes vénéneuses chaque fois que l'on voulait s'en servir, soit en incorporant le poison dans la trempe même de manière à ce que le métal en fût imprégné »<sup>3</sup>.

Si le fait ne semble pas contesté pour certaines armes, les flèches par exemple, et encore seulement chez les peuples sauvages des Célèbes et de Bornéo<sup>4</sup>, cela n'est nullement prouvé pour le kriss, et M. J. Crawfurd le dément absolument en ce qui concerne les Javanais<sup>5</sup>.

Th. S. Raffles, avant lui, avait formulé le même démenti, et il ajoutait qu'il était

1. H. W. Fischer, *Int. Archiv. fur Ethnographie*, t. XVIII, liv. III, p. 119.

2. J. A. de Mandelslo, II, 345. — S. Berthelot, p. 56. — J. Dumont d'Urville, VI, 191. — Th. Herbert, p. 509. — L. P. Thunberg, I, 446. — Rob. Percival, I, 217.

3. A. d'Albuquerque, *Hak. Society*, III, 85.

4. J. A. de Mandelslo, II, 366. — De Renneville (*Voyage d'Olivier de Noost*), II, 119. — Ch. F. Tombe, I, 336.

5. J. Crawfurd, I, 471.

probable que l'immersion de la lame dans le jus de citron et la solution d'arsenic en vue du décapage avait dû donner naissance à cette fausse créance, les blessures étant, pour cette cause, rendues plus irritées et enflammées et par suite d'une guérison plus difficile <sup>1</sup>.

W. Marsden dit cependant que si, à Sumatra, cette coutume d'empoisonner les armes, dont il était beaucoup question sous le nom de *Begoso* n'était de son temps que très rarement pratiquée, si même elle existait encore, il était probable qu'elle avait été en vigueur anciennement dans cette île <sup>2</sup>. En tout cas, ce ne pouvait être que très exceptionnellement, et il ne dit pas que le kriss y fut soumis.

Du reste on peut dire que, si le poison était tiré d'un végétal, l'effet n'en aurait été que passager, l'action de l'atmosphère devant détruire très rapidement la nature pernicieuse de la préparation. Et un Malais dira lui-même : « Pourquoi empoisonner une arme, comme le kriss, alors qu'elle fait sans cela une blessure mortelle ? <sup>3</sup> »

1. Th. S. Raffles, I, 352.

2. Major Mc. Nair, p. 239.

3. Th. S. Raffles, II, 111.

## CHAPITRE VII

### Le Kriss dans les îles de l'archipel malais autres que Java

Java a été de tout temps la nation prépondérante dans la Malaisie. Au XIV<sup>e</sup> siècle, le puissant royaume de Madjapahit étendait sa domination sur la plus grande partie de l'île et en outre sur les îles de Bali et Madoura. A l'ouest, ce qui était appelé le royaume de Sondas qui comprenait une partie de Sumatra notamment le royaume de Palembang et les îles situées dans les détroits lui étaient soumis<sup>1</sup>. Le territoire de Singapour lui payait tribut, les États méridionaux de Bornéo qui n'avaient pas à cette époque de gouvernement régulier reconnaissaient sa suprématie. Dans les premières années du XV<sup>e</sup> siècle, le grand souverain Angka Widjaya rendait encore tributaires Macassar, Banda, Sumbawa, Timor et autres lieux.

Java ayant été le berceau du kriss, il n'est pas surprenant que cette arme que les Javanais estimaient à un si haut degré et qui était pour eux sacrée, ait été adoptée par tous leurs sujets et par ceux sur lesquels ils avaient une certaine action. Aussi la trouvons-nous dans tout l'Archipel malais.

A quelle époque cette adoption s'est-elle manifestée ? Nous ne savons rien de l'histoire ancienne de ces pays ; nous n'avons même pas la ressource de nous raccrocher à quelques légendes, du moins dans l'état actuel de nos connaissances, et nous ne trouvons rien dans celles auxquelles M. Th. S. Raffles a eu recours pour jeter quelque lumière sur les origines des royaumes dépendant de Java qui nous permette de supposer qu'il y ait eu avant le XIII<sup>e</sup> siècle, au plus tôt, entre ceux-ci et les autres îles malaises des relations assez étroites pour qu'une influence de cette nature s'y soit exercée.

Dans les chapitres précédents, nous nous sommes attachés plus particulièrement aux kriss de Java, car ils sont les types dont découlent tous les autres ; nous avons essayé d'en signaler les caractéristiques, mais quelques données supplémen-

1. Th. S. Raffles, II, 111.  
*Les Armes Orientales*. T. I.

taires nous paraissent nécessaires pour tâcher de définir, autant que possible, les différences de détails susceptibles de déterminer les lieux d'origine.

Deux remarques s'imposent tout d'abord :

La première c'est que des transmissions ont été fréquentes tant par le fait des relations commerciales que par celui des émigrations collectives ou individuelles, chacun emportant avec soi l'arme de sa prédilection, celle dont il était toujours muni et qu'il continuait à faire fabriquer dans son pays d'adoption selon son propre goût et ses traditions, si bien que nous pouvons poser en principe que la présence d'un kriss dans une localité ne prouve nullement qu'il en soit originaire et encore moins qu'il soit le type du pays.

La seconde c'est que les lames ne peuvent servir de guide. Elles présentent toujours les mêmes caractères que celles de Java. Partout nous trouvons des lames droites et ondulées, avec les mêmes partis pris d'évidements, de dents, de saillies, avec les mêmes formes de *Gandja*, soit qu'elles sortent d'une fabrication indigène, soit qu'acquises nues ou appartenant à des kriss dont la monture étant usée elles aient été pourvues de poignées, voire même de fourreaux dans le style du pays possesseur. Ce sont donc les poignées et les fourreaux qui permettent d'en faire la sélection.

### A. ILE DE BALI

Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons dit de l'exode à Bali des plus habiles artisans de Madjapahit lors de la chute de ce royaume en 1478. Les Bali-nois restèrent en effet fidèles aux anciennes croyances et nous lisons dans Raffles que, encore au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, il n'y avait pas à Bali un habitant sur deux cents qui fût mahométan. « La grande masse du peuple, dit-il, observe les institutions qui sont éteintes dans le reste de l'Archipel. A Java nous trouvons l'hindouisme seulement au milieu des ruines des temples, des figurations, des inscriptions ; à Bali il est dans la loi, dans les idées, dans le culte du peuple. A Java ce singulier et intéressant système de religion est classé parmi les antiquités, ici, il est une source vivante d'action et la règle générale de la conduite. Le présent état de Bali peut, en conséquence, être considéré comme un commentaire de l'ancienne condition des natifs de Java <sup>1</sup>. »

N'y a-t-il pas lieu d'en considérer le kriss comme l'un des symboles les plus typiques ?

C'est à Bali que, parmi les insignes royaux, a toujours été conservé, à côté de divers autres objets, un des *kriss Pusaka* de Madjapahit <sup>2</sup>.

1. Th. S. Raffles, II, appendix K, p. ccxxxvi.

2. *Id.* *id.* F, p. ccxxxviii.

Nous ne croyons pas nous tromper en émettant l'opinion que c'est de Bali surtout que doivent provenir les kriss dont les poignées sont formées de figures de divinités tirées du Panthéon hindou et reconnues pour avoir été fabriquées depuis le XVI<sup>e</sup> siècle (Catal., pl. XLVI, n<sup>o</sup> 83 ; pl. XLIII, n<sup>o</sup> 80 A ; Études, pl. XXV, n<sup>o</sup> 57 ; pl. XXVI, n<sup>o</sup> 58 ; Catal., pl. XLI, n<sup>o</sup> 79), bien que l'on dise que quelques-unes des familles de forgerons échappées de Madjapahit aient pu rester à Bandjuwangi sur la côte orientale extrême de Java, et non poursuivies, y auraient continué leur industrie.

Doivent être attribués à Bali, et peut-être aussi à Madoura, les kriss dont les poignées en forme de crosse épaisse ont la prise sculptée d'un plissé qu'on ne saurait mieux comparer qu'à celui d'un soufflet ou d'un accordéon (Catal., pl. XLIII, n<sup>os</sup> 115 et 114) et dont le pommeau en calotte demi-sphérique se développe en légère saillie du côté antérieur.

D'autre part, nous avons observé que le *Mendak*, ou virole qui sert dans les kriss de Java de trait d'union entre la poignée et la lame, ou n'existe pas, le *Bungkul* reposant directement sur le *Gandja* (Catal., pl. XLIII, n<sup>o</sup> 115), ou n'est figuré que par une légère déclivité du *Bungkul* (Catal., pl. XLIII, n<sup>o</sup> 114), ou encore est remplacé par un soubassement en forme de coupe basse, soit uni (Études, pl. XXVI, n<sup>o</sup> 58 ; Catal., pl. XLI, n<sup>o</sup> 79) soit garni sur le bord supérieur d'un bourrelet perlé ou godronné (Études, pl. XXV, n<sup>o</sup> 57 ; Catal., pl. XLIII, n<sup>o</sup> 80).

Et enfin le *Warangka* est le plus souvent de forme *Gadjaman* (Catal., pl. XLI, n<sup>o</sup> 303 B ; pl. XLII, n<sup>o</sup> 183 B), quelquefois de forme rectangulaire (Catal., pl. XLI, n<sup>o</sup> 79 B).

## B. MADOURA

L'île de Madoura a toujours été sous la dépendance de Java ; ses habitants professent l'islamisme ; elle a donc dû être soumise aux mêmes règles. On admet que la poignée à crosse, sculptée d'un plissé (Catal., pl. XLIII, n<sup>os</sup> 115 et 114) attribuée à Bali, y aurait été adoptée, de telle sorte que les kriss ainsi montés pourraient provenir indistinctement de l'une ou l'autre de ces îles. Nous n'y contredisons pas, mais nous pensons que s'il y a sur une partie de l'arme la représentation d'une divinité, c'est de préférence à Bali qu'elle doit son origine.

## C. LOMBOK

L'île de Lombok est restée régie par un Prince tributaire du Rajah de Karrang-Assem, l'un des plus puissants de l'île de Bali, et en conséquence en a subi les influences. Elle ne passe pas pourtant pour avoir eu dans la fabrication du kriss une égale réputation. On attribue volontiers à cette provenance les armes montées

avec une poignée cylindrique un peu évidée et légèrement inclinée du côté antérieur, le pommeau taillé en calotte bombée (Catal., pl. XLVI, n° 309).

## D. SUMATRA

D'après W. Marsden <sup>1</sup>, Sumatra était alimentée de kriss et autres armes importées des îles orientales. Il semble bien téméraire de généraliser ainsi. Que le kriss y ait été introduit par les Javanais, cela paraît incontestable ; le peuple de Palembang fait remonter son origine à une colonie de Javanais au XIV<sup>e</sup> siècle, et c'est en effet dans les premières années de ce siècle que les annales javanaises placent la reconnaissance en ce pays de la suprématie du royaume de Madjapahit. L'ancien royaume d'Indrapour, l'Anaksangei actuel, dont Moco-Moco est la capitale, fut longtemps sous la dépendance des souverains de Bantam <sup>2</sup>. Lampong, vu sa situation au sud de Sumatra, a été en contact constant avec les Javanais <sup>3</sup>. Nous sommes donc appelé à trouver dans cette partie méridionale de l'île des types de fabrication javanaise.

Cependant il existait au centre de Sumatra un grand et puissant royaume dont l'origine est inconnue, et qui, considéré comme le siège principal de l'empire malais <sup>4</sup> était gouverné par des souverains qui, tout au moins jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, jouissaient auprès des autres radjahs de Sumatra d'une autorité morale en quelque sorte sacrée ; c'est le royaume de Menang-Kabou. Sa richesse provenait surtout de la quantité d'or que l'on recueillait dans le sable de ses rivières <sup>5</sup>. Essentiellement belliqueux, ses habitants excellaient dans l'art de forger le fer et l'acier, et fournissaient aux pays voisins, voire même à la presqu'île de Malacca des kriss <sup>6</sup>, et aussi des armes à feu. On dit qu'ils possédaient des canons forgés par eux bien avant l'arrivée des Européens <sup>7</sup>.

Tous portaient le kriss à lame ondulée dont la poignée de bois ou d'ivoire ou plaquée de « Souasso » représentait, dit M. Marsden « une figure sculptée ressemblant

1. Wm. Marsden, I, 263.

2. *Id.*, II, 169.

3. Dumont d'Urville, VIII, 289, rapporte que les seules armes des indigènes de Lampong se réduisaient à de petits poignards droits, ou courbes, qu'ils cachaient dans les boucles de leur longue chevelure, qu'ils possédaient aussi des couteaux à lame torse portés à la ceinture.

4. Wm. Marsden, II, 132.

5. *Id.*, I, 249. « La rivière Lampon d'où l'or de Menancabo est transporté au royaume de Lampan, sur les fleuves de Iambes et Broteo ; car les habitans du pais affirment que leurs chroniques font foy, qu'en cette mesme ville de Lampon, il y avait anciennement un bureau de marchands, estably par la Royne de Saba, dont quelques-uns tiennent qu'un bienfaiteur nommé Nausem luy envoya une grande quantité d'or qu'elle fit depuis porter au temple de Hiérusalem lorsqu'elle y fut voir le sage Roy Salomon » (Mendès Pinto, p. 70).

6. Wm. Marsden, II, 136, d'après Augustin Beaulieu (XVII<sup>e</sup> siècle).

7. *Id.*, II, 136, d'après Barthélemy Leonardo d'Argensola (XVI<sup>e</sup> siècle).

un peu à l'Isis égyptienne, ayant, comme cette divinité symbolique, le bec d'un oiseau et les bras d'une créature humaine <sup>1</sup> ».

C'est cette figure que nous retrouverons sur les kriss de Singapour (Catal., pl. XLIV, n° 28) et que traduit encore le pommeau de certains couteaux de Palembang (Études, pl. XXVI, n° 61).

Nous voici donc en présence de la tête d'oiseau à bec qui peut avoir été inspirée de la figure de Garuda, mais que, à notre avis, nous avons cherché à le démontrer, on aurait tort de considérer comme le type original de la poignée des kriss.

On emploie également pour les poignées du corail noir et des dents de lamantin <sup>2</sup>.

La province d'Achem (Atjeh), située à l'extrémité septentrionale de l'île qui eut aussi sa période de grandeur, avait ses fabricants de kriss ; la fabrication cependant passe pour être plus récente qu'à Menang-Kabou.

C'est de là que proviennent ces poignées de bois, ou de corne, sculptées d'une ornementation touffue, quasi géométrique, dans laquelle dominant les chevrons, les losanges et les pommeaux coiffés d'une calotte taillée à pans (Catal., pl. XLIV, n° 193 ; pl. XLVIII, nos 152 et 104 ; Études, pl. XXVI, n° 62).

C'est aussi là que nous trouvons ces kriss auxquels on a donné le nom de *Kriss Bahari* ou *Kriss-pandjang* (pandjang : long) qui, tout en conservant par leurs découpures et évidements, et leur *Gandja*, les caractères du kriss, ont une lame droite et mince, sorte de lame d'épée, atteignant jusqu'à 0,60 de longueur évidée de gouttières se prolongeant jusqu'à la pointe aiguë (Catal., pl. XLVIII, nos 250, 152, 106, 104).

D'une façon générale la lame ondulée est rare à Atjeh ; en tout cas, autant que nous avons pu le constater sur les armes que nous avons eues en mains, elle ne présente jamais ni le *Dapor-naga-seluman*, c'est-à-dire la tête de dragon formant le *Sekar-Katchang*, ni, encore moins, le *Dapor-naga-sasra*, c'est-à-dire le corps du serpent se déroulant jusqu'à la pointe. En outre le *Sekar-Katchang* est toujours un *Sekar Katchang-Sepang* (Études, pl. XXVI, n° 62) ou bien il manque ainsi que le *Gandja* (Études, pl. XLIV, n° 193).

La poignée des kriss d'Atjeh n'est pas reliée à la lame par un *Mendak* semblable à ceux de Java. Ou le *Bungkul* rejoint directement le *Gandja* en cône tronqué (Catal., pl. XLVIII, n° 152 ; Études, pl. XXVI, n° 62) ou en forme de boule (Catal., pl. XLVIII, n° 106) ou un simple anneau très mince lui sert de soubassement (Catal., pl. XLIV, n° 193). On le voit d'autre part revêtu d'une armature métallique à bords découpés (Catal., pl. XLVIII, n° 250) ou reposant sur une bague ciselée de boutons taillés à facettes ou pointes de diamants, il est enveloppé d'un *Selut* en forme de coupe à bords découpés et décoré de filigranes (Catal., pl. XLVIII, n° 104).

1. Wm. Marsden, II, 151.

2. *Id.*, II, 150.

Cette ornementation de filigranes d'or ou d'argent est une spécialité du pays, les orfèvres excellent dans ce genre de travail, au point que M. W. Marsden consacre un chapitre entier à la façon dont il est exécuté <sup>1</sup>. L'emploi en est fréquent, ce que l'on voit rarement à Java.

La gaine offre aussi certaines particularités. On remarque cet élégant *Warangka branggah iras* (Catal., pl. XLVIII, n° 152) taillé avec la gaine dans un seul morceau de beau bois brun (genre palissandre) sculpté de fins rinceaux qui se prolongent jusqu'à l'extrémité, l'aile du côté postérieur se développant en une gracieuse et longue courbe, tandis que l'aile opposée est tronquée. C'est également là que nous voyons adopter la forme *croissant* (Catal., pl. XLVIII, n° 104).

En outre la gaine est souvent renforcée de bagues de métal, de corne ou d'ivoire ; mais ce qui est tout à fait spécial, c'est que très souvent le bout de la gaine est échancré pour recevoir en guise de bouterolle, un morceau d'ivoire, ou de corne, ou de bois de couleur différente de celle de la gaine (Catal., pl. XLVIII, n° 104) <sup>2</sup>.

Comme dans les autres îles malaises, le port du kriss est général à Sumatra, sauf cependant dans certaines parties du centre. Chez les habitants de Alahan pandjang, près de la rivière Batang-Kari, les « Panghulu » (chefs ministres) ont seuls le droit de le porter ; dans une figure qu'en donne M. Van Hasselt <sup>3</sup>, il est passé dans la ceinture la pointe tournée du côté gauche, et la poignée s'étalant sur le devant du corps. Chez les Rawas, dans la même région, la poignée des kriss portés par les « Dipati » (chefs de villages), en cérémonie, doit toujours être enveloppée d'un mouchoir, ou morceau d'étoffe, l'étiquette voulant qu'elle ne soit pas découverte quand on se présente devant un supérieur. Nous avons vu qu'il en était de même à Java et à Bali <sup>4</sup>.

Les Battas qui occupent un territoire limité au nord par le royaume d'Achem et au sud est-par celui de Siak, et qui constituent une population toujours restée indépendante, ne portent pas de kriss, mais seulement un sabre ou grand coutelas <sup>5</sup>. Les habitants des îles de Poulo-nias et de Mentawai, à l'ouest de Sumatra, ne connaissent pas le kriss.

## E. SINGAPOUR ET LA PRESQU'ILE DE MALACCA

Malgré l'obscurité qui règne au sujet de l'établissement des Malais dans la presqu'île de Malacca, on croit généralement qu'il est dû à une émigration d'habitants

1. Wm. Marsden, I, 265 et suiv. — John Crawfurd, I, 183. — Th. S. Raffles, I, 170. — J. J. E. Roy, p. 291. — Jules Claine (*Tour du Monde*, t. LXIII, 2<sup>e</sup> semestre, p. 380).

2. Wm. Marsden, II, 151.

3. A. L. Van Hasselt, *Ethnographische Atlas van Midden Sumatra*, 1881.

4. Th. S. Raffles, I, 134.

5. Wm. Marsden, II, 207.



du royaume de Menang-Kabou (Sumatra) <sup>1</sup>. La population malaise de la presqu'île se réclame du reste de cette origine et traite avec vénération et respect tout Rajah qui peut faire remonter sa descendance à l'une des familles princières de cet État <sup>2</sup>. Il n'est pas possible en tout cas d'en fixer la date ; on croit cependant que la ville de Singapour a été fondée dans le courant du XII<sup>e</sup> siècle.

Cette origine suffirait à elle seule pour expliquer que la coutume de porter le kriss, que nous avons vu être la règle à Menang-Kabou, y fut observée.

Vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, les Javanais, jaloux, dit-on, de l'extension qu'avait prise le gouvernement de Singapour, se seraient emparés de la ville et auraient contraint les habitants à se retirer dans la presqu'île où ceux-ci auraient fondé la ville de Malacca. Nous savons d'ailleurs, qu'au XIV<sup>e</sup> siècle, le territoire de Singapour était tributaire du royaume de Madjapahit.

D'autre part, les Boughis, originaires des Célèbes, commerçants intelligents et navigateurs entreprenants, s'étaient, depuis une époque reculée introduits dans le pays, notamment à Perak et à Keddah, y avaient fondé des colonies, établi des comptoirs, y apportant leurs coutumes et leurs traditions.

Il en résulte que l'on peut trouver là toutes les formes connues des kriss, mais de préférence celles qui provenaient de Sumatra et des Célèbes. Cependant deux points méritent d'être retenus : en premier lieu l'introduction de la religion musulmane qu'on dit dater du règne du Sultan Mohammed Shah qui occupait le trône de Malacca en 1276 de notre ère, a dû provoquer l'interdiction des poignées à figures de divinités, et d'autre part, bien qu'il y eût une fabrication indigène dans plusieurs localités, les Boughis avaient acquis une réelle supériorité dans le choix du métal, son traitement et sa trempe.

Ces deux raisons sont peut-être suffisantes pour justifier la forme des poignées des kriss, dits de Singapour, dont le long pommeau se replie à angle droit sur une prise très courte (Catal., pl. XLIV, n<sup>o</sup> 89), présentant ainsi une courbe particulière qui, comme l'avoue M. Mc Nair, la rend pour un Européen très difficile à saisir <sup>3</sup> et ne peut permettre que le coup de pointe, comme en boxant.

Les poignées sont en ivoire, en bois d'ébène ou de kamooning, ou encore de corne de buffle, ou revêtues d'or ou d'argent « travaillées avec un scrupuleux respect des traditions ancestrales » <sup>4</sup>.

Les lames sont droites ou ondulées et damassées comme celles de Java ; les fourreaux également semblables, mais le *Warangka* auquel on donne dans le pays le nom de *Sampiran* est généralement de la forme *Tanggah*.

En définitive les kriss de Singapour se rattachent, surtout par la forme de la

1. John Crawfurd, II, 372.

2. Major Mc Nair, p. 332.

3. *Id.*, p. 243.

4. Th. S. Raffles, II, Appendix F, CLXXXII.

poignée, des kriss des Célèbes, mais ils s'en distinguent en ce que les fourreaux ne portent pas le cordon d'attache, ni la bouterolle saillante taillée en amande, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

## F. LES CÉLÈBES

Les plus anciennes annales des États des Macassars et des Boughis font mention des rapports existant de longue date entre ces peuples et l'île de Java. Dans la généalogie des souverains de l'ancien royaume de Luwu, près du Bontaeng actuel, l'un des Princes aurait épousé une Princesse du royaume de Madjapahit<sup>1</sup>. C'est peut-être la même dont il est question dans la légende javanaise : « Un Prince de Nusa-Kantchana (l'île d'or) arriva dans le royaume de Djang'gala avec une nombreuse suite et accompagné de deux Princesses de Nusa-retna (l'île des pierres précieuses) ; il jouissait d'une grande influence sur toutes les îles de Sabrang (les îles de l'autre côté) ; son premier établissement était à Goak (Macassar), après quoi il exerça le pouvoir suprême ; chaque île qu'il visitait se soumettait à son autorité. Il s'établit à Sumatra dans la région appelée depuis Palembang, d'où il engagea la guerre contre Java pour obtenir en mariage une célèbre Princesse. On l'appelle quelquefois Klana-Tandjung Pouta (Klana veut dire : errant). Dans les représentations dramatiques il est identifié avec un personnage auquel on donne le nom de Si-Malayu (personne qui vagabonde), d'où l'on suppose que les Malais font dériver leur nom »<sup>2</sup>.

Errants, vagabonds, telles sont les épithètes que l'on peut appliquer aux Boughis, ces navigateurs intrépides qui, de temps immémorial, parcouraient les îles de l'Archipel avec lesquelles ils entretenaient un commerce important que facilitait leur renommée de correction et de bonne foi en affaires.

La politesse qui règne parmi les divers peuples qui portent le kriss malais n'est nulle part aussi grande que chez les habitants des Célèbes<sup>3</sup>.

Dans le chapitre précédent nous avons vu leur influence se manifester dans la fabrication du kriss dans la presqu'île de Malacca ; leurs relations s'étendaient depuis Achem (Sumatra) jusqu'aux Philippines, y fondant partout des colonies.

Ce que nous avons dit, au sujet de l'origine du kriss, de la relation existant dans l'esprit des Javanais de la lame de cette arme avec le culte du serpent ne devait pas les laisser indifférents. Bien que leur histoire soit encore obscure, les Boughis et les Macassars les mieux informés se réclament d'une origine hindoue ; on dit que les noms qu'ils donnaient à leurs divinités rappellent quelques-uns de celles du

1. Th. S. Raffles, II, Appendix F, CLXXXII.

2. *Id.*, II, 89 et 90.

3. *Id.*, II, Appendix F, CLXXXIV.

Panthéon hindou. Dumont d'Urville raconte <sup>1</sup> que, reçu par le régent de Macassar, celui-ci lui fit les honneurs de la bibliothèque qui était composée de quelques manuscrits écrits dans la langue du pays et dans l'ancien idiome qui a des rapports intimes avec le sanscrit. Il en tire la conclusion que l'antique civilisation des hindous dut avoir pénétré dans les Célèbes bien longtemps avant le mahométanisme et qu'on en retrouverait des traces non seulement dans les manuscrits, mais aussi dans les lois écrites et les monuments existants. Th. S. Raffles écrit de son côté que des temples hindous ont existé dans l'État de Bontaeng <sup>2</sup> ce que conteste cependant le Baron Van Hoëvell <sup>3</sup>.

La capitale du territoire des Boughis était Pamusu, la Boni actuelle. Une légende attribuée à l'un de leurs souverains, né, disait-on d'un être surnaturel, l'introduction de la fabrication du kriss dans le pays ; ce Prince était, paraît-il, doué d'une force corporelle si remarquable qu'il était capable de modeler du fer avec les doigts <sup>4</sup>.

La lame des kriss des Célèbes, appelée dans la langue de Macassar *Mantanna Seleka*, a les caractères que nous connaissons ; la forme droite domine, offrant souvent cette particularité d'un champ plat entre les larges talus des tranchants, et n'ayant pour tout *Prabot* que le *Pedjetan*, le *Gandik* et le *Gandja* sans *Sekar-Katchang* (Catal., pl. XLV, n° 249 A).

La poignée (*Pangulu*, en Macassar), nous en avons parlé en traitant des kriss de Singapour, est caractérisée par sa prise courte, et son long pommeau se recourbant à angle droit et s'allongeant pour se terminer en une sorte de bec ou museau pointu (Catal., pl. XLII, n° 191 ; pl. XLV, n° 249 A).

Le *Mendak* ne se compose pas toujours de tous les détails de ceux de Java ; mais, en tout cas, il semble que, généralement son bord supérieur soit formé d'un gros boudin mouluré, ciselé et godronné sur lequel repose le *Bungkul*. Le *Mendak* en outre est mobile jouant presque toujours autour du « Peksi » (fig. 82 et 83).

Le fourreau (*Bano-Waya*, en Macassar) se reconnaît non seulement à son *Warangka* (*Balembang*, en Macassar), qui est toujours de la forme *Tanggah* (Catal., pl. XLVI, n° 83 B ; fig. 84 et 85) d'une coupe droite ou presque droite sur le côté postérieur, et en courbe légère sur le côté antérieur, mais aussi en ce que l'extrémité de la gaine se termine par une sorte d'entablement mouluré (*Padja*, en Macassar), taillé en losange ou en ovale

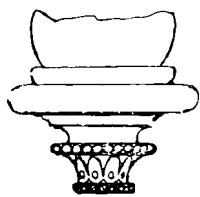


Fig. 82



Fig. 83

(Catal., pl. XLV, n° 249 B ; pl. XLVI, n° 83.B). De plus une marque des plus caractéristiques du kriss des Célèbes, c'est que la quille du *Warangka* est enveloppée

1. J. Dumont d'Urville, VI, 197.

2. Th. S. Raffles, II, Appendix F, CLXXXII.

3. G. W. W. C. Baron Van Hoëvell (*Int. Archiv of Ethnographie*, Liv. I et II, pp. 66 et suivantes).

4. Th. S. Raffles, II, Appendix F, CLXXX.

des tours d'un cordon tressé sous lequel passe, sur la face externe, une boucle de passementerie (Catal. pl. XLVI, n° 83 B ; et fig. 84) au moyen de laquelle l'arme est assujettie à la ceinture ; parfois un médaillon d'orfèvrerie, garni même de pierreries, est plaqué sur cet assemblage.

*La forme des poignées des Célèbes* a donné lieu à des controverses que nous ne croyons pas devoir passer sous silence. Il nous paraît intéressant de relever les points de vue sous lesquels certains auteurs l'ont envisagée ; l'étude que lui a consacrée le Baron Van Hoeffel les résume et ses conclusions méritent toute attention, si bien que, malgré sa longueur, nous jugeons opportun d'en donner la traduction complète.

« Comme le Dr J. D. E. Schmeltz l'a montré dans son travail (*Indonesische Prunkwaffen*) les formes des poignées de kriss de Java et Bali se rapportent aux figures de divinités du Panthéon hindou parmi lesquelles celle de Garouda joue un grand rôle. A la suite de l'influence musulmane, ces figures ont été insensiblement stylisées à Java et transformées en formes plus simples. Dans les kriss des Macassars et des Boughis il n'en est pas ainsi. Je reconnais que dans les Célèbes-Sud il existe quelques motifs, et même qu'on en trouve dans des collections de cette provenance dont les poignées montrent des figures de dieux ou des formes de Garouda, mais celles-ci trahissent, soit par la poignée plus courte et non courbée à angle droit par rapport à la lame, soit par la forme du *Balembang* (*Warangka*) une origine étrangère.

« Il peut arriver aussi que, sur les kriss de ce genre, le fourreau présente le type

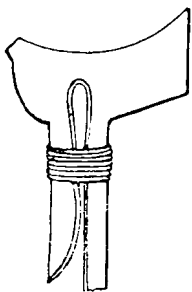


Fig. 84

pur des Célèbes, mais c'est que ce fourreau, détruit par suite d'usure, a été remplacé par un autre façonné conformément au type de Macassar.

« Nous n'étonnerons donc personne si nous ne cherchons pas l'explication de ce que doit représenter la poignée du kriss des Célèbes dans le Panthéon hindou, ou dans la forme de Garouda.

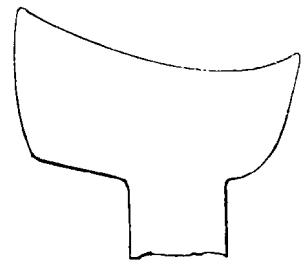


Fig. 85

« Macassar est bien mentionné dans les annales javanaises comme territoire placé sous la domination du royaume de Madjapahit, mais cela ne pouvait avoir qu'un caractère confédératif, ou avoir été limité à des obligations d'impôts ou d'assistance de guerre ; rien ne prouve que des empires hindous aient été fondés quelque part aux Célèbes... Supposons le cas où pendant leur contact avec les Indo-Javanais, les Macassars aient embrassé quelques idées religieuses éparses dont, en effet, leur langue montre des traces, il reste incontestable que ni le Brahmanisme, ni le Bouddhisme n'ont été des religions pratiquées par eux ; nulle part on n'y trouve des sculptures hindoues, des « Tchanda », ou autres mausolées qui puissent en fournir

la preuve. On a bien voulu voir dans l'adoration des Krang-Lowe dans les pays de Gantaran et de Turateya une trace du culte de Siva, les pierres sacrées, adorées montrant dans une certaine mesure les formes du Linga et du Yoni, c'est aussi le cas avec les figures éthyphalliques du Rum-sran de la Nouvelle-Guinée où l'on croyait voir l'influence des Indo-javanais. Mais le professeur G. A. Wilken (*Het animisme bij de Volken van den Indischen Archipel*, S. 189-192, Sep-Abdruck, 1885) nous a montré que ce n'était pas absolument le cas ; partout dans la partie orientale de l'Archipel, jusqu'à la Malinésie et la Polynésie, nous rencontrons à côté de l'animisme et du culte des ancêtres, le culte du Phallus et l'adoration de la force créatrice, même là où ni les Brahmanes ou les Sivaites ne peuvent avoir eu aucune influence. Ainsi en est-il des Célèbes avant que l'Islam y ait pénétré.

« Aujourd'hui encore le culte des aïeux se manifeste dans l'adoration du saint « Ale » et du crocodile dans les Célèbes-Sud. En 1901 je trouvai même de réelles effigies d'ancêtres à Bonerate et Kalao (territoire de Salayu), qui depuis des siècles sont converties à l'islamisme, mais lorsque, à l'apparition du choléra, la misère atteignit le plus haut point et qu'Allah et son prophète parurent être sans pouvoir, le spiritisme prit parfois le dessus et l'on offrit de nouveau des sacrifices aux vieilles images des ancêtres. Non seulement le « Ale » et le crocodile sont honorés comme ancêtres, mais aussi le serpent, le requin, l'iguane, le porc, le singe et le chien sont mentionnés comme tels par les diverses populations indonésiennes et nombreuses sont les légendes à ce sujet. Ces animaux qu'on estimait comme « Totem » de la tribu ou de la famille, jouissaient d'un grand rôle dans l'ornementation chez ces peuples, et nous en rencontrons la représentation sous forme soit originale, soit stylisée, sur des séries entières d'objets.

« Parmi les plus répandues de toutes les légendes dans l'Archipel des Indes orientales, est la légende « Kalang », c'est-à-dire l'appariement de l'homme et du chien.

« M. J. E. Van Eerde publie ces légendes in extenso<sup>1</sup>, si bien qu'on peut considérer celle-ci comme notoire, et il ajoute que les habitants de Lombok associent cette légende que le chien doit être le père de famille des Macassars et des Boughis à l'idée que la poignée du kriss doit représenter le « membrum virile » stylisé du chien ; et, de fait, si l'on regarde attentivement cette poignée recourbée avec son extrémité taillée en pointe, sa ressemblance avec un penis de chien apparaît sûrement.

« Lorsque j'étais aux Célèbes en 1902 et que je lus l'histoire de M. Eerde, je me suis naturellement enquis auprès de diverses personnes au sujet de cette ressemblance ; la plupart n'ont pu me donner l'explication de cette forme, d'autres en rougissaient par ce qu'ils étaient musulmans et que le chien est un animal impur, se déclarant dès lors ignorants ; quelques-uns convinrent cependant que la poignée représentait effectivement le penis en question. »

1. J. E. Van Eerde, vol. XLV, liv. I de Tijdschrift V/12, Batavia Genvotschap, 1902.

Et en définitive M. le baron Van Hoevell conclut que si, suivant l'idée dominante parmi les ethnographes, la poignée du kriss des Célèbes peut être une forme de Garouda modifiée, il n'écarte pas l'hypothèse de la conception du penis de chien comme une conséquence du culte des ancêtres.

Nous nous garderions bien de nous élever contre cette manière de voir parfaitement plausible, mais nous tenons à rappeler ce que nous avons déjà dit, qu'à notre avis, les poignées primitives du kriss de Java n'étaient pas inspirées de la figure de Garouda. Qu'on l'y trouve ainsi qu'à Bali (Catal., pl. XLII, n° 191) et encore profondément transformée, c'est possible, mais c'est à titre que nous croyons très exceptionnel. D'autre part nous avons remarqué que c'est à Sumatra et dans la presqu'île de Malacca que se rencontrent les types qui s'en rapprochent le plus. Nous serions bien en peine d'affirmer que ce sont ceux-ci qui ont déterminé la forme de ceux des Célèbes ou que le contraire ait eu lieu. Toutefois observons avec soin les poignées que nous reproduisons dans nos planches. La première (Catal., pl. XLIV, n° 28, poignée) nous donne le profil d'une tête de moineau ; nous sommes loin du bec crochu de Garouda ; sur la seconde (Catal., pl. XLV, n° 248, poignée) le pommeau s'allonge pour la ligne de la gorge former angle droit avec la prise, le bec appointé et même tout à fait pointu (Catal., pl. XLV, n° 35, poignée) et enfin la prise n'existe pour ainsi dire plus et le pommeau très long en tient lieu (Catal., pl. XLV, n° 249, poignée). Il ne faut pas oublier que le kriss est une arme avec laquelle on frappait plus d'estoc que de taille, l'escrime en était facilitée par cette disposition il serait toutefois difficile de tenir compte de cette particularité puisque les habitants des Célèbes avaient aussi des poignées qui en offraient beaucoup moins l'avantage (Catal., pl. XLVI, n° 83 A) et se rapprochaient très sensiblement des précédentes.

Nous trouvons en outre sur ces diverses poignées des détails qui ne laissent aucun doute sur les rapports que les identifient les unes avec les autres : c'est la crête s'étalant sur la nuque, la longue chevelure bouclée, qui se répand sur le dos, figurée sur les deux dernières (Catal., pl. XLVI, n° 83 A ; pl. XLV, n° 249, poignée) par des motifs de sculpture vermiculés. Les bras ne sont plus apparents sur le n° 83 A, mais ils sont indiqués par un saillant sous la gorge comme paraissent l'être sommairement ceux du n° 28 (Catal., pl. XLIV) ; du reste la disposition des bras a subi une autre modification ; ils ne sont plus, lorsqu'ils existent, croisés sur la poitrine, c'est le bras gauche seul (Catal., pl. XLV, nos 248 et 35, poignées ; et pl. XLVI, n° 83 A) qui, se repliant, vient de la main rejoindre l'épaule droite, et l'on ne peut mettre en doute que ces trois poignées soient de fabrication boughise. Ainsi, semble-t-il, ces poignées ont entre elles des rapports certains, qui permettent jusqu'à un certain point de les faire dériver de la figure de Garouda.

Les Macassars et les Boughis portent le kriss, non sur le côté, mais sur le devant du corps, fixé à la ceinture, et, à moins qu'ils aient des intentions hostiles, ils recouvrent la poignée de leur *Kala* (écharpe entourant les reins).

G. ARCHIPEL DE SOLO OU SOULOU

L'élément malais domine dans ce petit archipel situé entre l'extrémité N.-E. de Bornéo et la côte S.-O. de Mindanao. La dynastie des sultans de Solo, qui ne remonte pas avant le xvi<sup>e</sup> siècle tire son origine de Java ; elle en a apporté l'islamisme dont les préceptes cependant n'en sont guère observés.

De préférence au kriss ordinaire qui est celui des Boughis des Célèbes, les habitants en ont adopté un autre qui leur est propre et auquel ils donnent le nom de *Kalis* (Catal., pl. XLVI, n<sup>o</sup> 54 ; pl. XLVII, n<sup>o</sup> 97).

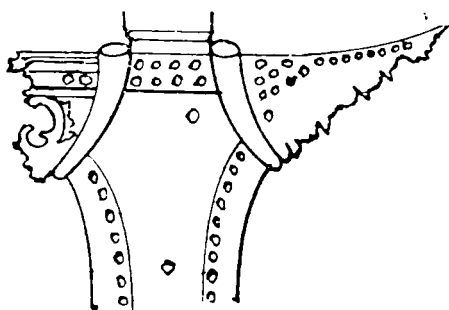


Fig. 86

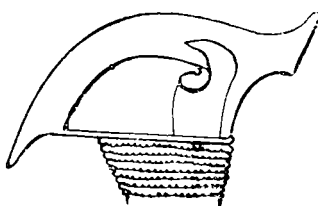


Fig. 87

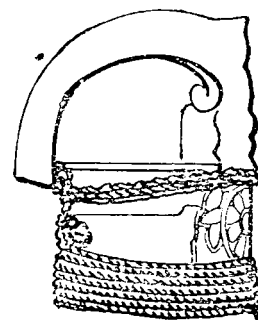


Fig. 88

Par ses découpures sur le bord postérieur du *Gandja*, et du départ du tranchant, ses évidements au talon, son *Sekar-Katchang*, cette arme revêt les caractères du kriss. De même que le kriss, la lame est droite, ou ondulée, mais plus large et épaisse ; elle est aussi plus longue, mesurant de 0,48 à 0,58 de longueur.

Le *Gandja* est échancré sur le côté antérieur.

Comme, par ses dimensions elle est beaucoup plus lourde, elle est munie, pour être consolidée, d'une sorte de frette formée d'un ruban de métal (argent, acier ou cuivre) qui enserre le *Sekar-Katchang* et le *Gandja* et dont les bouts se rattachent à la poignée, soit en entourant la base comme d'une bague, soit en se prolongeant en passant sous la garniture de la prise pour s'accrocher à un bourrelet qui sert de collerette au pommeau. Quelquefois une seconde frette semblable renforce le côté opposé (fig. 86).

Les talus des tranchants sont très larges, laissant entre eux soit une surface plate (Catal., pl. XLVI, n<sup>o</sup> 54) soit un large évidement (Catal., pl. XLVII, n<sup>o</sup> 97) et sur toute cette partie médiane règne un très beau damas.

La poignée est en bois, en corne, en ivoire, quelquefois plaquée de métal (or, argent, or blanc) repoussé, ciselé, gravé, voire même ornée de bijoux.

La prise est le plus souvent enveloppée en tout ou partie de filaments végétaux tressés, ou de fils d'argent. Le pommeau affecte des formes très spéciales qui se

résumant en quelque sorte en la silhouette d'une tête d'oiseau. Tantôt la prise s'évase et se développe en un pommeau découpé en accolade dont les extrémités saillantes se recourbent en bec en sens opposés (fig. 88), c'est une forme que l'on retrouve sur le *Barong*, sorte de coutelas en usage également à Solo, dans le Bornéo nord et dans les Philippines ; parfois le bec du côté antérieur est tronqué (Catal., pl. XLVI, n° 54). Tantôt la silhouette extérieure rejoint simplement sans aucune saillie la ligne droite et perpendiculaire du dos (fig. 88). Tantôt encore la prise se tord sur elle-même et donne un pommeau se recourbant en crosse terminée par un bec (Catal., pl. XLVII, n° 97).

Le fourreau du kalis est en bois naturel, ou enveloppé d'une garniture d'argent. Lorsqu'il est en bois, ses attelles sont consolidées par les tours d'une tresse végétale. Le *Warangka* a la forme *Tanggah* et la bouterolle s'épanouit en une sorte de large écusson accolé à pointes sur des axes différents.

« Les indigènes de Soulou, écrit le Dr A. Baessler <sup>1</sup>, se sont livrés de tous temps plus habituellement à la chasse, à la guerre et à la piraterie qu'aux arts industriels. Ce dont ils font usage, qu'ils acquéraient autrefois par leurs brigandages, ils se le procurent maintenant de la Chine. Seulement pour la fabrication de leurs armes ils conservent toujours un intérêt extraordinaire et tiennent toujours en haute estime les bonnes armes. Mais les poignées d'épées, les hampes des lances, l'ornementation extérieure sont seules confectionnées par eux ; les lames viennent de Brunei (Bornéo) où elles sont forgées dans la forme qui leur est spéciale <sup>2</sup>. »

## H. BORNEO <sup>3</sup>

L'introduction du kriss à Bornéo peut dater de l'époque (xiv<sup>e</sup> siècle) où la partie méridionale de l'île dut être soumise à la domination du royaume de Madjapahit. La population aborigène, les Dayaks, fut peu à peu refoulée dans l'intérieur et les côtes restèrent occupées par des Malais, des Indous, des Chinois et des Arabes, de telle sorte qu'il ne faut pas s'étonner que les armes ne présentent pas des caractères originaux ; le *Djambieh* arabe même n'y est pas rare. Nous trouvons donc tous les types de kriss que nous connaissons, soit qu'ils y aient été importés, soit que la fabrication indigène s'en soit inspirée. Dans la partie méridionale et occidentale ce sont de préférence les formes javanaises, sur la côte sud-orientale celles des

1. Dr A. Baessler, *Ethnographische Beiträge zur Kenntnis des Ostindischen Archipel* (*Int. Arch. für Ethnog.*, 1891, t. IV, liv. I et II).

2. Pour les armes des Célèbes et de Solo, consulter l'*Atlas ethnographique* du Dr B. F. Matthes.

3. Cf. Dr. H. H. Juynboll, *Catalogue Van Rijks ethnographische Museum zu Leyden*, t. II, Borneo, Leyde, 1910.



Macassars et des Boughis sont très répandues mais avec cette particularité que le nœud d'attache du fourreau n'y existe généralement pas.

Les Dayaks, qui n'ont presque pas de rapports avec les habitants des côtes vivent encore à l'état de demi-sauvages, divisés en nombreuses tribus ; ils ne portent pas le kriss, leur arme principale est une sorte de glaive que l'on appelle *Mandau* dont nous nous occupons plus loin ; seule la tribu connue sous le nom de *Tedong* et qui habite le Bornéo nord, sur le territoire duquel les Rajahs de Solo s'étaient attribués

une autorité prépondérante, a adopté les armes et le grand *Kalis* des Soulouans, et c'est de chez cette tribu que viendraient les meilleures lames de ce groupe.

Cependant nous relevons dans le catalogue dressé par le Dr H. H. Juynboll la reproduction de deux armes que certains détails semblent permettre de ranger dans la catégorie des kriss, et qui présentent des formes tout à fait originales, dont nous regrettons de ne pouvoir donner que la silhouette.

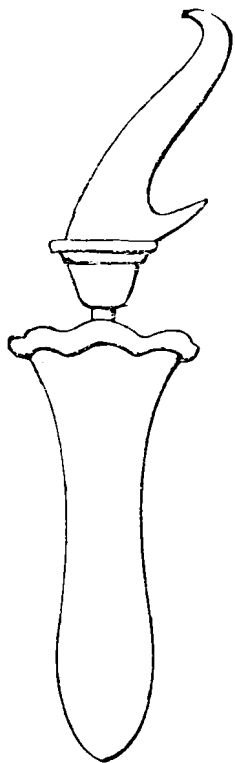


Fig. 89

La première (fig. 89) à laquelle le Dr Juynboll attribue le nom de *Ladingteroes* (Lading veut dire couteau) est originaire de Bandjermassim. La lame en beau damas offrant une succession d'ovales disposés les uns au-dessus des autres, se modifiant au talon sous formes de nuages, est à double tranchant ; elle est courte (0,16 seulement) et elle aurait l'aspect d'un simple poignard si elle n'était pas dotée d'un *Gandja* ondulé. Le *Mendak* en forme de coupe est en corne noire et la poignée en corne de cerf naturelle munie d'un andouiller. Le fourreau est pourvu d'un *Warangka* de forme

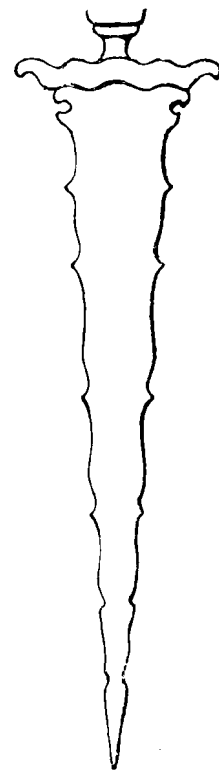


Fig. 90

*Tanggah*. La seconde (fig. 90) a sa lame droite, en triangle isocèle longue de 0,36 et à pointe aiguë. Le damas présente de fines lignes sinueuses courant dans le sens de la lame entrecoupées d'ondes variées (genre *Pamor wos wutah*).

Les deux tranchants sont ondulés symétriquement et ciselés sur les bords du talon de découpures, semblables de chaque côté, formant des crochets recourbés en sens inverse, dont les pointes se rejoignent laissant entre elles un évidement en forme de cœur (sorte de *Sekar-Katchang bungkem*). Le *Gandja*, ondulé symétriquement, se développe à chaque extrémité en un crochet recourbé du côté de la lame.

La poignée de bois (fig. 90 bis) est sculptée d'une divinité ayant quelque analogie

avec certaines de celles que nous avons étudiées sur les kriss de Java. Accroupie sur un socle en gros boudin qui repose sur un *Mendak*, la main gauche sur le genou, elle saisit de la main droite la pointe d'une barbiche qui émane du menton ; une grande feuille d'acanthé, couvrant à son départ les parties génitales, étale ses méandres sur la poitrine. La tête à face ridée, qui forme le pommeau, légèrement inclinée en avant, est coiffée d'une calotte lobée ; ce genre de couvre-chef et la barbiche paraissent être une particularité spéciale à Bornéo ; nous n'avons jusqu'à présent remarqué de calotte sur la tête que dans certaines armes de Timor (Catal., pl. LI, n° 279). Le fourreau est en bois et pourvu d'un *Warangka* en forme de corbeille dont le bord ondulé épouse les ondulations du « Gandja » .

Les manufactures d'armes sont nombreuses et importantes à Bornéo ; on signale notamment comme centres de fabrication : Amuntai, Bandjermassin, Negara, Matan, Brunei. Le sol est riche en métaux précieux ; de gros et riches diamants étaient trouvés dans les crevasses des rochers, dans le sable des rivières. On y exploitait d'abondantes mines d'or dont les gisements étaient presque à fleur de terre ; le cuivre, l'étain, le fer existaient en différents endroits ; il y avait donc dans le pays même toutes les matières nécessaires à la fabrication et à l'ornementation des armes.



Fig. 90 bis

B. — *DE QUELQUES AUTRES ARMES BLANCHES*  
*DE L'ARCHIPEL MALAIS*

## CHAPITRE I

### Le Sabre et ses dérivés

#### A. — LE PEDANG

C'est sous le nom de *Pedang* en langage malais et javanais, *Padang*, à Sumenap, Bali et Lompong, *Pidang*, à Madoura que l'on désigne tout sabre en Malaisie <sup>1</sup>.

John Crawfurd prétend <sup>2</sup> que le « sabre n'aurait pas été introduit à Java avant 1580, bien que les Portugais eussent depuis plus de 70 ans des relations avec cette île », et il ajoute, en note, « que si l'on en trouve la figuration sur les sculptures des anciens temples ou mausolées, elle est d'un caractère si exotique qu'il n'y a aucune conclusion à en tirer ». Dans les reproductions qu'il en donne, nous ne voyons en effet que des armes courtes.

Nous n'avons trouvé, dans aucune des légendes et aucun des poèmes rapportés par M. Raffles, qu'il soit question du sabre, et, par ailleurs, si une tradition de Malacca veut que ce soit avec un sabre, devenu célèbre par ce fait, que fut tué un serpent qui ravageait la province de Menang-Kabou, dans l'île de Sumatra, rien ne nous en confirme la véracité, ni ne permet d'en déterminer l'époque <sup>3</sup>.

Selon toute vraisemblance le sabre courbe persan n'a pas dû apparaître dans l'Inde avant le x<sup>e</sup> siècle, lors des premières invasions musulmanes, et encore l'usage en a été longtemps limité aux provinces du nord-ouest ; il n'a guère pu pénétrer dans le Deccan que lorsque les Mogols au xiii<sup>e</sup> siècle y étendirent leur domination. Il ne semble pas que les Javanais aient eu à ces époques un contact quelconque avec la partie septentrionale de la péninsule ; quelle que soit d'ailleurs l'influence que les Hindous aient pu avoir à Java, cette influence paraît être restée limitée au domaine religieux et surtout inspirée des traditions mythologiques sud-orientales, de telle sorte que les anciens Javanais ont dû ignorer ce qui se passait dans l'Hin-

1. Th. S. Raffles, II, Appendix, E, cxi. — John Crawfurd, II, 171. — Sir Fk. Swettenham, II, 103.

2. John Crawfurd, I, 226.

3. Major Mc Nair, p. 247.

doustan ; ils n'ont pas davantage connu le fameux Khounda, ou sabre de sacrifice, dit d'Orissa, si renommé jusque dans le Radjpoutana.

D'autre part le sabre est une arme de cavalier, et les Malais ne passent pas pour avoir eu une cavalerie régulière dans leurs armées. A Java notamment la cavalerie constituait un corps d'apparat et non une troupe de guerre. « Les Javanais étaient de mauvais cavaliers, leurs chevaux, sorte de poneys étaient trop petits et trop légers, aussi semble-t-il qu'ils n'ont jamais cherché à s'entraîner à des charges contre des troupes d'infanterie massées, ou pour achever la victoire à poursuivre un ennemi en déroute <sup>1</sup>. »

En outre ils attachaient tant de prix à leurs kriss, ils avaient pour cette arme une telle vénération, ils lui attribuaient tant de vertus, qu'il n'est pas surprenant que toute autre arme n'ait pas eu leur préférence et qu'ils n'aient adopté le sabre ou ses équivalents que tardivement, comme le signale M. Crawford et même sans lui donner l'importance qu'il avait partout ailleurs. La lance (Tombak) avait seule le privilège de rivaliser avec le kriss, mais n'occupait cependant que le second rang.

Il est très probable que c'est dans l'île de Sumatra, qui, la première, vu sa situation géographique, a été visitée par les peuples de l'Occident, et du reste aussi qui ait subi les influences musulmanes et adopté l'islamisme <sup>2</sup> que le sabre a fait son apparition.

Le major McNair nous apprend qu'à Perak, dans la presqu'île de Malacca, et nous avons vu en parlant du kriss que cette presqu'île tirait de Sumatra la plus grande partie de son armement, le sabre était tenu en grande vénération, mais était plutôt une arme décorative rarement utilisée à la guerre. Il prenait place parmi les objets qui composaient les *Regalia* (*Perkakas Ka-tadja-an*) insignes de la royauté. Dans les cérémonies il était toujours porté devant le Sultan par un serviteur désigné spécialement, appelé le « Buntara ». Le soin que celui-ci devait en prendre était extrême ; il le portait la poignée tournée en l'air, uniquement sur l'épaule droite, et non sans avoir auparavant placé, pour l'y faire reposer, un mouchoir ou un morceau d'étoffe affecté à cet effet. Le respect de l'arme exigeait qu'il en fut toujours ainsi et cette prescription était rigoureusement observée par tous les « Buntaras » chargés de porter les armes d'état. Les sabres qui en faisaient partie avaient leurs poignées enrichies de bijoux et les fourreaux étaient recouverts de soie ou velours jaune royal. La coutume de faire précéder le souverain du sabre et de son porteur comme ambassadeur était fréquente ; s'il était envoyé dans une maison où il y avait une jeune fille que convoitait le chef, c'était suffisant pour qu'à cet ordre il fut obéi <sup>3</sup>.

1. John Crawford, I, 229-232.

2. D'après John Crawford l'islamisme aurait été introduit chez les Achémois en 1204, et dans la presqu'île de Malacca en 1278, III, 207.

3. Major Mc Nair, p. 245 et 246.

C'est à Sumatra que nous trouvons des types de lames offrant le plus de ressemblance avec celle des sabres persans ou indo-musulmans (Études, pl. XXVI, nos 63 et 64) et pourtant indigènes ; la première est pourvue d'une poignée divisée en deux branches qui lui donnent l'apparence d'une gueule ouverte ; cette forme dans laquelle on veut voir la gueule d'un crocodile est tout à fait spéciale à Sumatra. La seconde est dotée d'une poignée indo-musulmane. Les fourreaux marquent le caractère local de ces deux armes.

Le *Pedang* (fig. 91) reproduit d'après un modèle de Limour (Sumatra Central) est une sorte d'épée à poignée de fer. Le fourreau est en bois de « Souriau » (?) et ses attelles sont maintenues par des frettes en tresses de rotang. Cette sorte d'épée est l'arme ordinaire des Malais de Kantan di Barrouw, lorsqu'ils se mettent en voyage, et se porte sous le bras gauche suspendue à un cordon qui passe sur l'épaule ; elle figure dans un divertissement pratiqué par les habitants de ce pays, et qui a le nom de « danse des épées ». Sa longueur est de 0,85.

M. A. L. Van Hasselt à qui nous empruntons ce dessin <sup>1</sup> fit partie d'une expédition organisée en 1877 par la Société géographique des Pays-Bas en vue d'explorer la région centrale de Sumatra aux alentours de la rivière Batang Hari.

C'est du même ouvrage que nous tirons les deux figures suivantes (92 et 93).

La première représente une épée appartenant, dit M. Van Hasselt, aux Kabasarani des Princes de Pasimpai (Sumatra central). Elle porte le nom de *Tjouricq-si-mandang givi, soubbiing saratoujs Sambilan poulow* (*si mandang givi* veut dire : avec quatre-vingt-dix dents, et effectivement la lame est à deux tranchants dentelés du talon à la pointe, et longue de 0,55). La poignée de bois est surmontée d'un pommeau de fer en tronc de cône renversé. Le fourreau de bois dont les attelles sont assujetties par une frette de rotang tressé est singulièrement échancré pour recevoir les languettes de l'écusson.

La seconde (fig. 93) qui a le nom de *Pedang-tjinangka* se porte comme le n<sup>o</sup> 91 sous le bras gauche ; la poignée est en corne de buffle sculpté, et le fourreau en bois de « Sourian » dont l'entrée est munie d'une sorte de « Warangka » et les attelles maintenues par des tresses de rotang. La longueur totale de l'arme est de 0,70. M. Van Hasselt ajoute qu'elle est peu utilisée.

Le sabre (Catal., pl. XLVIII, n<sup>o</sup> 127) nous a été donné comme un

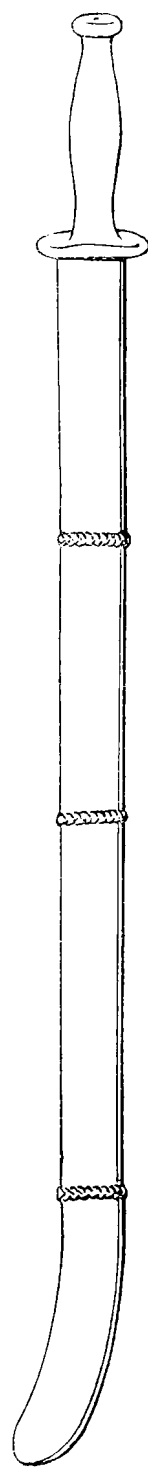


Fig. 91.

1. *Ethnographische Atlas van Midden Sumatra*, Leyde, 1881.

«Pedang» de Java. Nous ne croyons pas à cette origine. La calotte qui coiffe la tête de l'animal qui forme le pommeau de la poignée se trouve surtout sur les poignées

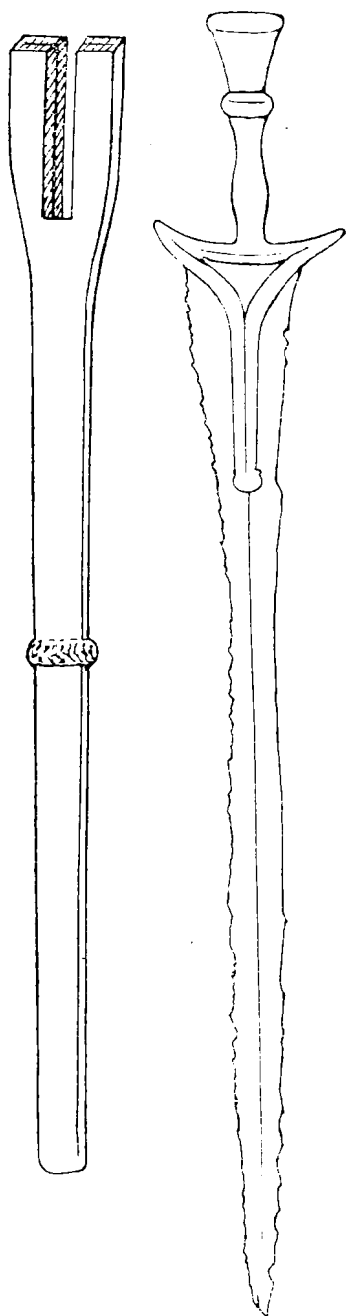


Fig. 92.

de Bornéo-nord ou de l'archipel de Soulou (voir fig. 90) mais jamais à Java. L'arme en question est néanmoins très belle ; la poignée d'ivoire est très délicatement sculptée et les yeux du monstre sont marqués de diamants. Une large virole d'or relie la prise à une garde ovale en or gravé, mince, plate, à quillons fleuronnés ; de l'extrémité du quillon antérieur part, formant arc de jointure, une tresse de fils d'or dont le bout opposé est fixé par une boucle à une bélière que mord la gueule de l'animal fortement dentée et, flanquée de défenses de sanglier (nous aurons l'occasion de revenir sur ces figures à gueule). Le fourreau, enveloppé de cuir de couleur fauve, a sa chape et sa bouterolle, celle-ci coupée en diagonale accoladée, revêtues d'une garniture d'or repoussé et ciselé dans le style du XVIII<sup>e</sup> siècle occidental ; un crochet d'épée, cise en rocaille, est fixé sur la face externe de la chape.

Nous croyons devoir faire quelque réserve au sujet du terme de *Pedang* attribué à cet arme, ainsi d'ailleurs qu'au précédent (fig. 93). D'après la forme des lames et particulièrement la coupe de la pointe, nous sommes disposé à les comprendre dans la catégorie des *Klewang* dont nous parlons plus loin, peut-être est-ce à tort, s'il est reconnu que les deux termes de *Pedang* et *Klewang* doivent être indistinctement appliqués à tout sabre ou épée de la Malaisie.

Appartiennent aussi très probablement au XVIII<sup>e</sup> siècle, les deux *Pedang* (Catal., pl. XLIX, nos 137 et 82). Ceux-ci trahissent nettement leur provenance. L'ornementation repoussée et ciselée de volutes des poignées revêtues d'argent est chez l'une comme chez l'autre caractéristique du style propre à Bornéo-nord ou à

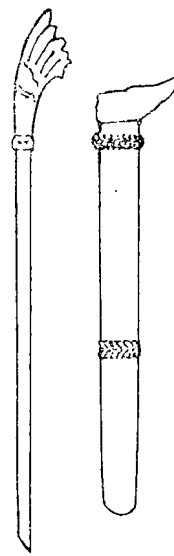


Fig. 93.

l'Archipel de Solo. La figure qui forme le pommeau du premier, couronnée d'une sorte de diadème surmonté d'une calotte, la barbiche qui pend de son menton sont autant

de détails qui relèvent de ces pays. Les lames sont droites, celle du premier (Catal., pl. XLIX, n° 137) s'échappant toutefois de l'axe de la poignée pour s'incliner du côté antérieur après s'être rétréci à l'issue du talon par une légère inflexion du tranchant ; chez toutes deux le dos vers le dernier tiers de sa longueur se transforme en faux tranchant, et la pointe est formée par la fuite simultanée et presque égale du faux tranchant et du tranchant principal. Des quillons en argent, courts, en batière, coupés diagonalement à leurs extrémités, forment une sorte de garde et se relèvent en leur centre pour servir de base à la poignée. Sur le talon de la lame du premier (Catal., pl. XLIX, n° 137), et se poursuivant sur une partie même de la lame, s'étale une large inscription, sur deux lignes, en caractères arabes, d'or incrusté, suivie du côté externe d'un « Sangata mandala » et du côté interne d'une série de points disposés en triangle.

Les fourreaux de ces deux *Pedang* sont entièrement plaqués d'argent. Celui du n° 137 (Catal., pl. XLIX) est gravé sur chaque face d'un long avant-corps à écailles d'un squalé à gueule ouverte et dentée, et porte, soudé sur la chape, un crochet d'épée en argent doré et ciselé, de style rocaille européen, portant sur un fond d'émail bleu et en relief, la date 1738 ; celui du n° 82 (Catal., pl. XLIX) est repoussé et ciselé d'un décor en huit compartiments superposés rappelant par ses entrelacs, feuillages et animaux affrontés le style Louis XV occidental. Les lames de ces trois *Pedang* (Catal., pl. XLVIII, n° 127 ; pl. XLIX, nos 137 et 82) sont dotées d'un *Pamor* à lignes sinueuses courant dans le sens de la longueur.

Nous croyons devoir ranger dans la catégorie des *Pedang*, puisque c'est le terme générique malais, le *sabre cimeterre* (Catal., pl. XLIX, n° 289). Cette arme, qui a dû appartenir à quelque Rajah musulman de Bornéo-nord, ou de Mindanao, ou de Soulou, présente des détails qui méritent de retenir notre attention.

Si la forme est incontestablement inspirée du cimeterre musulman, les découpures du bord antérieur du talon, qui commandent le départ du tranchant principal, rappellent celles du kriss ; nous y trouvons en effet le *Sekar-Katchang*, le *Djenggot*, le *Lambe-liman*. La lame en outre offre un superbe *Pamor* ; du sommet du dos partent des rayons multiples qui, traversant la gouttière latérale, se dispersent en lignes plus ou moins sinueuses, se dirigeant vers le haut, accompagnées d'ondes ou nuages divers, et que limite, comme *Pamor-tepi* longeant le bord des larges talus du tranchant principal, une sorte de galon festonné, lequel rejoint vers la pointe un galon semblable qui suit les talus du faux tranchant. Il y a là un singulier mélange de malais et de musulman.

## B. — LE KLEWANG OU LAMENG

Quoique, dans les récits des voyageurs, les termes de *Pedang* et de *Klewang* soient employés sans distinction, nous croyons qu'il n'y a pas lieu de les confondre,



mais de donner le nom de *Klewang* à une arme qui est évidemment une variété du sabre, mais en diffère cependant par sa forme qui rappelle plutôt celle d'un coutelas, la lame étant en général plus courte et plus large. M. Th. S. Raffles, du reste, le traduit par le mot anglais « Cutlass ».

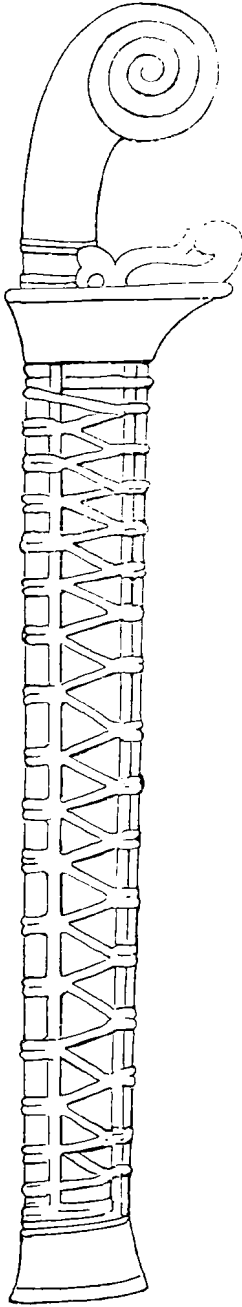


Fig. 94.

Le dictionnaire Larousse Illustré lui donne le nom de *Kleban* et le décrit ainsi : « Arme de main, longue de 0,40 à 0,50, en usage chez les Malais. C'est une sorte de long poignard ou sabre court, dont la lame assez étroite, de largeur uniforme du talon à la pointe, présente un dos large et un tranchant. La pointe est formée par une retaille en sifflet de la lame. La poignée ordinairement de corne ou de bois est oblique, disposée en crosse de pistolet, sans garde ni pommeau. Le fourreau est fait de deux attelles de bois, assemblées suivant leur longueur par des frettes de métal. Une bielle de bois permet de passer l'arme dans la ceinture. »

Nous ne savons à qui nous sommes redevables de cette description, mais elle paraît avoir le défaut de se présenter avec un caractère trop absolu qui s'accorde mal avec la variété des armes orientales lesquelles ne dépendent pas, quoique portant le même nom, d'un type exclusivement uniforme.

Tout d'abord le *Klewang* n'est en aucun cas un poignard. Si la lame est en général de largeur égale sur tout son parcours (Catal., pl. XLVIII, n° 122), elle s'élargit pourtant parfois surtout lorsque le dos se transforme en faux tranchant (Catal., pl. XLIX, n° 252 ; pl. L, n° 78). Elle ne se termine pas toujours en une simple retaille (Catal., pl. XLIX, n° 251) mais souvent par la double fuite du dos et du tranchant (Études, pl. XXXII, n° 65 ; Catal., pl. XLIX, n° 252 ; pl. L, n° 78), voire même par la simple fuite du dos (Études, pl. XXXII, n° 66).

Le tranchant principal ne part pas toujours de la base même de la lame ; son départ est parfois commandé par une retaille en talus du talon (Catal., pl. XLVIII, n° 122 ; pl. XLIX, n° 252), parfois par un renfort métallique qui couvre celui-ci (Études, pl. XXXII, n° 65). Les poignées sont très variées de formes et de matières. Le bois (Catal., pl. XLIX, n° 251), la corne (Études, pl. XXXII, nos 65 et 66) ou placage de corne (Catal., pl. L, n° 78) ou d'argent (Catal., pl. XLVIII, n° 122) interviennent dans leur fabrication. Sauf exceptions, rares d'ailleurs,

(fig. 112) le *Klewang* n'a pas de garde à proprement parler.

Quant au fourreau, il n'en est pas toujours pourvu ; ainsi les *Klewang* d'Atjeh

(Sumatra) se portent généralement nus ; il est donc inopportun de poser en principe que « les attelles sont assemblées par des frettes de métal » d'autant plus que les frettes en tresses végétales sont encore plus communes.

Nous ne remarquons pas la bielle, ou cheville de bois qui servirait à fixer l'arme dans la ceinture. L'auteur de l'article a dû confondre le *Klewang* avec une espèce de couteau, le *Golok* et le *Gobang*, celui-ci porté par les Badjoej's ou Beduis population montagnarde de Java dont nous parlons plus loin (fig. 141).

M. Th. S. Raffles nous dit que le *Klewang* porte le nom de *Lameng*. Nous n'y contredisons pas et nous bornons à en prendre note ; mais le dessin qu'il en donne (fig. 95) ne s'applique pas à une arme de Java. Il se peut qu'il ait vu à Java une arme semblable, mais elle n'est pas javanaise. C'est sans aucune hésitation possible le *Campilan* des Boughis dont nous nous occuperons dans l'un des chapitres suivants.

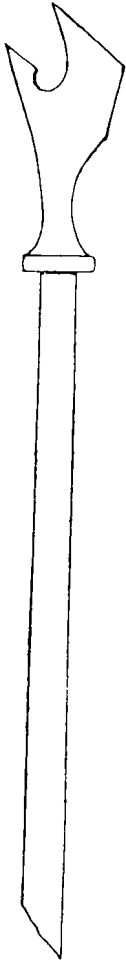


Fig. 95

### C. — LE TJOENDRICK OU TCHUNDRICK

Nous donnons ci-contre (fig. 96) d'après M. Th. S. Raffles le dessin d'une arme à laquelle il donne le nom de *Tchundrick*.

D'autre part, sous le même nom, quoique orthographié différemment *Tjoendrick*, le catalogue du Musée de Tsarkoe-Selo reproduit une arme qu'il définit : poignard ou glaive court (fig. 97), et qui ne ressemble en rien à la première. A en juger d'après le fourreau, car nous n'avons pas le croquis de la lame, celle-ci doit être droite, tandis que la première est franchement courbe. D'autre part, le *Tjoendrick* du Musée de Tsarkoe-Selo est muni d'un *Gandja dungkol sepang*,

celui de M. Raffles n'en a pas. Les poignées, en outre, n'ont rien de commun.

Nous sommes donc en présence de deux armes entièrement différentes, et nous n'hésitons pas à considérer celle de M. Raffles comme une sorte de *Klewang* tandis que nous pouvons nous imaginer que celle du Musée de Tsarkoe-Selo est un *Tjoendrick*.

En effet, nous avons dans notre collection une sorte de long poignard qui possède un *Gandja* analogue à celui de Tsarkoe-Selo (Études, pl. XXV, n° 52), et si nous nous reportons à la liste des kriss à la lame droite oubliée par M. Groneman (voir annexe II) nous trouvons sous le nom de *Tjundrick*, une description qui répond presque complètement à celle de notre arme. Nous ne voyons pas cependant qu'il y

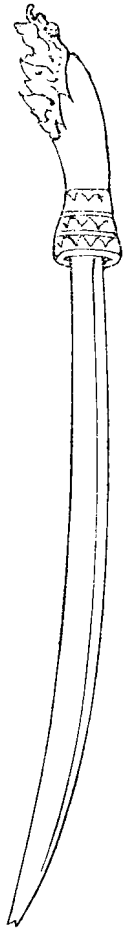


Fig. 96

ait lieu de la classer parmi les kriss, bien qu'elle en ait quelques-uns des caractères, comme le *Pedjetan*, le *Wideng* les *Sokogan Kalih* et les *Greneng* sur le bord posté-

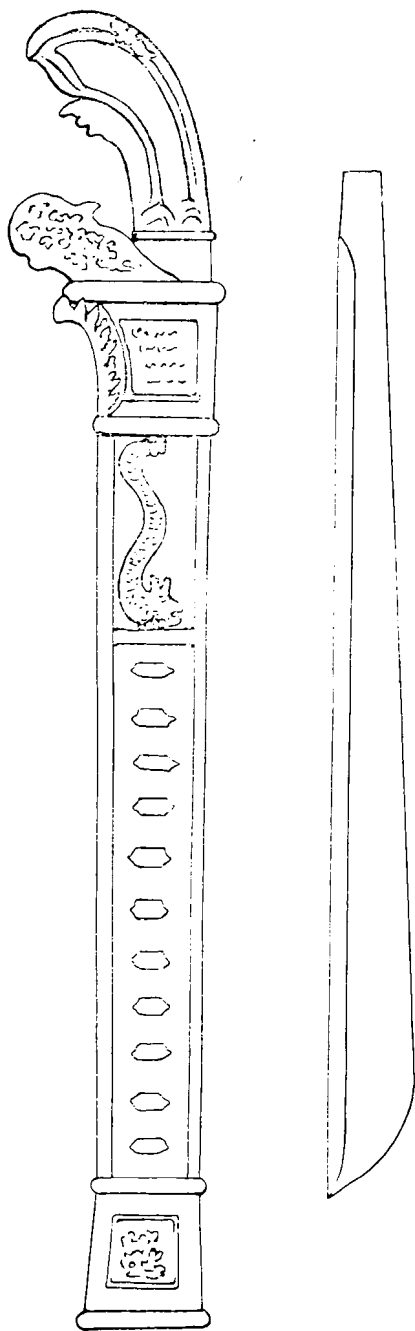


Fig. 93

rieur du talon, car elle s'en distingue expressément, non seulement par sa longueur, mais en ce que le dos, ou bord postérieur, plat et flanqué d'une gouttière sur la moitié de son parcours, se brise en ce point pour, par un ressaut, se transformer en faux tranchant, ce qui n'est jamais le cas dans les kriss. C'est donc bien, comme le définit le catalogue du Musée de Tsarkoe-Selo un long poignard, ou glaive court, et nous lui donnons le nom de *Tjoendrick*, conformément à la description de M. Groneman.

Le *Tjoendrick* de Tsarkoe-Selo, vu la forme de la poignée doit être originaire de Lombok.

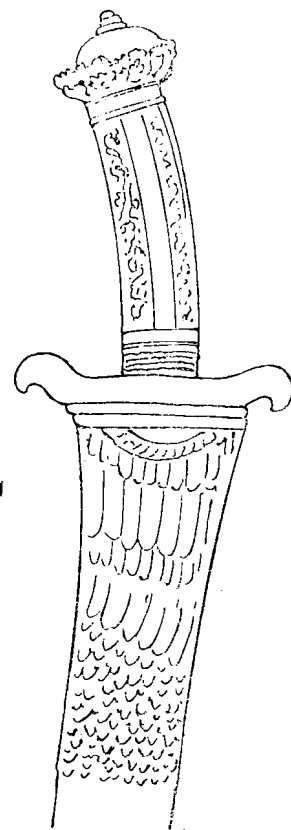


Fig. 97

#### D. — LE MENTOK OU PARANG-MONDAK

Sous le nom de *Mentok*, M. Raffles distingue une arme qu'il classe parmi les sabres (fig. 99 et 100) et nous trouvons le même terme, mais non la même figure dans le catalogue du Musée de Tsarkoe-Selo (fig. 98).

Le distingué conservateur du Rijks Ethnographische Museum de Leyde, M. Rassers, à l'obligeance duquel nous devons maints renseignements fort utiles dont nous saisissons l'occasion de la remercier, nous écrit que « quelle que soit la significations de ce mot, l'existence du terme reste douteuse, vu qu'il ne se trouve dans aucun dictionnaire malais. Mention, ajoute-t-il, est bien faite d'un *Parang-*

*Mondak*, décrit comme un coutelas court et large, dont une variété de *Parang* et peut-être aussi de *Golok* (voir ci-après).

Les deux coutelas reproduits d'après M. Raffles, ne sont pas des sabres proprement dits ; peuvent-ils être rangés dans la catégorie des *Parang-Mondak* dont parle M. Rassers ?

Quant à la figure donnée par le Catalogue du Musée de Tsarkoe-Selo (fig. 98) nous ne pouvons manquer d'être frappé de l'analogie qu'elle présente avec celle que le même catalogue signale comme étant un *Klewang* (fig. 94). Les fourreaux droits ont l'un et l'autre leur extrémité renforcée et coupée carrément ; tous deux sont munis à leur entrée d'un appendice voluté saillant du côté antérieur, particularité que nous remarquons sur certains *Golok* de Sumatra (Catal., pl. L, n° 148). Les poignées se recourbent en croc, et, en ce qui concerne la lame, elle est assimilable à celle du *Klewang* d'Atjeh (Études, pl. XXXII, n° 66).

### E. — LE PARANG, LE GOLOK ET LE LADING

Nous avons dit plus haut que la difficulté de faire le départ entre le *Pedang* et le *Klewang* résidait en ce que l'on employait souvent indistinctement les deux termes pour désigner le sabre.

Le *Parang* dans certain cas se confond aussi avec eux.

Dans les Célèbes, à Bornéo, dans l'Archipel de Solo, portent souvent le nom de *Pedang* ou *Klewang* des armes de provenance javanaise ou sumatrienne, ou fabriquées suivant les formes de celles-ci, mais le terme de *Parang* paraît y être appliqué d'une façon presque générale au sabre et à ses équivalents.

Ainsi, pour ne citer que quelques exemples, le cimenterre de Negara (Bornéo) (Catal., pl. XLIX, n° 289) y est appelé *Parang*. Entre le *Klewang* d'Atjeh (Études, pl. XXXII, n° 66) et le *Parang* de Billiton (Études, pl. XXXII, n° 67), il n'y a pour ainsi dire aucune différence. Le *Parang* des *Batang-Lupar Dayaks* (tribu de Dayaks qui habitent les rives de la Lupur au sud-ouest de Bornéo) dont nous offrons la reproduction (Études, pl. XXXII, n° 68), d'après l'ouvrage du Dr Hein et qui porte le nom de *Parang-njaboer-laki-laki*<sup>1</sup>, est un véritable sabre. Il y a même dans cette tribu, à l'occasion des fêtes, une danse dite des « Parangs »<sup>2</sup>.

Néanmoins, il faut retenir qu'à Java et à Sumatra, le *Pedang* et le *Klewang* sont des armes de guerre, et que le *Parang* qui y porte généralement le nom de *Golok* s'il peut servir au même usage, est, en principe, un instrument d'agriculture et en conséquence n'est pas considéré comme arme noble. Et de même que pour toutes

1. Dr W. Hein, p. 30. — H. Juynboll, p. 200.

2. Ida Pfeiffer (*Tour du Monde*, 1862, 1<sup>er</sup> semestre, p. 151).

armes ou instruments tranchants qui ne sont pas uniquement réservés à la guerre, les lames ne présentent aucune trace de *Pamor*, quoique parfois décorées de ciselures ou gravures (Catal., pl. L, n° 149) ; elles sont ordinairement faites de fer plus ou moins bien trempé, et même, comme à Perak (presqu'île de Malacca) par exemple, de fer de qualité très inférieure.



Fig. 99

Le *Parang* ou *Golok* est, en somme, un fort coutelas qui sert tout à la fois de couteau et de hache<sup>1</sup> et « qui est si bien équilibré que le moindre effort est nécessaire pour couper les broussailles et se frayer un chemin à travers la jungle de la forêt »<sup>2</sup>. C'est sur les fourreaux de Goloks, lorsqu'ils en sont pourvus, que nous rencontrons le « bielle » dont parle le Larousse. Dans une entaille rectangulaire pratiquée au niveau de la chape sur la face interne est fixée généralement par des liens à ses deux extrémités une plaque faisant saillie et sous laquelle passe le cordon d'attache qui permet de suspendre l'arme à la ceinture.

Le *Lading* pour la fabrication duquel Kedara et Patani, dans la presqu'île de Malacca, et Palembang dans l'île de Sumatra sont réputés<sup>3</sup> peut être classé parmi les *Golok* et sert au même usage.

Les *Lading*, dont nous donnons ci-contre les reproductions d'après M. Van Hasselt, sous les noms de *Lading boung Kouwq* (103 et 104) et de *Lading-perambah* (105 et 106) sont en usage dans le Sumatra central, dans la région de la rivière de Batang-Hari.

Nous pouvons rapprocher des premiers l'instrument de Java auquel M. Raffles donne le nom de *Bandol* (fig. 102). Ces types avec leurs pointes recourbées en bec rappellent nos serpes européennes.

Le *Lading* de *Pangkalan en Rawas* (fig. 107) de même région que les précédents serait, d'après M. Van Hasselt, porté par les femmes et les jeunes filles.

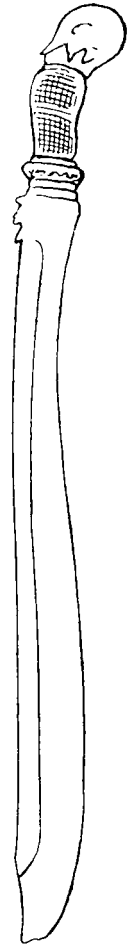


Fig. 100

## F. — LE ROODOOS, ROEDOES, ROEDOCH OU RUDUS

Le *Roodoos* est une sorte de coutelas (Catal., pl. LI, n° 172) originaire de Sumatra. La lame de celui que nous représentons est évidée entre une gorge qui accompagne le dos et les larges talus du tranchant. Le dos épais et plat s'infléchit vers

1. Dr J. Montano (*Tour du Monde*, 1884, 1<sup>er</sup> semestre, p. 97).

2. Major Mc Nair, p. 248.

3. Fk de Swettenham, II, 71.

les  $\frac{4}{5}$  de sa longueur pour, par sa fuite en diagonale accoladée et tranchante venir former la pointe aiguë à sa rencontre avec l'extrémité du tranchant lequel après s'être écarté du dos pour élargir la lame se recourbe légèrement en sens contraire.

M. Van Hasselt, dans son *Ethnographische Atlas von midden Sumatra* (p. 47 et Pl. CI), en donne un croquis correspondant à cette disposition.

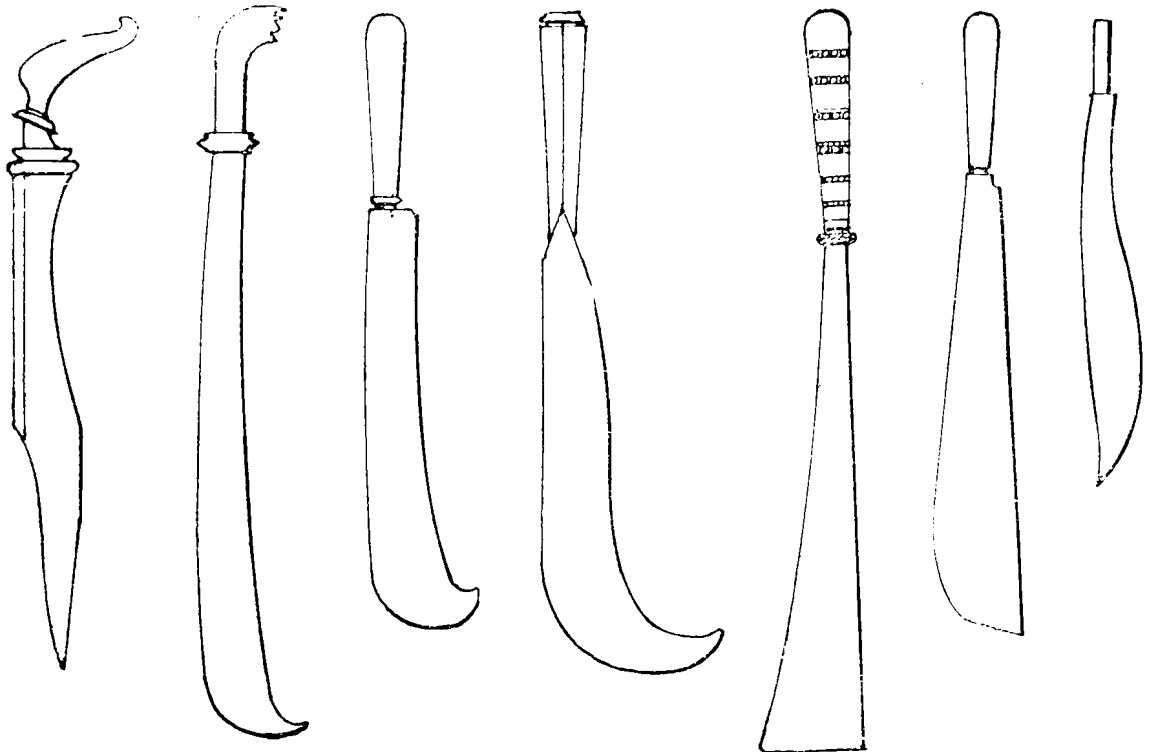


Fig. 101

Fig. 102

Fig. 103

Fig. 104

Fig. 105

Fig. 106

Fig. 107

La poignée de notre n° 172 (Catal., pl. LI) est en corne noire se recourbant en une série de volutes superposées dont les six du milieu ont leurs extrémités reperçées ; la volute supérieure se recourbe du côté du dos.

Le fourreau de bois, d'une seule pièce évidée, est ouvert sur le dos pour permettre le libre jeu de l'arme ; l'entrée se développe en un fort appendice en volute qui offre l'aspect d'une tête d'animal, crêtée, à trompe recourbée se rabattant sur le côté antérieur.

Nous donnons en outre (Études, pl. XXXII, nos 70 et 71) la figure de deux poignées de *Rudus* de Timor, d'après M. Hein ; nous regrettons qu'il ne les ait pas accompagnées du dessin des lames. Toutefois comme il compare ces armes à un « Hackmesser » (hachoir), nous sommes tentés de supposer que leurs formes ne s'écartent pas sensiblement de celle que nous venons de décrire.

D'après W. Marsden (t. II, p. 150), le *Roodoos* était porté pendu au côté et en

usage dans le royaume de Menang-Kabou (Sumatra), ce que confirme en quelque sorte M. Van de Wall (t. II, p. 190), qui écrit qu'il était porté par les Musulmans dans le Sumatra oriental.

### G. — LE CAMPILAN

Nous avons vu que M. Th. S. Raffles donnait le nom de *Klewang* ou *Lameng* et comme originaire de Java (fig. 95) à une arme à lame droite dont la poignée présente au pommeau une échancrure de forme toute spéciale,

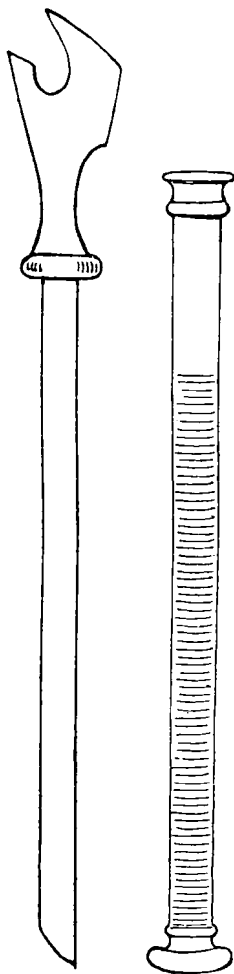


Fig. 108

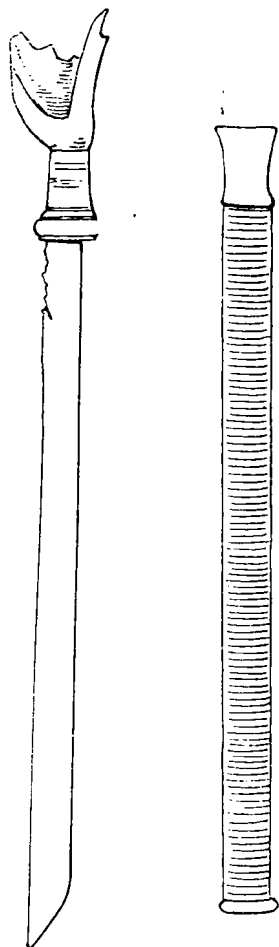


Fig. 109

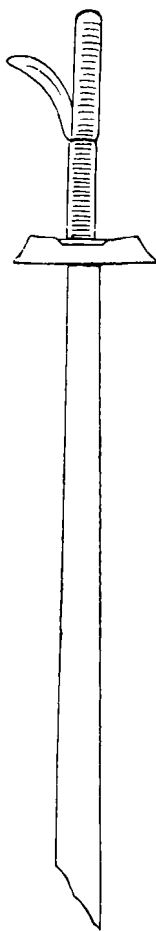


Fig. 110

et nous avons été conduit à émettre l'opinion qu'il devait avoir commis une erreur. En effet, rapprochant ce dessin de ceux que nous relevons dans l'atlas du Dr B. F. Matthes (108 et 109) et dans l'ouvrage de M. Dean L. Worcester<sup>1</sup> (fig. 110), nous ne pouvons pas ne pas constater sa bévue, car nous avons bien sous les yeux des armes identiques.

C'est du *Campilan* qu'il s'agit et qu'au xvii<sup>e</sup> siècle Jean-Albert de Mandelslo signalait avoir remarqué chez les indigènes des Moluques.

Le *Campilan* est un sabre droit dont on se servait à deux mains. Il est à un seul tranchant qui généralement s'écarte insensiblement et très légèrement du dos pour élar-

gir la lame, et que rejoint, pour former la pointe, la fuite du dos, celle-ci en courbe, ou en diagonale et parfois découpée de pointes.

La lame est longue, variant de 0 m. 60 à 0 m. 90.

La poignée est en bois et s'épanouit en un pommeau dont le sommet présente des

1. Dean L. Worcester, p. 154 et 155.

échancrures bizarres ; elle est souvent sculptée de volutes, ou gravée de motifs locaux, et garnie sur le dos de poils de chèvre. Les figures reproduites planche XXXIII de ces Études (nos 72, 73, 74) en donnent une représentation suffisante.

Le fourreau, enserré de tresses végétales, totalement ou en partie, se termine parfois en un amortissement mouluré.

C'est une arme redoutable, faite uniquement pour trancher ; on la trouve non seulement aux Moluques et aux Célèbes, mais surtout dans le Bornéo nord, dans l'Archipel de Solo et jusque dans les Philippines.

C'est l'arme préférée des Maures de Mindanao qui, en toutes circonstances, en sont toujours armés s'ils ne portent pas déjà un *Barong* (voir ci-dessous), ou un *Kriss*.

### H. — SABRE D'EXÉCUTION (Mindanao)

Une autre espèce de sabre, propre également aux Maures de Mindanao, d'après M. Dean L. Worcester, est le sabre d'exécution (fig. 111).

Nous en donnons le croquis d'après cet auteur, qui, malheureusement, ne nous en dit pas le nom.

Lourde, se maniant à deux mains, cette arme est destinée à trancher d'un seul coup la tête du condamné.

### I. — LE BARONG

A ce même groupe de Solo, Bornéo-nord, Moluques et Mindanao appartient une arme d'une forme tout originale, qui quoique tenant surtout du couperet ou du hachoir, entre dans la catégorie des sabres, puisqu'elle en remplit la fonction, c'est le *Barong* (Catal., pl. LII, n° 173 ; Études, pl. XXXIII, n° 75).

La lame du *Barong*, en acier, mais sans *Pamor* est plate, quasi ovale, la courbe du tranchant un peu plus accentuée, pour former la pointe aiguë, que celle du dos. Elle a généralement de 0,30 à 0,35 de longueur.

La poignée, de beau bois des îles, est renforcée à sa base d'une virole (Sampak) de métal : cuivre ou argent. La prise, droite, cylindrique, plus ou moins enveloppée de tresses en fils végétaux, s'épanouit en se recourbant du côté antérieur pour former le pommeau. Celui-ci se développe presque toujours en une large silhouette accoladée qui, se terminant du côté antérieur en pointe aiguë, se relève du côté opposé pour s'amortir en une sorte de crête tronquée (Catal., pl. LII, n° 173) quelquefois découpée sur son bord postérieur (fig. 112) ou en longue volute (Études,

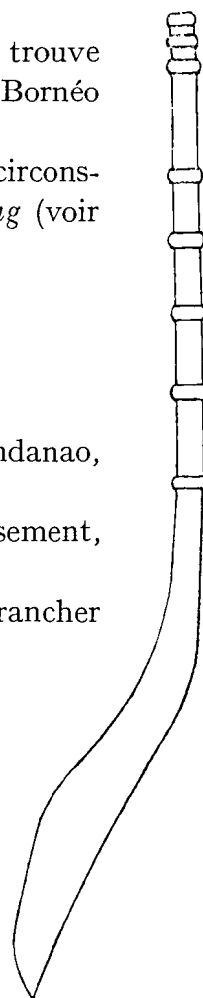


Fig. 111



pl. XXXIII, n° 76). Parfois aussi le pommeau est coupé carrément et coiffé d'une calotte de métal (Études. pl. XXXIII, n° 75).

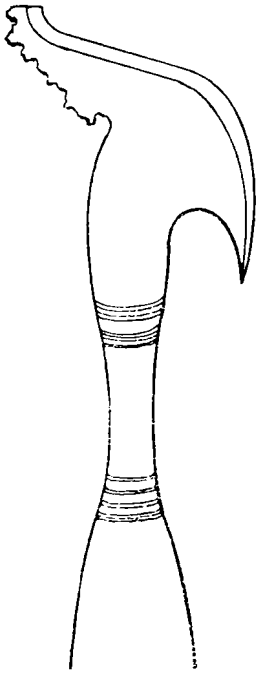


Fig. 112

Le fourreau est formé de deux plaques de bois plates, taillées en tronc de cône, soigneusement collées, et assujetties en outre par des liens végétaux. Il présente à son entrée une large pièce chantournée simulant en quelque sorte un « Warangka » (Catal., pl. LII, n° 173 et fig. 113) dont la forme accoladée rappelle celle de la poignée, avec cette différence cependant que les pointes fleuronées (Catal., pl. LII, n° 173) ou tronquées (fig. 113) s'étaient en sens contraire de celles de la poignée.

L'extrémité inférieure du fourreau s'épanouit en une large bouterolle plate découpée en écusson fleuroné (Catal., pl. LII, n° 173), ou en accolade dont les pointes latérales sont disposées sur des axes différents (fig. 114).

Cette bouterolle est formée de deux plaques de bois collées l'une à l'autre, et indépendantes du corps du fourreau dans lequel s'introduisent, amincis et collés, leurs bords supérieurs, de telle sorte que la pointe de la lame n'y

pénètre pas, mais s'arrête à leur naissance.

Ces deux parties, entrée et bouterolle, sont généralement gravées d'ornements : grecques, rinceaux, ou de simples rainures minces accompagnant la silhouette extérieure, qui, lorsque le bois est de teinte foncée, sont frottés à la chaux pour que le dessin ressorte mieux.



Fig. 115

Plus la lame a de valeur, plus grand est le soin que l'on apporte à la fabrication de la poignée et du fourreau. On fait beaucoup de cas d'une poignée de bois ayant une belle couleur foncée que l'on choisit parmi des essences précieuses et que l'on polit et vernit très soigneusement. Le fourreau est alors aussi presque toujours foncé mais conservé mat. Sur quelques *Barong* cependant, quoique de grande valeur, le fourreau est d'un bois plus grossier et même de couleur claire, parfois presque blanc.

Si la poignée est faite d'un bois réputé comme sacré, aucun habitant de Solo ne peut l'aliéner.

Le *Barong* se porte sur le côté gauche, passé dans la ceinture qui retient

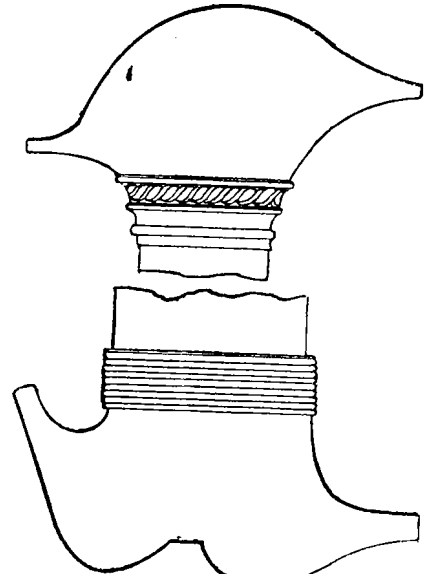


Fig. 113 et 114

le pantalon, de telle sorte que la poignée atteint presque le creux de l'estomac <sup>1</sup>.  
 Chez les Bougghis des Célèbes on trouve une arme qui offre quelque analogie avec le *Barong* (fig. 115).

## K. — LE MANDAU DES DAYAKS DE BORNEO

*Bibliographie* : Carl Bock : *De Koutei à Bandju-massing* (*Tour du Monde*, 1890, 2<sup>e</sup> semestre). — Dr W. Hein : *Indonesische Schwertgriffe* (in-8°, Wien, 1899). — Dr H. H. Juynboll : *Catalogus van's Rijks ethnographische Museum*, Dell II, Bornéo (in-8°, Leyde, 1910). — M. G. L. Domeny de Rienzi : *Univers pittoresque, Océanie*, t. I (in-8°, Paris, 1836). — M<sup>me</sup> Ida Pfeiffer : *Voyage le long des fleuves Luppas et Kapouas* (*Tour du Monde*, 1862, 1<sup>er</sup> semestre). — Alfred Russel Wallace : *The Malay Archipelago* (2 vol. in-16, London, 1869). — Dr C. A. L. M. Schwaner : *Voyage sur la rivière Kaheyen* (*Tour du monde*, 1862, 1<sup>er</sup> semestre). — G. W. Tromp : *Medadeenlingen Omtrent Mandaus* (*Internationales Archiv für Ethnographie*, t. I, liv. I, Leyde, 1888).

Les Dayaks passent pour être la population aborigène de Bornéo. Refoulées peu à peu par les immigrants malais, hindous, chinois, arabes, qui occupèrent les côtes du sud et de l'ouest, leurs diverses tribus se sont répandues dans l'intérieur de l'île. Seules les tribus connues sous le nom de Tedeng, Tirouns, ou Orang-tidoums, subdivision des Dayaks Biadjous qui habitaient le Nord et desquels descendraient les Soulouans, se soumirent aux Sultans de l'Archipel de Soulou, et les Dayaks de l'Est que l'on croit avoir été la souche des Bougghis et des Toradjas des Célèbes, se maintinrent dans la région de Koutéi et de Berou, aux sources des rivières qui alimentent le bassin de Bendjermassin.

Ces régions du centre sont encore mal explorées ; ce n'est que dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que quelques rares voyageurs se sont aventurés sur les rivières aux confins de ce vaste territoire sans oser pénétrer dans l'intérieur de l'île qui nous est presque inconnue. De leurs récits nous retenons que la plus grande partie de ces peuplades vivent encore à l'état de sauvages n'ayant pour principales occupations que la chasse ou la pêche. Bock nous apprend que dans le Koutei, les Orang-Pounans de Longway, et certains autres Dayaks de Dassa, n'ont d'autres distractions que des expéditions contre des tribus ennemies en vue de couper des têtes dont les crânes servent ensuite à orner leurs cases, d'où leur vient leur surnom de « coupeurs de têtes ». Les Tring-Dayaks de Mouara Pahou, dans le Koutei, passent même pour être encore cannibales.

1. Dean L. Worcester, p. 154.

*Les Armes Orientales*, T. I.

Si les Dayaks-Tedangs de Bornéo nord ont adopté le long kriss (Kalis) et le Campilan des Soulouans, les Dayaks de Koutei et de Berou ont pour armes, en dehors du kriss des Boughis, des lances, de grands boucliers hexagonaux en bois peint, et une sorte de glaive puissant dont ils sont toujours armés, qui leur sert en même temps d'arme de combat et d'instrument domestique et que l'on appelle *Mandau*.

Quelle est l'origine de cette arme ? A quoi doit-elle sa forme si caractéristique qui se traduit autant par la lame que par la poignée et le fourreau ? Ces questions restent sans réponse.

Tromp n'admet pas qu'elle ait pris naissance dans le Bornéo oriental, où l'usage en aurait été adopté à la suite, d'après une légende, d'un don qui aurait été fait à un Prince de Koutéi par un chef dayak, Si-Rambout-Kawat, d'un Mandau qui serait encore conservé parmi les objets ornements d'État.

Le *Mandau* est muni d'une forte et lourde lame de fer à un seul tranchant droit, dont le dos épais s'écarte pour élargir la lame, et se replie graduellement vers le dernier tiers de sa longueur pour, par sa fuite en une ou plusieurs évolutions, former la pointe à sa rencontre avec l'extrémité du tranchant. Le départ du dos aussi bien que celui du tranchant est commandé par un long et épais talon dont le bord antérieur présente souvent des découpures rappelant, plutôt grossièrement, le *Sekar-Katchang* et le *Lambe-liman* des kriss malais (Catal., pl. LI, nos 175 et 174). Il semblerait donc impossible de nier que, tout au moins sur les Mandaus pourvus de ces découpures, quelque influence malaise se soit exercée.

D'après M. Tromp, les lames du *Mandau des Dayaks de Koutéi* proviennent de Poh-Kedjin, pays montagneux et indépendant du Bornéo central, à la source de la rivière Kayan ; leur fabrication porte le nom de Kenja. Elles sont livrées sommairement forgées, mais ayant cependant déjà leurs silhouettes principales parmi lesquelles, chez les

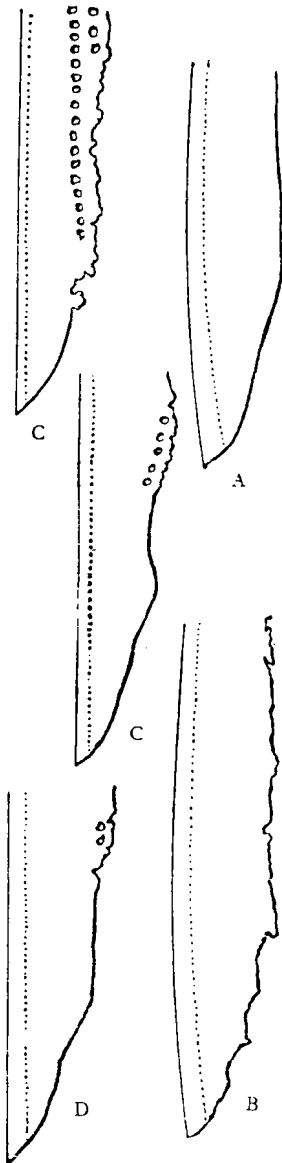


Fig. 116.

Dayaks de Longway, on désigne certaines formes (fig. 116) sous les noms de :

A : Leng, ou Monong.

B : Longnan.

C : Lidjib.

D : Li-po-toug.

Elles sont alors mises entre les mains d'un cultivateur dont la charge est de défri-

cher la forêt pour aménager des rizières ; après qu'elles ont été employées ainsi pendant une ou deux années, à abattre les bois les plus durs, si le fer n'a pas été abîmé, commence alors seulement le finissage qui consiste soit à donner à la face externe une certaine convexité, soit à la tailler à pans, la face interne restant toujours plate ou légèrement évidée. Ce travail s'obtient par un polissage pratiqué à la main, avec des pierres de plus en plus petites.

Lorsque ce travail est achevé, on procède au décor de la lame ; pour ce faire on la porte au rouge et on l'incruste d'une suite de petite fiches rondes de cuivre jaune ou d'argent qui la traversent parfois de part en part. On prétendait jusqu'à, il y a peu de temps encore, que chacune de ces fiches représentait une tête coupée ; or, comme le fait observer M. Tromp, non seulement cette opinion n'est pas admise dans le pays de Koutéi, mais en outre il est difficile de croire que l'on remît la lame au feu chaque fois qu'un acte de ce genre aurait nécessité l'incrustation d'une fiche de plus, et d'autre part on voit mettre en vente des *Mandaus* déjà ornés d'une quantité de ces motifs, et enfin on en trouve parfois qui en portent un si grand nombre qu'il est impossible de penser qu'un seul homme ait coupé tant de têtes.

Trois autres motifs concourent aussi à l'ornementation (fig. 117) et portent les noms de :

A : Mata-djch.

B : Mata-Kelong.

C : Tap-set-sien.

Du dernier motif chacun peut adopter le petit cercle intérieur, mais le « Tap-set-sien » entier avec ses rayons étoilés est réservé aux Princes.

On se livre encore quelquefois à une autre opération, celle de donner au tranchant une couleur bleue. On obtient ce résultat en entaillant pendant plusieurs heures la souche verte d'un arbre appelé « Kapok », et en retirant à soi à chaque coup le *Mandau* à travers l'entaille. La couleur bleue que prend alors le tranchant dure de un à cinq mois.

Nous avons dit que la lame du *Mandau* était droite ; il y a pourtant quelques exceptions, témoin un *Mandau* des rives du Saribas reproduit par le Dr Hein (Études, pl. XXXIII, n° 77).

La poignée des *Mandaus* est le plus souvent en os (os de cerf, dit-on) parfois en bois dur, et même, mais rarement, en fer. Elle se compose d'un tronc cylindrique formant la prise, qui se développe en se coudant à angle droit ou presque droit, en une branche, du côté antérieur.

La prise est ordinairement enveloppée presque entièrement de gutta-percha (Catal., pl. LI, n° 175) ou partiellement de tresses de rotang vernies (Études, pl. XXXIII, nos 77 et 78), parfois aussi de fils de laiton ou d'argent. La base est renforcée pour épouser l'entrée du fourreau, ce renfort quelquefois formé d'une virole de cuivre (Catal., pl. LI, n° 174).

La branche, taillée en dos d'âne, s'amincit par un fléchissement plus ou moins accentué de son dos pour se terminer soit en bec (Études, pl. XXXIV, n° 80), soit coupée carrément (Études, pl. XXXIII, n° 77), soit plutôt en donnant naissance de son extrémité tronquée à un petit amortissement aux formes diverses (Études, pl. XXXIII, n° 78 ; pl. XXXIV, n° 87 ; pl. XXXV, n° 89 et 94).

La plupart du temps le tronc se prolonge un peu au-dessus de la branche pour former une sorte de pommeau (Études, pl. XXXIV, n° 80, 82, 83, 84).

Des touffes de poils émergent non seulement le plus fréquemment de l'extrémité de la branche (Études, pl. XXXIV, n° 80), mais aussi de la base et du sommet du tronc ainsi que de diverses autres parties de la poignée. On a longtemps prétendu que ces poils étaient des cheveux humains, mais on croit reconnaître aujourd'hui que ce ne sont que des poils de chèvre.

Sur des *Mandaus* appartenant à des chefs, la touffe de poils de l'extrémité de la branche est plutôt remplacée par des branches de corail (Études, pl. XXXIV, n° 79).

La poignée (so-op, en langage dayak de Longway) est tout à fait lisse (so-op-



Fig. 117

Kenhong) ou le plus souvent sculptée, soit peu profondément (so-op-Komboh), soit très profondément (so-op-goan liklik) soit avec d'autres variantes (so-op njondpendjoh).

Nous nous arrêterons quelque peu sur les détails de ces sculptures qui vont nous offrir un intérêt tout particulier.

Tandis que le tronc reste uni, décoré seulement parfois, sur sa partie supérieure dorsale, correspondant à la branche, de spirales et dessins géométriques, généralement disposés symétriquement, sculptés ou simplement gravés (Études, pl. XXXIV, n° 81b, 82c, 86b ; pl. XXXV, n° 89c) et quelquefois pourvue d'une petite crête saillante (Catal., pl. LI, n° 175 ; Études, pl. XXXV, n° 88 et 89), laquelle, occasionnellement, forme le nez d'une face humaine dont les lignes gravées et contournees qui l'accompagnent simulent vaguement les traits (Études, pl. XXXV, n° 89c), le reste, dos et côtés latéraux de la branche, ainsi que la face antérieure du prolongement du tronc, est fouillé et sculpté de motifs divers. Ces motifs, quand ils ne donnent pas la représentation complète et assez nette d'une forme humaine comme dans les n° 81 et 82b (Études, pl. XXXIV), semblent, à un examen superficiel, n'être composés que de fragments épars : spirales, cercles, volutes, cornes, coudes, etc.

Le D<sup>r</sup> W. Hein, à l'ouvrage duquel nous empruntons nos dessins et qui leur a consacré une étude très approfondie, a constaté que ces sujets correspondaient à des jambes, des bras, des yeux, des oreilles, et accompagnaient des gueules fortement dentées, munies même aux commissures des lèvres de fortes défenses de sanglier. Il remarque que, quelque dispersés qu'ils paraissent être, ils se résolvent sur chaque poignée en trois groupes formant ce qu'il appelle « une trinité de figures à gueules », l'une à l'extrémité du tronc, les deux autres tant à l'extrémité de la branche que sur sa face dorsale et ses flancs.

Notre n<sup>o</sup> 80 (Études, pl. XXXIV) en est un exemple frappant, offrant, sur le prolongement du tronc, une large gueule fermée pourvue de doubles défenses formidables recourbées au-dessus et au-dessous des lèvres en sens inverse, et sur le flanc extérieur de la branche, deux crânes à gueule largement ouverte ou dentée.

Le D<sup>r</sup> Hein paraît admettre que les figures les plus complètes et les plus distinctes (Études, pl. XXXIV, n<sup>os</sup> 81 et 82b) donnant deux gueules, l'une à l'extrémité du tronc, l'autre à l'extrémité de la branche, et une troisième sur la face même du personnage, ont été les premières conçues et qu'elles ont été remplacées peu à peu par des fragments empruntés plus ou moins au corps humain, disséminés mais pourtant reconnaissables ; il l'attribue à ce que les sculpteurs pourraient avoir perdu les traditions, en ignorer peut-être la véritable signification et ne plus s'être servi de ces fragments, en les stylisant même plus ou moins, que comme motifs d'ornements.

La spirale et la volute jouent d'ailleurs un grand rôle dans le décor à Bornéo.

Le D<sup>r</sup> Hein considère par exemple que la poignée en apparence si simple (Études, pl. XXXV, n<sup>o</sup> 89) est l'aboutissement très simplifié d'une longue évolution, présentant cependant dans ses quelques rares éléments un reste des trois figures typiques à gueule des poignées des *Mandaus*.

Il faut d'autre part tenir compte de la fragilité de la matière ; l'os et la corne ne sont pas faciles à travailler. Il peut se faire que l'artisan n'ait pas toujours réussi à donner à la figure la représentation très nette de ce qu'il se proposait et qu'il ait été obligé d'en tronquer diverses parties.

La conception du D<sup>r</sup> Hein paraît très plausible, mais il nous semble intéressant maintenant de chercher l'origine de cette figuration dont il ne paraît pas s'être préoccupé.

Avant d'être chassés des côtes et repoussés dans l'intérieur de l'île, les Dayaks ont dû subir l'influence des traditions religieuses de l'Inde, soit par des relations directes avec les Hindous, soit par l'intermédiaire des Javanais.

Au xiv<sup>e</sup> siècle le territoire de Bendjermassin était sous la dépendance de l'Empire javanais de Madjapahit et régi par des Princes javanais. Au xvi<sup>e</sup> siècle encore le sultan de Bantam était suzerain des royaumes de Landak et de Sou-Kadanan (territoire de Matan).

Il semble avéré d'autre part que les aborigènes de Bornéo étaient en contact avec

les Chinois et qu'à côté du Naga hindou, le serpent dragon de la Chine ne devait pas leur être inconnu.

Les Dayaks Biadjaks, ancienne population du nord-est de Bornéo, qu'il ne faut pas confondre avec les Dayaks Biadjous, et qui sont connus des Malais sous le nom de « Orang-Laout » (homme de la mer) auraient une origine hindoue. M. Rienzi croient qu'ils descendent des « Tzengarii » de l'Hindoustan qui fuirent devant l'invasion musulmane ; leurs rites sanguinaires, dit-il, paraissent être une imitation de ceux consacrés au culte de la déesse Kali. Le même auteur affirme qu'il existe quelques débris de sculptures hindoues au nord de Bornéo et que les Dayaks assurent qu'on en trouve beaucoup au pays des Ouahous au centre de l'île ; cette opinion paraît pourtant controversée.

Quoi qu'il en soit, entourés comme ils l'étaient par des peuples comme les Javanais dont ils étaient tributaires, les Célèbes d'un autre côté, peuples chez qui le kriss était en si grande faveur, devons-nous être surpris de retrouver dans les figures dont les Dayaks se sont inspirés, celles que notre étude sur cette arme nous a rendues familières ? N'avons-nous pas vu que les habitants de l'Archipel de Soulou n'y étaient pas indifférents ?

La forme humaine (Études, pl. XXXIV, nos 81 et 82b) nous rappelle incontestablement, quoique plus fruste et plus difforme, celle de certaines poignées malaises. Assises aussi bien les unes que les autres sur une sorte de socle, leur posture est identique. Elles ont la même face grimaçante, aux gros yeux saillants, à large bouche dentée propres à la déesse Kali dans certaines de ses manifestations. Les deux types dayaks en question sont pourvus de quatre bras, alors que nous n'en voyons que deux sur les types malais, mais ne savons-nous pas que les divinités hindoues, notamment Vichnou, Siva, Kali, sont dans maintes figurations représentées avec plusieurs bras comme symbole de leur puissance, et ayant en mains les attributs qui leur sont propres ? Des quatre bras du n° 81 (Études, pl. XXXIV), deux se replient sur la poitrine sans se croiser cependant ; comparons cette attitude avec celle du personnage qui figure sur le Warangka du kriss de Lombok (Catal., pl. XLVI, n° 309), n'est-ce pas un geste familier attribué à Vichnou dans l'une de ses manifestations (Vitthoba) ? Les deux autres relevés en l'air paraissent se recourber derrière la tête ; ce mouvement avec un bras seulement, nous le retrouvons sur la poignée de plusieurs kriss (Études, pl. XXV, nos 55 et 57 ; pl. XXVI, n° 58). A la place où, dit M. W. Hein, on peut reconnaître les mammelons des seins, sont sculptés deux petits cercles que semble tenir le personnage ; le Dr Hein ne les explique pas, mais ne serait-ce pas la figuration de deux Tchakras (anneaux-disques), arme hindoue, un des symboles les plus importants de Vichnou ?

Dans la large volute, terminée en deux pointes recourbées, qui émane de la gueule à l'extrémité de la branche (Études, pl. XXXIV, n° 80), ne pourrions-nous pas reconnaître la longue langue qui pend de la bouche de Kali dans l'une de ses plus

horribles figurations ? Ce peut être aussi un flot d'eau dans la manière dont est représenté sur certaines images un flot du Gange (la rivière sacrée des Hindous), vomie par la gueule d'un monstre ; nous en avons la représentation très nette dans la sculpture qui orne le dos de la poignée d'un kriss de Bali de notre collection. Ce peut être encore le simulacre d'une trompe d'éléphant et nous savons quel rôle joue dans les kriss cet appendice que les Dayaks du reste n'ont pas négligé. En effet, lorsque le D<sup>r</sup> Hein, parlant des enroulements qui accompagnent le bord antérieur de la gueule de l'extrémité du trou (Études, pl. XXXIV, nos 83 et 86) il les compare au petit motif en anneau ouvert qui se détache en saillie dans l'angle formé au point de jonction du dos de la branche et du prolongement du tronc (Études, pl. XXXIV, n° 80) et qu'il dit que celui-ci est l'œil de l'animal dont la gueule termine le tronc ; il ne voit pas que ces enroulements n'ont aucune ressemblance avec cet anneau et ne peuvent en aucune façon représenter un œil. Ce sont, dit-il, et il ne peut y avoir le moindre doute, des trompes d'éléphant inspirées du *Sekar-Katchang* des kriss, et là où c'est le plus frappant, c'est lorsque la trompe enveloppe de son repli une dent émanant du bord du tronc (Études, pl. XXXIV, n° 84), qui donne l'idée, quoique en croc recourbé, du *Lambe-liman* (lèvre de l'éléphant).

Nous venons de parler du *Sekar-Katchang*, ne le retrouvons-nous pas aussi sur le bord du talon de la lame d'un *mandau* (Catal., pl. LI, n° 174) ?

Nous avons dit que les Dayaks ne devaient pas ignorer le naga hindou, ou dragon fantastique. Si, de la dissertation à laquelle nous venons de nous livrer, nous croyons avoir le droit de déduire que, pour certaines de ces figures à gueule, les Dayaks se sont inspirés de celle de Vichnou, dans son troisième avatar de sanglier, ou même de la déesse Kali, nous voulons admettre, peut-être avec la même certitude, l'influence qu'a exercée chez eux la figure du Naga dans quelques parties différentes de leurs poignées.

Reportons-nous aux nos 80 (Études, pl. XXXIV) et 89 (Études, pl. XXXV). Là nulle trace de défenses de sanglier sur les motifs de la branche, mais de simples gueules largement ouvertes et fortement dentées, et, émanant de la nuque, des motifs volutés analogues comme disposition, à ceux qui se développent, en sorte de crête ou crinière, de la tête du Naga dans les kriss malais, et de celle du dragon fantastique de la Chine et de l'Annam.

Il est donc incontestable, pour nous, que l'ornementation dayake est dérivée surtout de traditions hindoues, ou indo-malaises, si bien que lorsque nous trouvons par exemple parmi les détails multiples du décor, dispersés çà et là aussi bien sur des poignées (Études, pl. XXXIV, n° 86) que sur des fourreaux (Études, pl. XXXIII, n° 77), sans liaison aucune avec les autres motifs, des ovales encadrant un petit cercle médian, nous nous demandons si ce ne sont pas des yeux avec leurs prunelles, reproductions, inconscientes peut-être, de la marque symbolique (le troisième œil de Siva) des Sivaïtes.



Nous en resterons là ; à d'autres le soin de conclure.

Voici, toujours d'après M. Hein, une poignée de *Mandau* assez curieuse (Études, pl. XXXV, n° 90).

A ne considérer que sa silhouette il semblerait qu'elle représente le profil d'une tête au nez recourbé en trompe d'éléphant et tenant dans sa bouche une sorte de vase fermé d'un gros bouchon et soutenu en outre par une espèce de mentonnière. Il n'en est rien cependant. Ce qui paraît être l'œil n'est que le coin des lèvres d'une gueule appartenant à une autre face sculptée sur le dos de la branche les paupières inférieures de celle-là sont les défenses de celle-ci dont les yeux sont marqués par des ovales sur la panse du soi-disant vase, et la touffe de poils émerge non du front, mais du menton. Ce résultat singulier d'une face sculptée en relief, donnant, vue par le flanc, le profil d'une autre figure est-il dû au hasard, ou à l'imagination de l'artisan ?

Nous avons étudié la lame et la poignée des Mandaus, il nous reste le fourreau qui n'est pas moins complexe.

Le fourreau des Mandaus est composé de deux attelles de bois très tendre consolidées en principe par des liens transversaux de jonc et de rotang tressés.

L'entrée est étranglée et ouverte du côté antérieur pour permettre le libre jeu de l'arme. L'extrémité inférieure, étranglée également, est coupée soit en diagonale, généralement échancrée, soit en quart de rond.

D'après M. Tromp il y aurait deux espèces de fourreaux :

1° L'un appelé *Sarong-seltoep* en langage de Koutéi et *Seگوen-doengban* ou *Seگوen-Sempot* à Longway, dont les bords des attelles sont accompagnés, du côté antérieur, comme d'un listel, d'une baguette de rotang indépendante (Études, pl. XXXV, n° 91 D) fixée par les liens et garnitures d'attache du fourreau et dont le tout dépasse l'extrémité de celui-ci (Études, pl. XXXV, n° 91 B et C).

Cette disposition aurait, paraît-il, l'inconvénient d'altérer le fil du tranchant, aussi ne serait-elle adaptée qu'aux Mandaus qui font partie des insignes d'État.

Cette baguette est souvent simulée dans les *Mandaus* ordinaires par une bordure en saillie taillée à même dans l'épaisseur du bois des attelles (Catal., pl. LI, n° 174).

L'autre espèce est beaucoup plus commune et n'a pas de nom particulier. Les liens d'attache en rotang qui, dans la première sont presque nuls, mais remplacés par d'autres éléments, sont alors beaucoup plus importants ; ils se composent de plusieurs groupes de filaments de rotang dont les bouts viennent s'enlacer sur la face interne en larges boucles se pénétrant (Études, pl. XXXV, n° 92) ; on donne à cet assemblage le nom de *Poeset-blanak*.

D'autres fourreaux sont complètement enveloppés d'écorce de bois, le tout fixé par des liens de jonc ou de rotang (Catal., pl. LI, n° 175).

D'autres sont bordés de chaque côté de baguettes de jonc dont les bouts s'amor-

tissent sur la bouterolle et qui sont reliées l'une à l'autre par des assemblages de rotang qui passent sous les attelles, l'ensemble maintenu en outre par des tresses de même végétal (Catal., pl. LII, n° 308). D'autres encore ne sont pourvus d'aucune bordure.

Aux fourreaux des *Mandaus* princiers est parfois annexée, du côté postérieur, une gaine étroite, appelée *Tempesing*, destinée à recevoir un petit couteau (Catal., pl. LI, n° 175 C ; Études, pl. XXXV, n° 91). La lame de ce couteau, quadrangulaire, aiguë, dont les angles latéraux sont disposés sur des axes différents, est fixée par une virole d'os ou de métal à long manche en bois se terminant en un pommeau d'os ou de bois sculpté offrant parfois le profil d'une tête fantastique au long crâne pointu. Ce couteau qu'on a prétendu appeler couteau à scalper ne paraît pas être employé à cet usage ; il sert à toutes autres choses et notamment, dit-on, aux travaux de sculpture.

A l'extrémité du *Tempesing* est quelquefois attachée une touffe (*Toekan*) de poils (*Bengat*) ou de plumes (*Bengbol*) (Études, pl. XXV, n° 91 B<sup>1</sup>). Pour les Princes cette touffe peut être plus courte que le fourreau, et en tout cas ne doit pas en dépasser l'extrémité.

La partie supérieure du fourreau est presque toujours renforcée, sur la face externe, d'une sorte de chape saillante prise dans l'épaisseur du bois de l'attelle et coupée à sa base en angle aigu (Catal., pl. LI, n° 174 ; pl. LII, n° 308 ; Études, pl. XXXIII, n° 77 ; pl. XXXV, n° 91). Cette simili-chape est sculptée, ou gravée, de motifs divers rappelant en partie ceux de la poignée et où la volute, l'hélice, des fragments coudés tiennent une grande place. Sur la base du fourreau ou bouterolle sont parfois répétés des motifs analogues (Études, pl. XXXIII, n° 78).

L'ornementation de la face externe se complète encore, si l'on veut, de diverses façons. Vers le dernier tiers de sa longueur, pendent des branches de corail (*Loedang*, en langage de Koutei et *Tepengah* en langue dayake) (Études, pl. XXXV, nos 91 B<sup>2</sup> et 93<sup>2</sup>). Chacun est libre de faire un *Loedang* aussi beau qu'il le désire, on peut y fixer une dent de tigre (Études, pl. XXXV, n° 93<sup>3</sup>) mais seul le Prince a le droit d'en mettre plusieurs ; une dent de tigre à l'extrémité du *Tempesing*, à la naissance du *Toekan* (Études, pl. XXXV, n° 91 B<sup>5</sup>) est un insigne princier. Des personnages de haut rang ont la faculté d'en placer sur le côté postérieur (Études pl. XXXV, nos 91 B<sup>4</sup> et 93<sup>4</sup>) mais généralement seulement sous le *Loedang*.

Cette base du fourreau est quelquefois couverte d'une garniture en poils de chèvre teints en noir, blanc et rouge, tressés en damier ; tout le monde peut s'offrir un ornement de ce genre. Pareil décor disposé perpendiculairement sur le bord antérieur, et appelé *Ending-helang* n'est permis qu'aux Mantris et aux guerriers ; deux de ces garnitures placées l'une au-dessus de l'autre (Études, pl. XXXV, n° 93<sup>7</sup>) ne sont autorisées que par faveur du Prince, et s'il y en a deux placées l'une à côté de l'autre (Études, pl. XXXV, n° 91 B) c'est un signe distinctif du souverain.

Au fourreau est annexé un long cordon d'attache presque toujours en jonc enveloppé d'une tresse de vannerie ; ce cordon est fixé sur le bord antérieur de la face externe tant par des liens indépendants que par ceux des attelles (Catal., pl. LI, n° 175 ; pl. XLIII, n° 165 ; Études, pl. XXXIII, n° 77 ; pl. XXV, n° 91 ; et fig. 118), quelquefois sous la patte de la chape (Catal., pl. LI, n° 174). Il se développe d'un

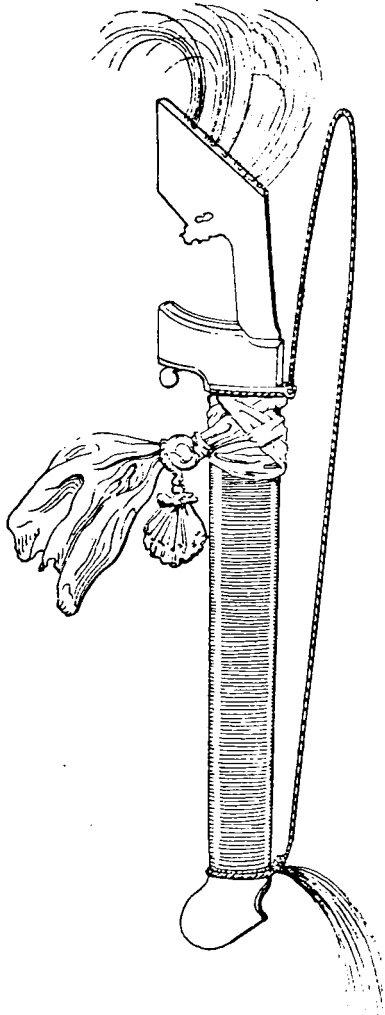


Fig. 118

côté en une boucle formant anneau de suspension, et de l'autre en une double tresse qui, après avoir traversé une plaque ou disque de bois se poursuit en se divisant en un ou plusieurs glands de passementerie. De cette plaque pend encore, en outre, quelquefois une corde au bout de laquelle sont attachées des amulettes composées de deux dents d'ours, une dent de cochon, une autre de crocodile, d'un rameau de bois, de quatre morceaux de corne de cerf en forme de disques, et enfin d'une pièce de bois en forme d'escargot sculpté d'une bouche et d'une langue. D'autre part encore, du point où la tresse principale émerge du fourreau, on voit quelquefois pendre quatre pochettes de flanelle, de couleur rouge, jaune ou verte, qui contiennent chacune une pierre percée, ronde et plate en forme de croissant.

Dans l'état actuel de nos connaissances il est difficile de déterminer à laquelle des nombreuses tribus dayakes appartiennent tels ou tels *Mandaus*, les *Mandaus* qui figurent dans les musées n'étant guère catalogués que comme *Mandaus* des Dayaks de Bornéo, sans aucune autre spécification. Le Dr W. Hein admet que ce sont les Dayaks-Kayans, que l'on dit habiter au sud de la Sultanie de Varouni, dans la partie centrale voisine de la province de Serawak, qui paraissent avoir le mieux conservé le caractère primitif de cette arme, tandis que dans la partie orientale de l'île, les détails des sculptures des poignées sont moins nettement accusés.

En ce qui concerne cette région orientale, M. Tromp nous apprend que le *Mandau* de Koutéi se distingue de celui de Berou en ce que la lame du premier a un dos droit, tandis que sur celle du second le dos se recourbe légèrement. A Koutéi, ajoute-t-il, on trouve du reste deux espèces de *Mandaus*, l'une, légère, en usage chez les Dayaks Toedjang, Bentian et Benouwa (Dayaks du Sud), et l'autre plus forte et plus longue utilisée par les Dayaks Modang, Bahans, Kandjas, Kayans, Pending et Pounans (Dayaks du centre).

Le port du *Mandau* était général dans toutes les tribus dayakes, sauf dans celles de l'extrême nord soumises aux souverains de Soulou qui adoptèrent le *Campilan* mais le sultan de Koutci, depuis quelque temps, l'aurait interdit dans sa circonscription en limitant l'usage aux travaux domestiques, et c'est le kriss qui serait devenu l'arme portée quotidiennement.

On trouve le *Mandau* en dehors de Bornéo chez les Toradjas, population habitant au nord de l'île des Célèbes près du lac Posso et qu'on dit descendre des Dayaks de Bornéo. Les Toradjas se le procurent soit par importation, soit en le fabriquant eux-mêmes, car ils passent pour être d'habiles forgerons.

## L. — LE OPI

Pour clôturer cette série, nous signalons encore une sorte de Klawang en usage chez les habitants de la petite île Wetter, située au nord-ouest de Timor, c'est le *Opi*.

Le *Opi*<sup>1</sup> se rapproche du Mandau, quoiqu'avec des différences assez sensibles. C'est aussi un grand coutclas à lame droite, en fer, de 0,40 environ de longueur ; le dos droit, épais, rejoint par sa fuite le tranchant pour former la pointe. On dit cependant qu'il y en a de courbes.

La poignée, dont la prise est légèrement inclinée du côté antérieur, se replie obliquement en un fort pommeau triangulaire offrant le profil grossier d'une figure humaine à long crâne pointu ; sur le bord supérieur coupé en diagonale court une arête de laquelle s'échappent des touffes de longs poils de chèvre blancs.

Ce fourreau de bois a ses attelles enveloppées de tresses de rotang, et, en outre, est garni à son extrémité supérieure d'un chiffon de coton brun cerné de drap rouge dont les bouts pendent en loques, noués à leur départ par un cordon qui soutient de petites coquilles, au nombre de trois ordinairement et de grosseurs différentes.

Ces coquilles sont un talisman qui porte le nom de « Mahili » possédant la vertu de rendre le porteur brave, et sans lequel personne n'irait au combat.

L'entrée du fourreau est renforcée d'un appendice, sorte de warangka qui se développe en saillies acoladées du côté antérieur décoré de motifs sculptés ou gravés. L'extrémité inférieure se termine par une sorte de boulerolle qui rappelle vaguement celle des Kalis et Barougs de Soulou.

Un long cordon d'attache en brou de coco, se rattachant d'un côté au-dessous du warangka et de l'autre au-dessus de la boulerolle, sert à porter l'arme sur l'épaule. Du nœud inférieur de ce cordon s'échappe une touffe de poils.

Les lames les meilleures seraient importées de Soulou, et, comme telles, très estimées.

1. Dr. A. Baessler, *Ethnographische Notizen über Wetter* (*Internationales Archiv für Ethnographie*, Leyde, 1891, t. IV, liv. I et II, pp. 72 et suiv.).

## CHAPITRE II

### Poignards et Couteaux

Le kriss tenant lieu de poignard chez les Malais, nous ne sommes pas surpris de ne trouver ni à Java, ni à Sumatra, ni dans les îles adjacentes d'arme indigène correspondant à ce que nous entendons par le poignard ou dague proprement dits, c'est-à-dire à lame courte, droite, à doubles tranchants et à pointe aiguë.

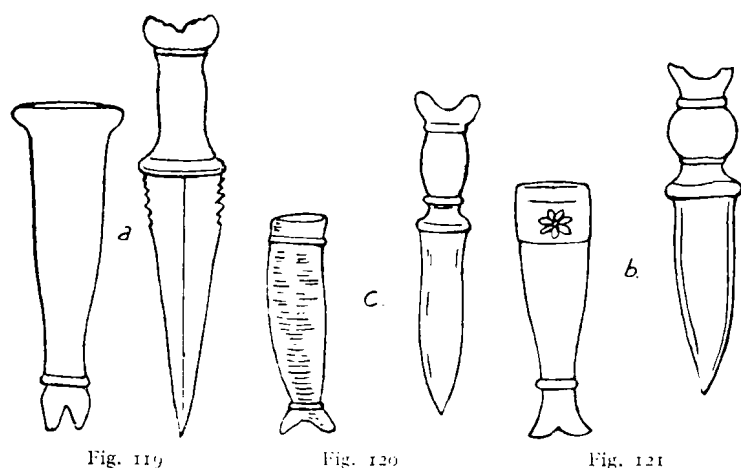


Fig. 119

Fig. 120

Fig. 121

Si, dans certains lexiques anglais-malais, nous voyons les termes *Duwung*, *Tchuriga* et *Kadutan*, traduit par le mot « dagger », nous rappellerons que, dans notre étude sur les kriss, nous avons fait remarquer qu'ils en étaient d'anciennes appellations.

D'autre part, nous n'admettons pas volontiers que l'on traduise par le terme unique de « poignard » les

mots *Badik* et *Sirwah* (en langue malaise), *Tching krong* (en Javanais), *Sekin* ou *Skin*, *Sejwa*, ou *Siwah* (à Sumatra), *Badih-Badih* (à Lampong), *Sele* (chez les Boughhis des Célèbes), *Tapi* (à Macassar). Nous verrons dans la suite de ce chapitre que, si ces armes, ou instruments, peuvent en tenir lieu, ils n'en ont pas les caractères.

Les seuls véritables poignards que nous rencontrons parmi les armes malaises sont uniquement originaires de Borneo, tels sont les *Baladau*, les *Sadop* et les *Dohong*.

Le *Sadop* et le *Baladau* sont de petits poignards très courts, la lame variant de 0,105 à 0,175 de longueur. Ils sont particuliers à la région sud-occidentale de l'île, à Bandjermasssin, Negara, Amuntai, Penda-Alei, et l'usage s'en serait quelque peu

répandu chez les Dayaks Biadjous et les Dayaks-Pari qui habitent dans le centre.

La poignée, en principe, a une forme assez spéciale avec son pommeau échancré (fig. 119, 120 et 121). La gaine affecte la forme d'un vase s'élevant sur un pied également échancré. Ce n'est pas que ces formes soient invariables, car le Dr Juynboll donne un dessin que nous reproduisons (fig. 122) d'un *Sadop* de Negara avec un pommeau en gros boutons et la bouterolle de la gaine taillée en écusson.

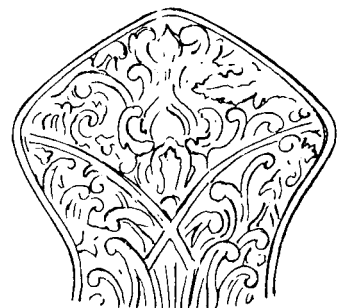


Fig. 122

D'après les figures que nous reproduisons ici d'après le Dr Serrurier et le Dr Juynboll, il semblerait que la différence entre le *Sadop* et le *Baladau* résiderait surtout en ce que la lame du premier aurait la forme d'un triangle isocèle, tandis que celle du second se renfle en son milieu. Ceci cependant reste à contrôler.

Voici, tirée du même auteur (Dr Juynboll) (fig. 123), la poignée d'un *Baladau* en forme de vase à panse. La fleurette, ou étoile qui occupe le milieu du décor de cette poignée et que l'on retrouve sur le bracelet d'entrée de la gaine (fig. 121 b), est, dit-on, parfois remplacée par une face humaine.



Fig. 123

Les poignées des *Sadop* et des *Baladau* sont généralement en bois, ou en corne, et lorsqu'elles sont sculptées, le genre de volutes et de spirales qui constituent l'ornementation, ne laisse aucun doute sur leur provenance.

Ces deux armes sont souvent accompagnées de qualificatifs tels que « Lebar » (large), « Pandjang » (long), « Ketjil » (petit), « Lok-tiga » (à trois ondulations) « Bini » (femme).

Sous le nom de *Radja-toempang-Pamor Kasah* (Kasah veut dire : Bambou fendu) le Dr Juynboll donne le dessin d'un poignard de Negara (fig. 124), dont la lame faiblement courbe, et à double tranchant, est évidée de profondes gouttières. La poignée de corne noire est sculptée de motifs ajourés, et la gaine de bois, brun-jaunâtre, est entièrement enveloppée de filaments végétaux, bruns, vernis, à l'exception toutefois de la bouterolle, qui est arrondie.

Le *Dohong* est un autre poignard de Bornéo (fig. 125 et 126). Cette arme plus longue que le *Baladau* et le *Sadop*, a une lame droite, étroite, à doubles tranchants, quelquefois évidée d'une gouttière médiane, la pointe formée par la fuite simultanée et égale des deux tranchants, le pommeau de la poignée en forme de poire. Cependant, M. Rassers, con-

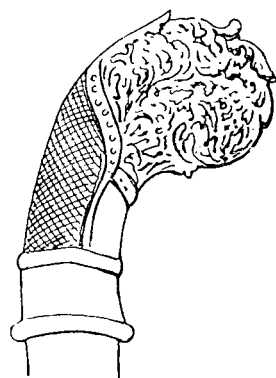


Fig. 124

servateur du Musée de Leyde, dont nous avons déjà parlé, qui nous a donné ces renseignements et communiqué les dessins, dit que M. Harleland dans son ouvrage (*Dajacks Deutsches Vorterbuch*) ajoute que le terme *Dohong* est employé en « Bhasa-Sangiang » (espèce de langue sacrée dont les prêtres se servent quand ils s'adressent aux dieux et aux esprits surnaturels) pour désigner toutes sortes de couteaux, armes, etc.

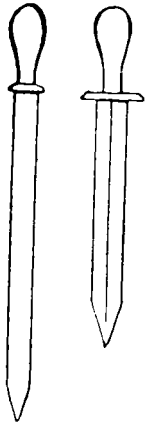


Fig. 125 et 126

Mais ce que l'on trouve très fréquemment à Bornéo, surtout sur la côte occidentale, c'est la *Djambieh* arabe, dite de *Mascate*, que les Arabes y ont sans doute apportée : poignard à large lame, courte et fortement recourbée, à doubles tranchants et renforcée d'une arête médiane. La lame est toujours arabe ; l'influence locale ne s'est exercée que sur les poignées et les fourreaux, comme cela a été le cas dans l'Inde, lorsque les Rajahs hindous eurent des troupes arabes dans leurs armées.

On prétend cependant que lorsque la poignée et la gaine ont l'aspect que donnent nos reproductions (fig. 127 et Catal., pl. LIII, n° 177), ces armes ne sont pas de Bornéo. Les uns, comme le Dr Juynboll, leur attribuent une origine malaise sans dire laquelle ; d'autres, comme M. Th. S. Raffles précisent et

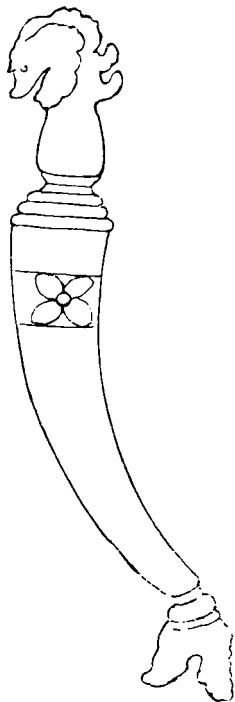


Fig. 127

les nomment « Poignards de Préanger » (Préanger est une localité au centre de Java). Nous ne partageons nullement l'opinion de ces deux auteurs. Tout d'abord la lame est nettement celle de la *Djambieh*, il ne peut y avoir aucune contestation sur ce point. D'autre part le type de la tête qui forme le pommeau et les volutes qui l'accompagnent n'ont rien de javanais ; le bracelet qui entoure la partie supérieure de la gaine et forme sur la face externe une plaque saillante percée en son travers d'un trou pour laisser passer un cordon d'attache, la fleurette sculptée dont ce bracelet est décoré en son milieu, rappellent d'une façon évidente ceux des *Baladau* de Bornéo (fig. 127) ; il en est de même de l'échancrure de la bouterolle, laquelle manque malheureusement sur notre figure 177 (Catal., pl. LIII). Ce sont là des caractéristiques qui ne laissent pour nous aucun doute. Il y a plus encore : on peut remarquer sur le dos du pommeau du n° 177 un singulier appendice qui se dresse en forme de bouclier convexe ; nous allons le retrouver sur la poignée d'un « kalis » de Bornéo

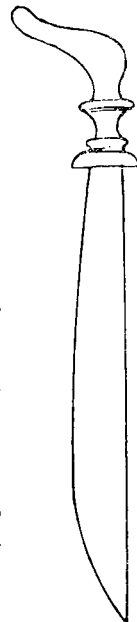


Fig. 128

(Études, pl. XXXVI, n° 95) et le Dr Hein à qui nous empruntons ce dernier dessin affirme que cet appendice caractérise l'oiseau rhinocéros (Calao rhinocéros), qu'il doit le représenter et qu'il est particulier au Bornéo occidental.

Devant ces constatations la question nous paraît tranchée.

A côté de ces poignards, nous avons en Malaisie toute une série de couteaux dont les formes sont extrêmement variables.

C'est par les noms de *Piso*, *Pisoch* ou *Pisan* que dans les divers dialectes malais on désigne le couteau ; Thomas Herbert au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle l'appelait *Piesson*.

Ainsi le *Piso wali* est un petit couteau, le *Piso-kachied* un canif et le *Piso-tchukor* ou *rampaki*, le rasoir (voir Frank A. Swettenham).

A Bali, le couteau porte aussi le nom de *Tiyuk* et à Sumenap, dans l'île de Madoura, celui de *Piol*.

Dans d'autres localités on lui applique le nom de *Lading*, notamment à Jaca où, d'après M. Raffles (II, app. E, p. XLVI), on emploie ce terme concurremment avec celui de *Piso*. Nous avons vu cependant (chap. II, titre I, E) tout au moins suivant les données de M. Van Hasselt qu'à Sumatra le *Lading* par ses forme et dimension ne pouvait être confondu avec un couteau.

Ce qui caractérise en tout cas ces objets qui peuvent servir tout à la fois d'armes et d'ustensiles, c'est que la lame, si elle varie de forme, est à un seul tranchant qui, sauf de très rares exceptions, vient par sa fuite rejoindre le dos pour former la pointe.

Le *Piso de Java*, que l'on appelle *Badik* (Catal., pl. LIII, nos 246 et 125 ; et fig. 128), est un des types principaux ; il est reconnaissable à sa poignée qui se replie brusquement en angle obtus pour former le pommeau taillé en amande et coupé en diagonale, et se relie à la lame par une épaisse virole moulurée.

On le trouve aux Célèbes (fig. 130) sous le nom de *Sele* chez les Bougghis, et de *Tapi* à Macassar (Crawfurd, II, 170). Sous les mêmes noms de *Sele* et *Tapi* les Bougghis ont un autre couteau (fig. 129) qui se différencie du précédent en ce que la poignée se replie davantage, à angle droit, comme celle des poignées de leurs kriss, que l'entrée de la gaine, au lieu d'être coupée carrément, se développe du côté externe en une sorte d'appendice, et que le tranchant s'écarte du dos pour, en une double courbe, élargir la lame.

Ces caractères se retrouvent sur un couteau-poignard de Souroulangoum en Rawas (Sumatra central) qui est connu à Palembang et à Lompong sous le nom de *Badih-Badih*. La lame n'a que 0,10 de longueur.

Le *Sedjwa* ou *Sirvah* est aussi un couteau-poignard qu'on dit avoir été spécial aux habitants de l'ancien royaume de Menang-Kabou (Sumatra). Les deux dessins

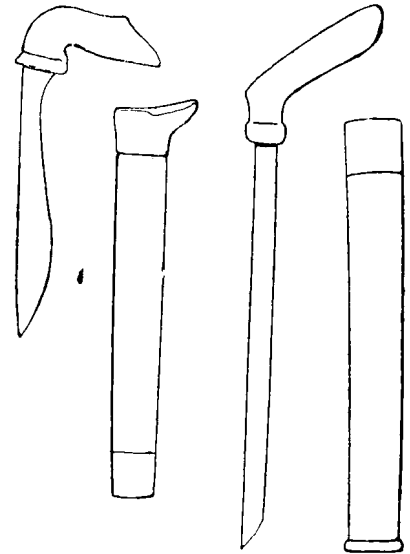


Fig. 129

Fig. 130



que nous reproduisons ci-contre (fig. 132 et 133) d'après Van Hasselt, nous donnent deux lames si différentes qu'il est impossible de se prononcer sur la forme type qu'il devrait avoir pour porter ce nom<sup>1</sup>. La longueur diffère aussi ; l'une (fig. 132) n'aurait que 0,16 de long, l'autre 0,25. Il est regrettable que nous n'ayons ni la

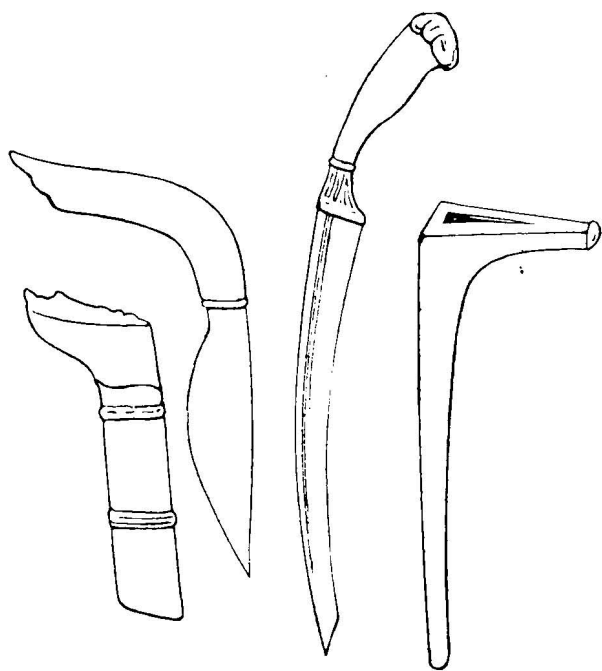


Fig. 131

Fig. 132

Fig. 133

poignée ni la gaine de la seconde, peut-être y avait-il dans l'une ou l'autre de ces parties quelque particularité commune aux deux objets. Nous nous bornons à prendre note des dessins de Van Hasselt sans commentaire.

Voici, originaire également de Sumatra, le *Sekin* (Catal., pl. LIII, n° 245 ; fig. 134 et 135) qu'on appelle aussi *Sikin*, *Skin* ou *Saking*. M. Brau St Pol Lias qui le cite (p. 135), le décrit comme « une sorte de poignard<sup>1</sup> à lame large et droite dans un fourreau plat gravé au couteau ». Cette description qui s'appliquerait à la figure n° 245 (Catal., pl. LIII) ne correspond pas absolument aux suivantes (fig. 134 et 135) dont les lames ne sont pas entièrement droites ; mais la forme des poignées celle des

appendices qui élargissent l'entrée des gaines, malgré quelques variantes justifient leur appellation.

Il est à remarquer, en passant, que, d'une façon presque générale, ce genre d'armes de Sumatra, se distingue par la saillie plus ou moins prononcée, du côté antérieur, du bord supérieur de la gaine.

Dans son vocabulaire, M. Swettenham (II, 129) dit que *Sikin* serait un terme arabe, ou dérivé de l'arabe, signifiant « petit couteau ».

M. Marsden (I, 296) parle d'un petit stylet, auquel il donne le nom de *Sewar* dont, ajoute-t-il, les Sumatriens se servaient pour leurs assassinats ; nous n'en connaissons pas la forme.

Le *Rentchong* ou *Randjong* est aussi d'origine sumatrienne, servant d'arme et d'instrument domestique. Les deux figures que nous en donnons émanent de l'ouvrage de M. Van Hasselt ; la première (fig. 136) avec sa gaine est de Pasimpai ; la seconde (fig. 137) ne reproduit que la lame forgée à Siroukan. Quoique variant en largeur et en longueur (la première mesure 0,18 de long, et l'autre 0,13 seulement)

1. Voir plus loin le *Pisoch Tomboeck Lada* auquel ressemble étrangement le *Sedjwa* de Van Hasselt.

la lame de l'une et de l'autre offre un talon étranglé à la suite duquel elle s'élargit brusquement, et le tranchant, en courbe plus ou moins prononcée, vient rejoindre la pointe formée par sa rencontre avec l'extrémité du dos droit. D'après la description de M. Van Hasselt, la première est montée avec une jolie poignée d'ivoire, toutes deux ont une gaine de bois dont les attelles sont assujetties par des tresses de rotang.

Tout autre est le *Rentchong-Akar-Bahari* d'Atjeh (Catal., pl. LII, n° 151). Du talon de la lame qui se développe du côté antérieur en un bec aigu et recourbé, et dont la ligne supérieure et le bord latéral sont découpés de pointes ou dents variées, part le tranchant. Celui-ci, après s'être rapproché du dos s'en écarte in-

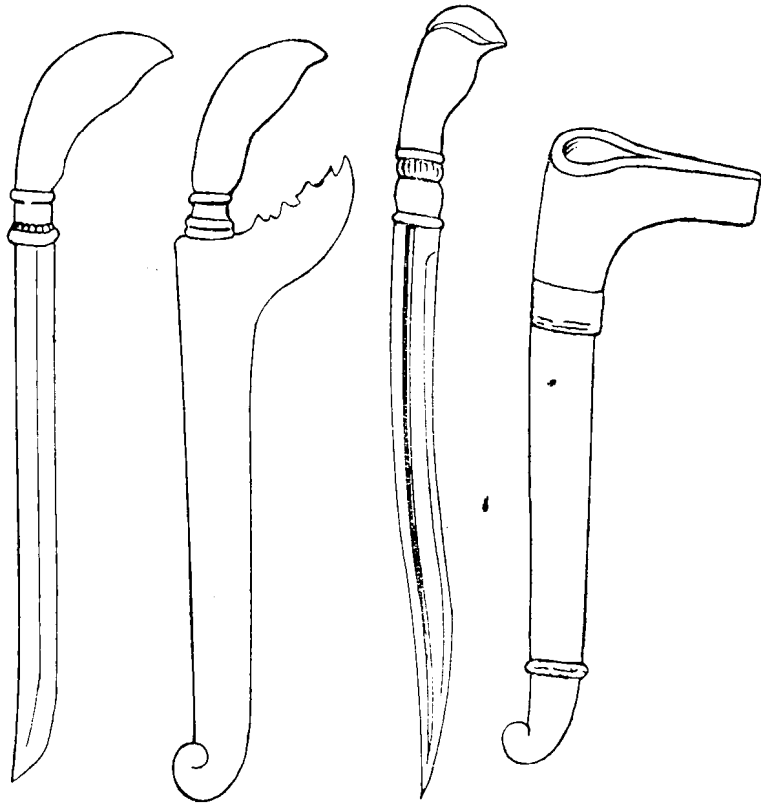


Fig. 134

Fig. 135

sensiblement puis, par une contre-courbe, vient former la pointe à sa rencontre avec l'extrémité du dos, lequel, en batière, a décrit une légère courbe régulière sur tout son parcours. Cette lame est légèrement évidée sur un peu plus de la moitié de sa longueur entre le dos et une nervure médiane qui la traverse diagonalement en double courbe.

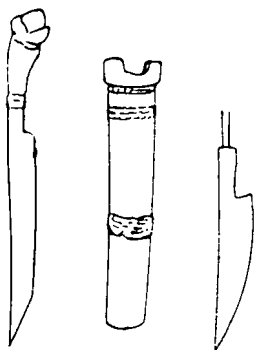


Fig. 136

Fig. 137

Avant de pénétrer dans la poignée, la soie s'épaissit en une sorte de longue bâte taillée en prisme à huit pans, les pans latéraux se relevant du côté du talon en une arête saillante destinée à empêcher le glissement de la main. Cette bâte donne naissance à une longue garniture en métal (or, ou argent) qui s'épanouit sur trois zones en pétales triangulaires décorée de rinceaux sur fond d'émail vert foncé. Dans cette garniture s'emboîte la prise proprement dite, formée de la racine d'une plante marine, qui s'évase et se replie à angle droit, en s'amincissant considérablement, pour se terminer ainsi en un long bec cylindrique tronqué à son extrémité et revêtu d'une armature métallique décorée dans le même style que la garniture de la base.

La gaine de bois jaune clair, munie à son entrée d'une sorte de bourrelet gravé d'entrelacs géométriques et allongé en bec tronqué pour abriter le talon de la lame, se recourbe, à son extrémité inférieure, du côté postérieur, en une volute découpée.

*Rantchong* veut dire : affiler à la pointe ; *Akar* veut dire : racine. On peut se demander si étant données la nature et la forme de la poignée, ce n'est pas de là que dérive le nom de ce couteau.

M. Van Hasselt croit, en outre, qu'une certaine écriture, appelée « écriture rentjong », doit son nom à ce couteau qui servait, paraît-il, précisément, à en tracer les caractères.

On appelle *Piso-Toemboeck* (ou *Tumbak*) *Lada* (littéralement : couteau à piler le poivre, de *Tumbak* : écraser, piler et de *Lada* : poivre) un couteau qu'on utilise en même temps comme arme et comme ustensile de ménage (Catal., pl. LII, nos 105 et 182 ; et fig. 138).

Les particularités de cet instrument consistent en une forte lame évidée le long du dos de profondes gouttières dont la forme est suffisamment déterminée par les figures ci-jointes, et dont le talon se développant en bec du côté antérieur commande le départ du tranchant. Avant de pénétrer dans la poignée la soie est renforcée d'une virole ordinairement taillée à pans, et tout, jusqu'à la naissance de la prise s'emboîte dans la gaine dont l'ouverture s'épanouit, à cet effet, du côté antérieur, en une très importante saillie.

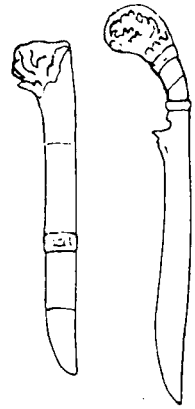


Fig. 138

S'il y en a de simples, il en est d'autres qui, certainement, par la richesse de leur décor et des matières employées, ne sont pas destinés à des usages domestiques, témoins ceux dont nous donnons par ailleurs la reproduction.

Le premier (Catal., pl. LII, n° 105) a une belle poignée de corne, finement sculptée, coiffée d'une plaque d'or coupée en diagonale ondulée et décorée de filigranes sur fond d'or rouge. La gaine de bois brun a son ouverture de corne noire, sculptée dans le style de la poignée, et retenue à la gaine par une longue garniture d'argent repoussé et ciselé, formant chape ; une garniture semblable enveloppe l'extrémité inférieure, et dans le champ qui les sépare les attelles sont maintenues par cinq bagues jumelles en gros fils d'argent.

Le second (Catal., pl. LII, n° 182) a sa poignée en ivoire sculpté et profondément fouillé de rinceaux feuillagés ; la virole en argent qui la soutient est à sept pans dont les cinq latéraux se relèvent en une sorte de bête donnant naissance par ses talus à un motif en argent repoussé et ciselé qui représente un oiseau dont la tête à bec crochu et les ailes éployées forment les découpures du bord saillant du talon. La gaine de bois est dominée à son entrée par une chape en ivoire sculpté dans le style de la poignée, qui se développe en une forte saillie en double volute donnant l'aspect d'une tête d'oiseau à jabot et à bec pointu ; l'extrémité inférieure de la gaine est également en ivoire, taillée en diagonale ondulée, sculptée et ajourée de palmes

et de volutes ; entre cette boulerolle et la chape, la gaine est entièrement revêtue de bagues d'écaïlle et d'ivoire alternant.

Le *Piso-Krambit*, dont le véritable nom est *Koerambit*, ou *Kourambi*, est un tout petit poignard de Sumatra, caractérisé par la courbe en arc de cercle que présente tout l'ensemble : lame et poignée, et par le trou ou l'échancrure dont est évidé le pommeau pour, dit-on, recevoir le pouce (Catal., pl. LIII, nos 153 et 154).

D'aucuns prétendent que cette arme était destinée à s'ouvrir le ventre (le *Harakiri* des Japonais), mais nous n'avons trouvé dans aucune relation le moindre indice d'une coutume semblable chez les Malais qui se servaient toujours du *kriss* s'ils voulaient porter la main sur eux-mêmes. M. Van Hasselt dit que « cette petite arme, très solide, était beaucoup employée dans les pays boisés de Menang Kabou par les brigands en raison de sa forme et de sa légèreté qui permettaient de la cacher facilement sous l'avant-bras. »

Le *Badik-badik*, que nous avons reproduit plus haut (fig. 131) aurait le même emploi.

La lame du *Koerambit* n'a pas plus de 0,15 de longueur<sup>1</sup> en tenant compte de la courbe. Le dos de la gaine est ouvert partiellement pour permettre le libre jeu de l'arme ; cette ouverture est parfois protégée par une bande de corne souple maintenue par de nombreux tours de fils d'argent à la naissance de la boulerolle.

Une virole de métal, souvent d'argent, taillée à pans, unit la lame à la poignée, celle-ci s'élevant dans l'axe du dos ; cette virole se recourbe en bec du côté du tranchant, coiffant ainsi le large talon de la lame.

Sur la première de ces figures (Catal., pl. LIII, n° 154) la lame est creusée d'un évidement médian sur presque toute sa longueur, et le dos, épais, en batière, s'amincit pour, vers le dernier tiers de son parcours, se transformer en faux tranchant. Ces dispositions n'existent pas sur la seconde (Catal., pl. LIII, n° 153) ; le dos est simplement accompagné sur son premier tiers d'une mince rainure, mais l'arme est plus riche avec sa poignée en beau « cayu-pelu » et sa gaine en bois d'acajou.

\* \* \*

Il nous reste à parler du *Wedung*. C'est peut-être à tort que nous donnons le nom d'arme à ce qui n'est en principe qu'un instrument dont se servaient les habitants des montagnes de Treyer dans la résidence de Passaroeang pour couper les broussailles, et qui, en définitive, tient plutôt du couperet ou de la hachette et que les Javanais n'ont jamais utilisé comme arme de guerre.

De l'humble condition où il était à l'origine, le *Wedung* a été adopté par les personnages de haut rang qui le portaient à leur ceinture, à côté de leurs *kriss*, quand ils se présentaient devant le souverain en costume de cour ; ils témoignaient ainsi de leur soumission à ses ordres, indiquant qu'ils étaient prêts, comme le plus humble

serviteur, à s'en servir pour lui frayer le passage à travers les ronces et les broussailles qui gêneraient sa marche. Cela constituait en définitive une marque de vassalité.

Le *Wedung* devient en ce cas un objet de luxe et le soin avec lequel il est fabriqué en témoigne.

La lame est en bel acier uni, sans aucune trace de Pamor, ainsi qu'il convient, nous l'avons dit, pour tout outil ou instrument ne servant pas uniquement d'arme de combat. Elle est plus ou moins longue (de 0,25 à 0,28), plus ou moins large, mais d'une silhouette uniforme. Le dos droit ne se relève que très légèrement vers la pointe ; le talon large, dont le bord supérieur est parfois entaillé d'encoches irrégulières (Catal., pl. LIII, n° 84), découpées avec un fini parfait, se développe en bec aigu, du côté antérieur qui donne naissance au tranchant ; celui-ci décrit une double courbe élargissant la lame en son milieu et vient former la pointe aiguë à sa rencontre avec l'extrémité du dos.

La poignée s'élève en prolongement du dos, soutenue par une forte virole de métal (or ou argent) au travers de laquelle passe la soie.

La gaine en bois affecte diverses formes ; du reste chacun est libre d'enrichir son *Wedung* à son gré ; la description que nous allons faire des deux types que nous représentons ici en fournira la preuve.

Dans un *Wedung* de Bali (Catal., pl. LIV, n° 277) la lame se présente avec simplement une large gouttière longeant le dos. Celui-ci, plat, est creusé d'alvéoles rectangulaires, disposées trois par trois, et incrustées de cuivre. Une longue virole d'argent, en forme de cône tronqué, surmontée d'une forte bague godronnée sert de base à la poignée dont le pommeau en beau bois d'ébène sculpté affecte la forme d'une tête d'animal fantastique à gueule ouverte, fortement dentée et flanquée aux commissures des lèvres de défenses de sanglier et de crocs se relevant en l'air ; sa langue pendante se déroule en volute et deux cornes couchées s'étalent entre les deux oreilles ; tout le reste est sculpté de volutes et spirales se répandant sur le crâne et la nuque comme de grosses boucles de cheveux frisés.

Quant à la gaine, tout entière prise dans une seule pièce de bois, elle est évidée jusqu'au milieu de sa longueur pour recevoir la lame. A son sommet, coupé en marches d'escalier, saillit sur la face externe, comme une châsse épaisse, un gros bloc profondément fouillé et ajouré de branchages feuillagés portant de grosses fleurs épanouies, le tout laqué rouge et doré. Le reste de la gaine, face externe, en bâtière jusqu'au point correspondant à la pointe de la lame, est peint à ses deux extrémités de rinceaux feuillagés et dorés sur fond laqué rouge, et en son milieu de motifs en zigzags noirs sur fond havane ; la face interne de la gaine est laqué rouge uni ; sauf la partie supérieure qui est occupée par une peinture polychrome avec rehauts dorés, dont le sujet, assez suggestif, représente, au milieu d'un décor fleuri, une jeune femme assise sur les genoux d'un jeune homme qui l'enlace amou-

reusement de ses bras, tandis que, debout derrière eux, un démon à face grimaçante allonge le bras pour de la main relever la jupe de la femme.

La lame du *Wedung* de Java (Catal., pl. LIII, n° 84), unie, très légèrement évidée entre le dos en bâtière et les larges talus du tranchant, se fait remarquer par les fines échancrures pratiquées sur la tranche du talon. La longue poignée, en bois d'acajou, taillée en cinq pans inégaux, et plaquée sur sa première moitié d'or uni, s'évase légèrement pour, à son sommet, être coupée carrément. La gaine est formée de deux attelles de bois d'acajou, collées et consolidées par des bagucs de jonc tressé, sous lesquelles passe sur la face interne, incrustée en quelque sorte dans un évidement réservé à cet effet, la tige d'un crochet de corne dont la longueur dépasse en s'épanouissant l'extrémité de la gaine, et qui est destiné à fixer l'instrument dans la ceinture.

\* \* \*

Que peut être cette arme singulière, d'allure bien étrange que signale sous le nom de *Kudi-Tranchang*, M. Th. S. Raffies, et dont il dit qu'elle fut anciennement d'usage général à Java, mais dont on ne se sert plus actuellement (Catal., pl. LIII, n° 283). Travillée grossièrement avec du fer qui paraît très ordinaire sur lequel courent les filets ondulés d'un « Pamor » rugueux, la lame plate présente la forme d'une tête d'oiseau à long bec recourbé en l'air. Cette tête émane d'un long col sous lequel saillit une espèce de jabot. Cette lame est affilée sur tout le côté antérieur, et le dos se transforme en tranchant à partir de la chute de crâne. Un détail curieux à observer sur le n° 277, (Catal., pl. LIV), c'est que les dentelures du crâne paraissent donner le profil d'une tête, à gros nez et bouche ouverte, dont l'œil formé par un trou est commun avec celui de l'oiseau.

Cette lame est pourvue, sur l'une (Catal., pl. LIV, n° 277) d'un long manche se terminant en fer de lance, sur l'autre (Catal., pl. LIII, n° 84) d'une poignée courte en os grossièrement sculpté de motifs dispersés en quinconce. Nous ne saurions affirmer que cette dernière soit venue au monde telle quelle, et que cette poignée vulgaire n'ait pas remplacé le manche primitif brisé ; elle est pourvue d'une gaine en cuir brun fileté paraissant assez moderne renforcé à son entrée par un bracelet également en cuir duquel pend une patte en écusson sur la face externe.

On dit que certaines lances javanaises sont armées d'un fer ayant une forme semblable.

C. — DE QUELQUES PEUPLADES CURIEUSES  
DE L'ARCHIPEL MALAIS ET DE LEURS ARMES

## CHAPITRE I

### Les Bedui ou Badoejs

*Bibliographie* : Th. S. Raffles : *History of Java*, t. I, p. 333 et t. II, p. 132. — Dr Jules Jacobs : *De Badoejs* (*Internationales Archiv. für Ethnographie*, Leyde, 1891, t. IV, liv. III, p. 158 et suiv.).

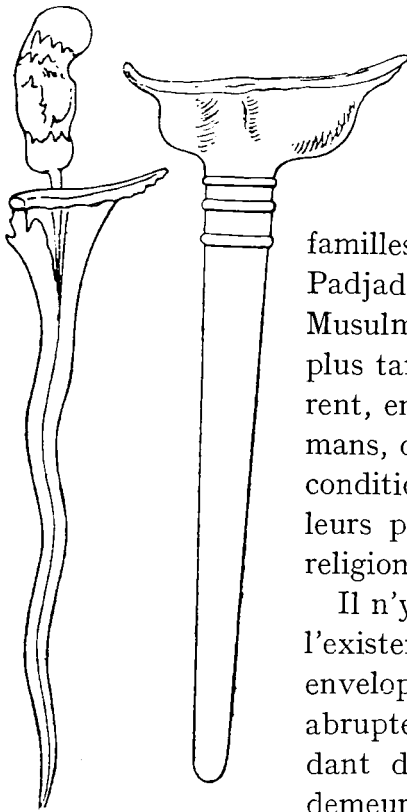


Fig. 139 et 140

Les Bedui composent une peuplade très peu nombreuse habitant les forêts presque impénétrables qui couvrent les pentes méridionales et les plateaux des montagnes dans le district de Pangetaran au sud de Bantam.

Ils se considèrent comme les descendants des familles de Bantam qui, après la ruine de la capitale du Padjadjaran occidental, au xv<sup>e</sup> siècle, furent devant les Musulmans dont elles se refusaient à embrasser la foi. Lorsque, plus tard, ils se soumirent au Sultan de Bantam, ils obtinrent, en promettant de ne plus faire d'opposition aux Musulmans, de ne pas être obligés à se convertir, mais sous la condition que le nombre de leurs « Rawagan » (nom donné à leurs petits groupes), autorisés à ne pas adopter la nouvelle religion, serait limité à trois ou quatre.

Il n'y a pas longtemps encore que l'on connaissait à peine l'existence de ce petit peuple ; sa vie, ses coutumes restaient enveloppées d'un voile mystérieux. Les ravins, les côtes abruptes qui protégeaient leur domaine leur permirent pendant des siècles d'échapper à toutes investigations et de demeurer dans leur isolement.

Ils vivent d'une façon très pacifique et sont uniquement cultivateurs. Ce qu'ils produisent en dehors de ce qui est nécessaire à leur propre consommation est vendu aux gens de la montagne qui ont l'ha-



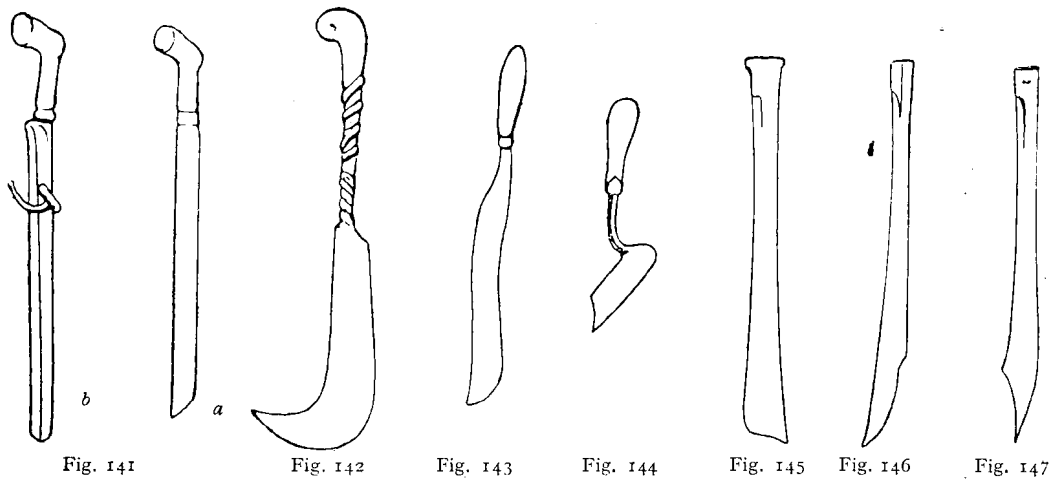
bitude de venir à eux une fois par an, attirés par la qualité très appréciée de leur riz.

Comme ils ne sont pas industriels, et qu'il leur est interdit d'exercer aucun métier, ils sont obligés de se procurer au dehors les quelques outils et instruments dont ils ont besoin.

Comme armes proprement dites, ils n'ont que de vieux *kriss*, la plupart presque complètement rouillés qui datent peut-être du temps de la prospérité du royaume de Pedjadjaran, c'est-à-dire au XIV<sup>e</sup> siècle environ de notre ère.

Nous donnons ici, d'après le D<sup>r</sup> Jacobs (fig. 139 et 140) la reproduction de l'un de ces kriss et de son fourreau.

La lame ondulée (cinq loks), genre « Pendawa » sans doute, présente les caractères



que nous avons décrits ; elle est évidée d'un *Pedjetan* et des deux *Sogokan* ; les découpures se bornent à un *Sekar-Katchang-Sepang* et sur le bord du *Gandik* à une petite excroissance tenant lieu de *Djalu-Memet*. Du côté postérieur le *Gandja* montre une rangée de petites dents.

La poignée semble indiquer une forme humaine à tête penchée formant le pommeau, mais ne présentant aucun trait d'une face ; le buste qui forme la prise est sans bras sinon indiqués sommairement par des détails de sculpture. Nous revenons ainsi à notre conception ; c'est que les poignées des kriss primitifs n'avaient rien de commun avec la figure de Garouda. Cette arme nous le confirme de nouveau.

La gaine est pourvue à son entrée d'un *Warangka*, genre *Tanggah*, dont les ailes peu développées finissent en pointes très légèrement recourbées ; la partie supérieure des attelles est soutenue par des bagues.

Il ne semble pas que les Bedui en soient constamment armés comme les Javanais, mais ils portent presque toujours, accroché à leur ceinture une espèce de grand

couteau, le *Gobang*, dont ils se servent pour leurs occupations journalières, et sans lequel on ne les voit jamais.

Le *Gobang* (fig. 141 a) a une lame droite à un seul tranchant très affilé; étranglée au talon, elle s'élargit quelque peu insensiblement jusqu'à la pointe formée par la coupe en biseau de l'extrémité du dos; elle est courte (0,28 de longueur) et l'arme, poignée comprise, mesure 0,40 environ.

La poignée (Perdah), rudimentaire, qui se brise pour former le pommeau en crosse, est en racine de bois « Hambiroeng » (le *Veronica javanais*) ou en bois de « Kileungsir » (le *Nephtalium albissinum*) et rattachée à la lame par une virole de fer.

Le fourreau (fig. 141 b), à section rectangulaire, creusé dans toute sa longueur dans une pièce de bois « Awi-apoës » (le *Bambusa-apus*) est ouverte sur le dos pour permettre le jeu de l'arme. Une cheville de bois, fixée sur la face externe, retient un cordon d'attache.

En dehors du *Gobang*, les Beduis n'ont pas d'autres instruments qu'une sorte de serpe (fig. 143) et une espèce de racloir qu'on appelle *Kored* (fig. 144).

Quant à l'outil (fig. 142) dont la lame s'élargit pour se recourber brusquement en un fort bec du côté postérieur, c'est, dit-on, le rasoir dont ils se servent pour leur toilette. Contrairement aux autres habitants des îles malaises, qui, paraît-il, s'épilent avec de petites pinces, les Bedui se rasent, ne gardant le plus souvent qu'une petite barbiche au menton, ou parfois de courts favoris.

## CHAPITRE II

### Ile Nias ou Poulo-Nias

*Bibliographie* : H. W. Fischer : *Mitteilungen uber die Nias Sammlung des Ethnographischen Reichmuseum zu Leyden (Internationales Archiv für Ethnographie, Leyde, t. XVIII, liv. III, p. 85 et suiv.)*. — Dr W. Hein, *op. cit.*, p. 350 et 351.

L'île Nias, ou Poulo-Nias, située près de la côte occidentale de Sumatra, réputée, dit-on, pour la beauté de ses femmes, était fort peu connue jusqu'à ces derniers temps. Les usages et coutumes de ses habitants, leur habillement, leurs parures, leur langage sont très différents de ceux des autres îles malaises.

Le kriss y est inconnu, et l'arme principale est un sabre dont les formes sont diverses. Le Reichmuseum de Leyde en possède une très intéressante collection dans laquelle on ne relève pas moins de 35 types différents, mais qui tous dérivent des trois formes principales que nous reproduisons d'autre part d'après les dessins de M. H. W. Fischer (fig. 145, 146, 147).

Les poignées sont en bois et affectent des formes variées très particulières. Les figures que nous représentons (*Études*, pl. XXXVI, nos 96 à 100) sont extraites de l'ouvrage du Dr Wilhelm Hein qui les a publiées à l'occasion et à l'appui de sa thèse sur l'utilisation si fréquente des faces à gueule souvent formidablement dentée, dans la forme des poignées des armes malaises. Ces reproductions prouvent que les

habitants de Poulo-Nias n'y ont pas échappé, et tendent à rendre plausible l'hy-

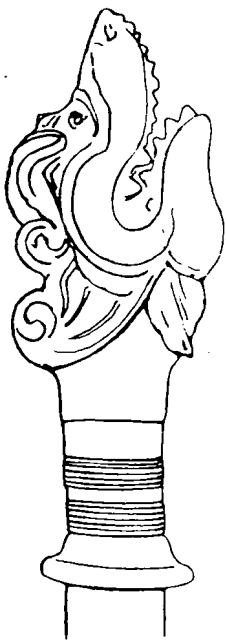


Fig. 148

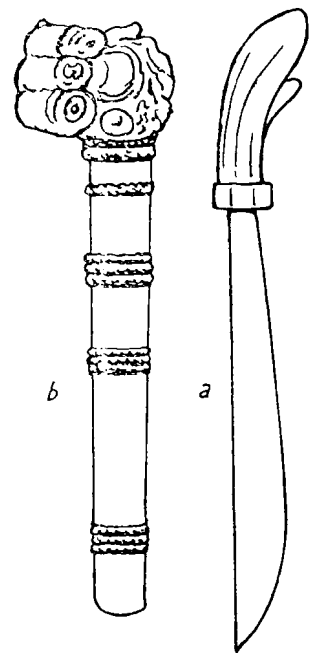


Fig. 149

pothèse de la généralisation de croyances identiques, vraisemblablement religieuses, à une époque impossible à déterminer, dans tout l'Archipel.

Si la gueule est simplement stylisée dans les n<sup>os</sup> 96 et 97 (Études, pl. XXXVI) par la silhouette du pommeau, elle est nettement caractérisée dans les n<sup>os</sup> 99 et 100 (*Ibid.*). La face antérieure du pommeau (n<sup>o</sup> 99 *b*) donne une large ouverture béante avec double mâchoire et flanquée de défenses et de crocs, et celle suivante (n<sup>o</sup> 100 *b*) donne un visage presque complet qui se traduit de profil (n<sup>o</sup> 100 *a*) par les yeux, le nez et la bouche entr'ouverte de quelque animal fantastique.

La forme de la première figure (n<sup>o</sup> 197) rappelle celle de certains *Pedang* et *Golok* (Études, pl. XXVI, n<sup>o</sup> 63 *a*, et Catal., pl. LI, n<sup>o</sup> 150) de Sumatra. Elle est complétée par une longue tige flexible et vibrante qui en émane comme une langue, en analogie avec la langue de l'oiseau rhinocéros du « Kalis » de Bornéo (Études, pl. XXXVI, n<sup>o</sup> 95).

Mais à côté de ces formes indigènes, il n'est pas rare de trouver à Poulo-Nias, soit des poignées, soit même des armes tout entières de provenance étrangère au pays.

Ainsi cette poignée de sabre (fig. 148) trouvée dans cette île, est sans nul doute de Bali, elle a les mêmes caractères que celle du « Wedung » (Catal., pl. LIII, n<sup>o</sup> 283). Le couteau (fig. 149) est un *Sekin* ou *Golok* de Sumatra (cf. Catal., pl. LIII, n<sup>o</sup> 245 ; et fig. 134) et la suivante (fig. 150) est un *Badik* de Java (cf. Catal., pl. LIII, n<sup>os</sup> 246 et 125), ou peut-être mieux un *Badih-Badih* de Souroulangoum (cf. fig. 131).

Un détail qui peut toutefois servir à déterminer que l'arme appartient à un habitant de cette île, quoiqu'elle provienne de telle ou telle autre localité, c'est que très souvent les poignées ou les fourreaux sont garnis d'amulettes, destinées dans l'esprit de leur possesseur à écarter les esprits malins. Ces amulettes se composent de dents fossiles de requin, le « carchariodonte megalodon », aujourd'hui très rares car, en admettant qu'elles se trouvent dans le pays même, elles paraissent dues à une formation miocène jusqu'à présent inconnue. Elles sont parfois remplacées par des morceaux de résine (Damar) que l'on introduit dans une anneau de laiton auquel adhère de chaque côté une coquille de nautilus. L'appendice qui accompagne l'entrée de la gaine (fig. 149 *b*) en est un exemple. Les indigènes attachent un grand prix à ces amulettes ; ils en portent même encore d'autres en bracelets et colliers sous la forme d'une chaîne composée de chaînons en fils de laiton enroulés sur eux-mêmes en spirales et dont les queues forment la tige médiane.

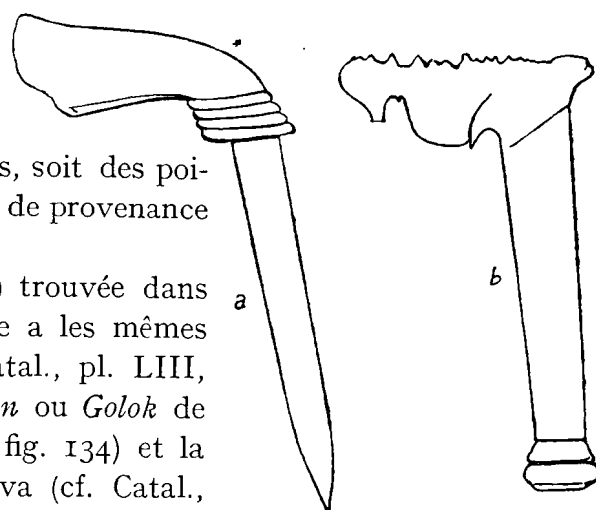


Fig. 150

Le petit archipel de Mentawai, situé à l'ouest de Sumatra, et au sud de l'île Pulo-Nias, se compose de plusieurs îles dont les principales sont celles de Siberut, Pora et Pageh.

Tandis que dans les îles de Sumatra et de Pulo-Nias, l'arc et la flèche ne semblent pas être utilisés, ou l'usage en avoir été abandonné (W. Marsden dans son histoire de Sumatra n'en fait pas mention), ils constituent l'armement pour ainsi dire principal des habitants de Mentawai ; l'utilisation de la lance y est même exceptionnelle.

Ils n'ont, pour arme blanche, qu'un poignard qui porte le nom de *Palitai* dont la lame droite, à doubles tranchants, renforcée d'une arête médiane, se termine en une pointe aiguë formée par la fuite simultanée et égale des deux tranchants.

Ces lames sont importées dans le pays en un état plus ou moins fini, et affilées avec soin par les indigènes.

La poignée a une forme tout originale ; elle se recourbe pour se terminer en un pommeau conique coudé presque à angle droit, dont la prise est séparée par un petit bracelet ; telle en est la forme fondamentale (fig. 151 et 152) ou bien encore le pommeau se replie violemment à son extrémité pour se terminer en une tête d'oiseau à bec pointu se dressant en l'air (fig. 153 et 154).

La gaine, renforcée, comme la lame, d'une arête médiane, s'incline légèrement, ou se recourbe vers le milieu de sa longueur pour s'amortir en pointe tronquée. La pointe de la lame ne pénètre que très peu après le début de l'inclinaison ou de la courbe.

Les habitants de Siberut et de Pora portent ce poignard à droite et horizontalement dans la ceinture ; ceux de Pageh le portent, soit à droite soit à gauche, verticalement ou presque verticalement, ou encore tout à fait en arrière. Ce qui prouve d'ailleurs que le port varie, c'est qu'il y a parfois sur la gaine un petit œil à quatre angles qui se trouve tantôt sur la face externe, tantôt sur l'autre et est destiné à recevoir un cordon d'attache.

## CHAPITRE III

### Archipel de Mentawai

*Bibliographie* : H. W. Fischer : *Jets over de Wapens uit de Mendawei verzameling van's Rijks ethnographische Museum te Leiden (Internationales Archiv für Ethnographie, Leyde, 1908, t. XVIII, liv. IV-VI), p. 132.*

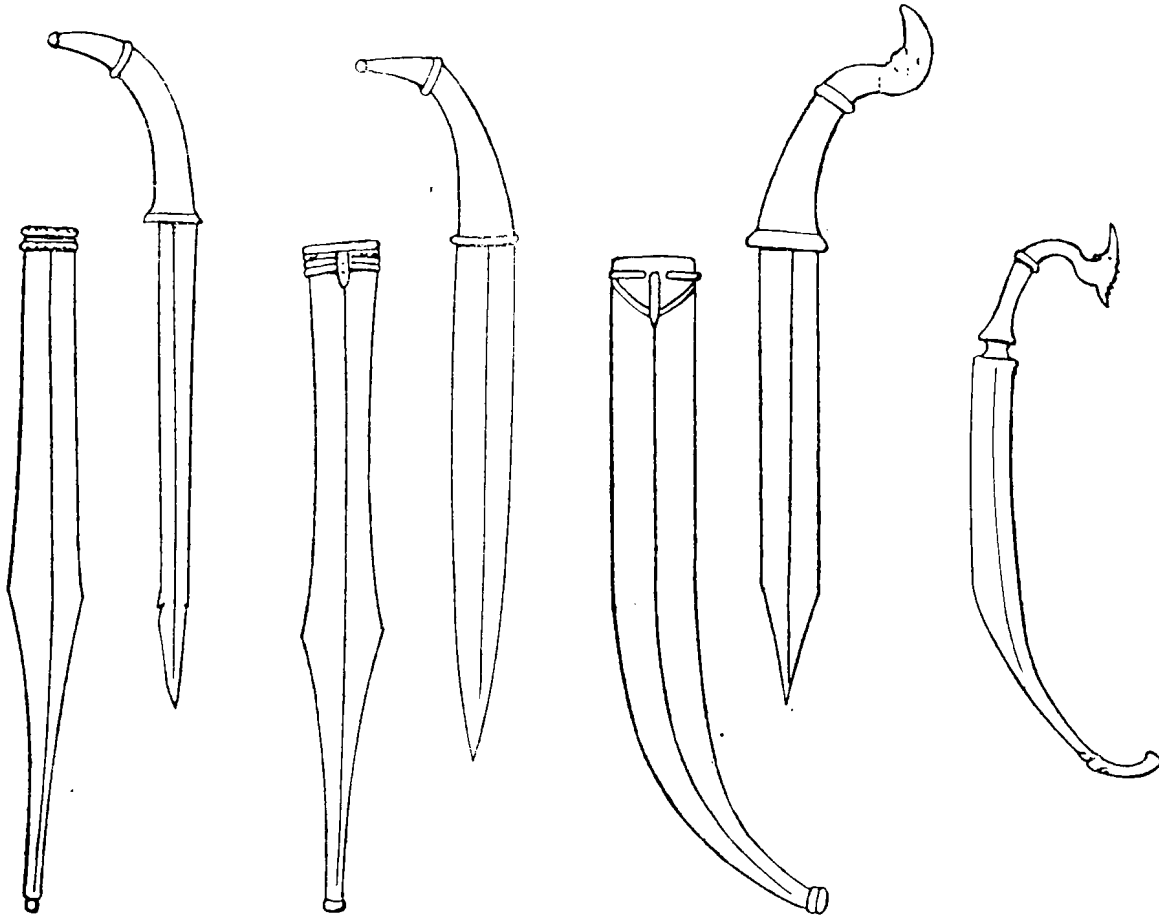


Fig. 151

Fig. 152.

Fig. 153

Fig. 154

# ANNEXE I

## TITRE I

### Noms des diverses parties de la lame des Kriss et de leurs formes.

- Ada*. — Voir *Dada*.  
*Adeg-deg*. — Nervures qui bordent les Sogokan.  
*Angka'an*. — Première courbe concave du Land p-ngarep d'un kriss ondulé.  
*Awak* ou *Awak-awak*. — Corps de la lame à partir du point de rencontre des Adeg-Adeg des Sogokan avec le Dada.  
*Awak-tjetak*. — Awak court.  
*Awak-tjetak-widjar*. — Awak large.  
*Awak-bengkop*. — Awak courbe.  
*Balumbang* ou *Blumbangan*. — Voir Pedjetan.  
*Bener*. — Droit, qualificatif du kriss à lame droite.  
*Bima-kurda* (ou *kruda*). — Voir Dapor Sangkelat bima-kurda.  
*Buntut*. — Queue (s'applique particulièrement à la pointe du Gandja du côté postérieur).  
*Dada* ou *Ada* ou *Sada*. — Arête médiane.  
*Dapor*. — Forme.  
*Dapor bener* ou *lerès*. — Forme droite.  
*Dapor gada*. — Terme générique s'appliquant à tout kriss ondulé ayant plus de treize lok.  
*Dapor lok*. — Forme ondulée.  
*Dapor-naga-sasra*. — Forme d'un kriss ondulé dont l'arête médiane est formée d'un corps de serpent-naga, dont la tête forme le Sekar-Katchang.  
*Dapor-naga-lar-munda*. — Qualificatif de la tête du Naga formant le Sekar-Katchang, et accompagnée d'ailes.  
*Dapor-naga-seluman*. — Se dit d'un Sekar-Katchang formé de la tête du naga sans corps.  
*Dapor-naga-seluman-kentjo*. — Se dit d'un naga-seluman, dont la gorge se recourbant, remplit en partie le Pedjetan.  
*Dapor-sangkelat*. — Terme générique s'appliquant à tout kriss ondulé, à treize lok dont le Prabot est complet et le Sekar-katchang formé de la tête d'un éléphant.  
*Dapor-sepang*, ou *Sekar-sepang*. — S'applique à tout kriss, ondulé ou droit, dont le Sekar-
- Les Armes Orientales. T. I.*

Katchang est remplacé par une simple excroissance, ou un bec se tournant plus ou moins vers le haut.

*Dapor-singa*, ou *Singa-andjogoq*. — Se dit lorsque le Sekar-Katchang est formé de la figure d'un lion accroupi dont les pattes forment le Gandja.

*Djalu-memet* (ergot de coq). — Petite dent ou pointe, souvent double, émergeant du bord antérieur du Gandik.

*Djenggot*. — Dents ou crochets en forme d'épines ou de fleurs couronnant le dos de la courbe du Sekar-Katchang.

*Djenggot-rangkep*. — Quand il y a plus d'une dent.

*Djenggot-sungson*. — Quand la rangée des dents est complète.

*Dumugi-putchock*. — Se prolongeant jusqu'à la pointe.

*Endas-tchetchak* (tête de lézard). — Pointe du côté postérieur du Gandja.

*Gadjah-ngamok* (éléphant sauvage). — Voir Dapor Sang Kelat-bima-Kurda.

*Gandik*. — Ressaut du talon de la lame sur le côté antérieur, au-dessus du Gandja.

*Gandik-bolong*. — Lorsque le gandik est ajouré.

*Gandik-kalih*. — Lorsqu'il y a deux gandik, un de chaque côté du talon.

*Gandik-malang*. — Lorsque le gandik est épais, plus gros que d'habitude.

*Gandik-naga*. — Lorsque le gandik est formé de la tête d'un Naga.

*Gandik-naga-liman*. — Lorsque le gandik relie la tête d'un éléphant à un corps de serpent.

*Gandik-naga-beten-mauri-buntut*. — Lorsque le gandik représente la tête d'un Naga sans queue, comme dans le Dapor-Naga-Seluman.

*Gandik-pandjang*. — Lorsque le gandik est plus long que d'habitude.

*Gandik-tengah-tinatah-pandita*. — Lorsque le gandik est ciselé de la figure d'un « Pendita ».

*Gandik-tinatah*. — Lorsque le gandik est ciselé.

*Gandja*. — Renfort de la base de la lame donnant comme une sorte de garde.

*Gandja*. — Ses diverses parties : Awak : corps ; Buntut : queue du côté postérieur ; Gulu-Melet : le col ; Endas-Tchetchak : la tête, pointe du côté antérieur ; Kepet-urang : pointe extrême du côté postérieur ; Wuwung : plan supérieur, contigu au Wedidung de la lame.

*Gandja-iras* ou *djandelan*. — Forgé d'une seule pièce avec la lame.

*Gandja-dungkol*. — Avec cinq ondulations.

*Gandja-gilig*. — Avec épaissement au niveau du Peksi.

*Gandja-kelep-lintah*. — Lorsque le Kepet-urang se recourbe en haut.

*Gandja-kuwangsol* ou *Kuwalik*. — Lorsque le gandja est retourné, c'est-à-dire la pointe antérieure à la place de la pointe postérieure.

*Gandja-leres*. — Lorsque le gandja est droit.

*Gandja-lunrah*. — Gandja de forme ordinaire.

*Gandja-pandji-sekar*. — Lorsque, sur le plan inférieur, le gandja présente une courbe enveloppant la naissance du Peksi.

*Gandja-radin*. — Lorsque le gandja est plat, lisse.

*Gandja-sepang*. — Lorsque les deux extrémités se terminent en pointes semblables.

*Geger*. — Arête, nervure.

*Geger-papak*. — Arête plate, unie.

*Geger-papak-Satugal*. — Arête plus plate.

*Geger-punok*. — Arête découpée.

*Genuk* ou *Genukan*. — Voir *Gilig*.

*Gilig*. — Épaissement du Gandja au niveau du Peksi.

*Greneng*. — Dent, épine.



- Greneng-djankep*. — Lorsque les greneng forment sur le bord du Gandja une rangée complète composée de cinq dents.
- Greneng-ngarep*. — Dents sur le bord antérieur du Gandja.
- Greneng-randkep*. — Lorsqu'il y a plusieurs dents sur le bord postérieur du Gandja.
- Greneng-sungsun*. — Lorsqu'il y a une ou plusieurs dents sur le bord postérieur du Landep.
- Greneng-wingking*. — Désignation générale des dents du côté postérieur.
- Gula-milir*. — Suivant les uns, c'est le bord relevé du Srawedjan, suivant d'autres c'est la suite du Kruwinghan, ou un évidemment semblable du côté antérieur.
- Gulu-melet* (de *Gulu* : cou). — Voir *Gandja*.
- Gusen*. — Arête ou nervure qui borde le Wideng, employé quelquefois pour désigner le Wideng même ; c'est aussi le nom de la nervure qui borde le Srawedjan.
- Kembang-katchang*. — Voir *Sekar-Katchang*.
- Kentjo*. — Courbure du Sekar-Katchang.
- Kepet-urang*. — Voir *Gandja*.
- Kruwinghan*. — Évidemment continuant le Srawedjan, parfois jusqu'à la pointe.
- Lambe-liman* ou *Lambe-gadjah*. — Petite pointe émergeant du bord antérieur du Wilah sous la courbe du Sekar-Katchang.
- Landep*. — Tranchant de la lame.
- Landep-ngarep* ou *ngadeng*. — Tranchant antérieur.
- Landep wingking*. — Tranchant postérieur.
- Lar-munda*. — Voir *Dapor-naga-lar-munda*.
- Leres* (droit). — Qualificatif du kriss à lame droite.
- Lok* ou *Luk*. — Ondulation. Voir *Dapor Lok*.
- Lok-kemba*. — Ondulations faibles.
- Lok-wiwiting-ing-tengah-wilah*. — Commencant à mi-hauteur de la lame.
- Mata* (œil). — Partie inférieure du Wideng.
- Naga-sasra*. — Voir *Dapor-naga-sasra*.
- Naga-seluman*. — Voir *Dapor-naga-seluman*.
- Naga-seluman* ou *Kentjo*. — Voir *Dapor-naga seluman-kentjo*.
- Pamor*. — Métal tiré de pierres météoriques qui, disposé en couches intercalées dans celles d'acier, produisait le damas ; par extension, le damas lui-même.
- Pamor-tepi*. — Bords de la couche de Pamor, enveloppant celle d'acier qui forme l'âme de la lame, et qui longent parallèlement les tranchants sans les recouvrir.
- Pedjetan*, ou *Belumbhang*, ou *Blumbangan*. — Évidemment du talon de la lame entre le Gandik et le Dada, ou le Sogokan-ngarep, au-dessous du Wideng dont il est séparé par le Tikel-Alis.
- Pedjetan-djero*. — Profond.
- Pedjetan-tjetek*. — Peu profond.
- Pedjetan-mawi-tingil*. — Avec un saillant dans le milieu.
- Peksi*. — Soie de la lame.
- Prabot*. — Décor de la lame, comprenant tout ce qui y contribue, évidemment, arêtes, dents, découpures, ciselures etc...
- Putjuk* ou *Putchok*. — Pointe de la lame.
- Randa-nunot*. — Troisième et cinquième dent du Greneng-djankep.
- Ringkol-awis*. — Courbure des Lok.
- Ringkol-awis-kerep-putjuk*. — Ondulation à proximité de la pointe sans qu'il y en ait plus bas.
- Ri-pandan* (épine ou dent des feuilles de Pandanus). — Première dent du Greneng-djankep ; quelquefois pris pour désigner la rangée complète des Greneng du Gandja.

*Sada.* — Voir *Dada*.

*Sangkalat.* — Voir *Dapor Sangkelat*.

*Sekar-katchang* ou *Kembang-katchang* (fleur de muscadier). — Saillie sur le bord antérieur du talon de la lame, ayant en principe la forme d'une trompe d'éléphant.

*Sekar-bengkem* ou *bungkem*. — Fortement recourbé, le bout de la trompe venant rejoindre le bord de la lame.

*Sekar-katchang-bima-kurda.* — Voir *Dapor-sangkalat bima-kurda*

*Sekar-katchang-gadjah-gamok.* — Voir *Dapor-sangkalat bima-kurda*.

*Sekar-katchang-gatra.* — Petit, à peine visible.

*Sekar-katchang-naga-sasra.* — Voir *Dapor-naga-sasra*.

*Sekar-katchang-naga-seluman.* — Voir *Dapor-naga-seluman*.

*Sekar-katchang-pagok* ou *Tjopeh*. — Droit, non courbé.

*Sekar-katchang-pugot.* — Court, cassé.

*Sekar-katchang-sepang.* — Lorsqu'au lieu de la trompe d'éléphant, il a la forme d'un crochet ou bec court tourné vers le haut.

*Sekar-katchang-singa.* — Voir *Dapor-singa*.

*Sekar-katchang tjopeh* ou *Tjupeh*. — Voir *Sekar katchang-pagok*

*Sekar-katchang-wingking.* — Se dit d'un *Sekar-katchang* du côté postérieur.

*Semar-timandu.* — Voir *Dapor-karna-tinanding*.

*Singa*, ou *Singa-andjogog*. — Voir *Dapor-singa*.

*Sirah.* — Même signification que *Endas tchetchak*.

*Sogokan.* — Évidemment longeant les bords du talon.

*Sogokan-bolong.* — Ajouré.

*Sogokan-dumugi-putchok.* — Se prolongeant jusqu'à la pointe de la lame.

*Sogokan-kabolong-sadadja.* — Avec des trous.

*Sogokan-kalih* ou *kakalih*. — Double, un de chaque côté du *Dada*.

*Sogokan-ngarep* ou *ngadjeng*. — Sur le côté antérieur du *Dada*.

*Sogokan-pinakah mawi-lis.* — Court avec encadrement.

*Sogokan-randkep.* — Doublé.

*Sogokan-randkep-sungson.* — Double, l'un au-dessus de l'autre.

*Sogokan-sisih.* — De côté.

*Sogokan-tjetak.* — Court.

*Sogokan-wingking* ou *buri*. — Sur le côté postérieur du *Dada*.

*Sorsoran* ou *Sosoran* — Partie longeant le *Wilah*, du côté postérieur, entre le *Srawedjan* et le *Landep-wingking*, ou, si le *Srawedjan* manque, entre le *Sogokan-wingking*, ou le *Dada* s'il n'y a pas de *Sogokan*, et le *Landep-wingking*.

*Srawedjan.* — Évidemment entre le *Sogokan-wingking*, ou le *Dada*, si le *Sogokan* manque, et le *Sorsoran*, ou le *Landep wingking* si le *Sorsoran* manque. Ce *Srawedjan* prend dans la suite de son parcours, s'il se prolonge, le nom de *Kruwingam*.

*Tchetchak* ou *Tjetjak* ou *Sirah* (lézard). — Terme appliqué à la forme du *Gandja*.

*Telale* (trompe d'éléphant). — Nom donné quelquefois au *Sekar-Katchang* quand il a la forme d'une trompe d'éléphant.

*Tikel Alis* (sourcil). — Partie courbe de la nervure qui sépare le *Mata*, ou base inférieure du *Wideng*, du *Pedjetan*; ainsi nommé parce que, par sa forme, il semble être le sourcil du *Mata*. Ce terme est, d'autre part, souvent employé pour désigner le *Wideng* lui-même.

*Tingil* (graine germante). — Petite dent émergeant sur le côté postérieur, du *wuwung* du *Gandja*.

- Titil*, ou *Tjaweh*. — Petite dent émergeant sur le côté postérieur du Wedidang du Wilah.  
*Wedidang*. — Plan du bord inférieur du Wilah, opposé au Wuwung du Gandja.  
*Wideng*. — Évidemment succédant au Pedjetan, dont la partie supérieure appelée Mata est séparée de celui-ci par le Tikel-alis.  
*Wilah*. — Lame.  
*Wilah-bener*. — Lame droite.  
*Wilah-kerek-putjok*. — Plus courbée vers la pointe.  
*Wilah-lok*. — Lame sinueuse ondulée.  
*Wilah-parong*. — Lame ondulée.  
*Wilah-radin*. — Lame plate.  
*Wuwung*. — Plan du bord supérieur du Gandja opposé au Wedidang (plan inférieur) du Wilah.

## TITRE II

## Noms des diverses parties de la poignée des Kriss de Java.

- Batok* ou *Batuk* (front). — Face antérieure du pommeau des poignées en crosse.  
*Bungkul* (Boule, ou bouton de fleur). — Base de la poignée.  
*Deder*. — Poignée.  
*Djedjeran*. — Poignée.  
*Djiling* ou *Leher* (nuque). — Dos du pommeau.  
*Gigir* (dos). — Dos de la poignée.  
*Kuntjung*. — Petite saillie en forme de crochet sous la crosse du pommeau des kriss de Soura-Karta.  
*Leher* (nuque). — Voir *Djiling*.  
*Mendak*. — Virole reliant la poignée à la lame.  
*Pangulu*. — Nom de la poignée des kriss de Macassar.  
*Patra*. — Sculptures de la face antérieure de la prise d'une poignée en crosse.  
*Tchetik* ou *Tjetik* (côtes). — Pans latéraux de la poignée en crosse.  
*Ukiran*. — Nom usuel en javanais de la poignée.  
*Weteng* (ventre). — Face antérieure de la prise.

## TITRE III

## Noms des diverses parties du fourreau des Kriss.

- Galar*. — Nom du corps ou gaine du fourreau.  
*Galar-iras*. — Nom du fourreau, le Galar et le Warangka pris dans une seule pièce de bois.

*Kandelan*. — Revêtement en métal du Galar.

*Pendok*. — Autre nom de ce revêtement.

*Pendok-blewek*. — Revêtement non complet.

*Pendok-buton*. — Revêtement complet, enveloppant toute la gaine.

*Pendok-slorok*. — Revêtement non complet, l'intervalle étant recouvert d'une plaque indépendante.

*Pendok-topengan*. — Revêtement non complet, laissant un intervalle étroit.

*Sarong* (vêtement). — Autre nom du Galar.

*Sarong-an*. — Nom donné parfois au Warangka.

*Slorok-djeni*. — Plaque en or d'un Pendok d'argent.

*Slorok-kendjana* ou *Slorok-mas*. — Plaque en or.

*Slorok-nadja-werdi*. — Plaque décorée d'émaux bleus ou verts.

*Slorok-robjong*. — Plaque décorée de bijoux.

*Slorok-silih-asi*. — Plaque en argent doré.

*Warangka* ou *Wranga*. — Appendice formant l'entrée de la gaine.

*Warangka-branggah*. — Warangka, forme bateau à ailes très développées.

*Warangka-branggah*. — Noms de ses diverses parties :

Angkop : Pointe du côté antérieur ; Djenggot (menton) : Coin arrondi de la base du côté antérieur ; Godong (feuille) : Pointe du côté postérieur ; Loto (oreille) : Évidement entre le Djenggot et le Ritchangkring ; Ritchangkring : Saillie partant du bord supérieur du Warangka et se perdant dans le renflement de la base.

*Warangka-gadjaman*. — Warangka en forme de « rognon ».

*Warangka-iras*. — Warangka pris dans une seule pièce de bois avec le Galar.

*Warangka-tanggah*. — Warangka de forme intermédiaire (forme saucière).

## ANNEXE II

---

### TITRE I

#### Noms des Dapor.

Nous donnons ici les noms des *Dapor*, extraits des ouvrages de MM. Groneman, Raffles et Winter, en les faisant suivre des détails du *Prabot*, qui peuvent, jusqu'à un certain point, servir à les distinguer les uns des autres, et permettre de donner aux kriss leurs qualificatifs. Toutefois, nous devons faire observer que nombreux sont les noms qui, dotés du même *Dapor*, sont différents, que d'autres au contraire n'ont pas exactement le même *Dapor*, que d'autres enfin sont précédés ou suivis d'épithètes, destinées sans doute à leur donner une qualité spéciale, mais qui restent intraduisibles ou inexplicables.

Nous avons scrupuleusement respecté l'orthographe des noms et les descriptions des *Prabot*, tels que nous les avons relevés dans les ouvrages précités. Nous les avons classés dans l'ordre alphabétique en faisant précéder chacun d'eux d'une majuscule qui indique la source d'où nous les avons tirés :

La lettre D se rapporte aux noms relevés par M. Groneman d'après un manuscrit du Palais de Djodjakarta (Java).

La lettre G correspond aux *Dapor* des kriss cités et décrits par M. Groneman.

La lettre P donne les noms cités par M. Groneman d'après les archives du Pangeran Adipali Paku Alan de Djodjakarta, mais dont il ne donne pas le détail du *Prabot*.

La lettre R correspond aux *Dapor* des kriss reproduits d'après M. Th. S. Raffles.

La lettre W indique les noms recueillis par M. Groneman d'après l'ouvrage de M. Winter.

En nota, nous avons tâché d'apporter quelques éclaircissements, que nous reconnaissons à regret insuffisants, par des renvois, des traductions, etc. Ces traductions sont tirées de lexiques divers sans garantie de présenter une explication plausible du terme employé. Les majuscules entre parenthèses qui les accompagnent indiquent le langage du dialecte : J est le javanais ; M le malais ; Ba le « Basa Krama » (langage de cérémonie) ; Ka le langage Kawi, ancienne langue javanaise.

## A. — Kriss-bener (à lame droite).

- W. *Balebang*<sup>1</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Sogokan-Kalih ; quelques Greneng<sup>2</sup>.  
 W. *Betok*<sup>3</sup>. — Arme courte ; pas de Sekar-katchang ni Greneng ; Gandjairas.  
 D. *Betok*. — Awak court et large ; Gandik pandjang.  
 W. *Bradjol*<sup>4</sup>. — Gandja iras, et pour tout Prabot un Pedjetan.  
 D. *Brodjol*<sup>4</sup>. — Sans aucun Prabot.  
 R. *Brodjol*. — Sans autre Prabot qu'un Pedjetan.  
 D. *Djaka-lola*<sup>5</sup>. — Udjong-gunong<sup>6</sup> (motif de Pamor).  
 D. *Djaka-upa*. — Awak-tilam-upah<sup>7</sup> ; Sogokan court.  
 D. *Djalak-dinding*<sup>8</sup>. — Pedjetan ; Tingil ; Gusen<sup>9</sup>.  
 R. *Djalak-dinding*. — Pas de Sekar-katchang ; Pedjetan ; Tingil ; Wideng.  
 W. *Djalak-dingding*<sup>10</sup>. — Sekar-katchang ; Pedjetan ; Tikel-alis<sup>11</sup>.  
 W. *Djalak-ngore*. — Pas de Sekar-katchang ; Pedjetan ; Ri-pandan.  
 G. *Djalak-ngore*. — Pas de Sekar-katchang ; Pedjetan ; Wideng, Greneng-djankep ; Tingil.  
 R. *Djalak-ngore*. — Pas de Sekar-katchang ; Pedjetan ; Greneng-djankep ; Tingil.  
 D. *Djalak-ngore*. — Srawedjan ; Greneng.  
 D. *Djalak-ngore-ruwoh*. — Pedjetan ; Gusen ; Tingil.  
 W. *Djalak-sangu-tumpung*. — Sogokan Kalih ; Ri-pandan.  
 D. *Djalak-sangu-tumpeng*. — Sogokan ; Srawedjan ; Tingil.  
 G. *Djalak-sudjen-ampel*<sup>12</sup>. — Pas de Sekar-katchang ; Pedjetan ; Wideng ; Sogokan-ngarep ; Srawedjan ; Greneng djankep ; Tital.  
 G. *Djalak-tilam-sari*<sup>13</sup>. — Pas de Sekar-katchang ; Pedjetan ; Wideng ; Srawedjan ; Tital.  
 D. *Djalak-tilam-sari*. — Gusen ; Kruwingham ; Tingil.  
 G. *Djalak-tilam-upih*<sup>14</sup>. — Pas de Sekar-katchang ; Pedjetan ; Wideng ; Srawedjan ; pas Greneng.

1. Ce nom est aussi donné à un kriss ondulé.

2. Nous maintenons les termes javanais dont on trouvera l'explication annexe, I, titre I.

3. *Betok* veut dire : kriss héréditaire sacré (J).

4. *Bradjol* et *Brodjol* sont évidemment même mot. C'est le kriss le plus simple.

5. *Djaka* : Jeune homme (J).

6. *Udjong-gunong* : cime de montagne (J).

7. *Tilam* : lit, couche (Ka), ou cale de bateau (M). — *Upa* serait-il le même mot que *Upih* (voir *Djalek-tilam-upih* et *Tilam-upih*, voir aussi : *Djapa-upa*).

8. *Djalak* (intraduisible). — *Dinding* : mur, séparation, cloison (J).

9. *Gusen*, doit être pris dans le sens de *Wideng*.

10. *Dingding* paraît bien être le même mot que *Dinding*.

11. *Tikel-Alis*, doit être pris dans le sens de *Wideng*.

12. *Sudjen* : Poinçon (J). — *Ampel*, intraduisible.

13. *Sari* : fleur (Bk-ka). M. Groneman dit que *Djalak tilam Sari* est le nom d'un oiseau dans le genre de l'étourneau que l'on garde en cage comme oiseau familier, et qui mange les vers ; le possesseur de ce kriss peut espérer ainsi être délivré ou préservé des vers (*op. cit.*, p. 96).

14. *Upih*, voir : *Tilam Upih* ; l'un et l'autre paraissent avoir le même Prabot ; nous ne savons pas ce qu'ajoute le mot « *Djalak* ». *Upih* est le nom d'une substance végétale qui croît à la base des feuilles de betel,

- D. *Djamang* <sup>1</sup>-*murob* <sup>2</sup>. — Sogokan court ; Lis <sup>3</sup>.  
 D. *Djapa-upa* <sup>4</sup>. — Awak tilam petak <sup>5</sup> ; Sogokan court.  
 D. *Dukol* <sup>5</sup>. — Awak-tilam-petak <sup>6</sup> ; Gandja kelep lintah <sup>7</sup> ; Gandik pandjang ; Sogokan-ngarep.  
 R. *Gandring* <sup>8</sup>. — Pas de Sekar-katchang ; Pedjetan ; Sogokan ngarep ; Tingil.  
 P. *Gumbeng* <sup>9</sup>. — Sans description.  
 W. *Juju-rumpong* <sup>10</sup>. — Sekar-katchang sepang ; Lambe-liman ; Pedjetan ; Greneng.  
 D. *Juju-rumpong* : — Awak-pedang-sudok <sup>11</sup> ; Gandja kelep lintah <sup>7</sup>.  
 R. *Kala-misani* <sup>12</sup>. — Sekar-katchang ; Pedjetan ; Sogokan-kalih ; Lambe-liman ; Djenggot ; deux Djalum-memet ; Greneng djankep.  
 W. *Kala-misani*. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djalum-memet ; Sogokan kalih ; Greneng randkep.  
 D. *Kala-misani*. — Sekar-katchang ; deux Lambe-liman <sup>13</sup> ; Djenggot ; Sogokan ; Greneng.  
 D. *Kala-mundjeng*. — Sogokan siših ; Srawedjan ; Ri-pandan.  
 P. *Kanda-besuki*. — Sans description.  
 D. *Karna-tinanding* <sup>14</sup>. — Deux Gandik <sup>15</sup> ; Sogokan.  
 R. *Kebo-ladjar* <sup>16</sup>. — Pas de Sekar-katchang ; Pedjetan ; Greneng djankep ; Gandja pendjang.  
 W. *Kebo-ladjer* <sup>17</sup>. — Pedjetan ; Greneng.  
 P. *Kebo-teki* <sup>18</sup>.  
 D. *Kelap-lintah* <sup>19</sup>.  
 G. *Kjahi-Mandaran* <sup>20</sup>. — Sekar-katchang sepang-tokol <sup>21</sup> ; Lambe-liman ; Djalum memet ; Pedjetan ; Wideng ; Srawedjan ; Greneng djankep ; Titil.  
 W. *Krana-tinanding* <sup>22</sup>. — Sekar-katchang des deux côtés ; Sogokan kalih ; Sorsoran ;

1. *Djamang* : Plaque d'or ornant la tête des femmes (J)
2. *Murub* : flamme (J).
3. *Lis* : cadre, encadrement.
4. Voir *Djaka-upa*. — *Upah* : récompense, salaires, gages (M)
5. *Dukol*, intraduisible.
6. *Petak* : blanc (BK).
7. *Gandja Kelep lintah* : Gandja dont la pointe postérieure se recourbe en haut.
8. *Gandring*, intraduisible. Voir : *Sumetang gandring*.
9. *Gumbeng*, intraduisible.
10. Voir *Yuyu-rumpung*. — *Rumpung* : brisé, défectueux (M. J) probablement à cause du Sekar Katchang *Sepang*.
11. *Pedang* : sabre. — *Sudok* : poignarder (M. J).
12. *Kala* : noir. *Misani* (intraduisible).
13. Sans doute un Lambe-liman, et un Djalum-memet ; nous n'avons jamais vu de kriss avec deux Lambe-liman.
14. *Karna* : oreille (J). Voir *Krana-tinanding* ; *Karna* et *Krana* doivent être les mêmes noms.
15. Un de chaque côté du talon.
16. *Kebo* : buffle (J). — *Ladjar* : pivot, racine (BK) (voir *Mahera teki*).
17. *Ladjer*, doit être le même nom que *Ladjar*.
18. Voir *Mahesa-teki*.
19. C'est le qualificatif du Gandja dont la pointe postérieure se recourbe en haut.
20. *Kjahi* : titre d'hommes âgés et vénérables. — *Mandaran*, intraduisible.
21. *Tokol* : bourgeon, fleur non épanouie (J) accentuant sans doute la forme du Sekar-Katchang *Sepang*.
22. Voir *Karna-tinanding*. *Karna* et *Krana* doivent être le même mot. *Karna* veut dire oreille, les deux Katchang formant comme une oreille de chaque côté (voir *Semar timandu*).

- Lambeliman ; Djenggot ; Greneng djankep et Greneng sungson des deux côtés.
- D. *Laler-menggeng*<sup>1</sup>. — Gandik pendjang bolong<sup>2</sup> ; Sekar-katchang gatra<sup>3</sup>.
- R. *Larngatap*<sup>4</sup>. — Pas de Sekar-katchang ; Sogokan kalih dumugi putchok ; pas de Greneng.
- W. *Larngatap*. — Sekar-katchang sepang ; Sogokan kalih dumugi putchok<sup>4</sup> ; Greneng.
- D. *Mahesa-Teki*<sup>5</sup>. — Awak court et large ; Sekar-katchang ; Lambe-liman ; trois Greneng.
- D. *Madjat-Miri*<sup>6</sup>. — Awak bengkok<sup>7</sup> ; Gusen ; Sogokan wingking ; Geger punok<sup>8</sup>.
- D. *Mangkurat*. — Sokogan ; Gusen ; Greneng djankep et Greneng sungson.
- D. *Marak*<sup>9</sup>. — Sogokan ngarep ; Greneng.
- D. *Mesem*<sup>10</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman.
- D. *Mendarang*<sup>10</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Sogokan ; Srawdjan ; Greneng.
- W. *Mundarang*<sup>11</sup>. — Sekar-katchang sepang ; Lambe-liman ; Ri-pandan.
- P. *Naga-resmi*<sup>12</sup>.
- W. *Pandji-Sekar*<sup>13</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Greneng.
- W. *Pandji-Sinom*<sup>14</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Mata wideng ; Sogokan kalih ; Greneng djankep.
- D. *Pandjinem*<sup>12</sup>. — Sogokan, Srawdjan ; Greneng.
- R. *Pasopati*<sup>15</sup>. — Sekar-katchang sepang ; Lambe-liman ; Djalumemet ; Pedjetan ; Sogokan kalih ; Greneng djankep ; Tingil ou Titil.
- G. *Pasopati*. — Même Prabot que le précédent.
- W. *Pasopati*. — Sekar-katchang sepang ; Lambe-liman ; Sogokan kalih ; Greneng djankep.
- D. *Pasopati*. — Même Prabot que le précédent.
- P. *Pepilis*<sup>12</sup>.
- D. *Pinarak*<sup>12</sup>. — Awak en forme d'épée ; Sogokan ; Gandik pandjang.
- D. *Putut*<sup>12</sup>. — Gandik pandjang ; Tengah-tinata-pendita<sup>16</sup>.
- P. *Redjuna*<sup>12</sup>.
- D. *Regol*<sup>12</sup>. — Gandik-Kalih<sup>17</sup> ; Pedjetan ; Tingil.
- D. *Ron-ing-teki*<sup>18</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Sogokan ngadeg ; Gandik pandjang.

1. *Laler* : mouche (J. BK). *Menggeng*, intraduisible.
2. *Gandik pendjang bolong* : Gandik long, ajouré.
3. *Gatra* : petit, à peine visible (J).
4. *Larngatap*, intraduisible. — *Dumugi putchok* : allant jusqu'à la pointe.
5. Voir *Keba-Teki* (*Mahesa* et *Kebo* pourraient dire la même chose).
6. Intraduisible.
7. *Awak bengkok* : corps de la lame courbe.
8. *Geger* : dos, arête (J). — *Punok* ou *Punuk* : bosse (J).
9. *Marak* : paon (BK).
10. *Mesem* ou *Mendarang*, intraduisibles.
11. Voir : *Kjahi Mendaran*. *Mendarang* et *Mundarang* doivent être le même nom.
12. Termes intraduisibles.
13. *Sekar* : fleur, qualificatif d'un Gandja présentant sur son plan supérieur un renflement à la naissance du Peksi.
14. *Sinom* : jeunes feuilles (BK).
15. *Pasopati*, kriss le plus estimé, ayant un Prabot complet.
16. *Tengah* : Milieu (M). — *Tinatah* : ciseler (J). *Pendita* : homme savant, maître, philosophe. — *Tengah tinatah-pendita* pourrait vouloir dire qu'une figure de Pendita est ciselée dans le milieu (?)
17. *Kalih* : deux, double ; il s'agit sans doute de deux Gandik, un de chaque côté (?)
18. *Ron* : feuille (Ka). — *Ing* : sur, dans (J). — *Teki* (voir ce mot appliqué à *Kebo* et à *Mahesa*).



- R. *Sangu*<sup>10-tumpang</sup><sup>1</sup>. — Pas de Sekar-katchang ; Pedjetan ; Sogokan kalih ; Tingil.
- R. *Sampana*<sup>2-10</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djalumemet ; Pedjetan ; Greneng randkep.
- D. *Semar*<sup>10-petak</sup>. — Awak court ; Gandik-tinatah<sup>3</sup>.
- D. *Semar-timandu*<sup>4</sup>. — Deux Sekar-katchang<sup>5</sup> ; Sogokan.
- W. *Sempaña*<sup>6</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Pedjetan ; Greneng randkep.
- D. *Sempaña*. — Sekar-katchang ; Wideng<sup>7</sup> ; Ri-pandan.
- R. *Sepang*<sup>9</sup>. — Gandja sepang-dungkol-kelep-lintah<sup>8</sup> ; pas de Gandik, ni de Pedjetan, ni de Sogokan ; Sekar-katchang sepang ; Greneng djankep.
- W. — Sekar-katchang sepang.
- W. *Singha*. — Sekar-singa<sup>11</sup> ; Tikel-alis ; Sogokan-Kalih ; Greneng randkep.
- R. *Sinom*<sup>12</sup>. — Sekar-katchang ; Djenggot ; Lambe-liman ; deux Djalumemet ; Pedjetan ; Sogokan kalih ; Greneng djankep et sungson.
- D. *Sinom*. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Sogokan ; Srawedjan ; Ri-pandan.
- W. *Sinom-Worawari*<sup>13</sup>. — Sekar-katchang sepang ; Lambe-liman ; trois<sup>14</sup> Sogokan ; Djenggot ; Greneng djankep.
- B. *Sudjen-ampel-gilig*<sup>15</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djenggot ; Ri-pandan.
- P. *Sudjen ampel*<sup>16</sup>.
- P. *Sumbru*.
- W. *Sumelang-gandring*<sup>17</sup>. — Avec un Paniwen<sup>18</sup>, mais sans Greneng.
- D. *Sumelang-gandring*. — Sogokan ngarep ; Srawedjan ; Tingil.
- D. *Tilam-petak*<sup>19</sup>. — Tikel-alis.
- W. *Tilam-sari*<sup>20</sup>. — Sekar-katchang ; Pedjetan ; Greneng.

1. Voir *Djalak Sangu tumpang*.
2. *Sampana*, ou mieux *Sampana bener* (à lame droite) car il y a des kriss-lok (ondulés) qui portent le même nom.
3. *Tinatah* : ciselé (J).
4. *Timandu*, voir *Karna-tinanding* et *Krana-tinanding* qui ont aussi deux Sekar-Katchang ; ces termes s'appliqueraient-ils à cette particularité ?
5. Un de chaque côté sans doute.
6. *Sempaña* et *Sampana* sont les mêmes termes ; les noms qu'elle désignent sont du reste les uns et les autres le même Prabot.
7. *Wideng*, pris vraisemblablement pour tout l'évidement (Pedjetan et Wideng, ou Pedjetan seul) ; nous n'avons jamais vu de Wideng sans être précédé d'un Pedjetan.
8. *Dungkol-kelep-lintah* : Gandja à cinq ondulations et pointes recourbées en haut.
9. *Sepang* : imparfait, inachevé (J), épithète visant probablement la forme du Sekar-katchang.
10. *Sangu-tumpang*, *Sampana*, *Semar*, intraduisibles.
11. *Singa* : Lion. *Sekar-singa* voudrait donc dire : Sekar formé de la figure d'un lion, ce qui doit être très rare dans les kriss à lame droite.
12. *Sinom* : jeunes feuilles (J. BK). Voir *Pandji Sinom*.
13. Voir *Worawari*, intraduisible d'ailleurs.
14. Trois Sogokan : incompréhensible, car il ne peut pas y en avoir plus de deux, un de chaque côté du Dada.
15. *Gilig* : barre, barrière (J), se dit d'un Gandja dont le corps s'épaissit vers le Peksi.
16. *Sudjen* : poinçon (J). *Ampel*, intraduisible. Voir *Djalak-sudjen-ampel*.
17. Voir *Gandring*. — *Sumelang* : douteux, incertain (J) doit vouloir dire un Sekar Katchang à peine visible.
18. *Paniwen*. Terme inconnu, appliqué aussi dans le Prabot de kriss-lok, et comme nom d'un kriss-lok.
19. *Tilam* : lit, couche (M). — *Petak* : blanc (voir *Djapa upa* et *Dukol*).
20. *Sari* : fleur (BK, KA) (voir *Djalak-Tilam-Sari*).

- D. *Tilam-sari*. — Gusen ; Kruwingan.  
 R. *Tilam-upih* <sup>1</sup>. — Pas de Sekar-katchang ; Pedjetan ; Wideng ; pas de Greneng.  
 G. *Tilam-upih*. — Même Prabot.  
 W. *Tjenkrong* <sup>2</sup>. — Gandja Kuwangsol <sup>3</sup> ; ni Pedjetan, ni Sogokan.  
 D. *Tjoudong-Tjampor*, ou *Tchoudong-Tchampur* <sup>4</sup>. — Sekar-katchang ; Lame-liman ; Sogokan garep dumugi putchok ; Greneng.  
 W. *Tjundrik* ou *Tchoendrik* <sup>5</sup>. — Gandja Kuwangsol ; Sogokan kalih ; quelques Greneng.  
 D. *Tummengong* <sup>6</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Srawedjan ; Greneng.  
 D. *Worawari* <sup>7</sup>. — Parfois avec un Gusen.  
 R. *Yuyu-rumpung* <sup>8</sup>. — Sekar-katchang sepang ; Lambe-liman ; Djalumemet ; Pedjetan ; Greneng djankep.

### B. — Kriss-lok (à lame ondulée).

- 5 Lok R. *Bango-dolok* <sup>9</sup>. — Pas de Sekar-katchang ; Pedjetan ; pas de Greneng.  
 — W. — Même Prabot.  
 — D. — Sekar-katchang ; Lambe-liman <sup>9</sup>.  
 — D. *Djankong*. — Sekar-katchang ; Sogokan dumugi putchok ; Gula-milir.  
 — D. *Djankong-patjar* <sup>10</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djenggot ; Sogokan dumugi putchok.  
 — W. *Djankung* <sup>11</sup>. — Pas de Sekar-katchang ; Pedjetan ; Sogokan-Kalih ; pas de Greneng.  
 — D. *Duwong* <sup>12</sup>. — Geger papak jusqu'à la pointe.  
 — R. *Lara-Sidua* <sup>13</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djalumemet ; Pedjetan ; Greneng djankep. Les ondulations ne commencent que vers la pointe.  
 — W. *Lara-Siduwa* <sup>13</sup>. — Pedjetan.  
 — D. *Lar-Munda* <sup>14</sup>. — Gandik naga-liman <sup>15</sup> ; Lar-Peksi <sup>16</sup> ; Petit Sawer <sup>17</sup> ; Ri-pandan.

1. Voir *Djalak-tilam-upit*.

2-3. *Tjenkrong* ou *Tchenkrong* veut dire simplement : poignard ; si ce n'était le Gandja, et encore est-il « Kuwangsol », c'est-à-dire retourné, il n'aurait rien d'un kriss. Le *Tchenkrong* existe aussi parmi les kriss ondulés.

4. *Tchoudong* : pencher, dévier, faire saillie (M). — *Tchampur* : mêlé, confus (M).

5. *Tjundrick*, ou *Tchoendrick* est, comme le *Tjenkrong*, moins un kriss qu'un poignard assez long.

6. *Tummengong* est le nom de Gouverneurs de province, d'officiers de police et gardes de palais (J).

7. Voir *Sinom Worawari*. On appelle *Worawari-bang* une rose de Chine (J).

8. Voir *Juju rumpung*.

9. Le *Bango dolok* est le plus simple des kriss ondulés ; et il est assez surprenant que D. lui attribue un Sekar-Katchang, car il n'en a pas.

10. Le terme *Djankong* est intraduisible. *Patjar* : fleur, buisson de fleurs (J).

11. Entre *Djankung* et *Djankong* il n'y a qu'une voyelle de différence, d'où l'on pourrait conclure que c'est le même nom, mais l'un a un Sekar-Katchang, l'autre pas.

12. *Duwong* est le terme générique du kriss en langage Basa-Krama.

13. *Sidua* et *Siduwa* paraissent être le même nom et leur Prabot diffère.

14. *Lar* : aile (J). — *Munda* : serpent. Il s'agit sans doute d'une tête de naga pourvue d'ailes.

15. *Liman* : éléphant.

16. *Lar Peksi* : vol d'oiseaux (J), ce qui confirmerait l'existence des ailes.

17. *Sawer* : serpent (B. K.).

- 3 Lok D. *Mahesa-nempoh*<sup>1</sup>. — Quelques Greneng seulement.  
 — D. *Mahesa-soka*<sup>2</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djenggot ; Sogokan dumugi putchok.  
 — W. *Mangkurat*. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djenggot ; un Greneng.  
 — G. *Patrem-parung*. — Gandja pandji Sekar kelep lintah ; Naga seluman kentjo ; pas de Gandik ; Pedjetan ; Wideng ; Sogokan ngarep court ; Srawedjan ; Greneng randkep ; Titil.  
 — D. *Segara-niwatan*. — Sekar-katchang ; Djenggot ; Sogokan kalih en forme de corde(?) jusqu'à la pointe.  
 — D. *Tchampor* ou *Tjampor-bawor*<sup>3</sup>. — Djenggot ; Sogokan ; les Loks ne commencent que vers la pointe.  
 — R. *Urub-damer*. — Pas de Sekar-katchang ; Pedjetan ; Wideng ; Greneng randkep ; les ondulations ne commencent que vers la pointe.  
 — W. *Urob-ing-dilah*. — Pedjetan ; tikel-alis ; un Greneng.
- 5 Lok R. *Anoman*. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djenggot ; deux Djalu-memet ; Pedjetan ; Wideng ; Sogokan kalih ; Greneng djankep et Greneng sungson.  
 — W. *Anoman*. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Tikel-alis ; Sogokan kalih ; Greneng djankep.  
 — D. *Anoman*. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Sogokan kalih dumugi putchok ; Ri-pandan.  
 — R. *Bakung*<sup>4</sup>. — Pas de Sekar-katchang ; Pedjetan ; Wideng ; pas de Sogokan ; pas de Greneng.  
 — W. — Pas de Sekar-katchang ; Pedjetan ; Tikel-alis ; Greneng.  
 — D. *Kala-nadah*. — Sogokan ; Srawedjan ; Ri-pandan.  
 — D. *Mahesa*<sup>5</sup>-*dending*<sup>6</sup>. — Aucune particularité à signaler.  
 — D. *Mahesa-dengen*. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Gandik pantjang ; Gandja kelep lintah.  
 — D. *Naga-sarira*. — Sorsoran Kalobong Sedadja<sup>7</sup>.  
 — R. *Pendawa*<sup>8</sup>. — Pas de Sekar-katchang ; Pedjetan ; Sogokan kalih ; Greneng djankep.  
 — W. — Pas de Sekar-Katchang ; Pedjetan ; Tikel-Alis ; pas de Greneng.  
 — D. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Sogokan ; Srawedjan ; Ri-pandan.  
 — D. *Pendawa-lare*. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Ri-pandan ; Logipon Kemba<sup>9</sup>.  
 — W. *Pendawa tcharita* (ou *Tjarita*)<sup>10</sup>. — Sekar-katchang peu apparent, semblant être

1. *Mahesa* : buffle. — *Nempoh*, intraduisible.

2. *Soka* : épithète appliquée à d'autres noms (voir *Kidang Soka* et *Tjarang Soka*).

3. *Tchampor* : mêlé, mélangé (M). — *Bawer* : indistinct, confus (J), s'appliquant peut-être au Sekar-Katchang peu visible.

4. *Bakung* : lys (J).

5. *Mahesa* : buffle.

6. *Dending* : Nous avons vu ce qualificatif appliqué à un kriss à lame droite (voir *Djalak dinding*).

7. *Kabolong Sedadja* : ajouré (J).

8. *Pendawa*. Nom donné en souvenir des cinq fils de Pandou, héros du Mahabharata ; les kriss ainsi appelés ont toujours cinq lok.

9. *Logipon Kemba* : ondulations faibles.

10. Ce terme de *Tcharita* se retrouve ailleurs comme nom principal ; celui-ci est peut-être appelé *Pendawa* parce qu'il n'a que cinq lok, alors que les autres en ont davantage.

- plutôt un Sekar-katchang sepang ; Lambe-liman ; Sogokan-kalih ; quelques Greneng peu accusés.
- 5 Lok R. *Pendawa-tchina-rita*. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; deux Djalu memet ; Pedjetan ; Sogokan kalih ; Greneng randkep.
- D. *Pudak-Sategal*. — Sekar-katchang ; Sogokan ; Srawedjan ; Sorsoran court.
- D. *Pulang-geni* <sup>1</sup>. — Srawedjan ; la lame, du Gusen (?) à la pointe ciselée de feuillages.
- R. *Singa* <sup>2</sup>. — Sekar-katchang singa ; Pedjetan ; Wideng ; Sogokan kalih ; Greneng djankep.
- D. *Sisanah*. — Sekar-katchang ; Ri-pandan.
- D. *Urap-urap*. — Sekar-katchang tchupet <sup>3</sup> ; Sogokan randkep ; Lis-lisan <sup>3</sup>.
- 7 Lok D. *Balebang* <sup>4</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Sogokan ; Srawedjan.
- D. *Kapal (Djaran) gudjong* <sup>5</sup>. — Pedjetan ; Tingil.
- R. *Megantara*. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; deux Djalu-memet ; pas de Pedjetan, ni de Sogokan ; Greneng randkep.
- W. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djalu-memet ; Paniwen <sup>6</sup> ; quelques Greneng.
- D. *Murma-malela* <sup>7</sup>. — Sekar-katchang ; deux Lambe-liman ; pas de Sogokan.
- D. *Naga-keras* <sup>8</sup>. — Sekar-katchang ; Sorsoran ron longlongan <sup>9</sup> ; Greneng sungson.
- G. *Naga-seluman* <sup>10</sup>. — Gandik naga sans queue ; Greneng randkep.
- G. *Naga-seluman kentjo* <sup>11</sup>. — Gandja iras dung kul kelep lintah <sup>12</sup> ; Srawedjan ; Greneng randkep ; Titil.
- D. *Sempana-bungkem* <sup>13</sup>. — Sekar-katchang buntet <sup>14</sup>.
- D. *Sempana-pandjol*. — Sekar-katchang ; Gandik malang <sup>15</sup> ; Srawedjan ; Ri-pandan.
- D. *Tcharubok* ou *Tjarubuk* <sup>16</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Srawedjan ; Greneng.

1. *Pulang* : reculer, rétrograder (M). — *Geni* : feu (M).

2 Ce nom est donné aux kriss dont le Sekar Katchang est formé de la figure d'un lion. *Singa* : lion (J).

3. *Tchupet* : court. Il s'agit peut-être alors d'un Sekar-Katchang sepang. — *Lis, lisam* : cadre, encadrement.

4. Ce nom est également donné à un kriss à onze lok (voir plus loin). Il est aussi porté par un kriss à lame droite. Nous en ignorons la signification.

5. *Kapal* et *Djaran* signifient l'un et l'autre : cheval (BK).

6. Nous retrouvons ce nom de *Paniwen* que nous avons vu figurer dans le Prabot du *Sumelang Gandring* qui est un kriss à lame droite.

7. *Malela* : acier (BK). — *Murma*, intraduisible.

8. *Keras* : fort (M).

9. *Ron* : feuille (BK). — *Ron long longan* : vrilles feuillagées (J).

10. *Naga-Seluman*, s'entend d'un kriss sur lequel le Sekar-Katchang est remplacé par une tête de Naga sans corps (voir plus loin *Kjahi Naga Seluman*) ; le nombre de lok peut être variable (voir plus loin *Naga Seluman*, 11 lok).

11. Ce qualificatif *Kentjo* s'entend lorsque la gorge du naga se recourbe pour former une pointe au-dessus du gandik (voir *Patrem Parung*, 3 lok).

12. *Gandja iras dungkul Kelep lintah* est un Gandja forgé d'une seule pièce avec la lame, présentant cinq ondulations et la pointe postérieure recourbée en haut.

13. *Sempana* est un terme générique qui s'applique aussi bien aux kriss à lame droite qu'à des kriss à lame lok. Souvent suivi d'un qualificatif.

14. *Bungkem* : fermé (J). — *Buntet* : non ajouré (J). C'est le cas lorsque le Sekar-Katchang vient de son extrémité rejoindre le bord du tranchant formant ainsi une boucle fermée (voir par ex : *Tcherita Bungkem*).

15. *Malang* : épais.

16. L'orthographe varie. On écrit aussi *Tcherubok* ; le nombre des lok varie aussi.

- 7 Lok W. *Tcharubok* ou *Tjarubuk*. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Pedjetan ; Paniwen (?) ; Sogokankalih ; Randanunot ; un Lok hoodj (?).
- 9 Lok D. *Denawa-idjem* <sup>1</sup>. — Sogokan ; Srawedjan ; Ri-pandan  
 — D. *Djurudeh*. — Sekar-katchang ; deux (?) Lambe-liman ; Sogokan.  
 — D. *Djaruman* <sup>2</sup>. — Sogokan ; Srawedjan.  
 — D. *Kidang-mas* <sup>3</sup>. — Greneng.  
 — D. *Kidang-soka* <sup>4</sup>. — Sekar-katchang ; deux (?) Lambe-liman ; Srawedjan ; Ri-pandan.  
 — P. *Kidang-soka* ou *Sasra*. — Pas de description.  
 — P. *Long-gandu*. — Pas de description.  
 — P. *Mahesa-gendari*. — Pas de description.  
 — R. *Pandji-sekar* <sup>5</sup>. — Gandja pandji sekar ; Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djalumemet ; Pedjetan ; Greneng.  
 — D. — Sekar-katchang pugot <sup>6</sup> ; Sogokan ; Srawedjan ; Ri-pandan.  
 — R. *Panimbal* <sup>7</sup>. — Pas de Sekar-Katchang ; Pedjetan ; Sogokan-Kalih ; Greneng randkep.  
 — G. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djalumemet ; Pedjetan ; Sogotan ngarep ; Srawedjan ; Greneng djankep ; Titil.  
 — W. — Pas de Sekar-katchang ; Sogokan kalih.  
 — D. — Sekar-katchang ; deux (?) Lambe-liman ; Sogokan ; Srawedjan ; Greneng.  
 — D. *Paniwen* <sup>8</sup>. — Sekar-katchang ; Sogokan ; Srawedjan.  
 — D. *Sabok-tampar*. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Sogokan ; Ri-pandan.  
 — D. *Sempana* <sup>9</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Greneng.  
 — D. *Sempana-kalentang* <sup>10</sup>. — Sekar-Katchang ; Tikel-alis ; Ri-pandan.  
 — D. *Tcharang*, ou *Tjarang* <sup>11</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Srawedjan ; Ri-pandan.  
 — D. *Tcharita* ou *Tjarita* <sup>12</sup>. — Sekar-katchang ; deux (?) Lambe-liman ; Djenggot ; Sogokan ; Ri-pandan.
- 11 Lok R. *Balebang* <sup>13</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djalumemet ; Pedjetan ; Sogokan kalih ; Greneng djankep.

1. *Denawa* : esprit, démon, génie (S).

2. *Djaruman*. M. Raffles en décrit un qui a 13 lok.

3. *Kidang* : cerf, daim (J). — *Mas* : or (J).

4. *Soka*. Epithète appliquée à d'autres noms (voir *Mahesa-Soka* 3 lok ; *Tjarang Soka*, 11 lok).

5. *Pandji-Sekar*, se dit d'un Gandja avec courbe convexe au milieu de son plan supérieur ; se retrouve sur d'autres kriss (voir *Kjahi naga Seluman*, 11 lok ; *Kjahi naga sasra* 11 lok).

6. *Pugot* : court, cassé ; il s'agit peut-être d'un *Sekar Katchang Sepang*.

7. *Panimbal* : le Prabot ne paraît pas intervenir dans cette appellation ; il semble que les kriss qui portent ce nom ont toujours 9 lok.

8. *Paniwen*. Nous retrouvons ce nom comme qualificatif de kriss ayant 9 ou 13 lok, alors qu'il figurait dans les détails du Prabot.

9. *Sempana*. Ce terme que nous avons vu également appliqué à des kriss à lame droite, paraît, d'après MM. Raffles et Groneman, être doté de 11 lok et non 7 ou 9 comme D. l'indique ; mais il est souvent accompagné d'une épithète.

10. *Kalentang*. intraduisible.

11. Voir *Tcharang-Soka* et *Téhari-Soka*, seulement ceux-ci sont à 11 lok.

12. Un kriss *Pendawa*, cité par Winter, porte aussi ce nom, mais il n'a que 5 lok.

13. Un kriss à lame droite porte le même nom.

- II Lok D. *Djaka-wuro* <sup>1</sup>. — Pedjetan ; Ri-pandan.  
 — G. *Kjahi-naga-sasra* <sup>2</sup>. — Gandja Pandji-sekar ; Pedjetan ; Sogokan kalih ; Greneng randkep et Greneng sungson.  
 — G. *Kjahi-naga-seluman* <sup>3</sup>. — Gandja iras Pandji-sekar ; Srawedjan ; Greneng randkep.  
 — G. *Naga-Sasra* <sup>4</sup>. — Greneng randkep et sungson.  
 — D. *Paluring*. — Sekar-katchang ; Sogokan ; Gandja-gilig <sup>5</sup> ; Ringkol-awis kerep putjok <sup>6</sup>.  
 — G. *Sabok* (ou *Sabuk*) *inten* <sup>7</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djalu-memet ; Pedjetan ; Sogokan kalih ; Greneng randkep ; Tital.  
 — R. — Même Prabot que le précédent.  
 — D. *Sabok-tangsol* <sup>8</sup>. — Sekar-katchang ; Djenggot ; Sogokan ngarep ; Srawedjan.  
 — D. *Subok* <sup>9</sup>-*sela*. — Sekar-Katchang ; Lambe-liman ; Sogokan ; Ri-pandan.  
 — R. *Santan* <sup>10</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djenggot ; Djalu-memet ; Pedjetan ; Wideng ; pas de Sogokan ; Greneng.  
 — W. — Même Prabot que le précédent.  
 — R. *Sempāna* ou *Sampana* <sup>11</sup>. — Sekar-Katchang ; Lambe-liman ; Djalu-memet ; Greneng ; pas d'autre Prabot.  
 — G. — Même Prabot que le précédent.  
 — R. *Tcharang* (ou *Tjarang*) *soka* (ou *Suka*) <sup>12</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Pedjetan ; Wideng ; Greneng randkep.  
 — W. *Tchari* <sup>13</sup>-*Soka*. — Même Prabot que le précédent.  
 — D. *Tcharita* (ou *Tjarita*) <sup>14</sup>-*bungkem* <sup>15</sup>. — Sekar-katchang bungkem.  
 — D. — — *-deleman*. — Gusen jusqu'à la pointe ; Prabot complet à l'exception du Djenggot.  
 — D. — — *Gandu*. — Sekar-katchang ; Djenggot ; Srawedjan ; Ri-pandan ; Loks faibles.  
 — D. — — *Genengan*. — Kerep-putjok <sup>16</sup> ; Djenggot ; Sogokan ; Ri-pandan.

1. *Djaka* : jeune homme (J). — *Wuro* : Ce qui est derrière, postérieur (J).

2. *Kjahi* : titre d'hommes âgés. On trouve ce terme appliqué à un kriss droit (voir *Kjahi Mandaran* et à des kriss ondulés, voir *Kjahi parung tedji*, 13 lok). *Naga Sasra* se dit d'un kriss dont le sekar katchang est formé d'une tête de naga avec le corps se déroulant jusqu'à la pointe de la lame.

3. *Naga-Seluman* se dit d'un kriss dont le sekar-katchang est formé de la tête d'un naga sans corps.

4. Cette appellation est donnée aussi à des kriss à 13 lok.

5. *Gandja Gilig* : Gandja avec épaissement au niveau du Peksi.

6. *Ringkol-awis-Kerep-putjok* : très ondulé près de la pointe, mais pas en bas.

7. *Sabok* ou *Sabuk* ou *Subok* : ceinture (J). — *Inten* : diamant (M).

8. *Tangsol* ou *Tangsul* : corde, cordage (BK). On trouve ce terme appliqué à un Sogokan sur le *Dapor segara niwatan* (kriss à 3 lok).

9. *Subok* ou *Sabok* (mêmes termes). — *Sela* : pierre (BK. KA).

10. *Santan* : pulpe de la noix de coco (M).

11. Ce nom s'applique aussi à des kriss à lame droite.

12. *Suka* : gai, joyeux (M). — *Suka* et *Soka* sont bien le même mot.

13. *Tchari* et *Tcharang* paraissent être le même mot ; les deux Prabot sont semblables.

14. Un kriss *Pendawa* (5 Lok) porte ce qualificatif de *Tcharita*.

15. Voir *Sempāna bungkem* (7 Lok) ; il s'agit donc bien de la forme du Sekar Katchang.

16. *Kerep putjok* : plus courbé vers la pointe.

- 11 Lok D. *Tcharita* (ou *Tjarita*) *Kaprabon* <sup>1</sup>. — Gusen jusqu'à la pointe ; Prabot complet.  
 — D. — — *Pesadja* <sup>2</sup>. — Sans autre Prabot que deux Lambe-liman.  
 — R. *Tchengkrong* <sup>3</sup>. — Gandja iras, sans aucun Prabot.  
 — R. *Tcherita* (ou *Tjerita*) <sup>4</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djalu-memet ; Pedjetan ; Sogokan-kalih ; Greneng randkep.  
 — R. *Tcheribok* (ou *Tjerubok*). — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; deux Djalu-memet ; Djenggot ; Pedjetan ; Wideng et Sogokan-kalih se prolongeant jusque sur le premier tiers de la lame ; Greneng randkep et Greneng sungson.
- 13 Lok D. *Bima-Kurda* <sup>5</sup>. — Sogokan ; Srawedjan ; Djenggot ; Ri-pandan et Greneng sungson.  
 — W. *Buta-idjo* <sup>6</sup>. — Sekar-katchang sepang ; Pedjetan ; Wideng ; pas de Greneng.  
 — W. *Djamen*. — Pas de Sekar-katchang ; pas de Greneng ; Paniwer (?).  
 — R. *Djaruman* <sup>7</sup>. — Pas de Sekar-Katchang ; Pedjetan ; Sogokan ngarep ; Tingil.  
 — D. *Djohan-mangan-kala*. — Sogokan ; Gula-milir (?) ; Greneng.  
 — D. *Kantar* <sup>8</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Sogokan ngarep ; Srawedjan.  
 — D. *Kara-welang* ou *Kara-pudjok* <sup>9</sup>. — Lambe-liman ; Wingking-trantjangan <sup>10</sup> ; Ri-pandan.  
 — G. *Kjahi-Bima-Kurda* <sup>11</sup>. — Sekar-katchang ; Bima-kurda ; Lambe-liman ; deux Djalu-memet ; Djenggot ; Pedjetan ; Sogokan ; Srawedjan ; Greneng randkep et Greneng sungson ; Tingil.  
 — G. *Kjahi-parung-tedja* <sup>12</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djalu-memet ; Pedjetan ; Greneng djankep ; Srawedjan ; Tingil ; Tital.  
 — D. *Logandu*. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djenggot ; Srawedjan ; Greneng.  
 — W. *Mangku-negara*. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djenggot ; trois (?) Sogokan, celui du milieu allant jusqu'à la pointe ; Greneng.  
 — D. *Naga-sasra* <sup>13</sup>. — Greneng sungson.  
 — R. — Greneng djankep.  
 — D. — *Seluman* <sup>14</sup>. — Gandik-naga sans queue ; Gandja kelep lintah.  
 — R. *Paniwen* <sup>15</sup>. — Sekar-katchang sepang ; Lambe-liman ; Djalu-memet ; Pedjetan ; Sogokan kalih ; Greneng randkep.

1. Le Prabot de ce kriss est le même que celui du *Tcharita daleman* sauf le Djenggot qui ferait défaut à ce dernier.

2. *Pesadja* : simple (J), ce qui prouverait l'absence de tout Prabot.

3. Ce même nom est donné à un kriss à lame droite.

4. Voir *Tcharita*.

5. Sekar-Katchang formé de la tête d'un éléphant.

6. *Buta* : aveugle (peut-être à cause du Sekar-Katchang *Sepang*) *Idjo* : vert (J).

7. *Djaruman* serait d'après D. un kriss à 9 lok.

8. *Kantar* : bouclier (J).

9. *Pudjot* : écourté, cassé (J). Serait-ce une allusion à l'absence de Sekar-Katchang ?

10. *Wingking* : ce qui est postérieur (J). Nous ignorons ce que peut-être le mot *Trantjangan*.

11. *Bima-Kurda* est le Sekar Katchang à tête d'éléphant ; un *Sangkalat* (voir ce nom) a le même Prabot et le même nombre de lok. Ce kriss porte-t-il le nom de *Bima Kurda* seul le Prabot et le nombre des lok (13, 19 ou 25) varient.

12. *Parung* : courbé, ondulé (J).

13. Ce kriss *Naga-sasra* à 13 lok paraît n'avoir comme Prabot que des Greneng, et le *Kjahi naga sasra* 11 lok a un Prabot beaucoup plus important.

14. Le *Naga-Seluman* semble être dans le même cas ; le *Kjahi Naga Seluman* n'a aussi que 11 lok.

15. Voici de nouveau le terme de *Paniwen* que nous avons vu employé pour décrire un détail du Prabot, et qui, ici, sert de nom au kriss même.

- 13 Lok W. *Paniwen*. — Même Prabot, sauf le Sekar-katchang qu'il ne donne pas comme « Sepang ».
- W. *Parong-Sari* <sup>1</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djenggot ; Pedjetan ; Greneng.
  - D. — Beau Prabot ; Djenggot ; Srawedjan.
  - G. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djalumemet ; Pedjetan ; Wideng ; Sogokan-kalih ; Greneng djankep ; Tital.
  - G. *Parung-tedja*, ou *Parung-Sari*. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djalumemet ; Pedjetan ; Wideng ; Srawedjan ; Greneng djankep ; Tingil ; Tital.
  - W. *Sabok-inten* <sup>2</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Sogokan-kalih ; quelques Greneng.
  - R. *Sangkalat* <sup>3</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; un ou deux Djalumemet ; Pedjetan ; Sogokan-kalih ; Greneng randkep et Greneng sungson.
  - G. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djalumemet ; Sogokan-kalih ; un couple de Greneng et Randa-nunot.
  - G. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djalumemet ; Pedjetan ; Sogokan-kalih ; pas de Greneng.
  - G. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; deux Djalumemet ; Pedjetan ; Wideng ; Sogokan kalih ; Srawedjan ; Greneng djankep ; Tital.
  - G. — Sekar-katchang-bima-kurda <sup>4</sup> ; Lambe-liman ; deux Djalumemet ; Pedjetan ; Sogokan-kalih ; Srawedjan ; Greneng randkep et Greneng sungson.
  - D. *Tchaluring* ou *Tjaluring*. — Srawedjan ; Ri-pandan.
  - W. *Tcharita* ou *Tjarita* <sup>5</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Sogokan kalih ; quelques Greneng.
- 15 Lok D. *Mahesa-sabrang* <sup>6</sup>. — Lis randkep jusqu'à la pointe.
- D. *Raga-pasong-lok*. — Tikel-Alis ; Greneng.
  - D. *Raga-wilah*. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Greneng.
  - D. *Sedet*. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Sogokan ; Ri-pandan.
  - R. *Sepokal* ou *Sapokal*. — Pas de Sekar-katchang ; Pedjetan ; Wideng ; Tingil
  - D. *Tcharang* ou *Tjarang-buntala* <sup>7</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Srawedjan ; Ri-pandan.
  - D. *Tcharita*, ou *Tjarita-buntala*. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djenggot ; Sogokan ; Srawedjan ; Ri-pandan randkep.
  - R. *Tcherita*, ou *Tjerita kelintang* <sup>8</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; deux Djalumemet ; Pedjetan ; Sogokan-kalih ; Greneng randkep.

1. *Parong* : courbe, courbé, en forme de serpent (J). — (Voir *Kjahi Parong Tedja* qui a aussi 13 lok). Il semble qu'il y a peu de différence entre les deux, d'autant plus que nous voyons donner à ce kriss par M. Gro-neman le nom de *Parong tedja* ou *Parong sari*.

2. Nous avons vu ce même nom attribué à un kriss n'ayant que 11 lok.

3. Le *Sangkalat* a toujours 13 lok et le Prabot complet ou presque complet.

4. *Bima-Kurda*, se dit lorsque le Sekar-Katchang est formé d'une tête d'éléphant (voir *Bima Kurda*, ou *Kroda* à 19 lok, d'après Raffles et Winter).

5. *Tcharita*, voir aussi : *Tcherita* à 11 ou 15 lok. Un kriss *Pendawa* à 5 lok porte comme qualificatif ce mot : *Tcharita*.

6. *Sabrang* : d'un côté à l'autre.

7. *Buntala*, qualificatif que l'on retrouve ailleurs. Voir *Ngamper buntala* (17 lok) et *Tcharita buntala* (15 lok).

8. Voir *Tcharita-Kalentang* (17 lok). Quoique différemment orthographiés, ces deux noms paraissent être les mêmes, quoique avec un Prabot différent.



- 15 Lok P. *Tchoudang-tchampor* <sup>1</sup>. — La description manque.
- 17 Lok D. *Lantjingan*. — Sekar-katchang ; Sogokan court.  
 — D. *Ngamper buntala* <sup>2</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Greneng.  
 — W. *Sepokal*, ou *Sapokal* <sup>3</sup>. — Pas de Sekar-katchang ; Pedjetan ; Tikel-alis.  
 — W. *Tcharita-kalentang* <sup>4</sup>. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Pedjetan ; Wideng ; quelques Greneng.
- 19 Lok. R. *Bima-kroda* <sup>5</sup>. — Sekar-katchang ; Djenggot ; Lambe-liman ; Djalumemet ; Pedjetan ; Greneng randkep et Greneng sungson.  
 — W. — Sekar-katchang ; Djenggot ; Pedjetan ; Greneng djandkep.  
 — R. *Keratchan*, ou *Karatjan*. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Djenggot ; Djalumemet ; Pedjetan ; Sogokan-kalih ; Greneng randkep et Greneng sungson  
 — W. — Même Prabot que le précédent.  
 — D. *Trimurda*. — Tikel-alis.
- 21 Lok D. *Dradjit*. — Sekar-katchang ; deux (?) Lambe-liman ; Srawedjan.  
 — D. *Kala-tinantang*. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Sogokan ; Greneng.  
 — W. *Pandji-sekar*. — Sekar-katchang ; Lambe-liman ; Greneng.  
 — D. *Trisirah*. — Lambe-liman ; Tikel-alis ; Sogokan.
- 25 Lok D. *Bima-kurda*. — Sekar-katchang ; Djenggot ; Pedjetan ; Greneng djankep.
- 27 Lok D. *Taga-wirun*. — Sekar-katchang ; deux Lambe-liman ; Sogokan ; Ri-pandan.
- 29 Lok D. *Kala-bendulok*. — Sekar-katchang ; deux (?) Lambe-liman.  
 — P. — Sogokan ; Ri-pandan.  
 — P. *Rangga-djanur* <sup>6</sup>. — Pas de description.  
 — P. *Rangga-pusana*. — Pas de description.

### C. — Noms des Kriss-lok

Anoman, 5 lok.	Djankong, 3 lok.
Bakung, 5 lok.	Djankong-Patjar, 3 lok.
Balebang, 7 et 11 lok.	Djaruman, 9 et 13 lok.
Bango-Dolok, 3 lok.	Djohan-mangan-Kala, 13 lok.
Bima-Kroda, 19 lok.	Djurudeh, 9 lok.
Bima-Kurda, 13 et 25 lok.	Dradjit, 21 lok.
Buta-idjo, 13 lok.	Duwong, 3 lok.
Denawa-idjem, 9 lok.	Kala-bendulok, 29 lok.
Djaka-wuro, 11 lok.	Kala-tinantang, 21 lok.
Djamen, 13 lok.	Kala-nadah, 5 lok.

1. *Tchampor* : mêlé, mélangé (M). Voir un kriss à 3 Lok portant ce nom.

2. *Buntala*, qualificatif employé sur d'autres kriss : *Parung buntala* (21 lok), *Tjarang buntala* et *Tjarita ountala* (15 lok).

3. Nom donné par Raffles à un kriss à 15 lok, quoique ayant le même Prabot.

4. Un kriss *Pendawa* à 5 lok porte ce même qualificatif de *Tcharita*.

5. Voir *Kjahi-Bima-Kroda* (13 lok).

6. *Rangga* est un titre de noblesse de la classe des Mantris, nobles de la suite du souverain, auxquels on donne la fonction de sous-gouverneurs de Provinces.

- Kantar, 13 lok.  
 Kapal-gudjong, 7 lok.  
 Kara-welang, 13 lok.  
 Karatjan, 19 lok.  
 Keratchan, 19 lok.  
 Kidang-mas, 9 lok.  
 Kidang-soka, 9 lok.  
 Kjahi-Bima-Kurda, 13 lok.  
 Kjahi-naga-Sasra, 11 lok.  
 Kjahi-naga-Seluman, 11 lok.  
 Kjahi-parung tedja, 13 lok.  
 Lantjingan, 17 lok.  
 Lara-Sidua, 3 lok.  
 Lar-Munda, 3 lok.  
 Logandu, 13 lok.  
 Long-gandu, 9 lok.  
 Mahesa dending, 5 lok.  
   — dengen, 5 lok.  
   — gendari, 9 lok.  
   — nempoh, 3 lok.  
   — sabrang, 15 lok.  
   — soka, 3 lok.  
 Mangku-negara, 13 lok.  
 Mangkurat, 13 ou 3 lok.  
 Megantara, 7 lok.  
 Murma malela, 7 lok.  
 Naga-Keras, 7 lok.  
   — Sarira, 5 lok.  
   — Sasra, 13 lok.  
   — — 11 lok.  
   — Seluman, 13 lok.  
   — — 7 lok.  
   — — Kentjo, 7 lok.  
 Ngamper-buntala, 17 lok.  
 Paluring, 11 lok.  
 Pandji-Sekar, 9 lok.  
   — — 21 lok.  
 Panimbal, 9 lok.  
 Paniwen, 13 lok.  
   — 9 lok.  
 Parong-Sari, 13 lok.  
   — buntala, 21.  
   — tedja, 13 lok.  
 Patrem-parung, 3 lok.  
 Pendawa, 5 lok.  
   — lare, 5 lok.  
   — tcharita, 5 lok.  
 Pendawa tchina-rita, 5 lok.  
 Pudak Sategal, 5 lok.  
 Pulang-geni, 5 lok.  
 Raga-pasong lok, 15 lok.  
   — wilah, 15 lok.  
 Rangga djanur, 29 lok.  
   — klintang, 15 lok.  
   — pusana, 29 lok.  
 Sabok-inten, 11 lok.  
   — tampar, 9 lok.  
   — tangsol, 11 lok.  
 Subok-sela, 11 lok.  
 Sangkelat, 13 lok.  
 Santan, 11 lok.  
 Sedet, 15 lok.  
 Segara niwatan, 3 lok.  
 Sempana, 9 lok.  
   — 11 lok.  
 Sempana Bungkem, 7 lok.  
   — Kalentang, 9 lok.  
   — Pandjol, 7 lok.  
 Sepokal, 17 lok.  
   — 15 lok.  
   — 13 lok.  
 Singa, 5 lok.  
 Sisanah, 5 lok.  
 Taga-wirun, 17 lok.  
 Tchaluring, 13 lok.  
 Tchampor-bawor, 3 lok.  
 Tcharang buntala, 15 lok.  
   — Soka, 11 lok.  
   — — 9 lok.  
 Tchari-soka, 11 lok.  
 Tcharita, 13 lok.  
   — 9 lok.  
 Tcharita bungkem, 11 lok.  
   — buntala, 15 lok.  
   — daleman, 11 lok.  
   — gandu, 11 lok.  
   — genengan, 11 lok.  
   — kalentang, 17 lok.  
   — kaprabon, 11 lok.  
   — pesadja, 11 lok.  
 Tcharubuk, 7 lok.  
 Tchengkrong, 11 lok.  
 Tcherita, 11 lok.  
   — Kelintang, 15 lok.

Tcherubok, 11 lok.  
Tchondang, 15 lok.  
Trimurda, 19 lok.  
Trisirah, 21 lok.

Urap-urap, 5 lok.  
Urob-ing-dilah, 3 lok.  
Urub-damer, 3 lok.

D. — Liste des Kriss-bener (lame droite)  
suivant la nature et la forme du Sekar-katchang

1° *Sans Sekar-katchang.*

Betok.	Gandring.
Brodjol.	Kebo-ladjar.
Djaka upa.	Larngatap.
Djalak-dinding.	Pinarak.
Djalak ngore.	Sangu-tumpang.
— sangu-tumpang.	Sumelang gandring.
— sudjen-ampel.	Tchenkronk.
— tilam sari.	Tchundrick.
— — upih.	Tilam-petak.
Djapa upa.	Tilam-upih.
Dukol.	

2° *Avec un Sekar-katchang sepang.*

Djudju, ou YuyuRampong.	Mundarang.
Kjahi-Mendaran.	Pasopati.
Laler-menggang.	Sepang.
Larngatap.	Sinom-Worawari.

3° *Avec le Sekar-katchang (trompe d'éléphant).*

Balebang.	Ron-ing-teki.
Djalak dingding.	Sempana.
Kala misani.	Sinom.
Mahesa, ou Kebo teki.	Sudjen-Ampel Gilig.
Mendarang.	Tilam Sari.
Mesem.	Tchonding-tchampor.
Pandji-Sekar.	Tummengong.
— Sinom.	

4° *Avec deux Sekar-katchang (un de chaque côté).*

Krana-Tinanding.	Semar-timandu.
------------------	----------------

5° *Avec un Sekar-katchang singa (figure de lion).*

Singa, ou Singha.

Tcherubok, 11 lok.  
Tchondang, 15 lok.  
Trimurda, 19 lok.  
Trisirah, 21 lok.

Urap-urap, 5 lok.  
Urob-ing-dilah, 3 lok.  
Urub-damer, 3 lok.

**D. — Liste des Kriss-bener (lame droite)  
suivant la nature et la forme du Sekar-katchang**

*1° Sans Sekar-katchang.*

Betok.	Gandring.
Brodjol.	Kebo-ladjar.
Djaka upa.	Larngatap.
Djalak-dinding.	Pinarak.
Djalak ngore.	Sangu-tumpang.
— sangu-tumpang.	Sumelang gandring.
— sudjen-ampel.	Tchenkronk.
— tilam sari.	Tchundrick.
— — upih.	Tilam-petak.
Djapa upa.	Tilam-upih.
Dukol.	

*2° Avec un Sekar-katchang sepang.*

Djudju, ou YuyuRampong.	Mundarang.
Kjahi-Mendaran.	Pasopati.
Laler-menggang.	Sepang.
Larngatap.	Sinom-Worawari.

*3° Avec le Sekar-katchang (trompe d'éléphant).*

Balebang.	Ron-ing-teki.
Djalak dingding.	Sempana.
Kala misani.	Sinom.
Mahesa, ou Kebo teki.	Sudjen-Ampel Gilig.
Mendarang.	Tilam Sari.
Mesem.	Tchonding-tchampor.
Pandji-Sekar.	Tummengong.
— Sinom.	

*4° Avec deux Sekar-katchang (un de chaque côté).*

Krana-Tinanding.	Semar-timandu.
------------------	----------------

*5° Avec un Sekar-katchang singa (figure de lion).*

Singa, ou Singha.

**E. — Noms des Kriss-bener dont les descriptions laconiques ne disent rien du Sekar-katchang**

Djaka lola.	Naga resmi.
Djalak ruwoh.	Pandjinem.
Djamang murob.	Pepilis.
Gumbeng.	Pinarak.
Kala mundjeng.	Putut.
Kebo-teki.	Redjuna.
Kelap-lintah.	Regol.
Kanda-besuki.	Semar-petak.
Madjat-miri.	Sumbru.
Mangkurat.	Tilam-petak.
Marok.	Worawari.

Tous ces noms ont été relevés par M. Groneman, les uns d'après un manuscrit du Palais de Djadjakarta, les autres d'après les archives du Pangeran Adipati Paku Alan, et, ou ils ne sont accompagnés d'aucune description, ou celles-ci sont si sommaires que l'on ne peut rien en déduire.

**F. — Liste des Kriss-Lok (ondulés) suivant la nature ou la forme du Sekar-katchang**

*1° Sans Sekar-katchang.*

Bakung (5 lok).	Pendawa (5 lok).
Bango-dolok (3 lok).	Sepokal (13, 15 ou 17 lok).
Djamen (13 lok).	Tcheng Krong (11 lok).
Djaruman (13 lok).	Urob-ing-dilah (3 lok).
Duwong (3 lok).	Urub-damer (3 lok).
Panibal (9 lok).	

*2° Avec Sekar-katchang sepang.*

Buta-idjo (13 lok).	Paniwen (13 lok).
Kara-welang ou Pudjot (13 lok).	Urap-urap (5 lok).

*3° Avec Sekar-katchang (trompe d'éléphant).*

Anoman (5 lok).	Lara-sidua (3 lok).
Balebang (7 et 11 lok).	Logandu (13 lok).
Djankong (3 lok).	Mahesa-dengen (5 lok).
Djankong-patjar (3 lok).	— soka (3 lok).
Djurudeh (9 lok).	Mangku-negara (13 lok).
Dradjit (21 lok).	Mangkurat (3 ou 13 lok).
Kala-bendulok (29 lok).	Megantara (7 lok).
Kala-tinantang (21 lok).	Murma-Malela (7 lok).
Kantar (13 lok).	Ngamper-buntala (17 lok).
Karatchan (19 lok).	Paluring (11 lok).
Kidang Soku (9 lok).	Pandji-Sekar (9 ou 21 lok).
Kjahi parung tedja (13 lok).	Panibal (9 lok).
Lantjingan (17 lok).	Paniwen (9 lok).

Parong-Sari (13 lok).	Sempana Kalentang (9 lok).
Parong-tedja (13 lok).	— pandjol (7 lok).
Pendawa-lare (5 lok).	Sisanah (5 lok).
— tchina-rita (5 lok).	Taga-wirun (27 lok).
Pudak-sategal (5 lok).	Tcharang-buntala (15 lok).
Raga-wilah (15 lok).	— soka (11 lok).
Sabok-inten (11 et 13 lok).	Tchari-Soka (11 lok).
— tampar (9 lok).	Tcharita (9, 11 ou 13 lok).
— tangsol (11 lok).	Tcharita bungkem (11 lok).
Subok-Sela (11 lok).	— buntala (15 lok).
Sangkalat (13 lok).	— daleman (11 lok).
Santan (11 lok).	— gandu (11 lok).
Sedet (15 lok).	— kalentang (15 ou 17 lok).
Segara-Niwatan (3 lok).	— kaprabon (11 lok).
Sempana (11 lok).	Tcherubok (11 lok).
— bungkem (7 lok).	

4° *Avec Sekar-katchang Naga Seluman* (la tête du Naga seule.)

Kjahi-naga-Seluman (11 lok).	Patrem-parung (3 lok).
Naga-Seluman (7 et 13 lok).	

5° *Avec Sekar-katchang* (tête d'éléphant entière).

Bima-Kroda (13, 19 ou 25 lok).	Lar Munda (3 lok).
Kjahi Bima Kroda (13 lok).	

6° *Avec Sekar-katchang Naga-Sasra* (tête et corps du Naga).

Kjahi-naga-sasra (11 lok).	Naga-sasra (11 et 13 lok).
----------------------------	----------------------------

7° *Avec le Sekar-katchang singa* (formé de la figure d'un lion)  
Singa (5 lok).

8° *Noms pour lesquels la nature ou forme du Sekar-katchang n'est pas indiquée.*  
(Tous ces noms relevés par M. Groneman proviennent du manuscrit du Palais de Djadjakarta.)

Denawa-idjem (9 lok).	Mahesa-nempoh (3 lok).
Djaka-wuro (11 lok).	— sabrang (15 lok).
Djohan-mangan-Kala (13 lok).	Pulang-geni (5 lok).
Duwong (3 lok).	Raga-pasong-lok (15 lok).
Kala-nadah (5 lok).	Tchaluring (13 lok).
Kapal-gudjong (7 lok).	Tchampor-bawor (3 lok).
Kidang-mas (9 lok).	Trimurda (19 lok).
Mahesa-dending (5 lok).	Trisirah (21 lok).

9° *Noms qui ne sont accompagnés d'aucune description du Prabot.*

Mahesa-gendari (9 lok).	Rangga-klintang (15 lok).
Parung-buntala (21 lok).	— pusana (29 lok).
Rangga-djanur (29 lok).	Tchoudang-tchampor (15 lok).

## TITRE II

## Observations sur les principaux noms des Dapor du Kriss.

En dressant les listes précédentes, nous nous proposons de nous rendre compte si le *Prabot*, ses détails plus ou moins complets, ainsi que, pour les kriss à lame ondulée, le nombre des *lok*, avait une influence quelconque sur les noms attribués aux kriss. Les lacunes que paraissent présenter certaines des descriptions, l'absence de reproductions suffisantes qui auraient peut-être permis d'ajuster les noms aux descriptions les plus complètes que nous avons recueillies, rendent la tâche difficile. Nous ne pouvons pas, en tout cas, nous appuyer sur les données du manuscrit du Palais de Djodjakarta très laconiques, et encore moins sur la liste fournie par les archives de Pangeran Adipati Paku-alan qui ne donne aucune indication. Nous sommes toutefois disposés à croire que, sauf quelques rares exceptions que nous signalerons chemin faisant, la plus grande partie des noms qui y figurent, dont la traduction du reste nous échappe, dont quelques-uns, quoique diversement orthographiés, semblent avoir la même signification que d'autres, dont d'autres portant les mêmes qualificatifs sont différents, ou, quoique précédés ou suivis d'une autre épithète ont un *Prabot* identique, ne dépendent pas de la composition du *Prabot*, ou du nombre des *Lok*, mais de cas particuliers qu'à regret nous laissons à de plus expérimentés le soin de déchiffrer.

Laisant donc de côté les noms que nous ne pouvons définir, et malheureusement ils sont nombreux, nous nous bornerons à passer en revue ceux qui semblent avoir des caractères assez précis pour être appliqués avec quelque certitude.

1° *Kriss-bener sans Sekar-katchang.*

Tout d'abord le BRODJOL.

Nous avons-là le type le plus simple ; la lame droite, en batière, sans arête médiane, n'a pour tout *Prabot* que le *Pedjetan*, et encore souvent très peu profond, pas de *Sekar-katchang*, pas de *Greneng* ; le *Gandja* et même la poignée entière, la plupart du temps, du moins sur les plus anciens, forgés d'une seule pièce avec la lame. Le *Brodjol* est pour nous le kriss primitif, celui qui a été conçu à l'origine ; aucun autre ne lui ressemble, sauf le *Betok* et encore semble-t-il que la lame de celui-ci est plus courte et plus large. D'autre part, le terme *Betok* voulant dire en javanais « Kriss héréditaire sacré », on peut se demander si le kriss ainsi nommé ne peut pas être classé parmi les *Brodjol*, ne devant son nom particulier qu'à ce qu'il provenait d'héritage, ou faisait partie des « Regalia » (insignes de la royauté) se transmettant avec le pouvoir.

Le DJALACK NGORE aurait, d'après le dessin de M. Raffles, une grande analogie avec le *Brodjol* et n'en différerait que par la présence de quelques *Greneng* sur le bord du *Gandja*. M. Groneman lui attribue cependant en plus un *Wideng*.

Le KEBO LADJAR a les mêmes caractères que le *Djalak Ngore*, et sans *Wideng* ; il s'en distingue par le *Gandik* et le *Pedjetan* qui sont plus longs.

Le DJALAK TILAM UPIH ou tout simplement TILAM UPIH diffère du *Brodjol* en ce qu'il est, en plus du *Pedjetan*, évidé d'un *Wideng* ; comme lui, il n'a pas de *Greneng*.

Le DJALAK-DINDING ressemble au précédent, mais possède en plus un *Tingil*.

Le GANDRING vient après, sans *Wideng*, mais avec un *Sogokan ngarap* accompagnant le *Pedjetan* et un *Tingil*.

Le SANGU-TUMPANG se distingue par ses deux *Sogokan*, de longueur ordinaire, c'est-à-dire accompagnant le *Dada* jusqu'à la naissance de l'*Awak* : il n'est doté en plus que d'un *Pedjetan* et d'un *Tingil*.

Le LAMGATAP n'a de différence avec le *Sangu-Tunpang* que parce que ses *Sogokan* se prolongent jusqu'à la pointe (*Sogokan dumugi putchok*). M. Winter donne le même nom à un kriss pourvu d'un *Sekar-Katchang sepang* et de *Greneng*, mais ayant aussi des *Sogokan dumugi put-hok*, et, comme il est seul parmi les kriss *bener* ayant cette particularité, on peut supposer que le terme de *Lamgatap* provient de cette longueur des *Sogokan*.

### 2° *Kriss-bener avec Sekar-katchang sepang.*

Parmi ceux qui possèdent un *Sekar-katchang sepang*, c'est-à-dire tronqué, ou en une saillie recourbée vers le haut, nous venons de parler du *Lamgatap*, mais nous devons donner la priorité au PASOPATI puisque nous avons vu qu'il passait dans des légendes pour être le nom du premier kriss et, de ce fait, bénéficiait d'une vénération toute particulière.

Pourvu d'un *Sekar-katchang sepang* à bec prononcé courbé vers le haut et d'un *Prabot* généralement complet, sauf le *Wideng* qui manque souvent, le *Pasopati* est le prototype des kriss à *Sekar-katchang sepang* ; il peut donc, à juste titre, revendiquer le premier rang parmi ceux-ci, mais non réclamer la paternité de tous les kriss réservée sans contredit au *Brodjol*.

Le YUYU RUMPUNG, ou DJUDJU RUMPONG diffère du *Pasopati* en ce qu'il n'a pas de *Sogokan* et que le bec du *Sekar-katchang* est moins accentué.

*Sepang*, qualificatif du *Sekar katchang* à bec, semblerait devoir être réservé à tous les kriss ayant ce caractère, mais nous rappellerons que ce terme s'applique également au *Gandja* lorsque celui-ci se termine de chaque côté en pointes semblables. Toutefois, quand il est attribué à un kriss sans autre épithète, ainsi que nous le relevons chez MM. Raffles et Winter, ce kriss n'a pour tout *Prabot* que le *Sekar-katchang sepang*, à bec peu accentué, sans *Gandik*, et du côté postérieur, quelques *Greneng* sur le bord du *Gandja*.

### 3° *Kriss-bener avec Sekar-katchang (trompe d'éléphant).*

Pour les Kriss-bener à *Sekar-katchang* une remarque s'impose : quel que soit le nombre d'éléments dont se compose leur *Prabot*, il semble, d'après les descriptions qui nous sont transmises et les exemples que nous avons sous les yeux, que le *Wideng* fasse toujours défaut.

Celui de ces kriss qui paraît présenter le *Prabot* le plus complet serait le SINOM, avec son *Sekar-katchang* couronné de *Djenggot* accompagné du *Lambe-liman* et de *Djalu-memet*, le talon de la lame évidé du *Pedjetan* et des deux *Sogokan*, et dentelé sur le bord postérieur de *Greneng djankep* et *sungson* et d'un *Tingil*.

Nous ne voyons pas à quoi correspond l'épithète de WORAWARI que M. Winter ajoute à ce nom de *Sinom* auquel il attribue en dehors d'un *Prabot* qui paraît complet, trois *Sogokan*. Les *Sogokan* ne sont jamais et ne peuvent être que deux, un de chaque côté du *Dada*. C'est une particularité qu'il signale également sur un kriss-lok (le MANGKU-NEGARA) en ajoutant « que celui du milieu va jusqu'à la pointe » ; nous ne comprenons pas.

Le KALA-MISANI vient après le *Sinom* avec le même *Prabot*, mais sans *Greneng sungson*.

PANDJI-SEKAR est un terme qui s'applique au *Gandja* présentant au milieu de son plan supé-



rieur un renflement enveloppant la naissance du *Peksi* ; c'est donc un terme générique qui, donné aussi à des kriss ondulés (11 lok), viserait cette forme du *Gandja*.

Le nom de SEMPANA ou SAMPANA est attribué aussi bien à un kriss-bener qu'à des kriss ondulés, à 7, 9 ou 11 lok, ceux-ci parfois accompagnés d'un qualificatif ; mais à part ces qualificatifs qui s'appliquent vraisemblablement à la forme de quelques-uns des détails du *Prabot*, celui-ci est le même chez les uns que chez les autres et ne se compose que du *Pedjetan*, du *Sekar-katchang* avec *Lambe-liman* et *Djalu-memet* avec quelques *Greneng* sur le bord postérieur du *Gandja*.

Le TILAM-SARI, d'après M. Winter, serait conçu comme le *Sempana*.

Ce sont tous deux ceux qui paraissent les plus simples des kriss-bener à *Sekar-katchang*.

BALEBANG est un nom donné par M. Winter à un kriss-bener et par M. Raffles à un kriss ondulé (7 lok). Le *Prabot* est le même sur tous les deux : *Sekar-katchang*, *Lambe-liman*, *Djalu-memet*, *Sogokan kalih* et quelques *Greneng*.

Par SINGA on entend tout kriss dont le *Sekar-katchang* est formé de la figure d'un lion accroupi sur le *Gandik* ; M. Winter en classe un parmi les kriss-bener et M. Raffles un (5 lok) parmi les kriss ondulés.

Vient ensuite le KRANA (ou KARNA) TINANDING ; *Karna* en langage Basa-Krama veut dire « oreille ». La particularité de ce kriss provient de ce qu'il est muni de chaque côté du talon d'un *Gandik* et d'un *Sekar-katchang*.

Le SEMAR-TIMANDU aurait aussi deux *Gandik* ; nous ne savons pas s'il y a quelque rapprochement à faire entre les mots *tinanding* et *timandu* intraduisibles l'un et l'autre, mais nous remarquons que *Semar-Timandu* est attribué à un motif de *Pamor*.

Nous avons dit ailleurs ce que nous pensons du TCHUNDRICK ou TCHOENDRICK. C'est moins un kriss qu'une sorte de long poignard ou épée courte. Il a du kriss un *Gandja Kuwangsol*, ou *Dungkol Sepang*, un long *Pedjetan*, un *Wideng* et des *Sogokan dumugi putchok*, mais pas de *Sekar-katchang*, et il en diffère en outre par le dos de la lame qui, flanquée d'une gouttière, se transforme en faux tranchant vers le milieu de sa longueur.

Le TCHENKRONG, cité par M. Winter, paraît rentrer dans la même catégorie sauf qu'il n'est doté d'aucun *Prabot*. Ce terme de *Tchenkrong* veut dire du reste simplement poignard, et on le retrouve parmi les kriss ondulés (11 lok).

Avant de passer en revue les principaux Kriss-lok, comme nous venons de le faire pour les Kriss-bener, nous croyons qu'il n'est pas inutile de marquer la différence qui existe dans le nombre des uns et des autres selon qu'ils ont ou non un *Sekar-katchang* (trompe d'éléphant) ou un *Sekar-katchang sepang*. Le tableau que nous présentons ici en facilitera la comparaison :

	Avec Sekar-katchang	Sekar-katchang double	Sekar-katchang sepang
Kriss-bener.....	15	2	8
Kriss-lok.....	61	0	4
	sans Sekar-katchang	non précisés, mais probablement sans Sekar-katchang	
Kriss-bener.....	21	12	
Kriss-lok.....	12	15	

Ainsi, si toutefois chaque nom donné à un kriss révèle un détail différent quelconque dans le *Dapor* et le *Prabot*, ou une qualité spéciale de l'arme, il y a proportionnellement beaucoup plus de *Kriss-bener* que de *Kriss-lok* sans *Sekar-katchang* ou avec un *Sekar-katchang sepang*, tandis que le nombre des kriss-lok avec un *Sekar-katchang* domine considérablement. La création du kriss-lok a donc déterminé une faveur plus marquée pour des *Prabot* plus complets, une perfection plus grande dans la fabrication.

Si nous étendons plus loin notre comparaison sur les kriss dont le *Sekar katchang* est remplacé par une figure de lion, par la tête complète d'un éléphant, et par celle d'un Naga, nous trouvons :

	Singa (lion)	Bima-Kurda (éléphant)
	Naga-Sasra (serpent se déroulant jusqu'à la pointe)	Naga-Sasra (tête seule de Naga)
Kriss-bener.....	1	0
Kriss-lok.....	1	3
Kriss-bener.....	0	0
Kriss-lok.....	2	3

N'y a-t-il pas là une preuve irréfutable que ces figures n'ont été inspirées que lorsque le kriss ondulé fut conçu, et qu'aucun rapprochement ne peut avoir été fait auparavant entre le Kriss et le Naga ? C'est, ce nous semble, la confirmation éclatante de la thèse que nous avons soutenue.

Revenant à notre étude, nous signalerons ceux des kriss-lok qui nous paraissent jouir de caractères assez précis pour qu'ils soient retenus en première ligne.

#### 4° *Kriss-lok sans Sekar-katchang.*

Le BANGO-DOLOK se présente comme le plus simple, il n'a que le *Pedjetan* pour tout *Prabot* et seulement trois lok.

Le BAKUNG, avec cinq lok, a en plus du *Pedjetan*, un *Wideng* peu profond.

Le SAPOKAL, ou SEPOKAL, avec un nombre de lok variant de 15 à 17, est doté d'un *Pedjetan* et d'un *Wideng*, le reste du *Prabot* se borne à un *Tingil*.

Le DJARUMAN, dont le nombre de lok est de 9 ou 13, n'a que le *Pedjetan*, un *Sogokan ngarep*, et, comme *Greneng*, un *Tingil*.

Le PANIMBAL n'a jamais que neuf lok ; il se différencie du précédent en ce qu'il a ses deux *Sogokan* et une rangée de *Greneng* sur le bord postérieur du *Gandja*. M. Groneman donne cependant le même nom à un kriss qu'il décrit avec un *Prabot* complet, y compris le *Sekar-katchang*.

Le PENDAWA, dont le nom, nous l'avons dit, est tiré de l'histoire légendaire des cinq fils de Pandou, et qui, de ce fait, n'a jamais que cinq lok, n'a, en principe, pas de *Sekar-katchang*. Son *Prabot* est le même que celui du *Panimbal*. Lorsqu'il est pourvu d'un *Sekar-katchang*, avec *Lambe liman* et *Djalu-memet*, on le voit suivi de qualificatifs : *Lare* (avec ondulations faibles) et *Tchina rita*, ou *Tcharita*.

Le URUB-DAMER n'a que trois lok, et seulement vers la pointe ; il est doté d'un *Pedjetan*, d'un

*Wideng* et de *Greneng* sur le bord du *Gandja*. Signalé par M. Raffles, il reçoit de M. Winter le nom de *Urub-ing-dilah*.

Nous ne reviendrons pas sur le *Tchenkrong* dont nous avons parlé plus haut.

#### 5° *Kriss-lok avec Sekar-katchang sepang.*

Nous avons vu que le nombre des *kriss-lok* ayant un *Sekar-katchang sepang* était limité à quatre seulement. Nous ne retiendrons que le BUTA-IDJO et le PANIWEN, la description des deux autres : KARA-WELANG et URAP-URAP tirée du manuscrit du Palais de Djodjakarta, n'offrant pas de précisions suffisantes pour que nous nous y arrêtions.

Le BUTA-IDJO, cité par M. Winter, a 13 lok et pour tout *Prabot*, un *Pedjetan* et un *Wideng* ; c'est le plus simple.

Le PANIWEN, terme que nous avons trouvé comme se rapportant au *Prabot*, a aussi 13 lok, un *Pedjetan*, les deux *Sogokan* et des *Greneng* sur le bord du *Gandja*.

#### 6° *Kriss-lok avec Sekar-katchang (trompe d'éléphant).*

Comme indications générales nous ferons observer que sur ces *kriss*, le *Sekar-katchang* est toujours accompagné d'un *Lambe liman* et de un ou deux *Djalu memet*. En outre tous sont dotés de *Greneng*, soit comme *Greneng djankep* ou *randkep* sur le *Gandja*, soit comme *Greneng sungson* sur le *Wilah*, mais il n'y a jamais de *Greneng sungson* sans les *Greneng* du *Gandja*.

Voici le relevé des plus remarquables :

Le MEGANTARA est le plus simple, généralement avec 7 lok sans aucun évidement sur la lame.

Le SEMPANA, dont le nom s'applique également à un *kriss-bener*, n'a comme celui-ci que le *Pedjetan* ; il a généralement 11 lok.

Le PANDJI SEKAR doit son nom à la forme du *Gandja* ; il ne se distingue du *Sempana* dont il a le même *Prabot* que par cette particularité et peut-être aussi par le nombre des lok : 9 d'après M. Raffles, 21 d'après M. Winter.

Le LARA-SIDUA n'a aussi que le *Pedjetan*, mais il n'a que trois lok occupant le milieu de la lame.

Le TCHARANG (ou TCHARI) SOKA a en plus du *Pedjetan* un *Wideng* et pas de *Sogokan* ; il aurait 11 lok.

Le TCHERITA ou TCHARITA avec 11 lok, n'aurait que le *Pedjetan*, et les deux *Sogokan* ; lorsqu'il a 5 lok il devient le PENDAWA-TCHINA-RITA.

A ce nom de *Tcherita* viennent s'ajouter divers qualificatifs dont nous retiendrons les suivants appliqués à des *kriss* ayant tous un *Prabot* identique et le même nombre de 11 lok :

*Tcherita-bungkem*, lorsque le *Sekar-katchang*, venant de son extrémité recourbée rejoindre le bord de la lame, forme une sorte de bonde fermée ;

*Tcherita deleman*, dont les Gusen (arêtes) se prolongent jusqu'à la pointe ;

*Tcherita genengan*, signalé comme *Kerep putjok*, c'est-à-dire plus courbé vers la pointe ;

*Tcherita gandu*, dont on dit les ondulations faibles ;

*Tcherita kelintang*, dont nous ne savons rien de particulier, sinon qu'il aurait 15 lok d'après M. Raffles, 17 d'après M. Winter. Cette épithète s'applique aussi à un *Sempana* à 9 lok.

Le SANGKELAT serait, suivant M. Groneman, le nom générique de tous les *kriss* ayant avec le *Sekar-katchang* un *Prabot* complet, sauf cependant quelques variantes, suivant ses descriptions quant aux *Greneng* ; mais nous devons retenir qu'il a invariablement 13 lok.

Le PARONG, ou PARUNG-SARI et le PARONG-TEDJA, ayant 13 lok, paraissent devoir entrer dans la catégorie des *Sang Kelat* dont ils ont tous les caractères.

Parong veut dire : courbe, courbé, en forme de serpent.

Le KERATCHAN, ou KARATCHAN, aurait un *Prabot* complet sauf le *Wideng* qui paraît manquer ; mais il est seul à avoir 19 lok.

Le SANTAN, quoique ayant 11 lok, ne semble pas devoir être confondu avec le *Sempana* et le *Tcharita*, car il nous est donné avec un *Prabot* plus complet auquel il ne manque que les *Sogokan*.

C'est le ANOMAN (5 lok) qui nous apparaît avec le *Prabot* entier auquel rien ne manque.

Tels sont les kriss les plus remarquables dotés du *Sekar-katchang*.

Il ne nous reste plus à citer que :

Le BIMA-KURDA, ou BIMA-KRODA, dont le nombre des lok est de 13, 19 et même 25, mais qui tire son nom de la tête d'éléphant qui remplace la trompe du *Sekar-Katchang*.

Le SINGA, ainsi nommé, quel qu'il soit le nombre des lok, lorsque le *Sekar-Katchang* est remplacé par la figure d'un lion assis sur les pattes de derrière, les pattes de devant formant le *Gandik*.

Le NAGA SASRA s'applique à tout kriss sur la lame duquel se déroulent, comme arête médiane, les replis sinueux du corps d'un Naga dont la tête forme le *Sekar-katchang*.

Le NAGA SELUMAN sur lequel ne figure comme *Sekar-katchang* que la tête du Naga sans queue et auquel M. Groneman donne les noms de *Kjahi-Naga-Seluman* (11 lok), *Naga Seluman* (7 lok), *Patrem Parung* (3 lok).

---



62



58



61



60



B

64



B



A

63

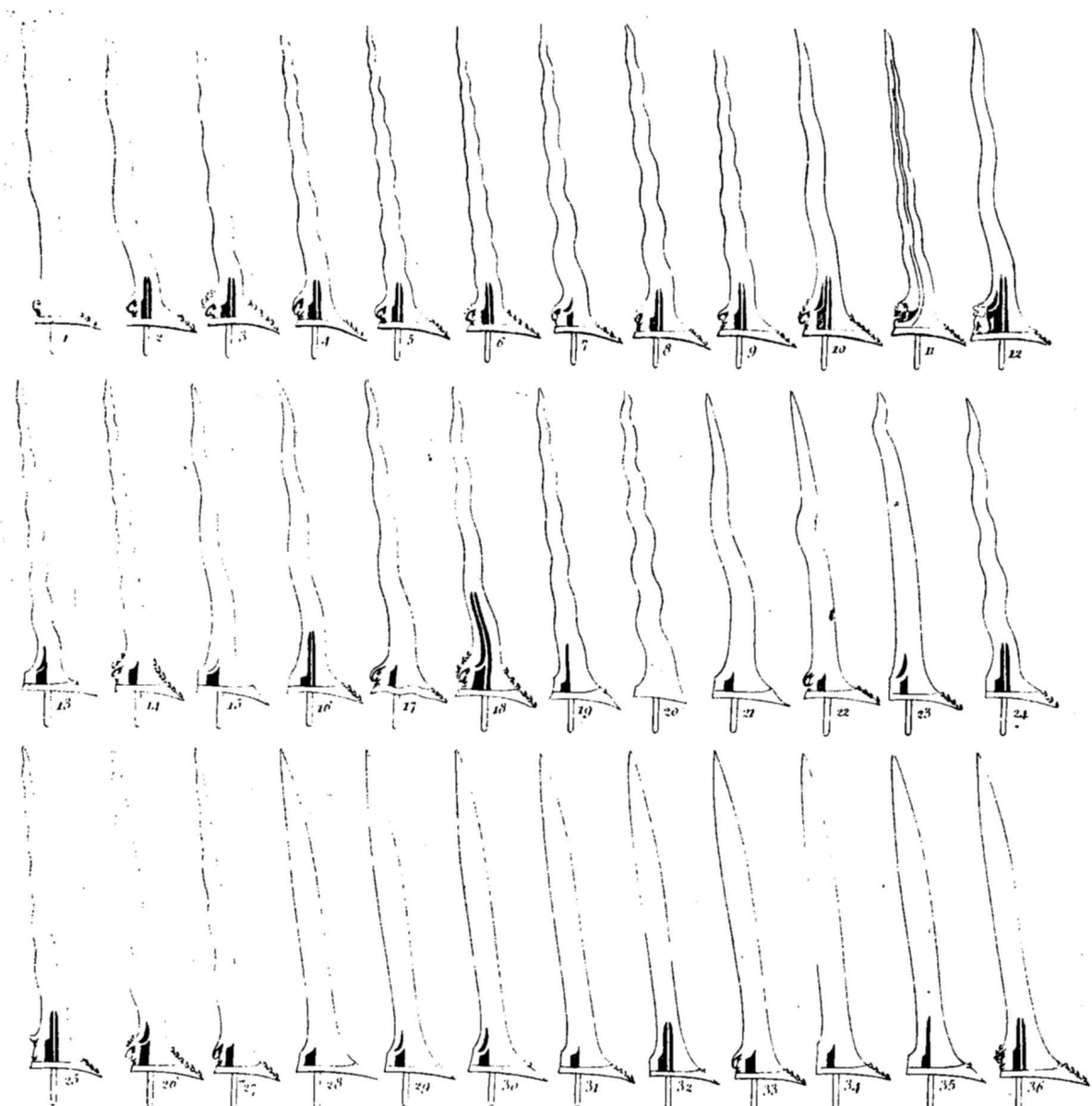


A



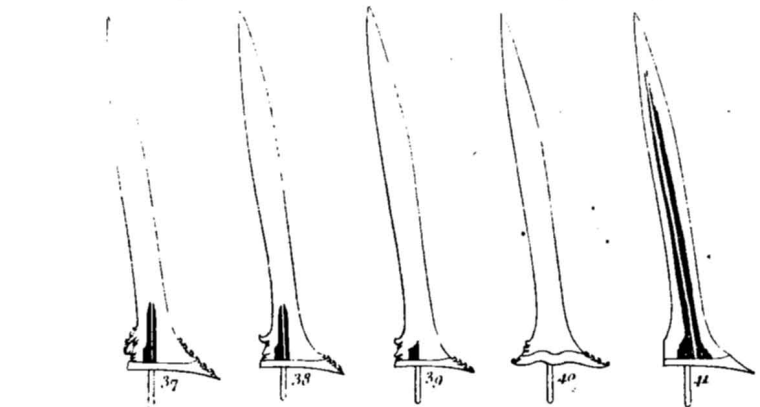
59





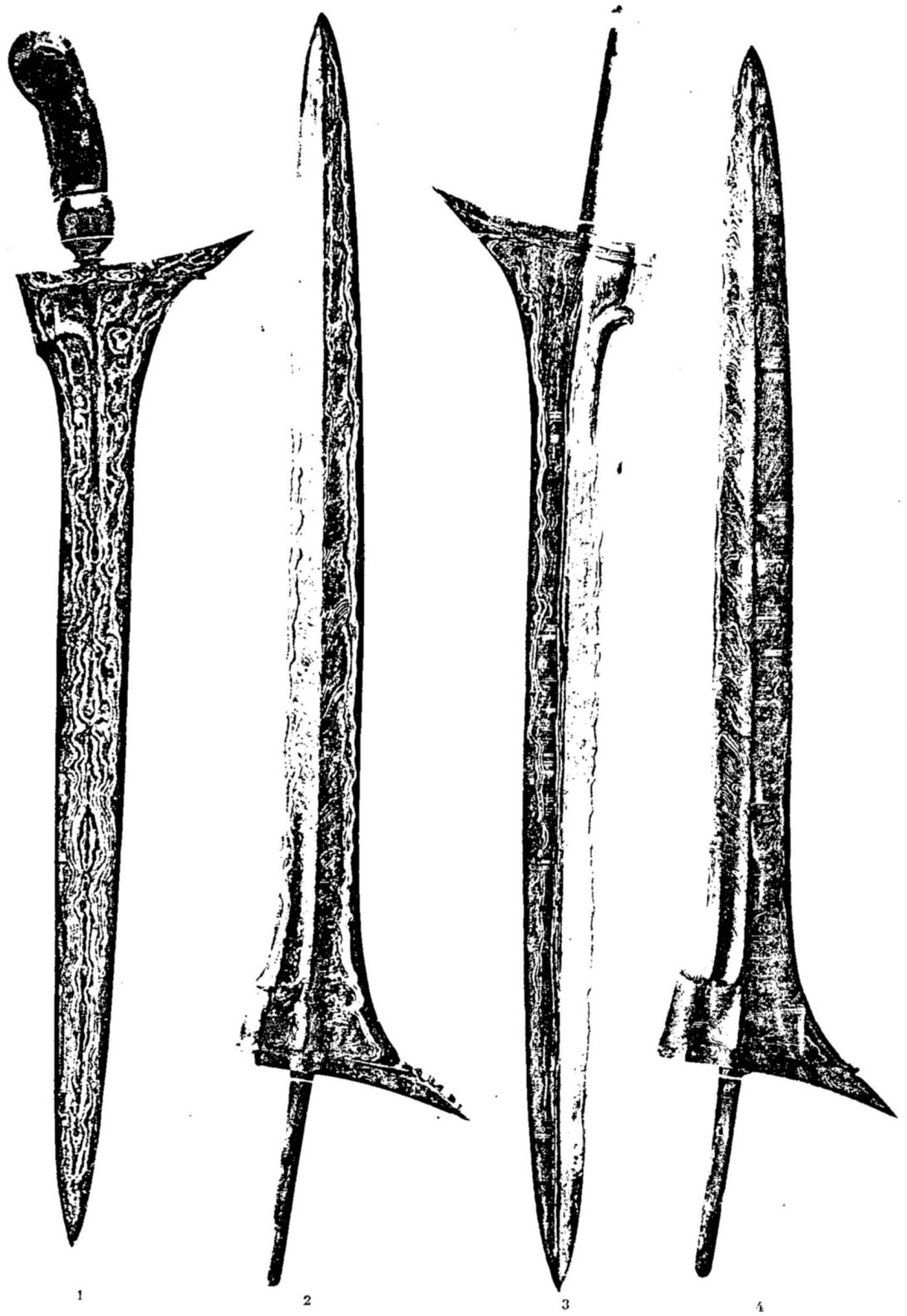
- 1. Mecanara
- 2. Kembara Chana rita
- 3. Sangkelat
- 4. Charita
- 5. Charita Kelintang
- 6. Kerawan
- 7. Charang-seka
- 8. Batebang
- 9. Sabuk-aman
- 10. Awaman
- 11. Nagu-sastra
- 12. Sijaya

- 13. Supchal
- 14. Bima Kresda
- 15. Bakrang
- 16. Pendawa
- 17. Pung sekaw
- 18. Chembok
- 19. Lawaman
- 20. Chengkreny
- 21. Banggo doloq
- 22. Lara salma
- 23. Urub dumer
- 24. Pamimbol

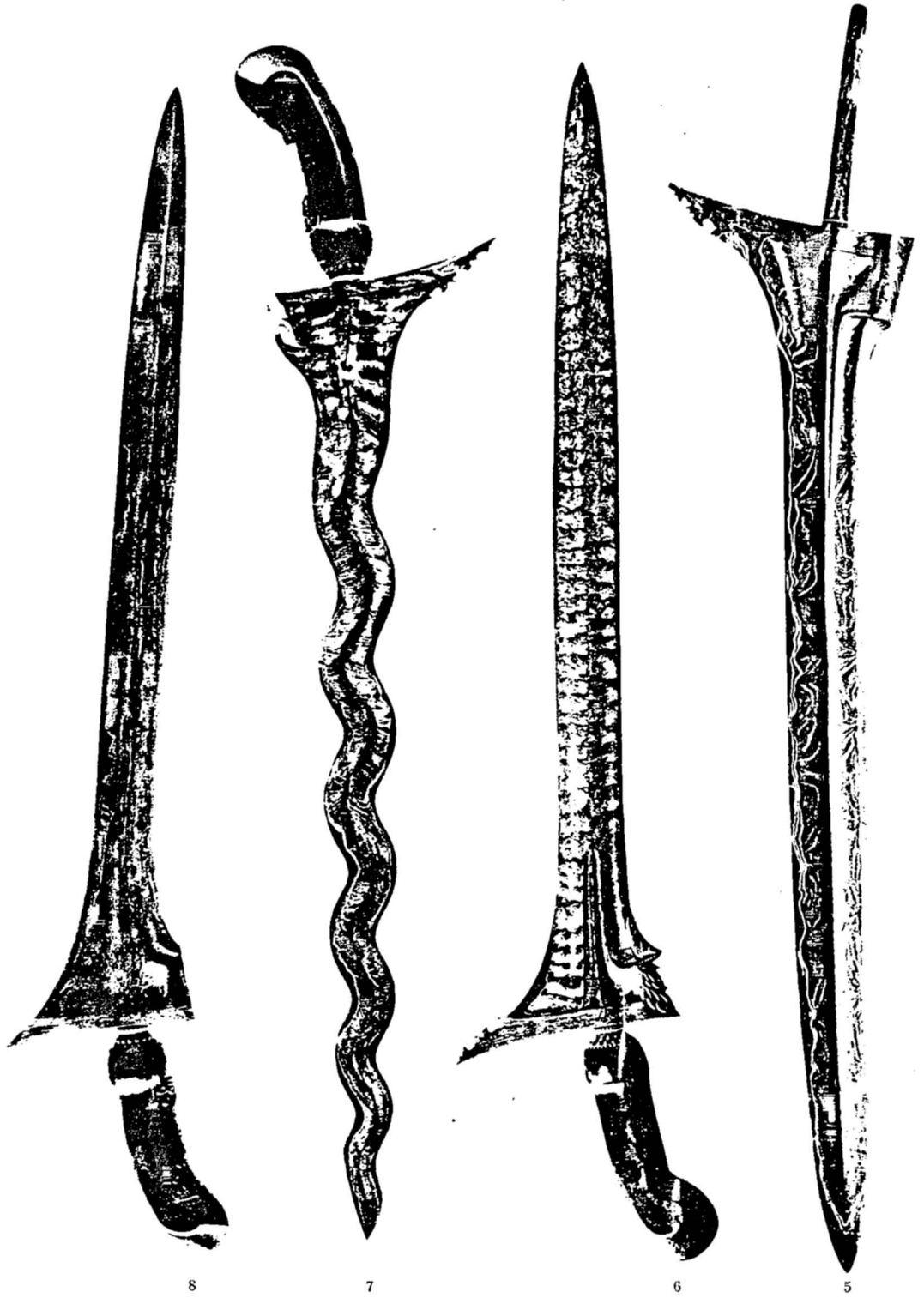


- 25. Panwen
- 26. Santan
- 27. Sangyana
- 28. Bepel
- 29. Tilam upah
- 30. Julak dandang
- 31. Julak ngore
- 32. Nanga rampang
- 33. Sangyana bener
- 34. Kibo lajar
- 35. Wandring
- 36. Kula misani
- 37. Siman
- 38. Puro-pati
- 39. Yusu-rumpang
- 40. Sepang
- 41. Luringtagap

London. Published by Black, Parbury, & Allen, Leadenhall Street 1872.

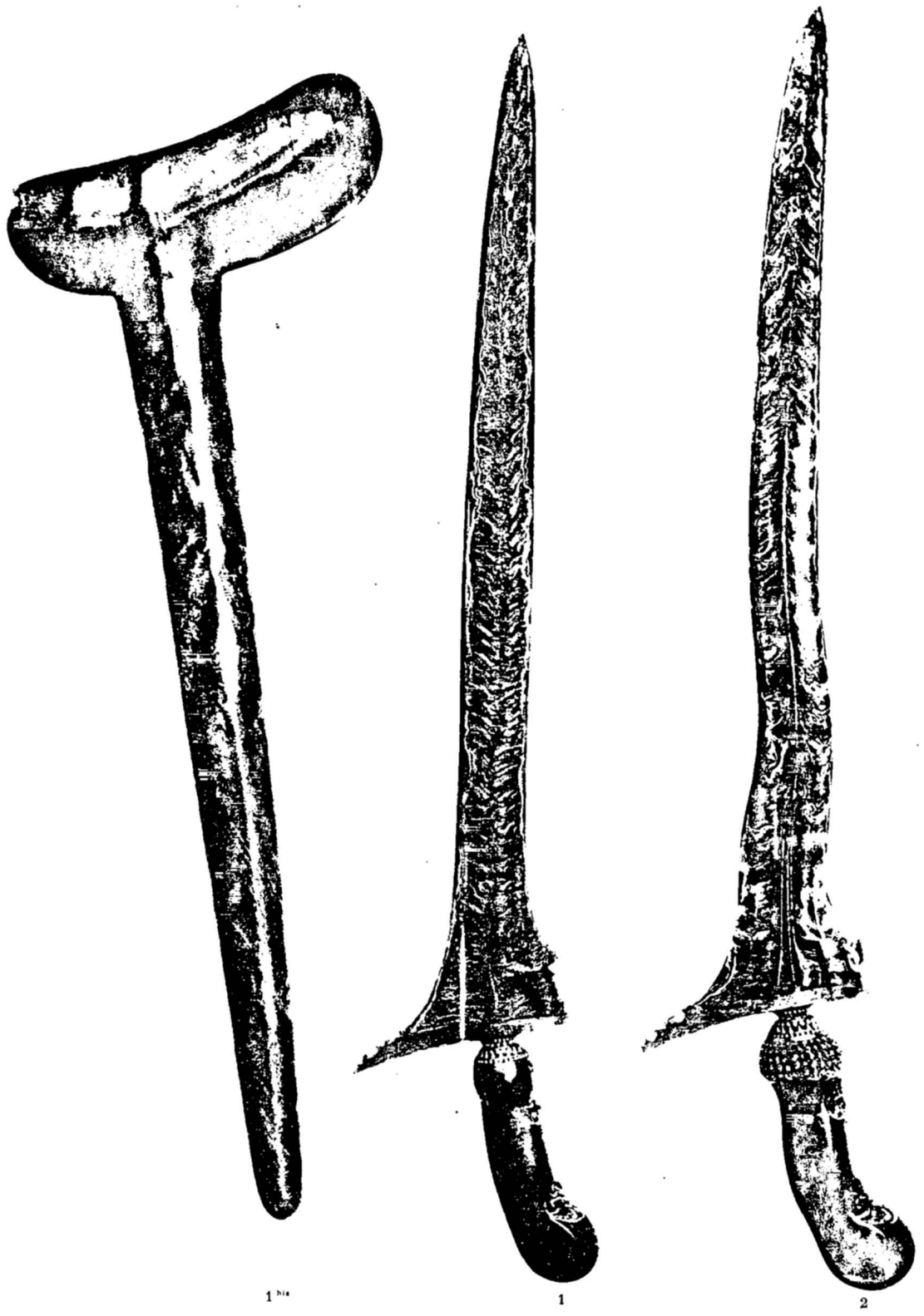


D'APRÈS J. GRONEMAN



D'APRÈS J. GRONEMAN





D'APRÈS J. GRONEMAN



D'APRÈS J. GRONEMAN



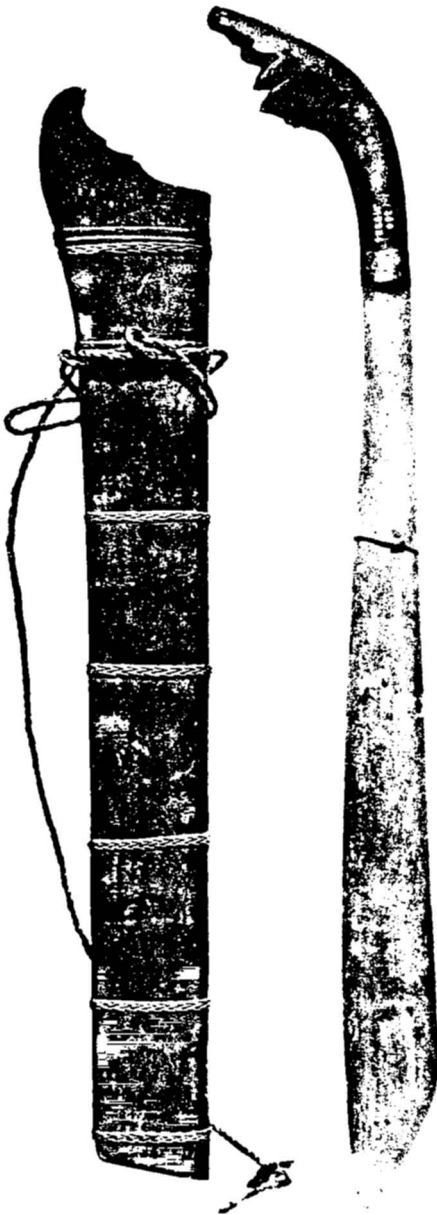
70



71



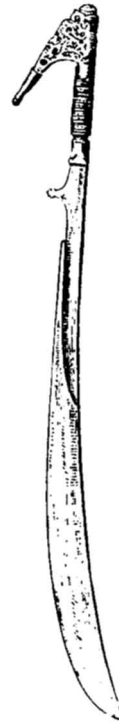
69



67



66



68



65

P. HOLSTEIN

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE  
DES  
ARMES ORIENTALES

INDE ET ARCHIPEL MALAIS

PRÉCÉDÉE D'UNE NOTICE DE M. RAYMOND KOECHLIN  
PRÉSIDENT DU CONSEIL DES MUSÉES NATIONAUX

TOME SECOND

CATALOGUE

COMPRENANT ÉGALEMENT DES ARMES DE PERSE, DE TURQUIE ET DE QUELQUES AUTRES PAYS

PARIS

LES ÉDITIONS ALBERT LÉVY

2, RUE DE L'ÉCHELLE

# ARCHIPEL MALAIS

## LE KRISS

La description de la lame du *Kriss* malais est très complexe. Pour bien la définir, il est indispensable d'être fixé sur les termes attribués à chacun des détails qui la composent.

Trois éléments principaux contribuent à lui donner son caractère, ce sont le *Prabot*, le *Dapor* et le *Pamor*.

Le *Prabot* est le décor proprement dit, comprenant les évidements, arêtes, ciselures, dents, etc. Le *Dapor* s'applique à la forme de la lame se divisant en deux termes génériques : le *Dapor-bener* ou *Dapor-leres* et le *Dapor-lok* correspondant respectivement aux deux formes, droite et ondulée (*Bener* ou *Leres* veut dire « droit » en Javanais », et « *Lok* » ondulation). C'est le *Dapor* qui détermine en partie les noms des *kriss*, et les qualificatifs qui lui sont adjoints dépendent de diverses particularités, principalement de la nature et du plus ou moins grand nombre des détails du « *Prabot* », ainsi que du nombre des *Lok*. Le *Pamor* est le damas; il n'intervient pas dans le nom attribué à un *kriss*, toute lame quelle qu'elle soit pouvant être forgée avec n'importe quel *Pamor*. C'est ainsi que toute arme malaise uniquement propre à la guerre est dotée de *Pamor*, tandis que les instruments qui peuvent servir à deux fins, guerre et travaux d'agriculture, ne portent aucune trace de damas.

Les détails de ce qui constitue le *Prabot* se retrouvent, plus ou moins complets, aussi bien sur les lames droites que sur les lames ondulées, aussi prendrons-nous comme type le dessin d'une lame qui les comprend tous. La figure 75 de nos « Études » éclaircira notre description, et, pour en faciliter l'explication, nous donnons, en tenant l'arme la pointe en haut, le nom de côté ou bord antérieur à celui avec lequel est donné le coupe de taille, ce qui correspond au tranchant le plus court, et celui de côté ou bord postérieur au tranchant opposé.

La lame se compose de deux parties : 1<sup>o</sup> le *Gandja* qui borde la base et constitue une sorte de garde (B); 2<sup>o</sup> la lame proprement dite qui s'appelle *Wilah* et qui reçoit en outre le nom de *Awak* ou *Awak-Awak*, qui signifie « corps » à partir du point (P) où cessent généralement les évidements du talon.

Le *Gandja* (B) est un renfort épais dont le plan supérieur (Wuwung) déborde légèrement sur le talon de la lame et dont le plan inférieur offre la silhouette d'un lézard, d'où son nom de *Tjetjak* ou *Tchetajk*. La queue (*Buntut*) se termine du côté postérieur en pointe (*Etudes*, fig. 75 D) et porte le nom de *Kepet-urang* (queue de crevette). Lorsque cette pointe se recourbe en haut, le *Gandja* prend le qualificatif de *Kalep-lintah*. L'extrémité opposée (*Etudes*, fig. 75 C et fig. 76 X) est taillée en sifflet et s'appelle *Endas-tjetjak* (tête de lézard) et la partie étranglée qui la précède formant le cou (*Etudes*, fig. 76 Y) a le nom de *Gulu-Melet*. La ligne de jonction du *Gandja* avec le talon de la lame n'est pas absolument horizontale, elle suit une direction un peu oblique qui donne au tranchant postérieur plus de longueur qu'au tranchant antérieur.

Si le *Gandja*, au lieu d'être droit, ou légèrement arqué, ce qui est le plus fréquent, se développe en cinq ondulations, il porte le nom de *Gandja-dungkul*. S'il offre sur sa tranche antérieure une courbe excentrique enveloppant le départ de la soie, on l'appelle *Gandja-Pandji-Sekar* ; s'il est retourné, c'est-à-dire si la queue se trouve du côté antérieur, c'est le *Gandja-Kuwalik* ou *Kuwangsol*.

En règle générale, le *Gandja* est indépendant de la lame, quoiqu'il soit forgé d'un morceau de la barre d'acier avec laquelle la lame est fabriquée, et présente par conséquent les mêmes effets de damas ; il lui est fixé par le *Peksi* (soie) et rarement soudé. Lorsque le *Gandja* est forgé d'une seule pièce d'acier avec la lame, il prend le nom de *Gandja-iras* ou *Gandja-djangelan*.

A son départ, du côté antérieur, le talon de la lame s'épaissit en un ressaut en forme de prisme dont la base s'appuie sur l'*Endas tchetjak* ; ce ressaut s'appelle *Gandik* (*Etudes*, fig. 75 E) dont le bord postérieur en talus donne naissance à un évidement profond, le *Pedjetan* (*Etudes*, fig. 75 F) appelé aussi *Blumbangan* ou *Belumbang* qui signifie littéralement : mare, étang, cuve.

Une arête médiane, le *Dada* (*Etudes*, fig. 75 G) prend son point de départ sur la plaque supérieure du *Gandja* au milieu du talon. Il est flanqué de chaque côté d'un évidement (*Sogokan*), l'un antérieur (H) qui porte le nom de *Sogokan ngadjeng* ou *ngarep* l'autre postérieur (I) appelé *Sogokan wingking* ou *buri*. Quelquefois il n'y en a qu'un, le *Sogokan ngadjeng* et lorsque les deux existent on les désigne par le terme de *Sogokan Kalih*. Les nervures qui les bordent s'appellent *Adag-Adag*.

Entre le *Sogokan-ngadjeng* et le tranchant (*Landep*) antérieur, le *Pedjetan* est surmonté d'un autre évidement, le *Wideng* (K), dont la partie supérieure plus profonde s'appelle *Mata* (L) qui veut dire « œil ». L'arête courbe qui les sépare l'un de l'autre porte le nom de *Tikel-Alis* ; ce terme de *Tikel-Alis* qui veut dire « sourcil » à cause de sa forme arquée qui donne comme un sourcil au « Mata » s'emploie souvent pour désigner le *Wideng* lui-même ; cette arête se poursuit le long du « Sogokan » sous le nom de *Gusen*.

Entre le « Sogokan Wingking » ou le « Dada », si celui-là manque, et le tranchant

Le *Gandja* (B) est un renfort épais dont le plan supérieur (Wuwung) déborde légèrement sur le talon de la lame et dont le plan inférieur offre la silhouette d'un lézard, d'où son nom de *Tjetjak* ou *Tchetajk*. La queue (*Buntut*) se termine du côté postérieur en pointe (*Etudes*, fig. 75 D) et porte le nom de *Kepet-urang* (queue de crevette). Lorsque cette pointe se recourbe en haut, le *Gandja* prend le qualificatif de *Kalep-lintah*. L'extrémité opposée (*Etudes*, fig. 75 C et fig. 76 X) est taillée en sifflet et s'appelle *Endas-tjetjak* (tête de lézard) et la partie étranglée qui la précède formant le cou (*Etudes*, fig. 76 Y) a le nom de *Gulu-Melet*. La ligne de jonction du *Gandja* avec le talon de la lame n'est pas absolument horizontale, elle suit une direction un peu oblique qui donne au tranchant postérieur plus de longueur qu'au tranchant antérieur.

Si le *Gandja*, au lieu d'être droit, ou légèrement arqué, ce qui est le plus fréquent, se développe en cinq ondulations, il porte le nom de *Gandja-dungkul*. S'il offre sur sa tranche antérieure une courbe excentrique enveloppant le départ de la soie, on l'appelle *Gandja-Pandji-Sekar* ; s'il est retourné, c'est-à-dire si la queue se trouve du côté antérieur, c'est le *Gandja-Kuwalik* ou *Kuwangsol*.

En règle générale, le *Gandja* est indépendant de la lame, quoiqu'il soit forgé d'un morceau de la barre d'acier avec laquelle la lame est fabriquée, et présente par conséquent les mêmes effets de damas ; il lui est fixé par le *Peksi* (soie) et rarement soudé. Lorsque le *Gandja* est forgé d'une seule pièce d'acier avec la lame, il prend le nom de *Gandja-iras* ou *Gandja-djangelan*.

A son départ, du côté antérieur, le talon de la lame s'épaissit en un ressaut en forme de prisme dont la base s'appuie sur l'*Endas tchetjak* ; ce ressaut s'appelle *Gandik* (*Etudes*, fig. 75 E) dont le bord postérieur en talus donne naissance à un évidement profond, le *Pedjetan* (*Etudes*, fig. 75 F) appelé aussi *Blumbangan* ou *Belumbang* qui signifie littéralement : mare, étang, cuve.

Une arête médiane, le *Dada* (*Etudes*, fig. 75 G) prend son point de départ sur la plaque supérieure du *Gandja* au milieu du talon. Il est flanqué de chaque côté d'un évidement (*Sogokan*), l'un antérieur (H) qui porte le nom de *Sogokan ngadjeng* ou *ngarep* l'autre postérieur (I) appelé *Sogokan wingking* ou *buri*. Quelquefois il n'y en a qu'un, le *Sogokan ngadjeng* et lorsque les deux existent on les désigne par le terme de *Sogokan Kalih*. Les nervures qui les bordent s'appellent *Adag-Adag*.

Entre le *Sogokan-ngadjeng* et le tranchant (*Landep*) antérieur, le *Pedjetan* est surmonté d'un autre évidement, le *Wideng* (K), dont la partie supérieure plus profonde s'appelle *Mata* (L) qui veut dire « œil ». L'arête courbe qui les sépare l'un de l'autre porte le nom de *Tikel-Alis* ; ce terme de *Tikel-Alis* qui veut dire « sourcil » à cause de sa forme arquée qui donne comme un sourcil au « Mata » s'emploie souvent pour désigner le *Wideng* lui-même ; cette arête se poursuit le long du « Sogokan » sous le nom de *Gusen*.

Entre le « Sogokan Wingking » ou le « Dada », si celui-là manque, et le tranchant

postérieur existe presque toujours un évidement peu profond, mais assez large, le *Serawedjan* (M), dont les arêtes s'appellent aussi « Gusen ».

Les « Sogokan » accompagnent le « Dada » jusqu'au point de naissance de l'« Arwak » (T), mais ils se poursuivent en minces gouttières des deux côtés de la nervure qui prolonge le « Dada » jusqu'à la pointe, lorsque cette nervure, dans les Kriss ondulés, est formée par le corps d'un serpent, et en ce cas, ils reçoivent le qualificatif de *Dumugi-putchok* (de « Dumugi » : arriver et « Putchok » : pointe).

Le « Wideng » et le « Srawedjan » se perdent le plus souvent au même point que les « Sogokan » quelquefois un peu plus loin, ou même se prolongent, de moins en moins évidés, jusque près de la pointe ; c'est le cas surtout lorsque les « Sogokan » sont « Dumugi putchok », mais alors le prolongement du « Srawedjan » prend le nom de *Kruwingan* (N).

La partie du « Wilah » entre le « Sogokan wingking », si le « Srawedjan » manque, ou entre celui-ci et le « Landep », s'appelle *Sorsoran* ou *Sosoran* (O).

Ces évidements et arêtes ne forment pas tout le « Prabot » ; celui-ci est complété par des pointes, dents, crochets variés, ciselés sur les bords du talon et du Gandja.

Tout d'abord le *Kembang Katchang* plus communément appelé le *Sekar Katchang* ou quelquefois *Telalé* (de « Kembang », ou Sekar : fleur, et de « Telale » : trompe d'éléphant). Ce crochet recourbé, qui a la forme d'une trompe d'éléphant (S), saillant du côté antérieur au-dessous du « Gandik », enveloppe de son enroulement une petite pointe (T) qui représente la lèvre de l'animal, d'où son nom de *Lambe-liman*, ou *Lambe-gadjah* (de « Lambe » : lèvre, et « Liman » ou « Gadjah » : éléphant).

Au-dessous émerge du « Gandik » une autre pointe, souvent double (V) que l'on nomme *Djalu-memet* (de « Djalu » : coq, et « Memet » : ergot).

Sur la courbe du « Sekar Katchang » sont parfois ciselées des dents (U), appelées *Djenggot* (de *Djenggot* : barbe) ; on y ajoute les qualificatifs de *Randkep* quand il y en a plus d'une, et de *Sungson*, quand la rangée est complète.

Du côté postérieur, le bord du « Gandja » est découpé de dents ou pointes variées appelées *Greneng* (W) ; lorsqu'il y en a cinq, elles forment une rangée complète qu'on désigne sous le nom de *Greneng djankep* (de « Djankep » : complet) dont la première s'appelle *Ripandan*, la troisième et la cinquième *Randa-Nunot*. Le terme de Ri-pandan est parfois employé pour désigner la rangée entière lorsque les cinq dents ne sont pas au complet, mais s'il y en a plus d'une, on donne à l'ensemble le nom de *Greneng randkep* (de *Randkep* : multiple).

A la suite de ce groupe, en prolongement de la ligne de jonction du Gandja avec la lame, succède une petite dent que l'on appelle *Tingil*. Puis le bord du talon est parfois aussi découpé de dents qui commandent le départ du tranchant postérieur, on leur donne le nom de *Greneng-sungson*. Si ces découpures n'existent pas et qu'il n'y ait qu'une petite pointe émergeant du bord extrême inférieur du tranchant (Z), cette petite pointe est le *Titil* ou *Tjaweh*.



Nous avons dit que le mot *Lok* voulait dire « ondulation » ; le nombre des « Lok » sur les kriss ondulés est toujours impair ; la première courbe concave du côté antérieur est dénommée *Angkatan* (de *Angkat* : début) (R) comme étant la première à partir de laquelle on compte les « Lok ».

Tels sont les détails qui constituent le « Prabot » de la lame du kriss, et qui contribuent, selon qu'ils sont plus ou moins complets, ou ont subi quelques modifications, aux noms qui leur sont donnés par les Javanais.

Nous n'entreprendrons pas de donner la liste complète de ces noms ; d'une étude due à M. J. Groneman (*Int. Archiv für Ethnographie*, Leyde, 1910, tome XIX, livre V) et de l'ouvrage de M. Th. S. Raffles (*The History of Java*, 2 vol. in-4°, London, 1817), éliminant tout ce qui nous a paru faire double emploi, par suite de concordance de noms, nous n'avons pas trouvé moins de 168 noms différents, dont 64 à forme droite et 104 à forme ondulée. Il est d'autre part souvent très difficile, à quelques exceptions près, de déterminer les rapports qui existent entre les dénominations sous lesquelles les kriss y sont désignés et leur Prabot ; non seulement la signification de la plupart des termes échappe faute de traduction, mais encore, lorsque la traduction en a été possible, il n'y a souvent aucun rapport entre cette traduction et les motifs du Pamor ou du Dapor. Nous nous bornerons donc à en signaler quelques-uns, les plus précis, et à référer le lecteur à la planche que nous reproduisons ci-après d'après M. Raffles.

Le kriss qui se présente à nous sous la forme la plus simple est à lame droite (Dapor-bener) dont le Prabot ne se compose que du seuil *Pedjetan*, ordinairement même peu profond. On l'appelle *Brodjol*.

Parmi les kriss ondulés, nous citerons comme n'ayant pas de Sekar-Katchang, et seulement le *Pedjetan*, les deux *Sogokan* et quelques *Greneng*, le *Pendawa*, mais il se fait remarquer en ce qu'il n'a que cinq lok, et, lorsqu'il est doté du Sekar-Katchang, il prend le nom de *Pendawa lare* ou *Pendawa Tchina rita*.

Le *Sangkalat* est des kriss ondulés celui qui paraît présenter le Prabot le plus complet, mais sa particularité est qu'il a toujours 13 lok.

Il arrive que le Sekar Katchang soit remplacé par une tête d'éléphant entière, le Dapor s'appelle alors, lorsqu'il a 13 lok *Sangkalat Bima Kurda* ou simplement *Bima Kurda* (de *Bima* : éléphant et *Kurda*, ou *Kroda* : sauvage) lorsqu'il a moins de 13 ondulations.

Si, au lieu de la trompe ou de la tête entière de l'éléphant, le Sekar Katchang est formé d'une tête de Naga (dragon ou serpent fantastique) c'est le *Dapor Naga Seluman* (de *Seluman* : pensif, rêveur) et lorsque la gueule de l'animal fait saillie de manière à laisser un vide entre la mâchoire inférieure et la pointe que forme le repli de la gorge au-dessus d'un « Gandik » court, c'est le *Dapor-naga-Seluman-Kentji* (de *Kentjo* : crochet).

Cette tête de Naga est souvent accompagnée du corps tout entier qui, suivant

les ondulations de la lame, occupe la place du Dada, formant ainsi une épaisse nervure médiane, le Dapor prend le nom de *Dapor naga Sasra*.

Si le col du Naga est muni d'ailes, ce qui est rare, c'est le *Dapor lar Munda* (de Lar : aile et Munda, ou Manda : serpent).

Lorsque cette tête de Naga est remplacée par la figure d'un lion accroupi sur ses pattes de derrière sur le bord supérieur du Gandik, les pattes de devant reposant sur un petit entablement tenant lieu de Gandik, on lui donne le nom de *Dapor Singa* (de Singa : lion).

## LE PAMOR

Le *Pamor* est le nom donné au damas de la lame (damas corroyé). Nous n'avons pas ici à entrer dans les détails de la fabrication, mais seulement à signaler les effets très variés qui donnent à l'arme un aspect tout particulier et qui, participant en quelque sorte au décor, portent des noms qui dépendent des moirages produits par l'introduction dans l'acier, d'une façon habile et voulue, de la matière employée, tirée, dit-on, de pierres météoriques.

Ces noms sont très nombreux, et, à moins d'être un forgeron javanais, et encore, il ne paraît guère possible de tirer de la traduction de la grande majorité d'entre eux, des descriptions correspondant à la réalité.

M. Groneman, auquel nous nous référons encore, s'en est rendu compte, et signale cinq motifs de Pamor qu'il considère comme les formes dont découleraient toutes les autres.

1<sup>o</sup> Le *Pamor Wos Wutah*, ou *Pamor beras Wutah*, qui littéralement veut dire : grains de riz cru éparpillé. Le « Pamor » offre sur le Dada et sur les bords des talus des tranchants des lignes sinueuses, parallèles, se développant plus ou moins en forme de nuages contournés et allongés ; sur le talon de la lame, ces nuages se présentent parfois en petits cercles fermés.

2<sup>o</sup> Le *Pamor Sekar Dala*, littéralement : fleur de muscadier, donne des groupes de rayons légèrement ondulés, comme les nervures d'une feuille de palmier qui émergent du Dada en convergeant vers le haut, et dont les extrémités viennent buter en se recourbant plus ou moins contre les lignes, souvent quadruples, qui accompagnent de leurs sinuosités les bords des tranchants. Si l'on tourne l'arme la pointe en bas, ces rayons groupés en faisceaux prennent quelquefois, au point où ils émergent du Dada, une forme, mais plutôt indécise, de monticules accumulés les uns sur les autres dont les traits légèrement voûtés rappellent mieux des profils de volcans que ceux des fleurs dont ils portent le nom.

3<sup>o</sup> Le *Pamor Sekar ngadeg*, littéralement : fleurs verticales, dressées debout. Le

Pamor se compose de trois groupes de lignes, les uns courant sur toute la longueur du Dada jusqu'à la pointe, les deux autres le long des tranchants. Les lignes du premier groupe sont très faiblement sinueuses, celles des deux autres un peu plus ondulées. Sur les champs de la lame se développent quelques autres lignes très fines suivant presque toutes la même direction, c'est-à-dire parallèlement aux lignes principales.

4° Le *Pamor-blarak ngirid*, littéralement : feuilles de coco séchées mises en rang les unes à côté des autres, a quelque rapport avec le Pamor Sekar Pala. Les lignes qui bordent les tranchants sont cependant beaucoup plus fines ; les faisceaux de rayons qui, beaucoup plus contournés, émergent du Dada en convergeant vers le haut, laissent entre eux des espaces libres de Pamor, et forment, près des bords, çà et là, des groupes de lignes courbes, qui, lorsqu'on tient l'arme horizontalement, offrent en quelque sorte l'aspect de mamelons en couches superposées dont la base est tournée du côté du Dada, et dont le sommet se dresse près des lignes longeant les tranchants lesquelles forment comme de petits ruisseaux courant en serpentant.

5° Le *Pamor-Sekar-Temu*, littéralement : fleurs de gingembre ou de toute autre plante de la famille des zingibéracées. Ce Pamor ne présente pas grande ressemblance avec la fleur dont il porte le nom. Sa caractéristique est la suivante : pas de lignes sur le Dada ; les lignes longeant les tranchants sont très fines, inégales et légèrement sinueuses ; les champs de la lame sont occupés par de fortes lignes courbes, irrégulières, contournées, dont la cavité est tournée du côté extérieur. Si l'on tient l'arme horizontalement, le dessin rappelle les rides d'un ruisseau coulant au pied de collines, mais cependant plus nettes et moins tourmentées que celles du Pamor blarak ngirid.

## LA POIGNÉE

Nous avons maintenant quelques mots à dire de la poignée.

Elle porte le nom de *Ukiran* ou *Djedjeran* ou encore *Deder*. Sa base en demi-boule s'appelle *Bungkul*, qui signifie : boule, ou bouton de fleur, quelquefois enveloppée d'une garniture, le *Selut*. Le *Bungkul* ne repose pas directement sur le Gandja, mais en est séparé par une sorte de virole, appelée *Mendak* formé d'un petit cylindre de métal ordinaire dont les bords supérieurs repliés sur son sommet fixent fermement une série de bagues et minces anneaux de diamètres différents donnant l'aspect d'une petite corbeille à piédouche dans laquelle s'emboîte la base du *Bungkul* et l'enveloppant entièrement.

Ces bagues ciselées les unes de perles, les autres de dents et les anneaux qui les

séparent portent des noms différents qui sont en commençant par le bas : le Sorso-ran, le Ri-paudan, l'Ungkad-Ungkadan et le Meniran.

La poignée du kriss passe pour être formée de la figure d'une divinité hindoue presque nue, à face grimaçante, à longue chevelure retombant en boucles frisées sur les épaules et sur le dos, les bras croisés sur le ventre ou la poitrine, ou le bras droit replié à la hauteur de l'épaule ; et assise ou mieux accroupie sur une sorte de socle. C'est exact en partie, car lorsque vers la fin du xvi<sup>e</sup> siècle les Musulmans étendirent leur domination dans l'île de Java, ils contraignirent les Javanais, suivant ainsi les préceptes du Coran, à supprimer toute représentation de figure humaine. C'est à partir de ce moment que fut adoptée la poignée en crosse, sauf exception cependant surtout dans les îles comme Bali, Lombok, Madoura, etc., où les indigènes avaient résisté à cette emprise et conservé leur ancienne religion. Mais néanmoins, en guise de protestation peut-être, les Javanais imaginèrent de sculpter sur le pan antérieur de la prise en bois deux motifs, l'un à la base, l'autre à l'autre extrémité, celle-ci dominée par la crosse, composés de légères volutes dont chacune porte un nom et auxquelles un examen très attentif peut à la rigueur attribuer les traits d'une face humaine. Ces motifs portent le nom de « Patra ». Les Kriss de Soura Karta se distinguent de ceux de Djodjakarta en ce que, au-dessus du Patra supérieur immédiatement au-dessous de la crosse, émerge une petite saillie en forme de crochet que l'on appelle « Kuntjung » qui représente, dit-on, la pointe du mouchoir ou foulard dont les habitants de Soura Kurta entouraient leur « Kaluk » (bonnet), pointe qu'ils laissaient pendre sur le front, tandis que ceux de Djodjakarta la dissimulaient sous les bords de leur Kuluk.

Dans l'île de Sumatra, les poignées de Kriss, surtout dans la province d'Achem, et aussi à Singapour, sont formées d'une ligne analogue à celle dont nous venons de parler, mais dont la face modifiée est plutôt celle d'un oiseau à bec de moineau. C'est aussi de la province d'Achem que proviennent les poignées de bois ou de corne sculptées d'une ornementation touffue quasi géométrique dans laquelle dominent les chevrons, les losanges et que coiffe une calotte taillée à pans. Sumatra se fait remarquer d'autre part par son travail de filigrane.

Aux Célèbes, et partout où les Boughis ont colonisé et introduit leurs coutumes, la poignée du kriss est caractérisée par sa prise très courte et son long pommeau se recourbant à angle droit pour se terminer par une sorte de bec ou museau pointu.

## LE FOURREAU

Le fourreau du kriss se compose de deux parties :

1<sup>o</sup> Le corps ou gaine que l'on appelle *Galar* ou *Sarong*.

2° L'appendice qui sert d'entrée désigné sous le nom de *Warangka*, ou *Wrangka*. Nous avons peu de chose à dire du « Galar », sinon que dans les kriss de Java, Madoura, Bali, Lombok, il n'y a pas de bouterolle proprement dite, l'extrémité est simplement arrondie.

A Sumatra, le *Galar* est souvent renforcé de bagues de métal, de corne ou d'ivoire, mais ce qui est plus spécial, c'est que très souvent l'extrémité est échancrée pour recevoir, en guise de bouterolle, un morceau d'ivoire, de corne, ou de bois de couleur différente de celle de la gaine.

Aux Célèbes, ce qui caractérise le *Galar* qui y porte le nom de *Bano-Waga*, c'est qu'il se termine par une sorte d'entablement mouluré taillé en losange ou en ovale, et que l'extrémité supérieure est enveloppée des tours d'un cordon tressé sous lesquels passe sur la face externe une boucle de passementerie au moyen de laquelle l'arme est assujettie dans la ceinture.

Le *Warangka* est la partie la plus pittoresque du fourreau. Pris dans une unique pièce de bois particulièrement choisi pour sa couleur, la finesse de son grain, la disposition de ses veines et moirages, il sert d'entrée à la gaine et abrite dans l'évidement qui lui est pratiqué intérieurement, le Gandja et une partie du talon de la lame, aussi se développe-t-il largement horizontalement.

Le *Warangka* affecte diverses formes :

1° Celle d'un bateau dont la poupe et la proue se développent comme de grandes ailes inégales se recourbant du côté de la poignée. Cette forme est très spéciale à Java, quoiqu'elle se trouve quelque peu à Bali et à Sumatra ; elle porte le nom de *Branggah* et ses diverses saillies et moulures modelées suivant un rite immuable ont chacune également un nom.

2° Celle d'un rognon qu'on appelle *Gadjaman*, adoptée surtout à Bali et à Madoura, rarement à Java.

3° Une forme intermédiaire, appelée *Tanggah*, nom que l'on donne au croissant de la lune, mais qui prend plutôt avec ses bords supérieurs souvent saillants l'aspect d'une saucière. Cette forme s'applique à des Kriss de Sumatra, Singapour et des Boughis.

4° Une forme quasi rectangulaire qui ne paraît pas porter de nom et qu'on trouve à Bali et à Lombok.

Et enfin une 5<sup>e</sup> forme, genre corbeille, très rarement utilisée, et en tout cas nulle part ailleurs qu'à Bornéo.

Le *Warangka* est le plus souvent indépendant du *Galar*, l'extrémité de celui-ci est amincie et pénètre dans l'évidement du *Warangka* auquel elle est collée. Parfois cependant c'est dans une sorte de quille qui termine la base du *Warangka* que pénètre le *Galar* ; cette particularité se remarque surtout à Sumatra et chez les Boughis. Parfois aussi *Warangka* et *Galar* sont taillés dans un seul morceau de bois que l'on creuse pour y introduire la lame ; c'est le cas principalement lorsque l'on

trouve une pièce de bois exceptionnelle de qualité et de proportion, le fourreau prend alors le nom de *Warangka iras*.

Nous nous sommes étendus un peu longuement sur ces divers détails nécessaires pourtant pour suivre les descriptions de nos armes malaises qu'il eût été difficile de rédiger sans l'emploi des noms ou épithètes qui les caractérisent et permettent d'en situer la provenance. Nous les résumons d'ailleurs dans la récapitulation suivante :

#### Noms des diverses parties de la lame des kriss et de sa forme.

- Adeg-Adeg*. — Bords ou nervures qui bordent le Sogokan.  
*Angkatan*. — Première courbe concave du Landep ngarep d'un kriss ondulé.  
*Awak* ou *Awak-Awak*. — Corps de la lame à partir du point de jonction des arêtes et évidemment.  
*Awak Tjetak*. — Awak court.  
*Awak Tjetak Widjar*. — Awak large.  
*Awak Vengkop*. — Awak courbe.  
*Balumbang* ou *Blumbangan*. — Voir Pedjetan.  
*Bener*. — Droit, qualificatif du kriss à lame droite.  
*Buntut*. — Queue.  
*Dada*. — Arête médiane de la lame.  
*Dapor*. — Forme.  
*Dapor Bener* ou *Leres*. — Forme droite.  
*Dapor Brodjol*. — A lame droite en batière n'ayant pour tout Prabot qu'un Pedjetan.  
*Dapor Gada*. — Terme générique par lequel on désigne tout kriss ondulé ayant plus de 13 lok.  
*Dapor Kama* (ou *Krana*) *Tinanding*, ou *Semar Timandu*. — Forme d'un kriss pourvu de chaque côté du talon de la lame d'un Gandik et d'un Sekar Katchang.  
*Dapor Lok*. — Forme ondulée.  
*Dapor Naga Sasra*. — Forme d'un kriss ondulé dont l'arête médiane et le Sekar Katchang sont formés d'un corps de serpent naga tout entier.  
*Dapor Naga Lar Munda*. — Qualificatif de la tête du naga accompagné d'ailes.  
*Dapor Naga Seluman*. — Forme d'un kriss dont le Sekar Katchang est formé d'une tête de naga seule, sans le corps.  
*Dapor Naga Seluman Kentjo*. — Se dit d'un Naga Seluman lorsque la gorge du naga remplit par sa courbe au-dessus du Gandik court une partie du Pedjetan.  
*Dapor Pasopati*. — A lame droite à Sekar Katchang Sepang.  
*Dapor Sangkelat*. — Terme appliqué à tous kriss à 13 lok dont le Sekar Katchang est formé d'une trompe d'éléphant, et qui présente un prabot complet.  
*Dapor Sangkelat Bima Kurda*, ou *Sangkelat DadjdaNgamok*. — Lorsque le Sekar Katchang est formé d'une tête d'éléphant complète.  
*Dapor Sepang*, ou *Sekar Sepang*. — S'applique à tous kriss ondulés ou droits dont le Sekar Katchang est remplacé par une simple excroissance, ou bec, tournée plus ou moins vers le haut.  
*Dapor Singa*. — Se dit lorsque le Sekar Katchang est formé de la figure d'un lion.  
*Djalu-Memet*. — Petite dent ou pointe, généralement double, émergeant du bord antérieur du Gandik  
*Djenggot*. — Dents ou crochets couronnant la courbe du Sekar-Katchang.

- Djenggot Rangkep.* — Quand il y en a plus d'une.
- Djenggot Sungson.* — Quand la rangée est complète.
- Endas-Tchetchak.* — Extrémité postérieure du Gandja.
- Gadjah-Ngamok.* — Voir Dapor Sangkelat bima kurda.
- Gandik.* — Ressaut du talon de la lame sur le bord antérieur au-dessus de l'Endas-Tchetchak.
- Gandik Bolong.* — Lorsqu'il est ajouré.
- Gandik Kalih.* — Lorsqu'il y en a deux, un de chaque côté du talon.
- Gandik Malang.* — Lorsqu'il est épais, plus gros que d'habitude.
- Gandik Naga.* — Lorsqu'il est formé de la tête du naga.
- Gandik Naga Liman.* — Lorsque cette tête de naga remplacée par une tête d'éléphant se relie à un corps de serpent.
- Gandik Naga Beten Mauri Buntut.* — Lorsque la tête de naga n'est pas accompagnée de son corps.
- Gandik Pandjang.* — Lorsqu'il est plus long que de coutume.
- Gandik Tengah Tinatah Panditah.* — Lorsqu'il est ciselé de la figure d'un Pandita (maître).
- Gandik Tinatah.* — Lorsqu'il est ciselé.
- Gandja.* — Renfort de la base de la lame, formant comme une sorte de garde.
- Gandja Iras, ou Djangelan.* — Forgé d'une seule pièce avec la lame.
- Gandja Dungkol.* — Avec cinq ondulations.
- Gandja Gilig.* — Avec épaississement au niveau du Peksi.
- Gandja Kelep Lintah.* — Lorsque le Kepet urang (la pointe postérieure) se recourbe en haut.
- Gandja Kuwangsol ou Kurvalik.* — Lorsqu'il est retourné, c'est-à-dire la pointe antérieure à la place de la pointe postérieure.
- Gandja Leres.* — Lorsqu'il est droit.
- Gandja Lumrah.* — De forme ordinaire.
- Gandja Pandji Sekar.* — Lorsque le bord inférieur présente une courbe convexe en son milieu à la naissance du Peksi.
- Gandja Radin.* — Lorsqu'il est plat, lisse.
- Gandja Sepang.* — Lorsque les deux extrémités se terminent en pointes semblables.
- Gegen.* — Arête, nervure.
- Gegen-Papak.* — Plate, unie.
- Gegen Punok.* — Découpée.
- Genuk, ou Genukan.* — Voir Gilig.
- Gilig.* — Épaississement du Gandja au niveau du Peksi.
- Greneng.* — Dent, épine, découpures sur le bord postérieur du Gandja et du talon.
- Greneng Djankep.* — Lorsqu'elles forment, au nombre de cinq, une rangée complète sur le bord du Gandja.
- Greneng Ngarep.* — Dent, épine, sur le bord antérieur du Gandja.
- Greneng Randkep.* — Lorsqu'il y a plus d'une dent, mais moins de cinq sur le bord du Gandja.
- Greneng Sungson.* — Lorsqu'il y a des dents sur le bord postérieur du tranchant.
- Gula Milir.* — Bord relevé du Srawdejan.
- Gulu Melet.* — Partie étranglée formant le col du Gandja.
- Gusen.* — Arêtes bordant le wideng et le srawedjan.
- Kentjo.* — Courbure du Sekar Katchang.
- Kepet-Urang.* — Pointe postérieure du Gandja.
- Kruwingan.* — Évidemment prolongeant le srawedjan.
- Lambe-Liman ou Lambe-Gadjah.* — Petite épine émergeant du bord du Wilah sous la courbe du Sekar Katchang.

- Landep.* — Tranchant de la lame.
- Landep Ngarep*, ou *Ngadeg.* — Tranchant antérieur.
- Landep Wincking.* — Tranchant postérieur.
- Leres.* — Droit, qualificatif du kriss à lame droite.
- Lok* ou *Luk.* — Ondulation.
- Lok Kamba.* -- Ondulation faible.
- Lok Wiwiting ing Tengah Wilah.* — Commencant à mi-hauteur de la lame.
- Mata.* — Partie inférieure du wideng.
- Pamor.* — Damas.
- Pamor Tepi.* — Bords des couches de Pamor enveloppant la couche d'acier qui forme l'âme de la lame et qui longent les tranchants sans les recouvrir.
- Padjetan*, ou *Belumband.* — Évidement contigu au bord postérieur du Gandik.
- Pamor Djero.* — Profond.
- Padjetan Tjetjak.* — Peu profond.
- Peksi.* — Soie de la lame.
- Prabot.* -- Décor de la lame comprenant tous évidements, arêtes et découpures.
- Putchok* ou *Putchuk.* — Pointe de la lame.
- Randa Nunot.* — Troisième et cinquième dents des Greneng Djankep.
- Ringkol-Awis.* — Courbure des lok.
- Ringkol -AwisKerep-Putchok.* — Ondulations près de la pointe sans qu'il y en ait plus bas.
- Ri-Paudan.* — Première dent des Greneng Djankep. — Désigne parfois la rangée complète.
- Sekar Katchang*, ou *Kembang Katchang.* — Saillie courbe sur le bord antérieur de la lame, ayant en principe la forme d'une trompe d'éléphant.
- Sekar Bengkem* ou *Bungkem.* — Fortement recourbée, le bout de la trompe venant rejoindre le bord du tranchant.
- Sekar Gatra.* — Petite, à peine visible.
- Sekar Pagok* ou *Tjopeh.* — Droite, sans courbe.
- Sekar Pugot.* — Courte, cassée.
- Sekar Sepang.* — Lorsqu'au lieu d'une trompe d'éléphant, elle a la forme d'un crochet ou bec court recourbé vers le haut.
- Sekar Wingking.* — Se dit d'un sekar katchang sur le côté postérieur.
- Sogokan.* — Évidement accostant le Dada.
- Sogokan Dumugi Putchok.* — Se prolongeant jusqu'à la pointe.
- Sogokan Kalih.* — Doubles, un de chaque côté du Dada.
- Sogokan Ngarep* ou *Ngadjeng.* — Sur le côté antérieur du Dada.
- Sogokan Tjetak.* — Court.
- Sogokan Wingking* ou *Buri.* — Sur le côté postérieur du Dada.
- Sorsoran.* — Partie du Wilah, sur le côté postérieur longeant le Landep Wingking.
- Srawedjan.* — Évidement entre le Sogokan Wingking, ou le Dada si le Sogokan Wingking manque, et le Sorsoran, ou le Landep Wingking, si le Sorsoran manque.
- Tchetchak* ou *Tjetjak.* — Terme appliqué à la forme en lézard du Gandja.
- Talale.* — Nom donné parfois au Sekar-Katchang quand il a la forme d'une trompe d'éléphant.
- Tikel Alis.* — Arête courbe en forme de sourcil séparant le Wideng du Mata, terme employé parfois pour désigner le Wideng même.
- Titil* ou *Tjaweh.* — Petite dent émergeant du bord inférieur du Wilah du côté postérieur.
- Wideng.* — Évidement succédant au Pedjetan.
- Wilah.* — Lame.



- Wilah Bener.* — Droite.  
*Wilah Kerep Putjok.* — Plus courbée vers la pointe.  
*Wilah Lok.* — Sinueuse, ondulée.  
*Wilah Radin.* — Plate.  
*Wuweng.* — Plan du bord postérieur du Gandja.

## NOMS DES DIVERSES PARTIES DE LA POIGNÉE

- Batok.* — Face antérieure du pommeau sur les poignées en crosse.  
*Bungkul.* — Boule, base de la poignée.  
*Deder.* — Nom de la poignée.  
*Djedjeran.* — Autre nom de la poignée.  
*Djiling* ou *Leher.* — Face postérieure du pommeau.  
*Dumping.* — Petits anneaux minces et plats séparant les diverses bagues du Mendak.  
*Gigir.* — Face postérieure de la poignée.  
*Kagoñ.* — Nom d'une forme de poignée en crosse.  
*Kuntjung.* — Petite saillie en crochet sous la crosse du pommeau des kriss de Soura Karta.  
*Leher.* — Voir Djiling.  
*Mendak* ou *Uwer.* — Virole reliant la poignée à la lame.  
*Mendak Kendit.* — Orné de pierreries blanches.  
*Mendak Lugar.* — Simple.  
*Mendak Robjong.* — Orné de pierreries de diverses couleurs.  
*Mendak Rudjak-Wuni.* — Orné de rubis.  
*Mendak Sabetan-Mata-Djakut.* — Orné de faux diamants.  
*Mendak Sekar Setanan.* — Orné de rubis, diamants et émeraudes.  
*Meniran.* — Première bague ciselée de perles formant la couronne supérieure du Mendak.  
*Pangulu.* — Nom de la poignée du kriss de Macassar (Célèbes).  
*Patra.* — Sculptures de la face antérieure de la prise sur les poignées en crosse.  
*Ri-Paudan.* — Troisième bague ciselée de dents du Mendak.  
*Selut.* — Garniture décorative du Bungkul.  
*Sorsoran.* — Quatrième bague perlée formant la base du Mendak.  
*Tchetchik,* ou *Tjetik.* — Pans latéraux de la poignée en crosse.  
*Ukiran.* — Nom usuel de la poignée des kriss de Java.  
*Uwer.* — Voir Mendak.  
*Ungkad-Ungkadan.* — Deuxième bague ciselée de dents et perles du Mendak.  
*Weteng.* — Face antérieure de la poignée.

## NOMS DES DIVERSES PARTIES DU FOURREAU DES KRIS

- Balembang.* — Nom du Warangka à Macassar (Célèbes).  
*Bano-Waya.* — Nom du fourreau à Macassar (Célèbes).  
*Galar* ou *Gandar.* — Nom du corps ou gaine du fourreau (Java).  
*Galar Iras.* — Nom de la gaine fabriquée d'une seule pièce de bois avec le Warangka.  
*Kandelan.* — Revêtement en métal du Galar (Java).  
*Padja.* — Petit entablement mouluré amortissant la bouterolle des kriss des Célèbes.

- Pendok*. — Autre nom du revêtement en métal du Galar (Java).\*
- Pendok Blewek*. — Incomplet.
- Pendok Buton*. — Complet, revêtant toute la gaine (Java).
- Pendok Slorok*. — Incomplet, l'intervalle recouvert d'une plaque indépendante.
- Pendok Topengan*. — Incomplet, laissant entre les plaques de revêtement un intervalle étroit.
- Sampiran*. — Nom du Warangka des Kriss de la presqu'île de Malacca.
- Sarong*. — Autre nom du Galar.
- Sarong-An*. — Nom donné parfois au Warangka.
- Slorok-Djeni*. — Plaque d'intervalle en or d'un Pendok d'argent.
- Slorok Kendjana*, ou *mas*. — Plaque en or.
- Slorok Nadja Werdi*. — Plaque décorée d'émaux bleus ou verts.
- Slorok Robjong*. — Plaque décorée de bijoux.
- Slorok Silik Asi*. — Plaque en argent doré.
- Warrangka ot Wrangka*. — Partie supérieure du fourreau servant d'entrée à la gaine.
- Warrangka Branggah*. — Warangka en forme de bateau à pointes très développées dont les parties s'appellent :
- Angkop*. — Pointe du côté antérieur.
- Djenggot*. — Coin arrondi de la base du côté antérieur.
- Godong*. — Pointe du côté postérieur.
- Loto*. — Évidement entre le Djenggot et le Ritchangkring.
- Ritchangkring*. — Légère saillie partant du bord supérieur et se perdant dans le renflement de la base.
- Warangka-Gadjamar*. — Warangka en forme de rognon.
- Warangka Iras*. — Warangka fabriqué d'une seule pièce de bois avec le Galar.
- Warangka Tanggah*. — Warangka en forme de saucière.

N° 16 KRISS BRODJOL de Djokjokarta (Java) (Voir pl. XXXVII).

Lame droite en batière. Dapor brodjol : Gandik et Pedjetan sans autre Prabot. Pamor Sekar Ngadeg. Sur chaque face et sur un tiers environ de la lame, sur le sommet de la batière dont le départ est marqué par un petit motif ciselé et doré reposant de sa base sur le Gandja, s'étale une inscription en caractères javanais gravés et dorés à laquelle font suite : 1° sur la face externe un « Sharkun » = (double triangle entrelacé, symbole de Vichnou et de Prit'hivi, déesse de la terre) ; 2° sur la face interne un « Sangata Mandela » = (diagramme formé de deux arcs de cercle s'entrecoupant, sectionnés par une corde centrale, autre symbole de Vichnou, figuration de la roue symbolique de la loi). Des deux côtés de l'inscription, entre le Dada et les tranchants, règnent de délicats rinceaux ciselés de branchages fleuris et feuillagés, dorés, qui se terminent en petites vrilles. Le « Sharkun » est répété sur le Pedjetan sur la face interne, ainsi que le Sangata Mandala sur la face externe. Un décor de rinceaux analogues à ceux de la lame couvre le Gandik et le Gandja.

Mendak très petit formé seulement d'un Ri-paudan ciselé de onze dents entre

deux petits anneaux filigranés sur fond d'émail bleu translucide ; il supporte une sorte de coupe basse ciselée de losanges dans laquelle s'emboîte le « Bungkul » ; celui-ci est couvert d'émail bleu translucide sur lequel se détachent des rubans d'or disposés perpendiculairement en losanges entre deux frises repoussées d'S en or.

La poignée d'ivoire, profondément sculpté d'un fouillis de fines fleurs et volutes, s'incline et se recourbe en un pommeau en crosse portant sur son « Betok » une couronne fermée, et au-dessous de la crosse, sur le « Weteng », une sorte de blason en losange dans lequel est sculptée une panoplie composée d'un arc, de flèches, d'une pique et d'un marteau d'armes.

Galar iras en bois d'acajou ; Warangka branggah sculpté de petites volutes à la naissance de ses moulures.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,488
— — nue. . . . .	0,435
— de la lame. . . . .	0,35

N° 280 KRISS SANGKELAT de Djodjakarta (Java) (Voir pl. XXXVII).

Lame ondulée (13 lok). Beau Pamor wos wutah. Prabot complet, manquent seulement les Greneng sungson et le Djenggot Mendak en cuivre doré.

Poignée de bois d'acajou, taillée en sept pans inégaux ; la prise s'élevant au-dessus de la demi-boule qui forme le « Bungkul », pour se terminer en crosse. Le « Weteng » sculpté de ses deux « Patra ».

Le « Galar » est revêtu d'un « Pendok buton », c'est-à-dire complet, en cuivre gravé sur la face externe seulement d'une longue bande de rinceaux feuillagés et fleurons variés disposés symétriquement.

Warangka Gadjaman en beau bois brun clair superbement veiné.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,485
— — nue. . . . .	0,465
— de la lame. . . . .	0,372

N° 286 KRISS DAPOR NAGA SASRA KRANA TINANDING de Djodjakarta (Java) (Voir pl. XXXVIII).

Lame droite en batière. Beau Pamor wos wutah. Sur la ligne médiane se déroulent en spirales les corps enlacés de deux serpents Naga qui se recourbent à leur point de contact avec le Gandja, chacun en sens contraire, pour, en se terminant en têtes de dragons fantastiques surmontées d'un diadème et crêtées de palmes, former de

chaque côté du talon un Dapor naga sasra. La mandibule inférieure de la gueule ouverte de l'animal repose du côté antérieur sur la pointe du Gandik, et du côté postérieur sur la pointe d'une petite pièce triangulaire qui, soudée au Gandja, complète, de son bord extérieur légèrement courbe, la courbe du tranchant jusqu'au bord du Gandja. Les anneaux ciselés des corps des serpents, leurs diadèmes et crêtes sont dorés. Le Gandja est ciselé de petits rinceaux dorés, qui portent, ainsi que le Mendak d'or, des alvéoles sertissant des roses dont la plus grande partie a disparu.

La poignée en beau bois brun clair, merveilleusement veiné, a la forme habituelle, taillée en sept pans inégaux et en crosse, et ses deux Patra sur la face interne de la prise.

Le Galar est enveloppé d'un Pendok topengan de cuivre, dont les bords sont réunis sur la face interne par une baguette de bois brun foncé. Le Pendok est soutenu à son extrémité supérieure par une bague de cuivre plate bordée de filets saillants fixée par de petites vis. Il est, sur la face externe, repoussé et ciselé d'une ornementation composée de cinq médaillons rectangulaires séparés les uns des autres par des galons ciselés de grecques ou de fleurettes et portant en relief sur fond oriental des sujets de style extrême-oriental, soit en commençant par le bas : 1° le serpent dragon chinois ou tonkinois du milieu de branchages fleuris et feuillagés ; 2° une pagode à l'abri de laquelle est assis un personnage ; 3° un arbuste abritant une petite pagode japonaise ; 4° un mandarin sous les branches d'un saule ; 5° une pagode. Tout ce décor est limité à sa base par un petit bandeau ciselé d'oves le séparant de la bouteille découpée en ovale et accompagné d'un amortissement découpé en trèfle. Audessous de l'entrée de la gaine sur la face externe, est soudé un crochet d'épée gravé d'un semis de quadrillages, et terminé par un bouton rond repoussé et ciselé d'une petite pagode.

Warangka branggah de même bois que la poignée.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,525
— — nue. . . . .	0,46
— de la lame. . . . .	0,36

N° 301 KRISS BRODJOL de Java (Voir pl. XXXVIII).

Dapor brodjol. Pedjetan sans autre Prabot. Pamor sekar pala. Dandja lerès sans aucune ondulation.

Mendak en cuivre à bords perlés.

Ukiran d'ivoire, reposant sur un Bungkul uni, et présentant l'aspect de l'encolure d'un cheval dont la tête recourbée forme le pommeau. Cette poignée est sculptée, ajourée et profondément fouillée de motifs divers : sur la face interne de la prise

une couronne fermée, surmontée d'une sorte de diadème à quatre branches perlées s'épanouissant dans un demi-cercle perlé, repose sur une sorte de baldaquin fileté à double évolution qui domine une petite niche sculptée d'un masque d'un animal (tête d'un sanglier voulant sans doute représenter Vichnou dans son 3<sup>e</sup> avatar) ; le diadème est relié à la gorge du cheval par une palmette détachée. Sur la tranche externe un cheval ailé, sorte de Pégase, et sur la tranche opposée un dragon fantastique, paraissant soutenir le montant d'un collier. Galar en bois d'ébène uni. Warangka branggah.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,46
— — — nue. . . . .	0,435
— de la lame. . . . .	0,30

N<sup>o</sup> 300 Vieux KRISS BANGO DOLOK de Madjapahit (Java) (Voir pl. XXXIX).

Ce kriss à 3 lok est d'autant plus intéressant qu'il paraît dater de l'époque où ont été conçus les Kriss ondulés et damassés ; l'absence de tout Prabot, hormis un Pedjetan très grossier, la rudesse du damas rugueux, la forge de l'arme tout entière fabriquée d'une seule pièce, l'archaïsme de la figure qui forme la poignée, tout dénote un art primitif que nous situons au XIV<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Le Pamor qui règne sur la lame marque le début du Pamor wos wutah, le plus communément du reste pratiqué dans la Malaisie.

Quant à la figure de la poignée, elle est vraisemblablement celle d'une divinité, et sa coiffure (cheveux en djata, c'est-à-dire noués et formant une touffe au-dessus de la tête) est celle qu'on attribue à Siva et que ses sectateurs du reste ont généralement adoptée.

Le profil que nous en donnons montre la courbe prononcée qu'on lui a donnée pour empêcher le glissement de la main. La prise est courte, formée des jambes du personnage repliées au niveau du genou, et du buste sur le ventre duquel les bras se rejoignent, la poitrine gravée de deux rainures s'entrecroisant. Sur le dos les longues traînées saillantes du Pamor paraissent figurer une longue chevelure.

Galar laqué rouge uni. Warangka sans ailes en silhouette de vase.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,352
— — — nue. . . . .	0,34
— de la lame. . . . .	0,275

N<sup>o</sup> 190 KRISS NAGA SASRA dit de Soura Karta (Java) (Voir pl. XXXIX).

Lame ondulée (11 lok). Pamor rugueux formant comme de véritables festons entre

les lignes sinueuses du Pamor Tepi et du Dada, pouvant être classé parmi les Pamor blaraq ngirid. Dapor naga sasra. Prabot : Pedjetan, Sogokan Kalih dumugi putchok, Wideng, Srawedjan. Un motif triangulaire ciselé et doré rappelant par sa forme le fronton du diadème des danseuses javanaises et dont le base repose sur le Gandja au milieu du talon commande le départ du Dada. Les écailles du corps du serpent, sa tête ciselée en ronde-bosse, le Gandik sont plaqués d'or. Le Wideng, le Srawedjan et le Gandja sont couverts d'une riche ornementation de lianes et feuillages portant des fleurs de lotus, ciselée en relief et dorée, dont les brindilles émergent sur le bord postérieur du Gandja et du talon pour former les Greneng djankep et sungson.

Mendak d'or pâle servant de piédouche à une sorte de coupe de même métal repoussé et ciselé de rinceaux qui enveloppe le Bungkul de la poignée.

La poignée à sept pans inégaux séparés par de petites rainures est en bois ressemblant à de l'acajou et se recourbe en crosse. Sur le Leher (nuque) s'étale une forte crête sculptée de rinceaux ; sur le Weteng, les deux Patra dont le supérieur est dominé par la pointe recourbée du Kuntjung.

Le Galar est enveloppé d'un Pendok buton d'or repoussé et ciselé sur la face externe seulement : dans un premier médaillon rectangulaire formant chape, de rinceaux feuillagés, dans un second compartiment encadré de filets perlés, bordant un ruban ciselé de boutons, d'un oiseau à long bec penché sur un nid, et sur le reste d'un semis de petits compartiments quadrangulaires disposés en quinconces gravés au centre d'un pointillé et dont les angles sont marqués d'une petite fleurette à quatre pétales ; tout ce décor encadré d'un galon ciselé de rinceaux.

Warangka branggah de même bois que la poignée.

On dit que ce beau kriss aurait appartenu au prince Pakoe Alam de Djodjakarta.

Longueur de l'arme en fourreau . . . .	0,488
— — nue. . . . .	0,435
— de la lame. . . . .	0,35

N<sup>o</sup> 192 KRISS de Soura-Karta (Java) (Voir pl. XL).

Lame ondulée (11 lok). *Dapor Singa* (Sekar Katchang formé de la figure d'un lion accroupi). Pamor wos wutah. Prabot : Pedjetan, Wideng, Sogokan Kalih, Srawedjan, Greneng randkep, Titil. — Gandja ciselé en haut relief de branchages fleuris et feuillagés, avec sur le plan supérieur des boutons de fleurs de lotus. Le lion ciselé en ronde bosse et doré.

Mendak en argent doré, couronné d'une zone de petites roses, servant de piédouche à une sorte de coupe basse unie bordée également de roses servant de Bungkul à l'Ukiran. Celui-ci, recourbé en crosse, est revêtu d'une plaque d'argent doré

parsemée de rinceaux en filigranes d'or accompagnant et sertissant des groupes de roses ; sur le Leher, au-dessus d'un cabochon renfermant une pierre plus grosse, est enchâssé un petit rubis dans un cercle de roses duquel part une bordure de roses silhouettant le bord supérieur du pommeau. Sur le Weteng de la prise un médaillon circulaire de petites roses domine une pierre plus grosse et sépare les deux Patra très sommairement ciselés. Kuntchung sous la crosse.

Galar de bois brun, revêtu d'un Pendok buton d'or repoussé et ciselé, sur la face externe seulement, de rinceaux symétriques en une série de compartiments rectangulaires encadrés de filets pointillés. A l'extrémité est repoussé et ciselé un oiseau à long bec penché sur un petit motif fleuronné. Warangka branggah en bois brun clair veiné foncé.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,48
— — nue. . . . .	0,462
— de la lame. . . . .	0,355

N<sup>o</sup> 282 KRISS de Soura Karta (Java) (Voir pl. XL).

Lame droite en forme de feuille d'iris, genre *Paso-pati*. Beau Pamor Sekar pala, offrant un très fin filet courant sur le Dada duquel s'échappent, à distances égales, des groupes de très fins rayons ondulés, convergeant vers le haut et se détachant sur le fond d'acier noir. Prapot : Sekar Katchang sepang, Lambe-liman, Djelumemet, Pedjetan, Wideng, Sogokan Kalih, Srawedjan (le Wideng et le Srawedjan se prolongent jusqu'à 0,04 de la pointe, celle-ci dès lors en batière). Greneng djankep et sungson. Bungkul enveloppé d'un beau Selut d'argent ciselé et ajouré de rinceaux et palmettes encadrant des cabochons en forme de fleurs et feuillages sertissant des diamants, des roses et des rubis. Un petit bourrelet ondulé marque la base de la prise de l'Ukiran, en beau bois brun clair, présentant des veines parallèles en diagonale plus foncées, taillé à sept pans inégaux et terminé par un pommeau en crosse. Sur le Weteng, les deux Patra et le Kuntjung sous la crosse. Galar iras. Pendok buton d'or, ciselé et repoussé sur la face externe seulement, d'une riche ornementation composée d'une longue et fine tige se développant en larges spirales de laquelle s'échappent des branchages fleuris et feuillagés, le tout encadré d'un filet pointillé. Warangka iras Gadjaman en beau Kayer Pelet (sorte de bois) particulièrement remarquable par ses veines et moirages qui viennent se raccorder avec l'entrée du Galar.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,50
— — nue. . . . .	0,488
— de la lame. . . . .	0,37

N° 307. KRISS de Soura Karta (Java) (Voir pl. XL).

Lame droite en batière. *Dapor brodjol* avec Pedjetan et Wideng peu évidé. Pamor Wos Wutah rugueux. Gandja iras. Le Mendak manque. Bungkul uni. Ukiran taillé à sept pans inégaux, en bois brun clair et se terminant en crosse. Sur le Weteng, les deux Patra et sous la crosse le Kuntjung. Galar de bois de couleur jaune foncé parsemé de taches brunes. Warangka gadjaman de même bois que le Galar.

Ce kriss paraît incomplet ; la poignée a dû être adaptée à une lame très usagée à laquelle elle n'appartient pas.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,435
— — nue. . . . .	0,40
— de la lame. . . . .	0,30

N° 9 KRISS de Java ou Bali (voir pl. XLI).

Lame ondulée (11 lok). *Dapor Naga Sasra*. Pamor wos wutah rugueux. Prabot : Pedjetan, Wideng, Sogokan Kali dumugi putchok, Srawedjan ; Greneng djankep, Tingil. Au-dessous de la tête du Naga, petite pointe en crochet simulant un Lambeliman. Tout le Gandja et les évidements du talon sont ciselés en haut relief de branches feuillagés dorés. La tête du naga, sa tiare, sa crête palmée sont dorées ; le corps est ciselé d'écailles dorées.

Mendak d'or ; son Ung Kad-Ung Kadan garni de diamants. Sur un Bungkul uni se dresse la poignée d'ivoire sculptée de la figure d'un Rakshasa (démon de la mythologie hindoue) dont le buste accroupi sur une sorte de socle, les bras croisés sur la poitrine, les reins ceints d'une ceinture forme la prise et la tête légèrement penchée, le pommeau. Cette tête, à face émaciée grimaçante, à bouche fortement dentée pourvue de défenses de sanglier, coiffée d'une abondante chevelure qui retombe, étagée, en boucles frisées sur les épaules et le dos, est profondément fouillée et ajourée.

Galar iras enveloppé de galuchat d'un grain très fin de couleur noire. Au point de jonction avec le Warangka, sur la face externe seulement une demi-bague ciselée et enchâssée de diamants marque le sommet du galar. Warangka branggah de beau bois jaune brun très clair.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,52
— — nue. . . . .	0,47
— de la lame. . . . .	0,367



N° 303 KRISS de Java ou de Bali (Voir pl. XLI).

Lame droite. *Dapor brodjol*. Pamor wos wutah. Prabot : Pedjetan et rien d'autre.

Mendak en cuivre à bords marqués d'une mince rainure. La poignée d'ivoire, à Bungkul uni, s'incline légèrement du côté externe en une sorte de fût cylindrique, profondément fouillé et sculpté de petites volutes variées. A la naissance de ce qui peut être considéré comme un pommeau légèrement bombé, le décor est interrompu par des ajours laissant apercevoir un fond strié de rainures

Le Galar est revêtu d'un Pendok d'argent paraissant avoir été doré, enveloppant sur la face externe entre ses bords dentelés un slorok d'écailles

Warangka Gadjaman de bois (Layu pelet) jaune brun à taches brunes

Longueur de l'arme en fourreau . . .	0,485
— nue. . . . .	0,47
— de la lame . . . . .	0,363

N° 79 KRISS de Bali (Voir pl. XLI).

Lame ondulée (13 lok). Beau Pamor wos wutah offrant sur le fond d'acier noir profond de très fines veines argentées sinueuses courant dans le sens de la lame entrecoupées de nuages en cercles ou ovales fermés. *Dapor naga sasra* merveilleusement ciselé : la tête du naga ciselée en ronde-bosse est munie sur la nuque d'une crête se développant en trois volutes palmées, elle est coiffée d'une tiare à deux couronnes dont la silhouette forme, de ses découpures, le Djenggot. Sous la mâchoire inférieure émerge une sorte de double jabot ou bavette qui, s'appuyant sur le Gandik très court, donne de ses pointes comme deux Djalumemet. Le Prabot est du reste complet ; et les évidements du Wideng et du Srawedjan se poursuivent jusqu'à l'extrémité du corps du Naga, dont les ondulations très finement ciselées d'écailles suivent parallèlement celles des tranchants en formant une forte arête médiane, et cessent à environ 0,05 de la pointe laquelle en batière se termine en tiers-point dominé par une toute petite pointe aiguë. Gandja pandji Sekar Kelap lintah, c'est-à-dire renflée en son milieu à la naissance du Peksi et sa pointe postérieure recourbée vers le haut. Du côté antérieur l'extrémité de l'Endas Tchetchak est évidée d'une gorge ciselée de deux rainures donnant naissance à trois pointes.

Le Mendak est remplacé par une coupe basse d'or uni, ourlée d'une mince bague striée, et recevant le Bungkul de la poignée en ivoire, sculpté de volutes légères en des compartiments triangulaires et quadrangulaires contresemplées.

La poignée est sculptée de la figure de la déesse Laksh-mi, la sacti ou épouse de Vichnou, déesse de la beauté et de la fortune. Debout sur le Bungkul, vêtue d'un

jupon uni que retient sur les hanches une large ceinture sculptée d'ornements divers, les mains croisées sur la poitrine, le buste et le dos nus, portant autour du cou un riche collier que fixent sur les épaules des petites crêtes triangulaires, cette délicieuse figure s'incline légèrement du côté antérieur pour, de sa tête surmontée d'une tiare, dominant une longue chevelure qui retombe sur le dos, former le pommeau. Tout cet ensemble d'un grand style et d'une noble simplicité.

Le Galar, laqué en ton jaunâtre, présente à sa partie supérieure, sur la face externe, un décor d'un style rappelant celui du commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle occidental, bordé d'un filet doré, et peint sur fond rouge de fleurs, branchages et pigeons affrontés polychromes. Warangka tangah, l'aile du côté postérieur très développée et coupée carrément ; il est laqué comme le Galar et peint sur ses deux faces de branches dorées portant feuillages verts et fleuris polychromes de chaque côté d'un cartouche central à fond rouge encadré d'or dans le style rococo, contenant et accosté de pigeons affrontés.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,602
— — nue. . . . .	0,57
— de la lame. . . . .	0,453

N<sup>o</sup> 183 KRISS PANIMBAL de Bali (Voir pl. XLII).

Lame ondulée (9 lok). Pamor wos wutah. Prabot complet. Le départ du Dada est commandé par la pointe d'un petit motif triangulaire gravé et doré et à bords découpés. L'Endas techetchak du Gandja est évidé de rainures unies et dorées alternant. Tout le Gandja, le Sekar Katchang et le départ des tranchants sont ciselés en fort relief de lianes portant feuillages et fleurs de lotus. Pas de Mendak, la poignée repose sur une petite plate-bande décline en or uni qui la réunit au Gandja ; elle est entièrement plaquée d'or, et donne la figure d'une divinité assise sur un socle repoussé et ciselé de légères volutes encadrant des cabochons de pierreries variées ; la main gauche appuyée sur le genou, la droite relevée au niveau de l'épaule, toute cette figure repoussée et ciselée d'ornements divers qui contribuent à former sur le bas-ventre une ceinture reliée à des attaches, ciselées de petites palmettes qui, s'entrecroisant derrière le dos, viennent passer par-dessus les épaules, tandis qu'une autre ceinture entoure la poitrine. De nombreux cabochons sont répandus un peu partout. Quant à la tête qui légèrement inclinée forme le pommeau, elle présente une face grimaçante, ayant les caractères de celle de Kali (déesse de la guerre, sacti ou épouse de Siva) : yeux saillants, nez camus, bouche ouverte, dentée et pourvue de défenses de sanglier ; cette tête est coiffée en « Djata » (cheveux noués en gerbe), coiffure spéciale à Siva et à ses sectateurs.

Le Galar, en beau Layu-pelet, est revêtu, sur sa face externe seulement d'une plaque d'or unie. Warangka Gadjaman en beau layu pelet.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,625
— — nue. . . . .	0,53
— de la lame. . . . .	0,41

N<sup>o</sup> 191 KRISS (Bali) (Voir pl. XLII).

Lame ondulée (g lok) en batière. Pamor présentant des lignes sinueuses traversant la lame en diagonale d'un tranchant à l'autre. *Dapor naga seluman*. Aucun Prabot que quelques Greneng sur le bord du Gandja. Le talon percé d'ajours de formes variées est recouvert sur chaque face d'une feuille d'or gravé de traits ondulés ; ce décor se répand sur la lame en trois petites vrilles alternant avec de petits boutons de fleurs ciselés en relief et dorés. Le Gandja est ciselé de rinceaux dorés. Mendak complet d'argent doré. La poignée est recouverte d'argent doré, repoussé et ciselé ; sur la prise cylindrique sont sommairement indiqués les bras croisés sur la poitrine et les jambes grêles d'une divinité dont la tête forme le pommeau. Cette tête à long nez, à bouche ouverte munie de défenses de sanglier, est couronnée de cinq crêtes aiguës formant diadème et surmontée d'une épaisse crête ciselée d'écailles et de rinceaux se développant sur le crâne en pointe aiguë triangulaire dominant une longue chevelure qui retombe sur le dos. Toute cette tête est décorée de rinceaux variés. Au-dessous d'un gros boudin, qui relie les bras en allant d'une épaule à l'autre, est fixé sur la poitrine un cabochon sertissant une rose ou algue marine, au bas duquel se détache un motif ciselé en forme d'œil (symbole des sectateurs de Siva), dominant un oiseau aux ailes éployées.

Le Galar est enveloppé d'un Pendok buton en cuivre doré ourlé d'un filet pointillé, et ciselé de rinceaux sur la face externe entièrement, et sur la face interne partiellement sur la chape et la bouterolle.

Warangka branggah plaqué d'argent conservant des traces très apparentes de dorure, ciselé et gravé de rinceaux et de palmes ; ce décor accompagne un petit médaillon circulaire, gravé de petits points, figurant sur le bord inférieur au point correspondant au milieu de l'entrée de la gaine, et paraissant être les armoiries du Prince auquel l'arme a appartenu.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,50
— — nue. . . . .	0,465
— de la lame. . . . .	0,355

N° 302 KRISS de Bali (Voir pl. XLII).

Lame droite, *Dapor brodjol* ne comportant que le Pedjetan sans autre Prabot. Pamor Sekar ngadeg.

Mendak de cuivre à bords perlés.

Au-dessus du Bungkul uni se dresse la poignée de bois palissandre dont la prise se recourbe violemment pour former le pommeau de crosse qui en s'épanouissant à son extrémité semble donner la figure d'une tête d'hippopotame; toute la poignée est sculptée entièrement et profondément fouillée de feuilles, fleurs et boutons de lotus, et sur la face interne de la prise, du corps d'un cheval à grandes ailes, ce motif relié par une double languette triangulaire au bord inférieur de la crosse. Pas de fourreau.

Longueur de l'arme.....	0,48
— de la lame.....	0,38

N° 80 KRISS de Bali, ou Madoura (Voir pl. XLIII).

Lame droite en batière, *Dapor brodjol*, ou mieux *tilam upih*; Pedjetan; Wideng peu accusé, pas d'autre Prabot. Beau Pamor, genre Sekar temu: lignes très fines longeant les talus des tranchants et sur le champ de la lame lignes épaisses qui par leurs sinuosités forment comme une succession de médaillons au milieu desquels flottent d'épais nuages, le tout offrant l'aspect de ce l'on appelle « Moire antique »..

Mendak d'or composé d'une petite virole moulurée servant de piédouche à une coupe basse évidée, gravée de minuscules fleurons en pointillé, et bordée de festons et supportant une bague godronnée dans laquelle s'emboîte la base en biseau de la poignée.

Celle-ci, en beau bois Layu Pelet, taillée à six pans inégaux, légèrement renflée au milieu de la prise, s'incline pour s'amortir en un gros pommeau en volute. Le milieu de la prise est marqué par une veine brune du bois qui l'entoure comme d'une bague.

Le fourreau tout entier est en bois Layu Pelet, enveloppé d'un Pendok buton d'or, repoussé et gravé sur la face externe d'une riche ornementation variée fleurie et feuillagée, précieusement travaillée en quatre compartiments, séparés par des arcatures, dans lesquels le champ ajouré laisse apercevoir un fond de drap rouge; un galon repoussé et ciselé de petites fleurettes à quatre pétales borde le tout. Sur la face interne, chacune des extrémités est gravée sur fond pointillé d'un long décor de branchages feuillagés.

Le Warangka gadjaman, en beau bois Layu pelet, présente sur sa face externe,

dans un large cartouche d'or repoussé et ciselé, dont les bords saillants polylobés sont marqués par un cordon de petits boutons filigranés, le masque rimaçant de la Loro Djongran (tel est le nom que l'on donne à Java à pareil masque figurant en mascarons sur le tympan des portes des anciens temples hindous), la déesse Kali, au milieu de rinceaux et de volutes filigranées. Ce masque, au nez proéminent, aux yeux saillants surmontés de longs et épais sourcils en accolade, et couronné d'une tresse de cheveux; a la lèvre supérieure épaisse, relevée en une double accolade et accompagnée latéralement d'un motif conique figurant comme les pointes d'une grosse moustache, qui laisse apercevoir le maxillaire supérieur fortement denté avec, aux commissures, deux pointes recourbées en défenses de sanglier. Ce masque accompagne le Pendok de la gaine; leur réunion est marquée par un bandeau étroit portant au centre un chaton rectangulaire très saillant dans lequel est enchassé une grosse émeraude flanquée de chaque côté d'un groupe de trois diamants disposés en forme de trèfle; ce bandeau est arrêté sur les tranches de la gaine par deux boutons filigranés et ciselés de perles et de pointes.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,608
— — nue. . . . .	0,493
— de la lame. . . . .	0,37

N° 114 KRISS de Bali (Voir pl. XLIII).

Lame ondulée (13 lok). *Dapor sangkelat*. Pamor wos wutah presque entièrement effacé. Prabot : Pedjetan très profond, Wideng, Srawedjan, Sekar Katchang, djenggot, lambe-liman, deux djalu-memet, Greneng randkep et sungson, pas de Sogokan. Awak en batière. Gandja Kelep lintah et gilig. Son extrémité antérieure est évidée d'une gorge au-dessous de laquelle deux rainures donnent naissance à trois petites pointes.

Pas de Mendak. Au-dessus d'une base courte, déclive, ourlée d'une petite couronne fleuronée, faisant corps avec la poignée d'ivoire, s'élève la prise sculptée d'un plissé et qui se termine en une forte volute formant le pommeau; sur chacune des faces figure, dominant le plissé, une petite niche à bord supérieur lobé sculptée en bas relief d'un quadrupède ailé; sur le plan du dos, au-dessous d'une série de rainures en échelons, est sculptée, en bas-relief également, une tête d'animal, sorte de pieuvre, émergeant des nuages et vomissant de sa bouche un flot d'eau. Pas de fourreau.

Longueur de l'arme. . . . .	0,50
— de la lame. . . . .	0,395

N<sup>o</sup> 115 KRISS de Bali (Voir pl. XLIII).

Lame ondulée (15 lok). *Dapor Naga Sasra*. Pamor wos wutah. Dapor, Pamor et Prabot entièrement semblables à ceux du n<sup>o</sup> 79.

La poignée en beau bois brun repose directement sur le Gandja ; la prise sculptée d'un plissé, comme sur le n<sup>o</sup> 114, se recourbe en une forte volute qui forme le pommeau. Pas de fourreau. Entre les dents du Naga une très fine pointe, formant langue, paraît sans doute figurer un Lambe-liman.

Longueur de l'arme.....	0,546
— de la lame.....	0,447

N<sup>o</sup> 165 KRISS de Sumatra (Voir pl. XLIII).

Lame ondulée (11 lok). *Dapor Paniwen*. Pamor wos wutah. Prabot : Pedjetan et Sogokan Kalih très profonde ; Wideng et Srawedjan se prolongeant jusqu'à un quart environ de la lame qui se termine en batière; Sekar Katchang Sepang ciselé de rinceaux dorés ; Lambe-liman ; Djalu memet ; Greneng djankep et Sungson. Le Gandik est plaqué d'or gravé d'imbrications. Le plan supérieur ciselé de rinceaux fleuris et fleurons dont la dorure manque en partie. Sur la lame, à la naissance de l'awak partent du point de jonction des Sokogan et du Dada, trois petites branches symétriques ciselées et dorées portant un feuillage à trois folioles, auxquelles succèdent sur le sommet de la batière, se répartissant gravées à des distances égales : sur la face externe, quatre petites fleurettes, et sur la face interne successivement une fleurette, une silhouette de scorpion et deux autres fleurettes.

Sur une petite virole moulurée, marquée d'une bague centrale ciselée en pointes de diamants entre deux annelets perlés s'élève une garniture en cuivre rouge, en forme de coupe, décorée à sa base d'un galon festonné en filigranes dorés, dans laquelle s'emboîte le Bungkul de la poignée. Celle-ci en dent de lamantin se replie à angle droit du côté de la face externe de la lame.

Le Galar et le Warangka sont entièrement recouverts d'une plaque de cuivre rouge.

Le Warangka a une forme particulière qui se rapproche de la forme Tanggah, avec cette différence que le plan supérieur, saillant fortement sur le corps du Warangka et dont les bords sont garnis d'un liseré d'or, est en batière dont l'arête se relève taillée en triangle à chaque extrémité ; en outre le bord inférieur du Warangka du côté postérieur est renforcé d'une sorte d'arête évidée donnant l'aspect d'une quille de bateau.

Longueur de l'arme en fourreau. . . .	0,48
— — nue. . . . .	0,46
— de la lame.....	0,375

N<sup>o</sup> 193 KRISS de Sumatra (Voir pl. XLIV).

Lame ondulée (5 lok). Pamor wos wutah. La lame avec son talon évasé donne tout à fait l'aspect du corps d'un serpent Naga. Elle est évidée entre les tranchants et une forte arête médiane sur un tiers environ de son parcours, puis s'amincit insensiblement en un dard quadrangulaire à pointe aiguë. Pas de Gandja. A son départ du talon, le Peksi mouluré porte une petite et mince rondelle plate en fer qui joue librement autour de lui et sert de base à la poignée.

Celle-ci en ivoire bruni débute par un Bungkul uni en cône tronqué surmonté d'une double couronne de trèfles fleuonnés sculptés. La prise, légèrement renflée en son milieu, s'incline du côté antérieur en s'évasant pour former le pommeau dont le bord supérieur est accoladé et qui est coiffé d'une calotte bombée ; elle est divisée en huit rubans longitudinaux séparés par des galons perlés entre deux filets unis et sculptés de rinceaux et volutes ; la calotte du pommeau bordée d'un liseré perlé est divisée en huit compartiments correspondant aux rubans de la prise et qui, décorés de petits motifs perlés disposés en triangle, convergent vers un petit médaillon central rectangulaire fleuonné.

Pas de fourreau.	Longueur de l'arme.....	0,315
	— de la lame.....	0,22

N<sup>o</sup> 28 KRISS de Sumatra ou Singapour (Voir pl. XLIV).

Lame ondulée (9 lok). *Dapor Singa*. Beau Pamor Segar pala (voir la fig. suivante). Prabot : Pedjetan ; Wideng ; Sogokan ngarep ; Srawedjan ; Greneng djankep et sungson ; Tingil (Sogokan et Srawedjan prolongeant leur évidement jusqu'à un tiers environ de la lame) ; Sekar Katchang Singa andjogok (la figure du lion ciselée en ronde-bosse et dorée ; sur le sommet de la tête une pointe recourbée tient lieu de Djenggot ; le penis de l'animal forme un Djalumemet (remarquer les ergots dont sont munies les pattes).

Tout le Gandja est ciselé de branchages feuillagés et dorés.

Mendak d'or portant des cabochons dont les pierres ont disparu.

Poignée en bois brun foncé : du Bungkul uni émerge la prise formée du buste et des bras, sommairement indiqués, d'une figure dont la tête, au nez camus, yeux saillants, moustaches en volutes, coiffée d'une chevelure retombant en longues tresses sur le dos, donne le pommeau. Toute la poignée est sculptée d'une ornementation touffue en pointillé et en partie ajourée, et à la base de petits triangles contresemplés.

Galar iras de bois laqué : rouge sur la gaine avec branchages verts assez effacés, et sur fond or pour le Warangka tanggah.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,47
— — nue. . . . .	0,448
— de la lame. . . . .	0,35

N° 305 KRISS (Sumatra ou Singapour) (Voir pl. XLIV).

Lame ondulée (9 lok). *Dapor Sampana Kelintang*. Beau Pamor rugueux donnant des lignes sinueuses émergeant du Dada et convergeant vers la base de la lame, comme des branchages portant de larges feuillages. Prabot : Pedjetan Wideng, Sekar Katchang, Greneng randkap. Mandak lugu d'argent ourlé de filets perlés, et gravé en deux zones de fleurettes minuscules.

Sur un Bungkul uni se dresse la poignée en ébène composée de la figure d'une divinité (sorte de démon) accroupie sur un socle décoré de triangles contresemplés sculptés de fines volutes, le corps nu, les bras croisés sur la poitrine et dont la tête inclinée, aux yeux saillants, nez camus, épaisses moustaches en volutes, et longue chevelure retombant en boucles frisées sur le dos, forme le pommeau. Le front, les joues, les épaules et le bas des reins sculptés de fines volutes.

Le Galar et le Warangka branggah en ébène.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,465
— — nue. . . . .	0,41
— de la lame. . . . .	0,315

N° 306 KRISS (Sumatra ou Singapour) (Voir pl. XLIV).

Forte lame ondulée (13 lok). *Dapor Sangkalat*. Pamor wos wutah très effacé. Prabot complet, avec deux Djalu memet.

Mendak lugar de cuivre. Bungkul entièrement enveloppé d'une garniture de cuivre rouge uni. Poignée en ébène exactement semblable à la précédente, avec cette seule différence que sur le ventre est appliquée une sorte de ceinture sculptée d'un filet dentelé. Pas de fourreau.

Longueur de l'arme. . . . .	0,555
— de la lame. . . . .	0,455

No 89 KRISS (Singapour) (Voir pl. XLIV).

Petit kriss (sans doute de femme). *Dapor bener brodjol* présentant une surface



plate entre les larges talus des tranchants. Aucun Prabot. Pamor genre wos wutah offrant de délicats moirages en ondes variées.

Mandak d'or rouge, jouant librement autour du Peksi, ayant la forme d'une poignée d'espagnolette, décoré de filigranes et garni de petits chatons enchâssant des émeraudes et des roses ; le boudin qui le termine débordé largement sur le Bungkul de la poignée en ivoire, lequel, uni, surmonté d'un petit bourrelet, forme la prise courte. La poignée se replie immédiatement après, presque à angle droit, ce que nous remarquons sur les kriss des Célèbes (ce qui laisse supposer que ce petit kriss appartenait à quelque Bougghi). Sur le sommet du pommeau à museau pointu s'étale une longue crête triangulaire ; sous la gorge est sculpté un motif se terminant en trois pointes et gravé de rainures verticales ; et sur le dos et les flancs de minces filets gravés disposés symétriquement. Le Galar est en bois jaunâtre à veines légèrement plus teintées, muni à son extrémité d'une bouterolle en ivoire. Le Warangka tanggah, également en ivoire, se développe à sa base en une quille dans laquelle s'emboîte l'extrémité supérieure du Galar.

Longueur de l'arme en fourreau . . .	0,202
— — nue . . . . .	0,16
— de la lame . . . . .	0,11

N° 35 KRISS des BOUGGHIS (Singapour ou Bangka) (Voir pl. XLV).

Lame ondulée (13 lok). *Dapor Sangkelat*. Parmo wos wutah très effacé. Prabot complet. Traces de dorure sur les évidements du talon. Mendak mouluré servant de piédouche à une coupe dans laquelle s'emboîte le Bungkul de la poignée, le tout en argent doré décoré de rinceaux filigranés, et jouant librement autour du Peksi.

Poignée de bois brun foncé. Sur un socle sculpté de triangles contresemplés, les uns unis, les autres décorés de petites volutes, est accroupi, les jambes tronquées, le bras gauche replié sur la poitrine pour la main venir rejoindre l'épaule droite, le buste d'une figure dont le col se replie à angle droit pour former le pommeau sculpté à son extrémité d'une face à nez ou museau pointu, les yeux marqués de petites volutes. Sur la nuque émerge une petite crête plate triangulaire, et le bas des reins sculpté de volutes diverses donnant l'aspect d'une chevelure.

Le Galar, sur presque toute sa première moitié, enveloppé d'une plaque d'argent formant une longue chape ; unie sur la face interne, cette plaque, sur la face externe est repoussée et ciselée, en un long médaillon rectangulaire, de fleurettes se détachant au milieu de rinceaux disposés symétriquement, bordé d'un filet uni et encadré d'un large galon repoussé et ciselé de rinceaux en spirales et d'arabesques, le tout sur fond pointillé. Le reste de la gaine est enveloppé de filaments végétaux

bruns disposés en seize zones séparées par des fils d'argent. La bouterolle s'évase en un petit chapiteau d'argent, mouluré, taillé en losange et repoussé de rinceaux sur fond pointillé. Warangka tanggah en beau bois brun.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,45
— — nue. . . . .	0,44
— de la lame. . . . .	0,345

N° 248 KRISS des BOUGGHIS (probablement de Bangka) (Voir pl. XLV).

Lame droite, quadrangulaire à partir des évidements du talon. *Dapor Pasopati*. Pamor très effacé. Prabot complet, mais seulement Greneng djankep et Tingil ; Sekar Katchang sepang.

Mendak en forme de corbeille à pied, jouant librement autour du Peki dans laquelle s'emboîte le Bungkul de la poignée ; il se présente en quatre zones de dix mètres différents : la première servant de pied, la deuxième et la quatrième bordant l'une la base et l'autre le bord supérieur de la corbeille, toutes trois ciselées de boutons taillés en pointes de diamant, la troisième, intermédiaire, décorée de rinceaux et paillettes filigranées.

La poignée en bois brun foncé est sculptée d'une figure de forme et d'attitude semblables à celles du n° 36 avec un décor sculpté analogue ; sous la gorge règne une série de filets chevronnés et pointillés.

Le Galar est entièrement revêtu d'une plaque de cuivre argenté uni, renforcé à son entrée d'une mince bague filetée, et se terminant à son extrémité inférieure en un bourrelet portant une sorte de chapiteau taillé en losange et bombé.

Warangka tanggah en bois d'acajou de conception semblable à celui du n° 165 : plan supérieur, à bords saillants, en batière dont l'arête se relève taillée en triangle à chaque extrémité.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,52
— — nue. . . . .	0,488
— de la lame. . . . .	0,39

N° 247 KRISS (Célèbes) (Voir pl. XLV).

Lame ondulée (13 lok). *Dapor Sangkelat*. Pamor wos wutah. Prabot complet ; Awak évidé entre une nervure médiane et les talus des tranchants. Une virole de fer moulurée en trois zones de diamètres différents (genre d'une poignée d'espagno-

lette) ciselées de fins rinceaux dorés, portée par une petite tige moulurée qui la relie à la lame, tient lieu de Mendak et soutient le Bungkul de la poignée.

Celle-ci en ivoire est formée de la figure déjà décrite (nos 35 et 248) accroupie sur un socle sculpté de triangles contresemplés. Toute cette figure, sauf le bras, les jambes, le flanc droit et le bec est sculptée, y compris les triangles du socle, en divers compartiments, et profondément fouillée de volutes en vermiculi très fin. Sur la nuque la petite crête triangulaire est sculptée de même.

Le fourreau manque.

Longueur de l'arme.....	0,61
— de la lame.....	0,405

N<sup>o</sup> 249 KRISS (Célèbes) (Voir pl. XLV).

Forte lame très légèrement incurvée, la courbe du tranchant postérieur un peu plus accusée que celle du tranchant antérieur. *Dapor brodjol*. Pas d'autre Prabot que le Pedjetan. La lame épaisse et plate entre les doubles talus déclives des tranchants se termine en pointe à section quadrangulaire aiguë. Comme Pamor, de fines lignes ondulées règnent sur les talus des tranchants et sur le champ sont disposés de larges moirages contournés.

Le Mendak, en cuivre doré, en forme de poignée d'espagnolette, ciselé d'oves et de palmettes, et sur la tranche du bourrelet supérieur de boutons taillés en pointes de diamant, joue librement autour du Peksi.

La poignée est en bois brun foncé. Du Bungkul gravé de rainures en arcs de cercle, part la prise très courte donnant naissance à un long pommeau recourbé à angle droit, débutant par un renflement au-dessous de la gorge, qui simule sans doute le buste sans bras de la divinité et se développant ensuite en une longue tête à bec ou museau pointu, surmontée de la crête triangulaire habituelle. Toute cette poignée, y compris la prise séparée du pommeau par un bourrelet cordiforme, est entièrement sculptée de fins rinceaux, spirales et volutes profondément fouillés, accompagnés de fleurettes, à quatre pétales, épanouies, dans de multiples compartiments disposés symétriquement et encadrés de filets unis. Sous la gorge jusqu'au bec, succession de palmettes imbriquées.

Le Galar de bois brun merveilleusement veiné est plaqué sur la face externe d'une bande d'ivoire rectangulaire, bordée d'un liseré perlé, et délicatement sculpté à jour de branchages se déroulant en spirales, fleuris et feuillagés, s'enlevant sur un fond de drap rouge. Il se termine par un petit entablement mouluré, à section ovale, à bords saillants, formant comme un petit amortissement plat. Le Warangka tanggah, en beau bois brun à belles veines verticales, est pourvu d'une quille dans

laquelle s'emboîte la partie supérieure du Galar ; son plan supérieur en batière comme sur le n° 35 et 248.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,405
— — nue. . . . .	0,40
— de la lame. . . . .	0,32

N° 83 KRISS (Célèbes) (Voir pl. XLVI).

Lame ondulée (5 lok). *Dapor bango dolok*. Pamor wos wutah peu apparent ne présentant presque plus que quelques effets de nuages sur le talon. Prabot, Peedjetan ; Sekar Katchang pugot ne formant qu'une toute petite dent en bec ; embryon de Lambe-liman et de Djalu memet. La lame est en batière jusqu'à la pointe aiguë.

Le Mendak d'or, composé de bagues perlées ou ciselées de petites dents, supporte un gros boudin mouluré gravé de fines stries, disposées en triangles contresemplés encadrant de petites fleurettes. La poignée est en ivoire ; sur un socle formant le Bungkul composé de deux rubans, l'un uni, l'autre sculpté de fines volutes dans des encadrements triangulaires contresemplés, s'élève la prise courte formée du buste accroupi, difforme, d'une figure dont la tête inclinée en se tordant légèrement sur l'épaule droite, à angle droit, donne l'aspect, avec son bec pointu et ses gros yeux marqués de boutons d'or filigranés, d'une tête d'oiseau. Le bras gauche, nu, et grossièrement taillé, se replie sur la poitrine pour de la main rejoindre l'épaule droite (voir nos 35 et 248) ; les épaules, les jambes sont nues ; tout le reste est couvert en compartiments variés de très fines et petites volutes formant un véritable fouillis ; le museau est garni d'une plaque d'or unie, et une crête triangulaire domine la nuque de sa pointe aiguë, sculptée de mêmes motifs que le reste, ses côtés enveloppés d'une plaque d'or unie.

Le Galar est habillé d'une garniture d'argent, portant des traces de dorure, repoussé et ciselé, présentant : sur la face externe, en forme de longue chape, une plaque rectangulaire unie encadrée d'un galon de palmettes, et sur la face interne, une plaque repoussée et ciselée d'un décor de feuillages rappelant le style du XVIII<sup>e</sup> siècle occidental, dans un cadre semblable au précédent. Le reste de la gaine est occupé par des rubans repoussés et ciselés de rinceaux feuillagés qui l'enserrent diagonalement, ourlés de filets perlés et laissant entre eux des champs unis. Un bourrelet d'argent doré uni, en forme de chapiteau et taillé en losange, sert de bouterolle. Sur la chape, du côté externe, est plaqué un gros médaillon ovale et polylobé, d'or filigrané, sertissant une opale entourée d'une zone de pierreries, sous lequel est fixé par les nombreux tours d'une tresse en fils d'argent, un gros cordon de cuir formant double boucle, recouvert pour la boucle supérieure de fils d'argent, et pour la boucle inférieure de fils rouges.

Warangka tanggah de bois brun clair.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,385
— — nue. . . . .	0,328
— de la lame. . . . .	0,246

N<sup>o</sup> 304 KRISS (Célèbes) (Voir pl. XLVI).

Lame ondulée (11 lok). *Dapor Sangkelat*. Pamor wos wutah. Prabot : Pedjetan ; Wideng ; Sekar Katchang ; Lambe-liman ; Djalumemet ; Greneng djankep.

Mendak de cuivre, ciselé de petites dents et de petits boutons, et bordé de filets perlés.

La poignée d'ivoire est sculptée de la figure de divinité déjà décrite (voir n<sup>os</sup> 247 et 248), sans jambes, reposant sur un socle gravé de rainures disposées en triangles contresemplés ; la prise est faite de son buste et se courbe à angle droit pour se terminer en un pommeau à bec ou museau pointu.

Le fourreau manque.

Longueur de l'arme. . . . .	0,45
— de la lame. . . . .	0,365

N<sup>o</sup> 309 KRISS (Lombok) (Voir pl. XLVI).

Lame légèrement inclinée. *Dapor brodjol*. Pamor wos wutah. Prabot : Pedjetan. La lame se termine par une petite pointe très aiguë.

Mendak de cuivre avec simples ourlets perlés sur ses bords, et ciselé sous la couronne de petits rinceaux.

Sur le Bungkul enveloppé de cuivre doré portant sept cabochons de verroterie de couleurs s'élève la poignée cylindrique de bois jaunâtre, évidée pour la prise de main, et se recourbant très légèrement du côté antérieur en s'évasant pour former le pommeau. Celui-ci circulaire et bombé est en cuivre doré à bords découpés saillants sur la fusée ; il est ciselé sur son plan supérieur de cinq motifs en forme d'écussons, ajourés, séparés par des languettes saillantes et ciselées auxquelles donnent naissance des fleurs de lotus stylisées, le tout convergeant vers le centre percé d'un trou qui devait contenir quelque pierre ou verroterie.

Le Galar en bois brun clair, en batière sur la face externe, est creusée dans une seule pièce de bois pour recevoir la lame. Sur la face externe du Warangka tanggah est sculptée une scène composée de deux compartiments : le premier représente une divinité paraissant danser, et le second deux figures se faisant face, l'une femelle,

l'autre mâle dans une attitude érotique ; leur nez pointu en forme de bec, leurs mains griffues, un appendice émanant de leur dos en forme de volutes et simulant des ailes, paraissent permettre de les assimiler à des Garouda ; au milieu, au niveau de la tête de ces deux personnages, un motif semble représenter le « Hom » (arbre de la vie). Tous ces sujets sont dorés.

Longueur de l'arme en fourreau.....	0,60
— — nue.....	0,48
— de la lame.....	0,345

N° 54 GRAND KRISS, dit KALIS (Soulou) (Voir pl. XLVI).

Lame ondulée (9 lok). Pamor blaraq ngirid régnant entre des liserés d'argent incrustés qui le séparent des larges talus des tranchants et se rejoignent à 0,074 environ de la pointe en batière sur le début de laquelle ils se poursuivent en un petit et court ruban d'argent incrusté en fer à cheval suivi d'un petit motif en S.

Prabot : Pedjetan ; Wideng ; Sogokan Kalih accompagnant le Dada sur 0,06 de longueur, point où celui-ci se transforme en une petite plate-bande triangulaire qu'encadrent les extrémités des évidements du Wideng et du Srawedjan ; Sekar Katchang ; Lambe-liman ; Djenggot ; pas de Gandik, mais le bord extrême du talon est évidé d'une petite rainure qui fournit une pointe en sorte de Djalumemet ; Greneng djankep et Sungson. L'extrémité du Gandja du côté antérieur est évidée d'une gorge donnant naissance à deux pointes.

Une forte frette d'argent uni enserre le Sekar Katchang et le Gandja et vient de ses bouts envelopper le Peksi comme une bague au-dessous de la virole d'argent moulurée qui supporte la poignée.

La prise, à huit pans inégaux, plaquée d'argent gravé de dessins géométriques et de rinceaux alternant, s'incline légèrement du côté antérieur, et porte, au-dessus d'un bourrelet d'argent, à huit pans également, ciselé d'imbrications, le pommeau qui offre l'aspect d'une tête d'oiseau. Cette tête, dont le sommet en bourrelet est accoladé, se termine du côté antérieur en un bec émoussé recourbé du côté de la prise, et du côté postérieur en une sorte de crête tronquée recourbée en sens inverse ; elle est gravée sur ses tranches de rinceaux feuillagés et garnie sur ses faces d'une épaisse plaque d'or repoussé en haut relief et ciselé de fleurs et feuillages au milieu desquels un cabochon sertissant un diamant figure les yeux de l'animal ; le plan de l'extrémité de la crête est couvert d'une épaisse plaque d'or repoussé et ciselé d'une grosse fleur épanouie.

Le fourreau est entièrement recouvert d'une plaque d'argent repoussé, ciselé et gravé en deux compartiments rectangulaires séparés par une bague filetée et fili-

granée. Sur la face externe le décor présente une succession de larges rinceaux sur fond gravé de longues hachures, chacun des compartiments encadré d'un double galon composé d'un ruban uni et d'un second ruban ciselé de festons à bords ondulés disposés symétriquement ; sur la face interne, sur un ruban, semblable au dernier, qui sert de cadre à chacun des compartiments, s'élève une succession d'arcatures lobées symétriques, encadrant des fleurs et feuillages variés, et rattachées les unes aux autres, sur le champ, par un groupe de fleurons contresemplés ; sur cette même face interne est ménagé un médaillon bordé d'un double filet strié, contenant dans un cartouche lobé une inscription gravée en caractères arabes. La bouterolle, séparée de la gaine par une bague semblable à celle qui sépare les compartiments de celle-ci, s'évase pour se terminer en silhouette arquée polylobée ; elle présente sur ses deux faces un décor repoussé et ciselé de rinceaux portant feuillages et volutes disposés symétriquement.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,635
— nue. . . . .	0,605
— de la lame. . . . .	0,48

N<sup>o</sup> 97 KRISS dit KALIS (Soulou) (Voir pl. XLVII).

Lame droite. Le dos large et plat est accompagné d'une gorge latérale sur le premier tiers de sa longueur, puis il se transforme en faux tranchant, s'inclinant légèrement jusqu'à la pointe, taillée en tiers point, formée par sa rencontre avec la fuite en légère courbe du tranchant principal lequel s'était écarté du dos pour élargir la lame d'une façon assez sensible. Sur toute la lame, entre les larges talus des tranchants, règne un large évidemment offrant un beau Pamor Sekar pala, très fin, en une sorte de plate-bande médiane, ondulée en forme de nuages, de laquelle s'échappent des filets qui, en courbes sinueuses, rayonnent vers le haut. Le Prabot se compose d'un Sekar Katchang en forme de gros bec recourbé, de Djenggort de Lambe-liman, de Greneng djankep et d'un Titil. L'Endas tchetchak du Gandja est évidé d'une gorge accompagnée de rainures qui se poursuivent en pointes aiguës. Une forte frette d'argent enserme le Sekar Katchang et le Gandja et se continue en un large ruban d'argent doré du côté antérieur de la prise, maintenu par les deux zones de corde vernie qui entourent l'une la base, l'autre le milieu de la prise, et par deux bourrelets qui bordent ce milieu, pour s'accrocher enfin à un troisième bourrelet qui forme la collerette du pommeau.

La base de la poignée débute par une sorte de piédouche mouluré dont l'évidement est enveloppé de corde brune vernie, auquel succède un bourrelet, ourlé de minces bagues et décoré de paillettes accompagnant de petites spirales filigranées, qui saillit entre deux rubans décorés de fils filigranés disposés en triangles contre-

semplés et entremêlés de paillettes, et que couronne une bague ciselée. Le milieu de la prise, occupé par les tours d'une corde brune vernie est inséré entre deux bourrelets cordiformes, dont le supérieur sert de base au pommeau. Celui-ci est formé d'un avant-corps qui s'incline en se tordant légèrement, limité sur le bord supérieur par un bourrelet semblable aux deux précédents et se courbe pour se terminer en un bec découpé. Toute la partie métallique qui revêt la poignée est en or blanc (mélange de platine et d'or). Le pommeau est à dix pans unis rehaussés de parties ciselées en haut relief de fleurs et de palmes et sur le sommet s'étale en relief un médaillon ovale d'un décor analogue sur fond d'émail rouge.

Le Galar est creusé dans un morceau de bois jaune clair et entouré des nombreux tours d'une tresse végétale, noire, jaune et rouge, s'enroulant inégalement ; il s'épanouit à son extrémité en une sorte d'écusson accolé aux pointes fleuronées latérales sur des axes différents qui forme la bouterolle. Le Warangka tanggah en beau bois ressemblant à de l'acajou est accompagné d'une quille dans laquelle s'emboîte, collée, l'extrémité supérieure du Galar.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,635
— — nue. . . . .	0,605
— de la lame. . . . .	0,48

(Cette arme aurait appartenu à un sultan de Soulou et été donnée à un capitaine général de Madrid).

N° 81 KRISS TJOENDRICK (Bali) (Voir pl. XLVII).

Longue lame en forme de feuille de lys, s'inclinant en très légère courbe du côté antérieur. Beau Pamor wos wutah dont les ondes et les filets se détachent en clair brillant sur le fond d'acier noir. Gandja dungkol sepang, la pointe du côté postérieur plus recourbée que l'autre. Prabot : pas de Gandik ni de Sekar Katchang ; comme Greneng, un Tingil et sur le bord postérieur du talon deux fortes dents découpées en crochets et une intermédiaire pointue, merveilleusement ciselées ; long Pedjetan ; Sogokan Kalih se prolongeant en minces et profondes gouttières jusqu'aux  $2/3$  environ de la lame, et accompagnés du côté antérieur par le Wideng, et du côté postérieur par le Srawedjan, ce dernier interrompu au milieu de son parcours par un ressaut à partir duquel le dos se transforme en faux tranchant qui vient former la pointe en batière à sa rencontre avec le tranchant principal.

Une petite virole de cuivre rouge, ourlée d'une bague, évidée de petites olives, tient lieu de Mendak, et supporte une coupe basse de même métal dans laquelle s'emboîte la base de l'Ukiran en ivoire. Sur un bourrelet en trois zones sculpté de



petites fleurettes stylisées et découpé de menus festons, s'élève un socle sculpté de volutes inscrites dans des triangles contresemplés, qui sert de siège à une figure représentant la déesse Kali (déesse de la guerre), dont la tête à face grimaçante, à bouche fortement dentée flanquée aux commissures des lèvres de crocs ou défenses de sanglier, auréolée d'une abondante chevelure qui retombe en longues boucles frisées sur les épaules et sur le dos, forme, en s'inclinant légèrement du côté antérieur, le pommeau. Cette figure, nue, les mamelles pendantes, n'ayant pour tout vêtement qu'une ceinture autour des reins, et un collier autour du cou, tient de la main gauche appuyée sur le genou le Patra (coupe destinée à contenir l'eau lustrale) et de la main droite, le bras replié derrière la tête, le Khitaka (massue) en forme de longue pomme de pin.

Le Galar, d'une seule pièce de bois, évidée pour recevoir la lame et dont l'entrée en accolade, sans Warangka, épouse la silhouette du Gandja, est sculpté, en fort relief, sur la face externe de la chape laquée rouge, d'un gros masque peint en rouge, noir et or, les yeux saillants, le nez épaté, la lèvre supérieure épaisse se relevant en volutes et découvrant le maxillaire fortement denté et pourvu de défenses de sanglier, la large langue pendante repliée en volute (c'est le masque sous lequel est représentée la déesse Kali, sous le nom de Loro Jongran, dans des mascarons décorant les tympons de portes de certains Tchandi (mausolées) en ruines de Java. Un ruban de grecques et rinceaux laqués noir limite la base de cette sorte de chape au-dessous de laquelle le corps du Galar est laqué jaune olivâtre.

Longueur de l'arme en fourreau....	0,665
— — nue.....	0,62
— de la lame.....	0,505

N<sup>o</sup> 104 KRISS BAHARI d'Atjeh (Sumatra), (Voir pl. XLVIII).

Longue lame en damas, à double tranchant et à pointe aiguë. Le Gandik, évidé à son sommet sur le bord interne d'une petite encoche, donne en talus déclives naissance au tranchant antérieur. Pas d'autre Prabot que les deux Sogokan dont les évidements se prolongent en s'amincissant jusqu'à la pointe, et quelques Greneng sur le bord postérieur du Gandja et du départ du tranchant.

Petit mendak d'or, ciselé de dents minuscules et de perles, supportant une coupe d'or à bords festonnés et décorée de filigranes, jouant librement autour du Peksi et enveloppant la base du Bungkul de la poignée.

La poignée est entièrement plaquée d'argent. D'un Bungkul en boule unie, surmontée d'une collerette gravée de stries et découpée, descendant en talus sur un petit et mince anneau fileté, part la prise. Celle-ci s'évase en s'inclinant légèrement

pour de son renflement supérieur donner naissance au pommeau légèrement évidé et dont le bord supérieur est ondulé. Le pommeau est coiffé d'une calotte d'or, ourlé d'un mince liseré perlé épousant de ses contours les bords festonnés du pommeau, décorée sur le champ d'une fine ornementation de filigranes sur fond d'or rouge et surmontée d'une rosace composée de deux fleurs épanouies superposées et gravées, que domine un chaton sertissant un gros rubis. La prise est repoussée et ciselée de losanges encadrant des fleurettes, et le pommeau de galons longitudinaux portant palmettes.

Le fourreau de bois brun est encerclé de huit bagues d'argent ; son extrémité, échancrée en pointe, reçoit un bout d'ivoire qui forme la bouterolle arrondie. Le Warangka, forme croissant, en beau bois brun rougeâtre merveilleusement veiné et verni, est muni d'une sorte de quille dans laquelle s'emboîte la gaine.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,65
— — nue. . . . .	0,612
— de la lame. . . . .	0,503

N<sup>os</sup> 106 et 106 B (Voir pl. XLVIII).

Lame en damas, droite et courte, à double tranchant. Comme la précédente, le Gandik évidé d'une petite encoche sur son bord interne, commande de ses talus le départ du tranchant antérieur. Prabot : petit Pedjetan profondément évidé, séparé par une petite plate-bande remplaçant le Tikel-alis du Wideng évidé en forme de grosse virgule ; Sogokan Kalih dumugi putjok ; quelques Greneng sur les bords postérieurs du Gandja et du départ du tranchant.

Pas de Mendak. La poignée est en corne noire. D'une collerette, sculptée de plumes retombant sur le Bungkul en boule unie, émane la prise. Celle-ci, à quatre pans peu accusés, s'évase pour se recourber presque à angle droit en une sorte de col sculpté de rinceaux feuillagés qui s'épanouit pour former le pommeau bombé, taillé en ovale, sculpté en trois étages de zones striées à bords festonnés, que domine un gros bouton. La prise est sculptée, sur le pan postérieur de sa face interne, d'une branche feuillagée, s'enlevant en relief sur le fond profondément évidé, de laquelle part une rainure traversant en diagonale le pan du dos qui lui succède.

La gaine en bois, genre acajou, est échancrée en pointe à son extrémité pour recevoir un bout de corne noire, arrondi, qui sert d'amortissement. La Warangka, en bois brun rouge à veines brunes plus foncées, est, comme la précédente, pourvue d'une quille dans laquelle s'emboîte la gaine.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,395
— — nue. . . . .	0,37
— de la lame. . . . .	0,272

## N° 152 (Voir pl. XLVIII).

Lame droite, à double tranchant, en damas grossier, vieille et en mauvais état. Elle est évidée dans toute sa longueur entre une épaisse arête médiane et les talus des tranchants. Le Prabot se borne à un Pedjetan et un court Wideng.

D'un Bungkul uni, en cône tronqué, part la prise. Celle-ci, taillée à quatre pans peu accusés, évidée en son milieu et légèrement inclinée du côté antérieur, donne, de son renflement supérieur, naissance au pommeau dont l'inclinaison est un peu plus sensible et qui, s'épanouissant, est coiffé, sur ses bords polylobés, d'une calotte en dôme à quatre compartiments surmontée d'un petit bouton quadrangulaire. Toute la poignée est fouillée d'une ornementation rugueuse à chevrons, au milieu de laquelle sur les quatre pans de la prise, est un médaillon quadrangulaire dans lequel se détachent sur le fond profondément évidé quatre fleurons adossés.

Le Galar iras (c'est-à-dire formé d'une seule pièce de bois avec le Warangka et évidé pour recevoir la lame) est en beau bois brun foncé comme du palissandre. Il est décoré sur la face externe du Warangka, mais principalement sur les bords et le centre d'une délicate et fine ornementation sculptée de légers rinceaux inspirés du style oriental, qui se poursuit sur les bords et le centre de l'entrée de la gaine proprement dite, donnant naissance à trois filets qui se perdent à l'extrémité en un petit motif rappelant l'ornementation précédente. Sous chacune des ailes du Warangka brangah, une petite nervure se terminant en fleuron.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,50
— — nue. . . . .	0,45
— de la lame. . . . .	0,34

## N° 250 (Voir pl. XLVIII).

Longue lame droite, en damas, et à double tranchant. Le Gandik, évidé, comme les nos 104 et 106, d'une petite encoche sur son bord interne, commande en talus le départ du tranchant antérieur. La lame est évidée entre une forte arête médiane et les larges talus des tranchants jusqu'à la pointe ; l'évidement du côté antérieur est provoqué par le Pedjetan et accompagné sur une courte distance par celui du Wideng. Quelques Greneng sur les bords postérieurs du Gandja et du départ du tranchant.

Une forte virole de cuivre argenté, en cône tronqué, moulurée à sa base et découpée de larges festons sur son bord supérieur fileté, enveloppe la base de la prise. Celle-ci, de corne brune, taillée en ovale et de diamètre égal sur toute sa longueur, sculptée de galons enlacés en treillis trois par trois, se courbe très légèrement du côté antérieur et se termine coiffée de cuivre argenté en forme de mitre, coupée carrément.

Le fourreau manque.

Longueur de l'arme.....	0,715
— de la lame.....	0,60

N° 122 LAMENG ou KLEWANG (Java) (Voir pl. XLVIII).

Lame légèrement courbe et de largeur égale sur tout son parcours. Le dos, plat, se transforme en faux tranchant vers le dernier tiers de sa longueur, accompagné jusque-là, latéralement, d'une mince gouttière, et vient rejoindre la pointe formée par la fuite en diagonale du tranchant principal. Beau Pamor offrant, comme Pamor tepi (c'est-à-dire le long du tranchant) une double ligne sinueuse au-dessus de laquelle se développe sur toute la surface de la lame un moirage en nuages allongés.

La poignée, entièrement revêtue d'argent, émerge d'une épaisse garde en amande gravée, à bords festonnés, venant par une doucine rejoindre la prise, celle-ci repoussée en quadrillages. Le pommeau, recourbé du côté correspondant au tranchant, repoussé en haut relief et ciselé de fruits, plumes et palmettes, est formé de la tête d'un perroquet fantastique, du bec duquel sort une longue langue flammée terminée en spirale qui vient buter contre l'extrémité en volute de la mandibule supérieure. Pas de fourreau.

Longueur de l'arme.....	0,705
— de la lame.....	0,615

N° 127 LAMENG ou KLEWANG (Java, nous croyons plutôt Bornéo) (Voir pl. XLVIII).

Lame droite, à un seul tranchant. Pamor rugueux à filets sinueux courant parallèlement sur le plat de la lame et sur le dos. A son départ d'un talon relativement étroit, le tranchant s'écarte insensiblement du dos pour élargir légèrement la lame ; le dos droit se courbe légèrement vers son extrémité pour former la pointe à sa rencontre avec le tranchant.

Au-dessus d'une garde mince, plate et ovale, en or gravé de rinceaux ajourés, flanquée de quillons plats également, inégaux et fleuronnés, la continuant sur le même plan, est une large virole d'or, à section ovale, gravée de rinceaux sur fond pointillé, dans laquelle s'emboîte la base de la poignée en ivoire.

La prise, sculptée sur ses faces de chevrons perlés et unis alternant, interrompus sur les tranches par des filets saillants bordés de plumes sur le dos et de petits cercles évidés contresemplés du côté antérieur, émane d'une collerette saillante découpée en festons évidés, et se développe en une forte tête d'animal fantastique tournée du côté correspondant au tranchant, qui forme le pommeau.

Cette tête présente quelques-uns des caractères que nous connaissons déjà : gros yeux marqués d'un diamant, nez retroussé aux narines épaisses, gueule ouverte et fortement dentée accompagnée de défenses de sanglier ; le crâne est recouvert d'une sorte de bonnet plat à larges tuyaux évidés et festonnés, surmonté d'un petit chaperon sculpté de fleurons et volutes ( nous retrouvons là un genre de coiffure que l'on rencontre sur des poignées d'armes de Bornéo) qui couvre le départ d'une longue chevelure se déroulant en boucles sur trois zones jusque sur la nuque. A la gueule de l'animal est fixée une petite bélière d'or dans laquelle joue la boucle d'une tresse souple de fils d'or dont l'autre bout se rattache par une seconde bélière à l'extrémité du grand quillon, formant ainsi un arc de jointure.

Le fourreau de bois est recouvert de cuir fauve dont les bords sont réunis sur le milieu de la face interne par une couture de fils noirs tressés. L'entrée est marquée d'une mince bague d'or, filetée et perlée, accompagnée d'un étroit galon d'or ciselé d'oves et de dés alternant qui domine en saillie le bord supérieur de la chape. Celle-ci dont le bord inférieur est silhouetté en accolade et découpé, est sur chacune des faces du fourreau en or repoussé et ciselé sur fond pointillé d'élégants rinceaux feuillagés dans le style du XVIII<sup>e</sup> siècle occidental. La bouterolle dont l'extrémité est taillée en diagonale accoladée est traitée comme la chape de même travail et décor. Sur la face externe de la chape est soudé un crochet d'épée en or ciselé en rocaille.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,68
— — nue. . . . .	0,626
— de la lame. . . . .	0,501

N<sup>o</sup> 82 PEDANG ou PADANG (Bornéo nord ou Soulou) (Voir pl. XLIX).

Lame droite. Le dos en batière, accompagné latéralement d'un large évidement, et qui se transforme en faux tranchant vers les 3/5 environ de son parcours, et le tranchant principal se rapprochent insensiblement et également pour former la pointe. Pamor rugueux se traduisant en multiples filets ondulés s'étalant sur presque toute la longueur de la lame et couvrant entièrement la pointe. Le talon est renforcé d'un petit ruban d'argent uni qui le réunit à la garde. Celle-ci, courte, taillée en losange, et en batière, en argent gravé de rinceaux, a ses deux extrémités coupées diagonalement.

La poignée, légèrement inclinée, est plaquée d'argent repoussé et ciselé en haut relief d'une ornementation touffue en épaisses spirales et volutes disposées symétriquement, donnant l'aspect de flammes s'échappant d'un brasier, décoration qui se poursuit sur le pommeau en crosse peu accusée qui la termine.

Le fourreau de bois est revêtu entièrement d'argent repoussé et ciselé, sur les

deux faces, en huit compartiments superposés séparés par de minces filets perlés, d'un décor d'arcatures, arabesques, entrelacs, feuillages et animaux affrontés symétriquement, rappelant le style Louis XV occidental ; tout l'ensemble est bordé d'un filet ciselé de petits festons, et les tranches du fourreau ciselées de chevrons.

Longueur de l'arme en fourreau. . . .	0,58
— — nue. . . . .	0,574
— de la lame. . . . .	0,47

N° 137 PEDANG (Bornéo nord ou Soulou) (Voir pl. XLIX).

Lame droite. Le dos, s'infléchissant très légèrement, s'amincit pour, vers le dernier tiers de son parcours, commander par de légers talus le départ d'un faux tranchant ; de son côté le tranchant principal, par une courbe légère, se rapproche du dos pour s'en éloigner ensuite insensiblement et rejoindre la pointe formée par la fuite simultanée des deux tranchants. Pamor wos wutah. Au départ de la lame s'étale sur chacune des faces une longue inscription en deux lignes en caractères arabes incrustés d'or : sur la face externe, on lit : « Il n'y a de Dieu que Dieu et Mahomet envoyé de Dieu. Lui, Lui, Lui. Certes nous t'avons donné une victoire éclatante. Dieu, Dieu, Dieu » ; cette inscription est suivie d'un « Sangata Mandala » (cercle, ou diagramme bouddhique coupée de deux traits se coupant à angle droit, symbole représentatif de l'existence). Sur la face interne on lit : Au nom de Dieu répands ta lumière (le reste non traduit) suivi de dix points disposés en triangle.

Au-dessus d'une petite garde de coupe et de forme semblables à la précédente, en argent, dont la base en retrait est destinée à pénétrer dans l'entrée du fourreau, une grosse bague d'argent, en demi-boule, sert de base à la poignée, celle-ci entièrement plaquée d'argent. La prise, en tronc de cône, décorée de volutes, fleurettes, feuillages et fleurons stylisés, disposés symétriquement, forme le buste sans bras d'une divinité dont la tête, légèrement inclinée, donne le pommeau. Cette tête offre sur sa face, entourée de volutes variées, un masque grimaçant dont certains traits rappellent ceux de la déesse Kali : yeux saillants, gros nez, bouche ouverte laissant apercevoir les dents du maxillaire supérieur, accompagnées de défenses de sanglier. La lèvre supérieure est garnie d'une moustache à gros crocs retombant, le menton couvert d'une barbiche en pointe. Le front est couronné d'une sorte de diadème à trois pointes, qui fait saillie sur les bords d'une calotte bombée, godronnée, couvrant le chef, surmontée d'un bouton taillé à facettes qui sert de rivet fixant la soie. De cette calotte s'échappe une longue chevelure retombant en boucles sur les épaules et sur le dos, et de laquelle se détache en relief une petite crête quadrangulaire ; cette crête par ses ciselures semble donner l'aspect d'une face humaine avec

ses yeux saillants, son nez fleuroné, ses sourcils proéminents, les cheveux dressés formant la pointe supérieure, et une barbiche la pointe inférieure. Un collier ciselé de palmettes passant sur les épaules de la divinité s'étale sur le dos et se répand sur la poitrine en pendentifs ciselés de fins motifs fleuris. Toute l'ornementation de cette poignée est repoussée et ciselée en haut relief sur fond grenetis et d'un précieux travail.

Le fourreau de bois est entièrement enveloppé d'une plaque d'argent gravée sur chaque face et à ses deux extrémités d'un long avant-corps à écailles d'un squalé à gueule ouverte fortement dentée. Sur la face externe, à son sommet, est soudé un crochet d'épée, en forme d'écusson allongé et découpé, en argent doré et ciselé de fins rinceaux symétriques de style européen, portant sur sa partie supérieure en un petit médaillon la date de 1738 ciselée en relief et dorée sur fond d'émail bleu.

L'entrée du fourreau est renforcée d'un petit bourrelet d'argent uni destiné à recevoir la base en retrait de la garde dont il épouse la silhouette.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,675
— — nue. . . . .	0,66
— de la lame. . . . .	0,53

N° 289 PEDANG. Cimenterre d'un Rajah Malais-Musulman (Soulou, ou Mindanao)  
(Voir pl. XLIX).

Très forte lame courbe. Du talon, court et étroit, pourvu d'un petit renfort à bord découpé en accolade et ciselé de petites dents sur son bord antérieur, part le tranchant à talus peu accusés ; ce départ du tranchant est marqué par une forte découpeure en Sekar Katchang, avec Lambe-liman et Djenggot. Après avoir suivi une ligne droite sur le premier tiers environ de son parcours, en s'écartant légèrement du dos pour élargir la lame, le tranchant se poursuit en courbe continue un peu plus accentuée en arrivant près de la pointe. Le dos épais et en batière, droit sur son premier tiers, se relève insensiblement pour former un ressaut dont les talus donnent naissance à un faux tranchant qui vient en ligne droite former la pointe à sa rencontre avec la fuite du tranchant principal. Au-dessous du renfort du talon, la lame est creusée d'un large évidement, genre Pedjetan, qui se continue en une forte gouttière latérale au dos jusqu'au ressaut de celui-ci ; une seconde gouttière séparée du Pedjetan par une arête courbe comme celle d'un Tikel Alis, accompagne parallèlement la première et se perd au niveau de la moitié du faux tranchant.

La lame est dotée d'un beau et curieux Pamor : du sommet de la batière du dos partent des rayons multiples qui, en se dirigeant vers le haut, et se dispersant en

lignes plus ou moins sinueuses (genre Pamor Sekar Pala) se recourbent sur les gouttières en se transformant en ondes ou nuages divers ; ces motifs qui s'étalent sur les plats de la lame sont limités vers les deux tiers de ceux-ci par une bordure festonnée qui se poursuit jusque à 0,04 de la pointe comme Pamor Tepi le long du tranchant principal ; d'autre part une bordure semblable accompagnant également comme Pamor Tepi, les larges talus du faux tranchant, et, rejoignant la première vers la pointe, forme comme un cadre au moirage de la partie médiane de la lame, ou mieux comme les rives d'un large cours d'eau s'écoulant avec ses rides et ses remous. (Il y a là un très intéressant travail de Pamor rappelant certains de ceux que l'on remarque sur les Kriss, et dans la forme des découpures du talon une influence très caractérisée de cette arme).

Le talon de la lame vient buter contre une garde mince et plate en argent gravé sur son plan inférieur d'une bordure de palmes, dont la silhouette rappelle celle du Gandja d'un Kriss, et qui se termine du côté postérieur en un quillon recourbé du côté de la lame, amorti par un bouton mouluré. Toute la poignée est plaquée d'argent.

La prise, à section ovale, est composée de deux parties limitées et séparées par des lignes saillantes filetées : la première, servant de base, repoussée et ciselée de rinceaux fleuonnés encastrés dans des médaillons triangulaires symétriques et contresemplés, la seconde ciselée de petites facettes en treillis, bordée sur ses tranches de chevrons. Elle donne naissance au pommeau recourbé en crosse épaisse qui est décoré à sa base de traits gravés ; séparés de la partie supérieure repoussée et ciselée de rinceaux feuillagés par un double liseré en accolade perlé et uni. La soie, qui a suivi le mouvement du pommeau, émerge au sommet de celui-ci en un pas de vis que serre un écrou d'argent à oreilles recourbées gravées de fines imbrications. Un arc de jointure, fileté, soudé à l'extrémité de la crosse, vient en triple courbe rejoindre l'extrémité antérieure de la garde, forgé d'une seule pièce avec elle.

Le fourreau de bois est enveloppé de cuir noir collé et que retiennent en outre dix frettes d'argent uni, sauf la première et la troisième qui sont ourlées d'un mince galon fileté et auxquelles sont fixées sur le côté postérieur des bélières d'argent maintenant des anneaux mobiles. La chape est plaquée d'argent repoussé et ciselé en haut relief sur fond strié, sur chaque face d'un petit motif central, ovale et gravé en treillis, flanqué de quatre fleurons, au milieu de branchages feuillagés, et inscrit dans un médaillon rectangulaire encadré d'un galon repoussé et ciselé de festons. Sur la longue bouterolle une ornementation semblable accompagne un écusson uni dont la base repose sur le bord supérieur et dont le sommet accoladé porte sur sa pointe extrême un motif en forme de poire ; les bords de cette bouterolle sont renforcés d'une bordure d'argent découpée.

Longueur de l'arme en fourreau. .	0,78
— nue. . . . .	0,705
— de la lame. . . . .	0,585



## N° 251 KLEWANG ou LAMENG DE PALEMBANG (Sumatra) (Voir pl. XLIX).

Lame très légèrement courbe, de largeur égale sur tout son parcours, évidée entre les talus du tranchant et une mince gouttière qui longe le dos. Celui-ci, marqué par une vive arête, rejoint en s'amincissant la pointe formée par la fuite en diagonale du tranchant. Beau Pamor présentant des groupes de filets sinueux traversant la lame en diagonale entre lesquels courent comme des nuages (sorte de Pamor Sekar Pala).

Une bague en bois de palissandre, taillée en amande, sert de base à la poignée. La prise est revêtue de deux plaques d'or séparées par un ruban de velours rouge; la plaque inférieure délicatement ciselée de branchages feuillagés en des médaillons rectangulaires encadrés d'un galon de rinceaux ourlé de filets pointillés; la seconde, dont la base est marquée d'une fine bague saillante unie, et le bord supérieur coupé en accolade est ciselée de rinceaux fleuris et feuillagés. Cette dernière, qui suit le mouvement de légère inclinaison de la prise, enveloppe le départ du fort pommeau d'ébène, profondément fouillé de palmettes, qui s'épanouit du côté du tranchant en une saillie en volute, et donne par sa silhouette l'aspect d'une tête d'éléphant à trompe recourbée en l'air. Pas de fourreau.

Longueur de l'arme.....	0,755
— de la lame.....	0,575

## N° 252 KLEWANG, ou LAMENG DE PALEMBANG (Sumatra) (Voir pl. XLIX)

Lame droite, évidée entre le dos et les larges talus du tranchant. Le tranchant à son départ se courbe légèrement à l'intérieur, puis s'écarte insensiblement du dos en une inclinaison rectiligne élargissant ainsi un peu la lame pour se recourber vivement en sens contraire en arrivant vers la pointe. Le dos plat et droit se transforme, vers la moitié environ de son parcours en faux tranchant à larges talus, et vient rejoindre, par une courte courbe concave l'extrémité du tranchant pour former la pointe aiguë. Beau Pamor présentant de fines lignes sinueuses courant le long des talus du tranchant et le long du dos, et se développant sur le champ en nuages variés et allongés (genre Pamor wos wutah).

Une virole d'argent, évidée d'une double rainure, enserre la base de la poignée. Celle-ci, en ivoire, est sculptée sur la prise sur un fond de treillis de branchages feuillagés formant des compartiments en losanges réunis à leurs pointes par une petite fleurette; du bord supérieur de la prise, découpé en accolade accompagnée d'un galon festonné, émerge le pommeau, sculpté et profondément fouillé de branchages feuillagés et de palmes, qui, en s'inclinant légèrement du côté du tranchant,

s'épanouit en une forte saillie en volute, l'ensemble donnant, comme sur le n° 251 précédent, l'aspect d'une tête d'éléphant à trompe recourbée vers le tranchant. Une petite branche palmée relie la volute de la trompe à l'extrémité du dos du pommeau. Pas de fourreau.

Longueur de l'arme.....	0,615
— de la lame.....	0,48

N° 176 KLEWANG D'ATJEH (Sumatra). (Voir pl. L).

Lame droite, en acier, à un seul tranchant. Du talon épais, rectangulaire, court et étroit part la lame qui, par un ressaut à angle droit découpé de fortes dents variées, interrompues par une encoche ovale, s'élargit en bec pour donner naissance au tranchant. Celui-ci, après une légère courbe concave qui le rapproche un peu du dos s'écarte insensiblement, élargissant ainsi la lame, pour, vers le dernier quart environ de son parcours, venir par sa fuite en contre-courbe allongée former la pointe très aiguë à sa rencontre avec l'extrémité du dos plat et droit.

Une longue virole cylindrique, en Soasso, renforce la base et la poignée. Celle-ci en corne noire, se courbe légèrement du côté antérieur en s'évasant et se développant en deux cornes s'écartant l'une de l'autre en angle aigu et dont les extrémités coupées carrément sont taillées en cinq pans inégaux (d'après certains auteurs, cette disposition figurerait la gueule d'un crocodile). Du sommet de l'angle, et sur chaque face, court sur le corps du pommeau un petit filet de tresse d'argent incrusté.

Le fourreau du bois, genre palissandre, a ses attelles plates collées et maintenues en outre : sur la première moitié de sa longueur par un revêtement d'argent uni surmonté sur son bord supérieur d'une petite chape formée d'un galon d'argent ciselé en treillis accompagné d'une bordure en Soasso, plate, découpée en festons ajourés d'un petit trou ; et sur la seconde moitié par douze frettes de Soasso et d'argent alternant. L'entrée du fourreau, prélevée sur l'épaisseur du bois, coupée en diagonale échancrée, se développe en bec du côté antérieur pour recevoir les découpures du talon de la lame ; l'extrémité inférieure est coupée en diagonale accoladée.

Longueur de l'arme en fourreau. . . .	0,58
— — nue. ....	0,575
— de la lame.....	0,453

N° 78. KLEWANG DE RIOUW (Sumatra)(Voir pl. L).

Lame large et épaisse, en damas. Le dos plat et droit s'amincit insensiblement

pour, vers la moitié environ de son parcours se relever en un petit ressaut qui donne naissance à un faux tranchant à larges talus qui se poursuit en courbe très légère pour élargir la lame ; le tranchant principal suit la ligne du dos et vient former la pointe en spatule par sa rencontre avec l'extrémité de celui-ci coupée en diagonale.

La poignée de bois brun très foncé verni de rouge, est évidée pour former la prise, mais plus profondément du côté antérieur. Elle est munie à sa base d'une bague d'argent, à bords pointillés, repoussée et ciselée de facettes, et, sur ses tranches, d'un galon d'argent, fixé par de petits clous d'argent, bordé en pointillé, uni du côté antérieur, repoussé et ciselé du côté postérieur de petites oves perlées. La prise s'évase pour former le pommeau coupé diagonalement en arc de cercle et coiffé d'une calotte taillée en amande d'argent, repoussée et ciselée de rinceaux et ourlée de palmettes. Au milieu de la prise, sur la face externe, un gros bouton saillant (roses montées sur des chatons d'argent en deux zones, ciselés et filigranés, posés sur une rosace découpée, d'argent repoussé et ciselé) et sur la face interne une rosace semblable à la précédente, découpée, repoussée et ciselée en son centre d'une fleur stylisée épanouie à six pétales, dissimulent les rivets qui maintiennent la soie.

Ce fourreau, de même bois que la poignée, a ses attelles collées et retenues en outre au milieu par une tresse ligneuse et à ses extrémités par les longues chape et bouterolle. Celles-ci sont revêtues d'argent, uni sur la face interne, repoussé et ciselé sur la face externe de rinceaux fleuris et feuillagés en un cadre de palmettes quadrangulaire pour la chape et triangulaire pour la bouterolle.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,775
— — nue. . . . .	0,75
— de la lame. . . . .	0,61

#### N<sup>o</sup> 77 SABRE dit des PIRATES (Voir pl. L).

Cette arme se compose d'un sabre hindou (Poulonar) auquel on aurait adapté un fourreau paraissant provenir de quelque localité de la Malaisie. Il est facile de voir, du reste, que le fourreau n'a pas été fait pour l'arme.

Lame peut-être d'origine occidentale en damas, courbe. Le dos plat flanqué d'une profonde gouttière se transforme en faux tranchant sur le dernier quart de sa longueur. Le plat de la lame est en outre évidé sur tout son parcours. Du côté antérieur le bord du talon épais et court accompagné d'une gouttière large et profonde commande en talus le départ du tranchant principal qui, vers la pointe, décrit une courbe plus accentuée pour former celle-ci par sa rencontre avec l'extrémité du dos.

La poignée est celle d'un Poulonar hindou : écusson dont les languettes fleuronées s'étalent sur le talon en le dominant et dont les quillons courts se terminent

en boutons ; prise en balustre ; pommeau en rondelle dans l'évidement de laquelle une rosace plate et festonnée porte une calotte bombée de laquelle émane un petit bouton mouluré percé d'un trou pour recevoir la dragonne ; toutes ces diverses parties en acier bordées de galons qui accompagnent leur silhouette de leurs rinceaux damasquinés d'or.

Le fourreau, en bois de palissandre, est enveloppé de plaques d'argent formant la chape, la bouterolle et un médaillon central, encadrés d'un galon pointillé. La chape, la bouterolle et un médaillon sont décorés de rinceaux symétriquement disposés repoussés et ciselés ; la bouterolle, divisée en deux compartiments portant chacun trois disques gravés d'une étoile se détachant sur un fond ciselé de légers branchages feuillagés et de fleurons, se termine carrément. Entre ces trois éléments les attelles sont encadrées de frettes d'argent bordées d'un pointillé.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,80
— — nue. . . . .	0,784
— de la lame. . . . .	0,67

N° 148 GOLOK (Sumatra) (Voir pl. L).

Lame en acier. Le dos large, en batière, s'amincit en décrivant une très légère courbe pour, vers les 7/10 de son parcours, s'incliner brusquement en sens contraire en se transformant en un tranchant à section concave pour rejoindre la pointe aiguë formée par sa rencontre avec l'extrémité du tranchant principal lequel s'est développé en double courbe.

Avant d'atteindre la poignée, le talon s'étrangle en une sorte de virole à huit pans inégaux, évidée d'une double rainure qui repose, mais sur les deux faces seulement, sur un contrefort strié de rainures dominant le départ de la lame et se terminant taillé en bec du côté du tranchant.

La poignée est en corne noire. La prise, dont le milieu est marqué d'un bourrelet mouluré, couronné d'une double rangée de festons, s'incline en s'épanouissant en tulipe pour porter le pommeau à cinq pans, conique, en forme de bonnet dont la pointe, recourbée du côté postérieur, en volute, est reliée à l'extrémité du pétale de la prise par une bande en double courbe taillée en échelons.

Le fourreau de bois brun clair, d'une seule pièce évidée épousant la forme de la lame, s'épanouit à son entrée, du côté antérieur, en une forte ailette lobée. Le dos du fourreau est ouvert pour permettre le libre jeu de l'arme.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,57
— — nue . . . . .	0,56
— de la lame. . . . .	0,412

## N° 149 GOLOK DES BATAKS (Sumatra) (Voir pl. L).

Lame d'acier. Le dos droit et plat, accompagné d'une double rainure, jusqu'aux  $\frac{3}{5}$  environ de son parcours, se brise pour, en ligne droite à pans coupés, se continuer parallèlement au tranchant. Du talon étroit, épais, taillé rectangulairement, part le tranchant, à larges talus, qui s'écarte du dos en ligne droite, puis, brusquement se recourbe pour rejoindre, presque à angle droit, l'extrémité du dos. La lame est décorée en gravure d'une large tresse occupant le talon et de laquelle part un tors encadrant sur toute la surface une ornementation sectionnée successivement en imbrications, tresses, rinceaux feuillagés, semis de petits disques et de rectangles, ciselés de rainures et de points.

Une virole de fer à vingt pans renforce la base de la poignée. Celle-ci est en bois d'acajou ; la prise s'incline légèrement en s'évasant pour former le pommeau qui s'élargit en quart de rond. La face du pommeau et la base de la prise sont décorés d'une sculpture plate de tresses, tors et rinceaux.

Pas de fourreau.

Longueur de l'arme.....	0,577
— de la lame.....	0,403

## N° 150 GOLOK DES BATAKS (Sumatra) (Voir pl. LI).

Lame en acier. Le dos épais et plat suit une ligne droite en s'amincissant et vers son dernier quart s'infléchit en très légère courbe concave ; le tranchant, de son côté, s'écarte du dos dès son départ du talon d'une façon régulière, puis se recourbe pour par sa fuite former la pointe aiguë à sa rencontre avec l'extrémité du dos.

Une longue virole de cuivre uni, évasée, dont la base est marquée d'une bague filetée, perlée et surmontée de fleurons ciselés, enveloppe le départ de la prise, qui s'infléchit du côté antérieur, et, se développant en s'évasant, porte à son extrémité, en guise de pommeau, deux fortes saillies en batière percées d'un trou laqué blanc.

Toute cette poignée est en corne ; à l'exception des saillies elle est recouverte d'un décor d'entrelacs et dessins géométriques s'enlevant sur fond champlevé dont les creux sont remplis d'un émail à froid, rouge, blanc et bleu.

Le fourreau de bois jaunâtre, d'une seule pièce, évidé d'une gouttière latérale au dos, a son extrémité, sorte de bouterolle, qui s'infléchit en sens contraire à celui de la lame ; cette bouterolle et la partie supérieure formant chape sont garnies d'une sculpture plate à dessins linéaires.

Longueur de l'arme en fourreau. . . .	0,636
— — nue. . . . .	0,566
— de la lame.....	0,435

## N° 172 GOLOK DE PADANG (Sumatra) (Voir pl. LI).

Lame d'acier, évidée dans toute sa longueur entre les larges talus du tranchant et la large gouttière qui accompagne le dos. Celui-ci, plat, décrit une courbe concave presque insensible, et, vers le dernier quart de sa longueur s'infléchit brusquement, pour se transformer en tranchant. Le tranchant principal, après s'être régulièrement écarté du dos en ligne droite, se recourbe légèrement à son extrémité pour former la pointe très aiguë à sa rencontre avec la fuite en diagonale légèrement accolée du faux tranchant du dos.

La poignée est en corne noire. La prise, cylindrique, marquée en son milieu d'une bague moulurée dominée par un double petit ruban sculpté de festons, se courbe pour donner naissance à un long pommeau qui se développe en tulipe, sculpté d'une succession de six volutes superposées dont les cinq premières sont ajourées d'un trou à leurs extrémités et dont la sixième a son sommet recourbé en sens contraire. Le dos de ce pommeau est évidé de trois gorges sculptées à leurs extrémités de festons et de pointes. Le fourreau de bois brun clair d'une seule pièce, évidée pour recevoir la lame, et ouverte sur le dos pour permettre le libre jeu de l'arme, a son entrée développée du côté antérieur en une forte volute feuillagée venant se rabattre sur la tranche ; l'extrémité inférieure, taillée suivant la ligne du faux tranchant du dos, se termine par une petite volute simple percée d'un trou.

Longueur de l'arme en fourreau. . .	0,55
— nue. . . . .	0,535
— de la lame. . . . .	0,375

## N° 279 GOLOK (Timor) (Voir pl. LI).

Forte lame en acier, plate sur la face interne ; sur la face externe, le talon épais donne, par une déclivité en talus, naissance au large talus du tranchant, lequel, s'écartant insensiblement du dos pour élargir la lame, vient vers son dernier tiers par sa fuite en légère courbe former la pointe aiguë par sa rencontre avec l'extrémité du dos droit et plat.

Un disque de bois, épais et plat, formant comme une sorte de garde, soutient la base de la poignée. Celle-ci, de bois brun rouge foncé, a sa prise taillée à huit pans inégaux bordés de filets saillants unis et sculptés de palmettes alternant, et enveloppée à son départ d'une forte garniture de fer soudée au cuivre. Cette prise s'incline légèrement du côté antérieur pour former le pommeau, sculpté d'une grosse tête à face grimaçante, yeux saillants, nez proéminent et retroussé, large gueule ouverte fortement dentée et flanquée de chaque côté d'appendices rectangulaires

l'un tourné vers le haut, l'autre vers le bas, paraissant figurer des défenses de sanglier. Sur le sommet du pommeau est sculptée une petite calotte ovale qui domine une chevelure bouclée à trois étages.

Le fourreau de bois a ses attelles collées et retenues en outre par de larges bagues d'écorce de bois brun verni dont les bouts s'emboîtent les uns dans les autres sur la face interne. La chape est garnie d'une enveloppe de cuir brun, cousue de gros fils sur la face interne, coupée carrément à sa base, et étalant son bord supérieur en arc de cercle dentelé sur la face externe d'une sorte de Warangka tanggah. Le Warangka, de même bois que la poignée, se compose d'un corps rectangulaire (l'angle inférieur du côté antérieur arrondi) ourlé sur la face externe d'un liseré dentelé sculpté, et surmonté d'un bandeau, qui le domine en saillie, évidé carrément pour recevoir le disque de la poignée ; du côté postérieur ce bandeau est taillé à cinq pans dont le premier seulement est sculpté de palmettes, et du côté antérieur le ressaut quadrangulaire du bandeau est accompagné d'un motif mouluré en volute soutenant une sorte de couronne.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,70
— — nue. . . . .	0,695
— de la lame. . . . .	0,545

N° 174 MANDAU DES DAYAKS (Bornéo) (Voir pl. LI).

Lame en damas. D'un long et épais talon, découpé du côté antérieur d'une sorte de Sekar Katchang, d'un Lambe-liman et d'un Djalumemet rappelant ceux des Kriss, partent en ligne droite le dos et le tranchant qui s'écartent insensiblement l'un de l'autre pour élargir la lame. Le dos, épais et plat, est accompagné d'une gouttière latérale jusqu'aux  $2/3$  environ de son parcours, point à partir duquel, interrompu par un double chanfrein, il se transforme en faux tranchant pour, en courbe légère, venir former la pointe à sa rencontre avec l'extrémité du tranchant principal. La lame en outre est évidée d'une gorge continue à la gouttière du dos qui se prolonge en ligne droite jusqu'à sa rencontre avec les talus du faux tranchant.

Une longue virole de cuivre soutient la base de la poignée ; elle se compose de trois zones : la première saillante ciselée et ajourée de rinceaux, la seconde unie, et la troisième beaucoup plus petite ciselée à redans.

La poignée de corne noire s'évase du côté antérieur en une volute qui supporte le pommeau lequel affecte la forme d'une tête d'animal à bec ou museau tronqué, sculptée sur son sommet de feuillages et d'une sorte de crête aplatie, fleuronnée, parsemée de petits clous de cuivre incrustés ; de chaque côté du pommeau d'autres petits clous de cuivre semblent figurer les yeux et les sourcils de l'animal.

Le fourreau, légèrement courbe et de largeur égale sur toute sa longueur, est en

bois verni rouge ; il est sculpté du côté du dos d'une large gouttière, et du côté antérieur d'une grosse baguette dont le bout dépasse l'extrémité du fourreau ; celle-ci en diagonale échancrée rejoint la pointe de l'accolade qui termine le dos.

Sur la partie supérieure du fourreau, du côté externe, saillit une longue chape, sculptée de palmettes et feuillages encadrant une hélice en forme de coquille d'escargot, laquée rouge avec des rehauts dorés ; cette chape est à sa base découpée en pointe formant comme une grosse bélière au travers de laquelle est ménagé un trou qui reçoit la tresse d'une dragonne noire. Au-dessus de cette chape, l'entrée du fourreau correspondant au talon de la lame est étranglée et ouverte sur sa tranche antérieure pour permettre le libre jeu de l'arme.

Longueur de l'arme en fourreau. . . .	0,723
— — nue. . . . .	0,69
— de la lame. . . . .	0,57

(Cette arme provient de la collection de M. C. de Rijk de Kediri.)

N° 175 MANDAU DES DAYAKS (Bornéo) (Voir pl. LI).

Lame en damas, plate sur sa face interne. Sur la face externe le talon long, s'élargissant insensiblement, est taillé à quatre pans dont les deux postérieurs se continuent tout le long du dos, tandis que les deux autres donnent par une légère déclivité naissance l'un au plat de la lame, l'autre au talus du tranchant. Le dos plat et le tranchant s'écartent insensiblement l'un de l'autre, chacun en ligne droite, pour élargir la lame ; vers les 4/5 environ de son parcours le dos s'infléchit pour venir en diagonale former la pointe par sa rencontre avec l'extrémité du tranchant. Sur les deux pans médians du talon règne une ornementation cordiforme (Mata djoh) en incrustation d'or qui pour l'un se poursuit en s'étalant sur les pans qui accompagnent le dos, et qui, pour l'autre, dès qu'il forme le plat de la lame est remplacé par une succession de petites étoiles à huit pointes (Tap-set-Sien) également en incrustation d'or.

Une garniture de gutta-percha noire, en cône tronqué, tient lieu de virole au-dessus de laquelle la base de la prise proprement dite est enveloppée des tours de fils végétaux tressés, vernis noir, à combinaisons variées.

Le pommeau, en os, se recourbe à angle droit du côté antérieur ; son sommet, en dos d'âne, se termine en une protubérance qui, en s'inclinant, donne naissance à un amortissement cylindrique dont la base évidée est entourée de cordes tressées retenant des touffes de poils, et qui est coiffé d'un petit chapiteau sculpté de dents et terminé par un petit bouton conique. Les faces latérales du pommeau sont sculp-



tées de spirales et volutes accompagnées de lignes dentées accompagnant deux motifs affectant la forme de crânes à large gueule ouverte et dentée et sculptés de spirales indiquant les yeux. Sur le côté postérieur, à l'extrémité du dos en batière du pommeau, saillit une petite proéminence découpée donnant l'aspect d'un nez qu'accostent deux spirales gravées simulant des yeux et que domine un motif quadrangulaire gravé et polylobé encadrant un trait en spirale semblant marquer les sourcils et le front d'une face. (Nous retrouvons dans les dessins des faces et du dos ces motifs à gueule (au nombre de trois généralement) dont le Dr Hein constate la figuration plus ou moins précise sur les poignées de presque tous les Mandaus Dayaks<sup>1</sup>.)

Le fourreau de bois a ses attelles collées et en outre retenues par de fortes tresses de vannerie brunes dont les bouts viennent s'enlacer sur la face interne en longues boucles se pénétrant. La partie supérieure du fourreau est étranglée et ouverte sur la tranche intérieure pour recevoir le talon de la lame et permettre le libre jeu de l'arme ; l'extrémité inférieure se rétrécit par un fléchissement du dos pour former une sorte de bouterolle échancrée du côté postérieur et dont la ligne de base est coupée en accolade.

A partir de l'étranglement de l'entrée, le fourreau sur la face interne est renforcé par une longue chape prélevée sur l'épaisseur du bois et sculptée d'une ornementation dans le style de celle du pommeau. Sur la tranche postérieure est plaquée une longue gaine d'écorce, maintenue à chacune de ses extrémités par un double lien de corde, et au tiers supérieur par une bande de vannerie passant d'un côté au travers de la chape ci-dessus décrite et de l'autre dans une encoche ménagée sous le revêtement d'écorce de la gaine. Sous cette bande de vannerie, sur la face externe, dans une entaille pratiquée à la gaine passe un jonc, enveloppé d'une grosse tresse de vannerie, qui, retenu en bas par les liens de la base de la gaine, forme comme une prise, et se prolonge en haut, accompagné de deux cordes de vannerie, pour fournir un long anneau de suspension. Du milieu de cette prise formée par la tresse part un double lien de vannerie duquel est noué un second lien de passementerie rouge dont les bouts retiennent un gros disque de bois plat.

La gaine latérale contient un couteau à petite lame d'acier dont le dos plat s'infléchit vers le premier tiers de sa longueur pour, par sa fuite, rejoindre la pointe formée par sa rencontre avec le tranchant en section de sifflet. Cette lame est emmanchée à une longue baguette de bois brun clair maintenue par une petite virole d'os ; à l'extrémité opposée une virole semblable soutient un amortissement, formant poignée, lequel se compose d'une partie cylindrique évidée fixée à la baguette par un rivet et sculptée sur son prolongement d'un profil fantastique à crâne allongé et pointu, le tout en os.

1. Dr. W. Hein, *Indonesische Schwertgriffe* (*Annalen des Kais. Kön. Hofmuseums*, Wien, 1899).

Longueur de l'arme en fourreau. . . .	0,655
— — nue. . . . .	0,625
— de la lame. . . . .	0,505
— du couteau . . . . .	0,385
— de la lame du couteau. . . .	0,085

N° 308 MANDAU DES TORADJAS (Célèbes) (Voir pl. LII).

Lame en damas, en batière sur la face externe, et légèrement évidée sur la face interne. Le long talon, épais, rectangulaire, évidé sur chaque face d'une gouttière médiane, mince et peu profonde, commande sur son bord antérieur, par un talus, le départ du tranchant. La lame s'élargit peu à peu par l'écartement simultané du dos et du tranchant, décrivant l'un et l'autre une courbe presque insensible. Le dos évidé entre une nervure médiane et ses bords relevés en légère saillie est flanqué sur la face externe d'une double gouttière profonde, qui, partant de l'extrémité du talon, cesse vers les 5/6 environ du parcours du dos, point où celui-ci, par un brusque fléchissement, vient en accolade très peu accentuée, et en s'amincissant, former la pointe par sa rencontre avec le tranchant. De légers filets gravés, enlacés en spirale, longent sur les deux faces le bord du dos et ceux du talon, et des filets semblables accompagnent la gouttière sur le sommet de la batière de la face externe ; sur la face externe du talon est disposée une double rangée de petits disques en cuivre jaune et rouge incrusté.

Avant de pénétrer dans la poignée, la soie traverse une épaisse bague de gutta-percha, à laquelle succède la prise de bois, droite et cylindrique, entièrement enveloppée d'une garniture de rotang tressé et verni noir. L'extrémité de la prise s'emboîte dans un tronc en os qui se développe à angle droit sur une forte branche latérale, en dos d'âne, formant le pommeau, et se terminant par un petit amortissement cylindrique à chapiteau surmonté d'un petit bouton. Sur l'extrémité du dos en batière du tronc sont gravés et noircis au-dessous d'une bordure filetée, des traits en spirales adossées qui de leurs méandres enserrant latéralement deux disques et en dessous une petite protubérance qui semblent donner l'aspect des deux yeux et du nez camus d'une face. Tout le pommeau proprement dit sculpté profondément, fouillé de volutes, spirales et motifs sauvages variés, et ajouré de trous dans l'intérieur desquels sont sculptées de menues spirales s'entre-croisant.

Le fourreau, étranglé à son entrée, comme sur les deux précédents, a ses attelles consolidées par des liens de jonc tressé qui fixent également les deux baguettes de jonc qui renforcent les bords de la gaine. baguettes qui sont en outre reliées l'une à l'autre par des groupes de lanières en rotang noir verni qui passent sous les attelles. Sur la face interne, l'entrée et la partie supérieure de la gaine, formant chape, prise

dans l'épaisseur même du bois et se terminant en une longue pointe triangulaire, sont sculptées de motifs : volutes, spirales, fragments divers, analogues à ceux du pommeau.

Une large bande de cuir parcheminé, passant sous la pointe de la chape, a ses bords réunis sur la face externe par des liens de rotang, qui retiennent en outre de leurs nœuds un cordon d'attache en jonc tressé se développant en double boucle.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,66
— — nue. . . . .	0,65
— de la lame. . . . .	0,51

N° 173 BARONG (Bornéo nord ou Soulou, ou les Moluques) (Voir pl. LII).

Lame plate, en damas assez effacé, de forme presque ovale, la courbe du dos moins accentuée toutefois que celle du tranchant.

Une virole d'argent uni, suivie d'une garniture de cordes brunes enserre la base de la poignée. Celle-ci en bois d'acajou est formée d'une prise cylindrique droite qui s'épanouit en se recourbant à son sommet pour donner naissance à un pommeau bombé, taillé en amande, se développant en bec aigu du côté antérieur, et en pointe tronquée du côté opposé. Elle a pour tout décor cinq petits boutons d'ivoire incrustés : trois sur le sommet du pommeau et deux sous le bec antérieur.

Le fourreau de bois jaune clair a ses attelles collées et maintenues en outre par un triple assemblage de vannerie. L'entrée est marquée par une sorte de Warangka dont le bord supérieur, coupé en diagonale accoladée dans un sens contraire à celui du pommeau, déborde sur les deux côtés en volutes fleuronées sur des axes différents. La bouterolle taillée en forme d'écusson à bords accoladés.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,54
— — nue. . . . .	0,47
— de la lame. . . . .	0,307
Largeur maxima de la lame. . . . .	0,072

(Cette arme provient de la vente de la collection de M. C. de Rijk de Kediri.)

N° 151 RENDJONG AKAR BAHAR d'Atjeh Eumatra (arme d'un Hoelang-Balang)  
(Voir pl. LII).

Lame courbe, en damas, à un seul tranchant. Le talon, découpé sur sa branche inférieure de trois dents inégales, se prolonge en bec recourbé du côté antérieur. Le dos en batière suit une courbe convexe régulière. Du côté opposé la lame ne com-

menne à être affilée qu'à partir du premier quart environ de son parcours, au départ d'une arête qui la traverse en S allongé pour s'amortir contre le dos vers le dernier quart de celui-ci. La section non tranchante débute sous le bec du talon, découpée à son départ de toutes petites dents variées, et par une courbe concave se rapproche du dos, puis à partir du point où elle devient tranchante, la ligne s'écarte en sens contraire élargissant insensiblement un peu la lame pour venir ensuite par sa fuite contre-courbe former la pointe aiguë par sa rencontre avec l'extrémité du dos.

Avant de pénétrer dans la poignée, la soie s'épaissit en une sorte de bête taillée en prisme à sept pans dont les deux postérieurs continuent la coupe en batière du dos, tandis que sur chaque face latérale les pans se relèvent en une arête saillante, destinée à empêcher le glissement de la main, et qui, en talus évidés, rejoint le talon. Cette bête vient buter contre la base d'une longue garniture en or se développant en s'épanouissant en trois zones de hauteur inégale de pétales épais à pointes triangulaires aiguës et saillantes, décorés de légers rinceaux disposés symétriquement sur fond d'émail vert foncé. De cette garniture émerge la prise proprement dite formée d'une espèce de bois, que l'on dit provenir de la racine d'une plante marine, brun très foncé ; cette prise à section cylindrique s'évase en se recourbant légèrement pour, à son extrémité, se replier brusquement à angle droit du côté postérieur pour former, en s'amincissant puis en s'évasant légèrement, comme un long bec tronqué, cylindrique. Cette dernière partie est enveloppée d'une armature en or débutant en silhouette accoladée, découpée de pointes triangulaires et se terminant en coupe verticale évidée présentant dans le creux un petit chaton, privé de sa pierre, entouré de filigranes sur fond d'émail rouge ; toute cette armature est décorée, en zones d'inégale étendue, de rinceaux, entrelacs, fleurons et dessins géométriques, réservés sur fond d'émail vert foncé.

La gaine, creusée dans une seule pièce de bois jaune clair (peut-être de citronnier), recourbée à son extrémité inférieure du côté postérieur, est gravée de fleurons stylisés, trois sur la face interne, un sur la chape du côté externe, et sculptée, à l'intérieur de la courbe de la bouterolle, de rinceaux. L'ouverture de la gaine est renforcée d'une sorte de bourrelet à bords saillants sculpté de rinceaux feuillagés, qui déborde de chaque côté, mais d'une façon plus accentuée et en bec du côté antérieur.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0445,
— — nue. . . . .	0,38
— de la lame. . . . .	0,225

N° 105 PISOEH TOMBOCK LADA (littéralement : couteau à piler le poivre)  
(Sumatra) (Voir pl. LII).

Lame en acier, très légèrement courbe, à un seul tranchant du côté concave,

lequel, par sa fuite en contre-courbe, vient former la pointe aiguë par sa rencontre avec l'extrémité du dos, qui, en batière, est flanqué latéralement sur les deux faces et sur toute sa longueur d'une gorge d'évidement.

La lame fait corps avec un bloc d'acier qui sert de base à la poignée ; ce bloc épais, taillé à six pans, rejoint le talon en talus abrupts et se recourbe en bec sur le départ du tranchant. Il est entièrement recouvert d'une plaque d'argent, paraissant avoir été dorée, qui, sur deux pans postérieurs, se répand en languette sur le départ du dos.

La poignée de corne noire, sculptée de rinceaux feuillagés en deux compartiments bordés et séparés par des galons sculptés de palmettes, s'incline du côté antérieur en s'évasant en forme de poire et son sommet coupé en diagonale ondulée est coiffé d'une calotte décorée de filigranes sur fond d'or rouge.

La gaine de bois brun a son ouverture de corne noire, ajourée et sculptée dans le style de la poignée, se développant du côté antérieur en une forte saillie volutée ; cette ouverture tient à la gaine par une longue garniture formant chape, coupée à son sommet en diagonale accoladée, d'argent repoussé et ciselé sur la face externe de rinceaux feuillagés dans un double encadrement de galons perlés et unis, et, sur la face interne, gravé d'écailles dans un cadre de galon chevronné. La boulerolle, dont l'extrémité inférieure est coupée en diagonale accoladée, est également revêtue d'argent d'un décor semblable à celui de la chape. Entre ces deux parties les attelles sont maintenues par cinq bagues jumelles en gros fils d'argent.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,343
— — nue. . . . .	0,307
— de la lame. . . . .	0,217

N° 312 PISOEH TOMBOCK LADA (Sumatra) (Voir pl. LII).

Lame en acier, très légèrement courbe, à un seul tranchant du côté concave, lequel par sa fuite en contre-courbe vient former la pointe à sa rencontre avec l'extrémité du dos, qui, en batière, est flanquée d'une gorge d'évidement sur le premier tiers de la longueur des deux faces de la lame.

La lame fait corps avec un bloc d'acier qui sert de base à la poignée ; ce bloc épais, taillé à sept pans, domine en talus abrupts le talon et se développe en bec sur le départ du tranchant.

La poignée de corne noire unie s'incline du côté antérieur en s'évasant en forme de poire ; coupée carrément à son extrémité, elle est coiffée d'une calotte d'argent doré, taillée en amande, à bords perlés, ciselée et repoussée sur fond d'or rouge de deux petits bouquets feuillagés, adossés, de chaque côté, d'une petite barrette médiane.

La gaine de bois brun, à section d'amande, encerclée de huit bagues d'argent ayant dû être doré, unies, se développe à son entrée, à angle droit, en un long bec tronqué. L'extrémité du bec et la boulerolle sont l'une et l'autre enveloppées d'une garniture d'argent doré (?) uni.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,272
— — nue. . . . .	0,25
— de la lame. . . . .	0,195

N° 182 PISOEH TOMBOCK LADA (Sûmatra) (Voir pl. LII).

Lame en acier, très légèrement courbe, à un seul tranchant du côté concave. Épaisse au talon, elle s'amincit insensiblement jusqu'à la pointe formée par la fuite en contre-courbe du tranchant venant rejoindre l'extrémité du dos. Celui-ci, très légèrement courbe, est évidé entre ses bords saillants et une arête médiane, pour, à environ 0 m. 04 de la pointe se transformer en batière ; il est flanqué latéralement de deux gouttières, l'une mince longeant les bords saillants jusqu'aux 3/5 environ de la lame, l'autre plus large et plus profonde longeant la première en se perdant au point où le dos se transforme en batière.

Avant de pénétrer dans la poignée, la soie traverse une longue virole de renfort en argent formant la prise ; cette virole est taillée à sept pans : les deux pans du côté postérieur se prolongent en trois pointes triangulaires qui marquent le départ des bords et de l'arête médiane du dos de la lame, les cinq autres se relèvent en une sorte de bête laquelle, par ses talus, donne naissance à un épais motif en argent repoussé et profondément ciselé en relief, couvrant le talon, donnant l'aspect d'un oiseau dont le bec crochu et les ailes éployées, accompagnées de palmettes, se développent en fortes saillies découpées sur le bord antérieur.

La poignée d'ivoire débute par une petite collerette à pans unis correspondant à ceux de la virole ; elle s'incline et s'évase en forme de grosse poire qui donne le pommeau dont le sommet coupé en diagonale accoladée présente un profil ondé sculpté de motifs floraux et de rubans striés alternant. Toute la poignée est sculptée et fouillée profondément de rinceaux feuillagés, bordée sur les tranches postérieure et antérieure d'un large galon de palmettes imbriquées.

La gaine de bois est dominée à son entrée par une chape se développant du côté antérieur en un fort appendice qui s'épanouit en double volute donnant l'aspect d'une tête d'oiseau à jabot et à bec pointu ; toute cette chape est sculptée et fouillée dans le même style et la même ornementation que la poignée. La boulerolle, également d'ivoire, taillée à son extrémité en diagonale onnée, est sculptée le long de son bord extrême de palmes et de volutes. Entre la boulerolle et la chape la gaine est entièrement encerclée de bagues d'écaïlle noire et d'ivoire alternant.

Longueur de l'arme en fourreau. . . .	0,37
— — nue. . . . .	0,32
— de la lame. . . . .	0,23

N<sup>o</sup> 245 SEKIN (Sumatra) (Voir pl. LIII).

Lame en acier, droite, à un seul tranchant. Le talon épais commande par de légers talus le départ du dos ; celui-ci droit, en batière, se relève vers les 2/3 de son parcours en une courte petite plate-bande pour, ensuite, par sa fuite en diagonale très légèrement accoladée, venir former la pointe par sa rencontre avec l'extrémité du tranchant qui s'est insensiblement écarté du dos en ligne droite pour élargir un peu la lame.

Une large virole, à section ovale, en argent ciselé de fleurs et de feuillages, enserre la base de la poignée ; celle-ci, en corne noire, s'incline et se replie au-dessus de la prise courte, du côté antérieur, pour se développer en forme de bonnet qui donne le pommeau.

La gaine en ébène a ses attelles collées et maintenues en outre par les tours de minces rubans de fils tressés qui limitent le haut et le bas de la chape et se poursuivent au-dessous de celle-ci en s'entrecroisant jusqu'à la bouterolle. Sur la face externe de la chape sont plaqués, ressortant en relief, deux rubans d'argent se déroulant en deux boucles allongées, accolées l'une à l'autre, le point d'intersection marqué par cinq petits cercles gravés ; cet assemblage porte à son sommet et à sa base, sur de petits écussons gravés, deux bélières en argent. Au-dessus de la chape l'entrée de la gaine est renforcée de deux plaques de bois offrant l'aspect d'une sorte de mitre se développant du côté antérieur en un bec que domine sur la moitié de l'ouverture un appendice en volute taillé en échelons. La bouterolle est comme la chape formée de deux plaques de bois fixées par des rivets de bois à la base de la gaine ; elle a le même aspect, épousant la même forme, mais en sens contraire, que la chape, sauf que l'appendice de celle-ci n'existe pas et qu'elle se termine coupée carrément en section d'amande.

Longueur de l'arme en fourreau. . . .	0,38
— — nue. . . . .	0,375
— de la lame. . . . .	0,30

N<sup>o</sup> 125 BADIK (Java) (Voir pl. LIII).

Lame droite en acier damassé, à un seul tranchant, et de largeur égale, la pointe formée par la fuite simultanée du dos et du tranchant, celle de celui-ci plus accentuée

que l'autre. Pamor offrant au talon une série de traits en arc de cercle concentriques, desquels part un filet sinueux qui court sur le milieu de la lame jusqu'à la pointe ; de ce filet s'échappe, se développant en diagonales de bas en haut pour rejoindre le dos, une succession de rayons très sinueux accompagnant de multiples effets de lignes et nuages.

Un large bourrelet ovale, mouluré, sert en quelque sorte de garde ; il est suivi d'une gorge de laquelle, au-dessus d'un ressaut, dévie en angle obtus une longue crosse évasée offrant à son sommet une surface légèrement bombée, taillée en amande. Toute cette poignée est plaquée d'argent décorée de rinceaux se déroulant en larges spirales disposées symétriquement, fleuries et feuillagées, s'enlevant sur un fond de niellure.

La gaine est enveloppée de galuchat ; son ouverture est plaquée d'ivoire ; une longue plaque d'argent de même travail et décor que la poignée, mais encadrée d'un galon à dessins géométriques (succession de petits disques dont le centre est occupé par une petite étoile), forme la chape. L'extrémité de la gaine s'emboîte dans une garniture d'argent uni, coupée carrément et à section ovale.

Longueur de l'arme en fourreau, compris le développement de la poignée.	0,460
— — nue — — — — —	0,422
— de la lame.....	0,315

N° 246 BADIK (Java) (Voir pl. LIII).

Lame presque droite, à un seul tranchant. La ligne du tranchant suit une courbe insensible et régulière, un peu plus accentuée en arrivant à la pointe formée par sa rencontre avec la fuite du dos ; celui-ci en batière suit également une ligne courbe mais pour ainsi dire inappréciable. Pamor rugueux présentant des filets sinueux et quasi parallèles courant dans le sens de la lame.

La poignée est en corne noire ; de sa base offrant l'aspect d'une virole, taillée en amande, et évidée d'une gorge, part à angle obtus une longue crosse qui s'évase pour former le pommeau dont le sommet légèrement bombé est coupé en diagonale accoladée.

La gaine de bois est revêtue de bagues de corne noire et d'ivoire alternant, à l'exception de la boulerolle de corne noire creusée de petites alvéoles garnies d'ivoire disposées en quinconce. La chape est enveloppée d'un large ruban, tissé de fils d'argent qui offre un décor de longues branches feuillagées se déroulant en spirales et qui se prolonge du côté antérieur en une patte grossièrement cousue sur un drap brun foncé à bords frangés.



Longueur de l'arme en fourreau, développement de la poignée compris.	0,45
— — nue	0,36
— de la lame.....	0,23

N° 283 KUDI TRANTCHANG (Java). (Voir Pl. LIII).

Lame en damas rugueux dont les filets sinueux suivent le mouvement.

En tenant l'arme horizontalement, la poignée du côté gauche, cette lame présente la forme d'une tête d'oiseau à long col; à jabot très prononcé, le crâne accompagné de deux petites crêtes et percé d'un trou figurant l'œil de l'animal, et se terminant en un long bec pointu légèrement recourbé vers le haut.

La lame est plate, faisant suite à un épais talon en batière à bords découpés et percé de deux petits trous, et dont la base en arc de cercle se relève en une sorte de bête pour s'appuyer contre le Mendak. Tout le côté antérieur de la lame est tranchant; le dos ne l'est que sur la courbure du bec.

Le Mendak mouluré est en cuivre, bordé de petits anneaux perlés. La poignée droite, en prolongement de la lame, et conique, est en os grossièrement sculpté sur le dos de chevrons, et sur le reste de motifs taillés en pointes de diamant, symétriques et contresemplés, profondément fouillés, formant comme des pétales de fleurs quadrangulaires dont le centre est creusé d'un trou.

La gaine, de cuir brun gaufré de traits qui en longent les bords, a sa chape renforcée d'un bracelet semblable qui se prolonge sur la face externe en une patte découpée en écusson; de gros fils tressés en unissent les diverses parties.

Longueur de l'arme en fourreau. . . .	0,33
— — nue. . . . .	0,315
— de la lame.....	0,215

N° 153 KOERAMBIT ou PISO KRAMBIL (Sumatra) (Voir pl. LIII).

Lame en acier, recourbée en arc de cercle comme celle d'une serpette, à un seul tranchant, s'amincissant et se rétrécissant régulièrement dans son parcours. Le dos en batière se replie brusquement pour, par sa fuite coupée à 45°, former la pointe à sa rencontre avec le tranchant; une fine rainure l'accompagne du talon jusqu'aux 4/5 environ de sa longueur. La soie, dans l'axe du dos, traverse une virole d'argent doré à huit pans, qui se replie en bec du côté du tranchant et s'étale en écusson sur la naissance du dos.

La poignée en beau Cayu-pelet, continue le mouvement en arc de cercle de la lame et s'évase en poire fortement évidée en demi-lune sur son bord supérieur.

La gaine, en bois d'acajou (?) suit la courbe de la lame ; elle est munie à son entrée d'une forte ailette lobée qui s'épanouit presque à angle droit ; à son extrémité inférieure elle se développe en volute du côté postérieur ; la base de la gaine et la volute sont plaquées d'argent uni. Le dos de la gaine est ouvert, et cette ouverture est protégée par une bande de corne en batière jouant pour laisser pénétrer l'arme et la maintenir, et fixée à la naissance de la bouterolle par les nombreux tours d'un fil d'argent.

Longueur de l'arme en fourreau. . .	0,268	} en tenant compte de la courbe
— — nue. . . . .	0,238	
— de la lame. . . . .	0,15	

N° 154 KOERAMBIT ou PISO-KRAMBIL (Sumatra) (Voir pl. LIII).

Lame en damas, courbe en arc de cercle comme la précédente, creusée d'un évidement médian jusqu'à 0 m. 02 de la pointe. Le dos épais, en batière, s'amincit insensiblement pour vers le cinquième de son parcours, donner naissance par ses bords en talus à un faux tranchant peu affilé, qui, à son extrémité, vient par sa fuite en diagonale former la pointe à sa rencontre avec le tranchant ; il est flanqué à son départ d'une gouttière que limite la nervure de l'évidement médian de la lame, et qui finit en s'amincissant à son contact avec les talus du faux tranchant.

Le talon de la lame se rétrécit en s'épaississant fortement et domine la lame en un bloc taillé à huit pans dont les deux du côté postérieur se développent en bec pour couvrir en saillie le départ du tranchant.

Le bloc sert de base à la poignée en ébène dont le mouvement courbe suit celui de la lame, et qui s'évase en un pommeau arrondi percé d'une large ouverture circulaire et sculpté sur son bord antérieur d'un losange duquel émerge une pointe triangulaire aiguë, ce qui lui donne l'aspect de la silhouette grossière d'une tête de perroquet à gros bec pointu. La prise courte qui s'élève en légère saillie sur le bloc est sculptée à la naissance du pommeau d'une bague moulurée surmontée d'une collerette festonnée striée de rainures verticales.

La gaine, creusée dans un seul morceau d'ébène, taillée en batière, est échancrée au sommet du dos pour permettre le libre jeu de l'arme ; elle porte sur la moitié antérieure de son entrée épanouie et coupée en diagonale accoladée, une ailette lobée. L'extrémité inférieure se recourbe du côté postérieur en une saillie arrondie que précède sur le dos un petit crochet recourbé en sens contraire.

Longueur de l'arme en fourreau. . .	0,225	} en tenant compte de la courbe
— — nue. . . . .	0,215	
— de la lame. . . . .	0,15	

N° 177 DJAMBIEH de Bornéo, dit POIGNARD DE PRÉANGER (Voir pl. LIII).

Lame en acier de Djambieh arabe (Mascate), courbe, à double tranchant et en batière.

La poignée de bois, ressemblant à de l'acajou, a sa prise relativement courte en balustre, reposant sur un entablement à section losangée dominant le talon de la lame, et dont la panse est marquée d'une bague bordée d'anneaux perlés. Evidée à son sommet cette prise porte la tête d'un animal fantastique qui forme le pommeau. Cette tête à gueule ouverte, fortement dentée et pourvue de défenses de sanglier, émerge d'une collerette sculptée de rinceaux qui se développe sur la nuque en un important appendice en batière à bord supérieur accoladé ; elle est surmontée d'un bouquet de volutes formant une sorte de crête contre laquelle vient buter l'extrémité de la trompe déroulée en spirale qui émane de la forte mandibule relevée de l'animal. Toutes les parties saillant de la poignée sont laquées rouge.

La gaine est en grande partie garnie d'un revêtement en fils de couleur présentant des zones noires, jaunes et rouges alternant, qui maintient les attelles que fixe en outre à l'extrémité inférieure un bord de bois d'acajou évidé pour les recevoir. Près de l'entrée, est collé, formant chape, sur chaque face, une mince plaque de bois d'acajou ; sur la face externe, fait saillie, pris sur l'épaisseur du bois de la plaque, un médaillon rectangulaire épais divisé en deux parties inégales, la partie supérieure dominant l'autre, le tout sculpté de rinceaux laqués rouge, ce médaillon est en outre percé d'un trou dans sa largeur pour laisser passer le cordon d'attache.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,33
— — nue. . . . .	0,305
— de la lame. . . . .	0,20

Bien qu'elle nous ait été remise sous la dénomination de poignard de Préanger il nous paraît difficile de donner à cette arme une origine javanaise, Préanger étant une ville de Java. La forme des volutes, et notamment l'appendice de la collerette que nous retrouvons sur des poignées de Kalis de Bornéo, ne nous permettent pas de douter de sa provenance.

N° 84 WEDUNG (Java) (Voir pl. LIII).

Lame épaisse en acier poli. Le dos droit est en batière. Du large talon évidé sur son bord inférieur de vives découpures et de trois encoches, et se développant en bec du côté antérieur, part le tranchant à larges talus qui se développe en double courbe, élargissant la lame en son milieu, pour, par sa fuite, rejoindre l'extrémité

du dos et former la pointe. La soie se poursuit en prolongement du dos et pénètre dans la poignée en acajou, taillée à cinq pans inégaux et coupés carrément à son extrémité ; la première moitié de la poignée est revêtue d'une plaque d'or uni.

La gaine est en bois d'acajou ; les attelles sont maintenues par quatre lanières végétales jumelles sous lesquelles passe en outre sur la face interne, incrustée en quelque sorte dans un évidement réservé à cet effet, la tige d'un crochet de corne dont le long croc dépasse sensiblement l'extrémité inférieure de la gaine, croc qui est destiné à fixer l'instrument dans la ceinture.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,407
— — nue. . . . .	0,365
— de la lame. . . . .	0,247

N° 277 WEDUNG (Bali). (Voir pl. LIV).

Lame épaisse en acier poli, de forme analogue à la précédente, avec cette différence que, vers la moitié environ de son parcours, le dos s'infléchit insensiblement et très légèrement jusqu'à la pointe. Le talon de la lame se prolonge en bec du côté antérieur et sans découpures. Le dos plat sur toute sa longueur est creusé de petites alvéoles rectangulaires, disposées trois par trois, incrustées de cuivre ; il est accompagné sur la face externe d'une large gouttière.

La soie en prolongement du dos traverse une longue virole d'argent uni en forme de cône tronqué qui sert de base à la poignée. Cette virole limitée à sa jonction avec le talon par une petite bague en deux éléments, l'un uni, l'autre perlé, est surmontée d'un épais bourrelet godronné entre deux petites bagues semblables à celle de la base, dans lequel s'emboîte la poignée proprement dite en ébène. La prise courte unie, légèrement évidée, s'incline un peu pour donner naissance à un long pommeau qui s'épaissit sculpté de la tête d'un animal fantastique, sorte de dragon, au gros nez camus, à gueule ouverte fortement dentée et flanquée de défenses de sanglier, à langue pendante, déroulé en volute, aux yeux saillants, pourvue entre les oreilles de deux cornes couchées ; la nuque et la gorge sont sculptées de volutes qui se déroulent en spirales formant comme de grosses boucles de cheveux frisés.

La gaine est droite, creusée dans un seul bloc de bois, mais jusqu'au point seulement nécessaire à recevoir la lame, et légèrement évasée à sa partie supérieure. Au-dessous de la chape que nous allons décrire, elle est en batière évidée sur la moitié environ de sa longueur, puis par un ressaut en accolade reprend une section normale.

Sur la moitié du champ de l'entrée de la gaine, du côté antérieur, surgit un fort ressaut taillé en échelons laqués de traits parallèles polychromes : or, rouge, vert, bronze alternant. Au sommet de la gaine, surgit, sur la face externe, en fort relief,

formant comme une chape très épaisse, un gros bloc sculpté, profondément fouillé et ajouré de branchages feuillagés portant de grosses fleurs épanouies, laqué rouge et doré. Toutes ces parties sont taillées dans la même pièce de bois que la gaine.

La partie évidée de la gaine et l'extrémité inférieure sont peintes de rinceaux feuillagés dorés sur fond laqué rouge ; le corps du milieu est peint en noir de motifs en zigzags disposés en diagonale sur fond de couleur havane.

La face interne de la gaine est laquée rouge uni, à l'exception de la partie supérieure, correspondant à la chape, qui est couverte d'une peinture polychrome avec rehauts dorés dont le sujet (voir la figure) représente un jeune homme et une jeune femme assis sur un siège, s'enlaçant amoureuxment, tandis que, derrière eux, un démon à masque étrange, allonge le bras pour relever la jupe de la femme. Nous ne saurions expliquer les motifs en forme de larmes qui entourent ce sujet.

Longueur de l'arme en fourreau. . . . .	0,72
— — nue. . . . .	0,545
— de la lame. . . . .	0,272

N<sup>os</sup> 102 et 103 TOMBAK-TRISULA (Java) (Voir pl. LV).

Ces deux lames sont identiquement semblables.

Fer en forme de trident. La branche centrale droite en forme de feuille de saule, les branches latérales moins longues se développant en double courbe légère qui en éloigne les pointes de la première. Chacune de ces branches est en batière, plus accentuée sur les branches latérales. Pamor wos wutah.

Sur les deux tiers de leur parcours, elles sont ciselées en haut relief de branchages fleuris et feuillagés plaqués d'or.

Sur le point d'intersection des trois branches est ciselé le masque de la déesse Kali, aux yeux ronds, nez épaté, bouche ouverte fortement dentée et pourvue de défenses de sanglier, et couronnée d'une sorte de tiare.

La douille est formée d'un bourrelet mouluré ciselé en haut relief de petits losanges contresemplés, et reposant sur une petite bague décline qui couvre le départ de la hampe, ciselée de petites dents triangulaires découpées. Tous ces motifs sont dorés.

Les fers sont emmanchés d'une longue tige de bambou.

Longueur totale. . . . .	1,85
— du fer. . . . .	0,225
— de la lame centrale. . . . .	0,19
— des lames latérales. . . . .	0,12

N° 155 FER DE LANCE (Java) (Voir pl. LV).

Lame épaisse en forme de feuille d'iris ; étranglée à son départ du talon mouluré, elle s'élargit insensiblement et symétriquement de chaque côté pour venir ensuite, en se rétrécissant, former la longue pointe en section quadrangulaire aiguë par la fuite simultanée et égale des deux tranchants ; elle est évidée profondément entre les talus des tranchants et une épaisse nervure médiane jusqu'à la naissance de la pointe.

La soie, fixée par une sorte de ciment, pénètre dans une longue douille d'argent cylindrique légèrement évasée, cerclée vers sa base et à son sommet de bagues filigranées.

Le fourreau de bois (beau cayu-pelet), taillé dans une seule pièce, est garni au-dessous de son entrée, coupée en arc de cercle, d'un ruban d'argent uni.

Longueur de l'arme en fourreau.....	0,535
— — nue y compris la douille.	0,415
de la lame.....	0,28

N° 156. FER DE LANCE (Java) (Voir pl. LV).

Lame plate en forme de feuille de sauge en beau damas à larges effets de moirage ; large à son départ coupé en arc de cercle, elle se rétrécit insensiblement pour se terminer en une petite pointe extrêmement aiguë ; étranglée à sa naissance elle se relève par une courte arête médiane qui combinée avec les côtés donne sur cet étranglement six pans inégaux lesquels viennent buter contre le talon mouluré en piédouche.

La soie fixée par une sorte de ciment pénètre jusqu'à moitié d'une longue douille de cuivre renforcée de quatre bagues filetées est occupée en son milieu par un enroulement ligneux couvert de gutta-percha.

Longueur de l'arme, douille comprise .....	0,485
— du fer, talon compris. ....	0,26

N° 157 FER DE LANCE (Java) (Voir pl. LVI).

Lame ondulée (3 lok). Pamor assez effacé. De son départ étranglé, se relevant légèrement en butant contre le talon mouluré en piédouche, part une nervure médiane entre laquelle et les talus des tranchants elle est évidée profondément sur les 4/5 de son parcours pour former la pointe en section quadrangulaire.

La soie, fixée par une sorte de ciment, pénètre dans la douille en cuivre fondu et verni bronzé, filetée de cercles géminés.

Longueur, fer et douille comprise. . . . .	0,35
— du fer. . . . .	0,248

N° 158 FER DE LANCE (Java) (Voir pl. LVI).

Lame ondulée (3 lok). Pamor très effacé. De son point de naissance étranglé et butant contre le talon en piédouche, part une épaisse nervure médiane entre laquelle et les talus des tranchants elle est profondément évidée sur le premier tiers de son parcours, point où la nervure se relève pour la transformer en section quadrangulaire jusqu'à la pointe.

Comme les précédentes la soie, fixée par le même procédé, pénètre dans une longue douille cylindrique légèrement évasée en cuivre garnie de trois bagues filigranées.

Longueur, fer et douille comprise. . . . .	0,42
— du fer. . . . .	0,242

N° 159 FER DE LANCE (Java) (Voir pl. LVI).

Longue lame droite en damas, en forme de feuille d'iris, évidée entre les talus des tranchants et une épaisse nervure médiane qui vers le dernier sixième de son parcours se relève pour former la pointe quadrangulaire.

A son départ, la nervure vient buter, en épousant de son épaisseur la forme circulaire, contre le talon étranglé, mouluré en piédouche, et donne naissance aux bords des tranchants coupés en diagonale et découpés.

La soie pénètre dans la douille fixée comme les précédentes.

La douille en cuivre est renforcée de trois bagues moulurées, l'une marquant le bord inférieur, les deux autres à l'extrémité opposée, accompagnées les unes et les autres d'un petit galon gravé de rinceaux. Entre les deux bagues du sommet règne une ornementation géométrique (sortes de grecques) gravées sur fond pointillé, la bague limitant la base de ce décor gravée sur son bourrelet de petits traits verticaux disposés trois par trois.

Longueur du fer et de la douille comprise. . . . .	0,46
— du fer seul. . . . .	0,34

N° 160 FER DE LANCE (Java) (Voir pl. LVI).

Lame en damas, plate, en forme de feuille de sauge, donnant à la rencontre des deux tranchants une pointe très aiguë. Elle s'étrangle à son départ en un col allongé près du talon mouluré en piédouche, et de chaque côté a une feuille découpée dont la longue pointe accompagne de sa courbe parallèlement son évasement.

Douille courte en cuivre, renforcée de bagues filetées.

La soie émerge longuement de la douille ; elle est forgée en pas de vis pour être sans doute vissée dans la hampe.

Longueur douille comprise.....	0,28
— du fer.....	0,24
— de la soie hors de la douille.....	0,075

N° 218 FER DE LANCE (Java) (Voir pl. LVI).

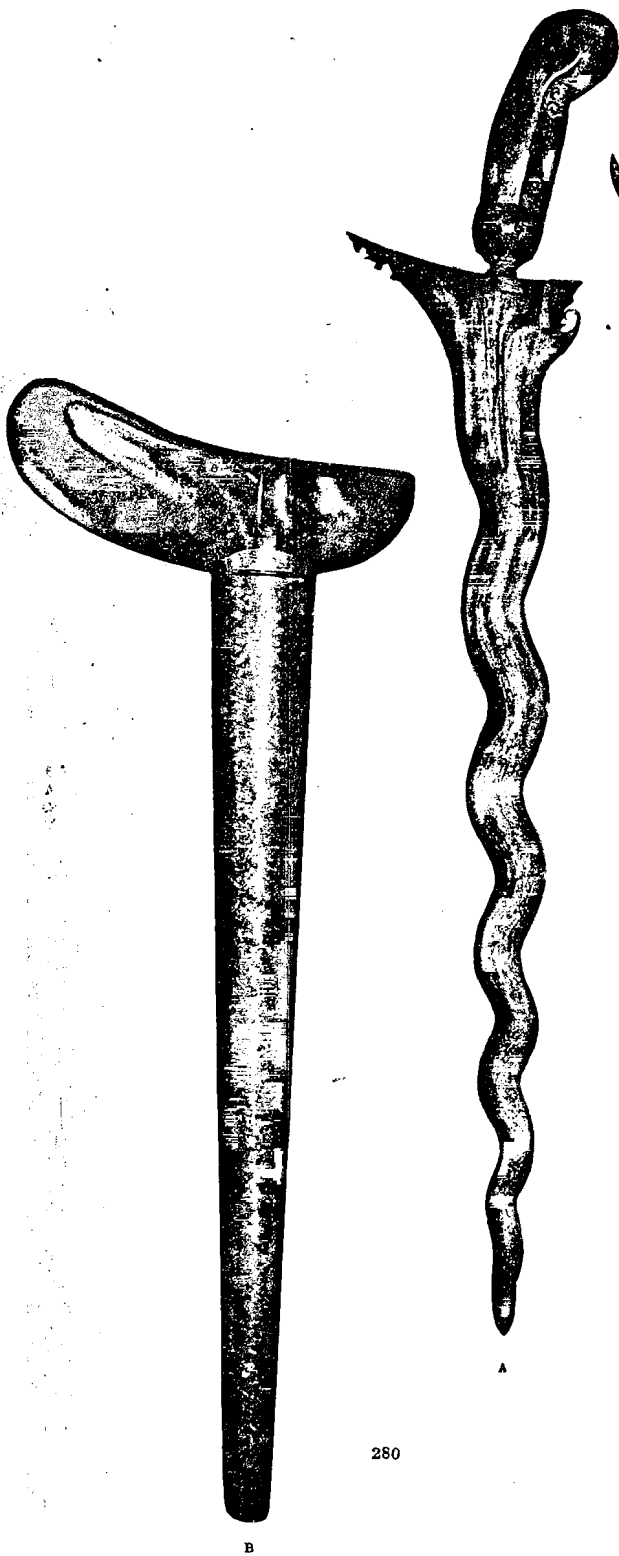
Lame en damas rugueux *wos wutah*. Elle est renforcée à son départ et jusqu'aux  $\frac{3}{4}$  de son parcours, d'une épaisse nervure médiane en quart de rond ciselée en haut relief d'une tige se développant en spirale de laquelle émanent de petits branchages feuillagés et fleuris. Des tiges semblables mais un peu plus courtes occupent le champ entre la nervure et les tranchants. Sur le milieu de la lame non occupé par la nervure sont ciselés en relief : d'un côté la figure silhouettée d'un scorpion, de l'autre le symbole religieux connu sous le nom de « Sangata Mandala », diagramme mystique représentatif de l'existence.

La lame est reliée au fût par un bourrelet ciselé en relief de losanges contresemplés gravés, dominé par une bague décline ciselée de languettes. Toute l'ornementation ci-dessus décrite est dorée.

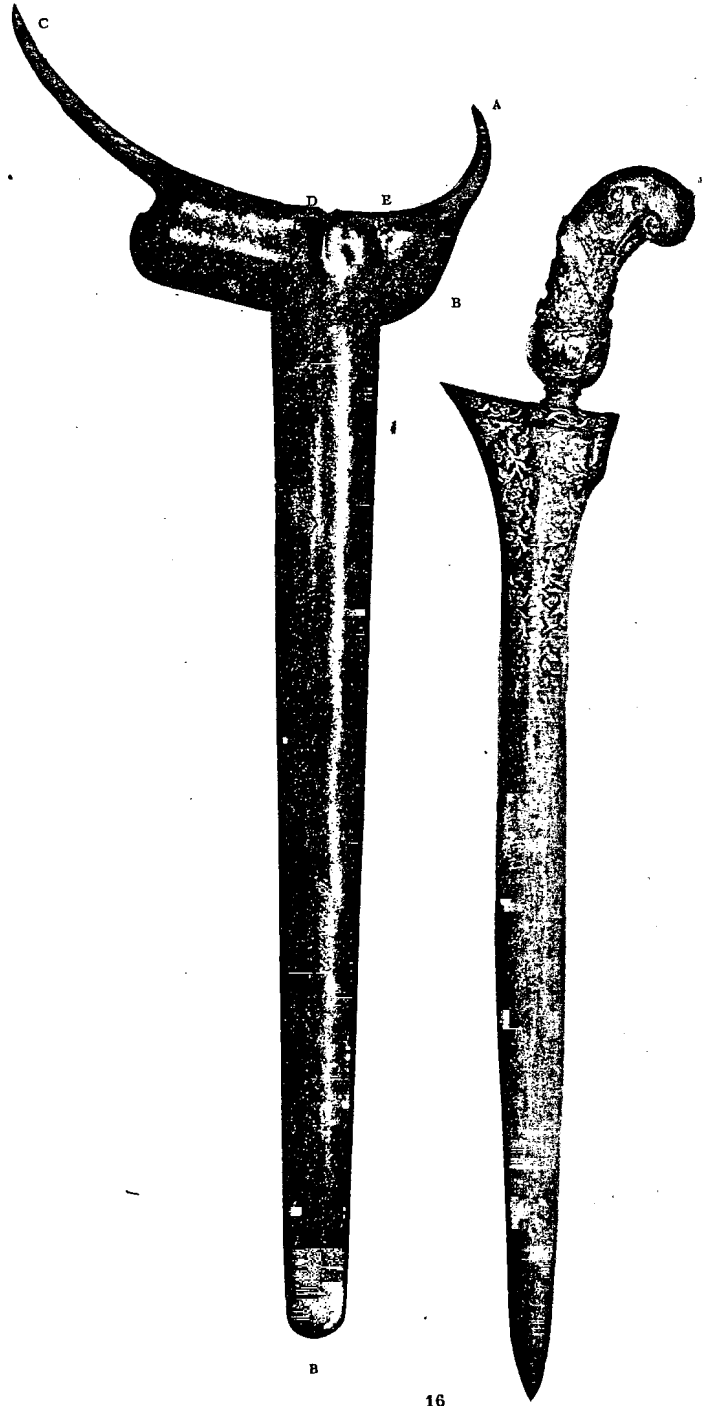
Le fer est monté sur un fût de bois qui pénètre d'un côté dans l'intérieur de la nervure médiane évidée à cet effet, et de l'autre dans la longue douille en bronze autour de laquelle est enroulé un galon tressé de chevrons en fils d'or sur fond vert et bordé de rouge.

Longueur totale, fer et douille.....	0,68
— du fer.....	0,28





280



16

B

A

B

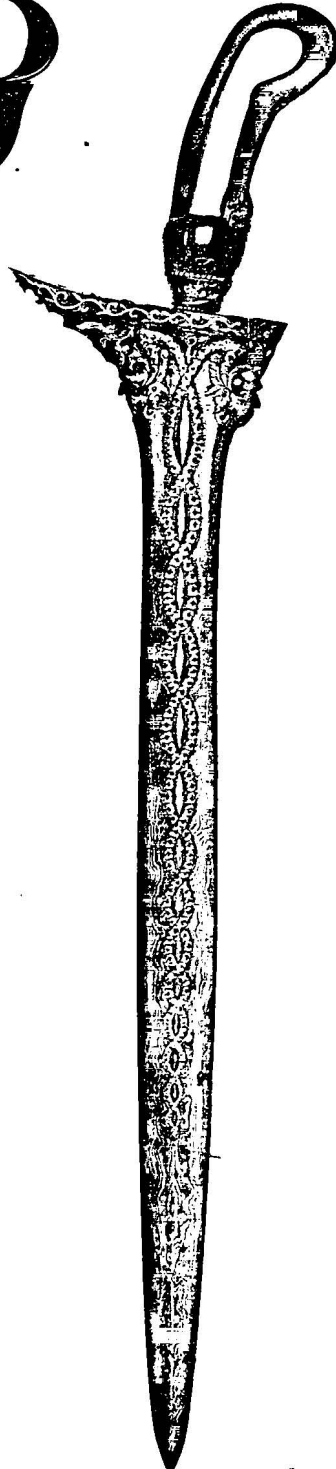
A



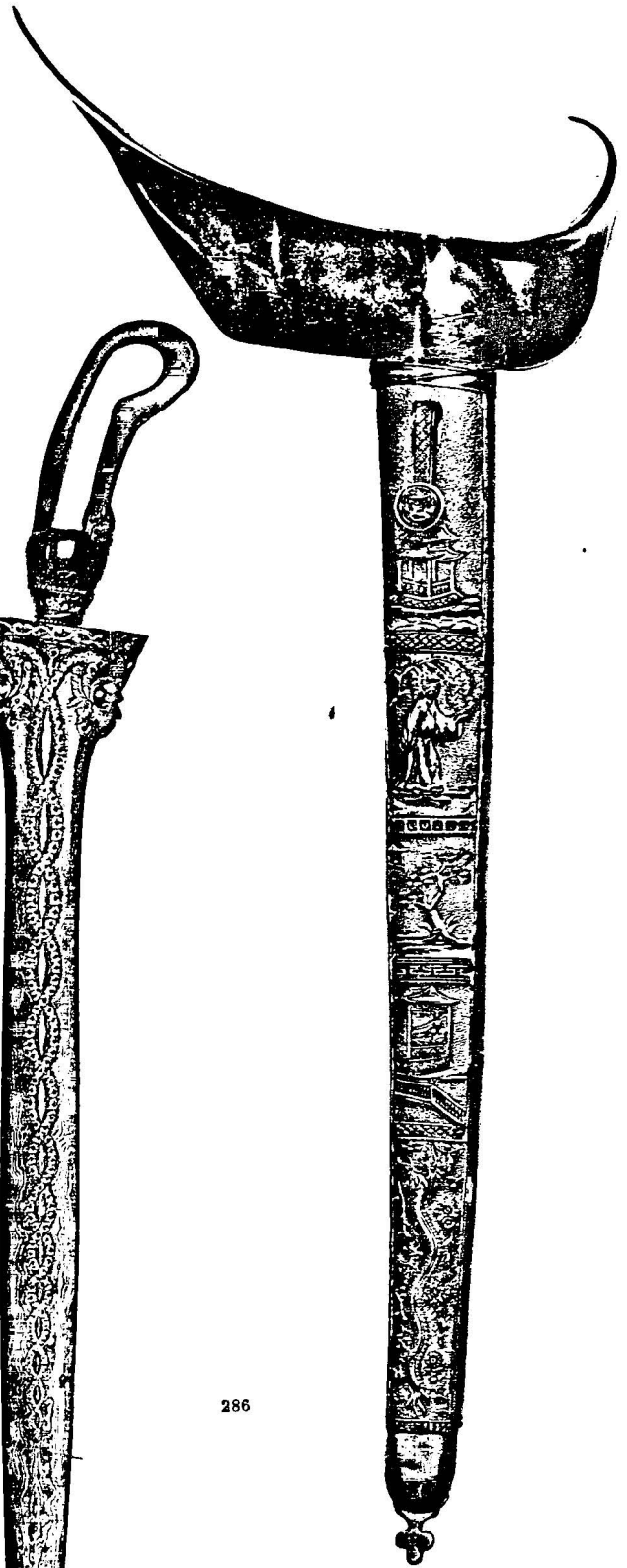
301

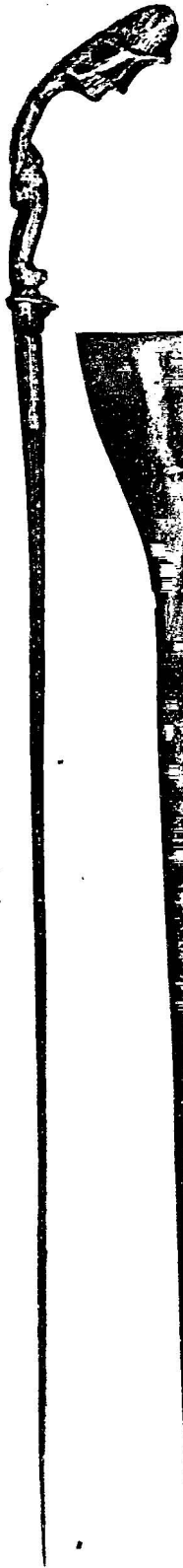


305



286

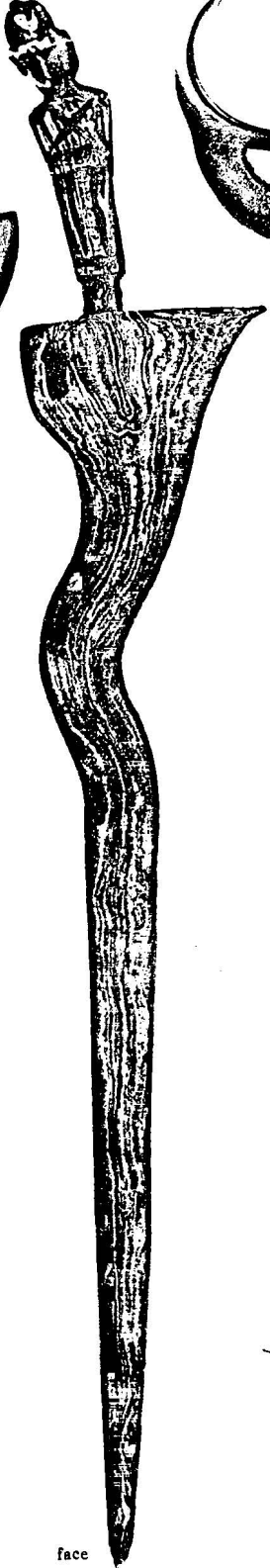




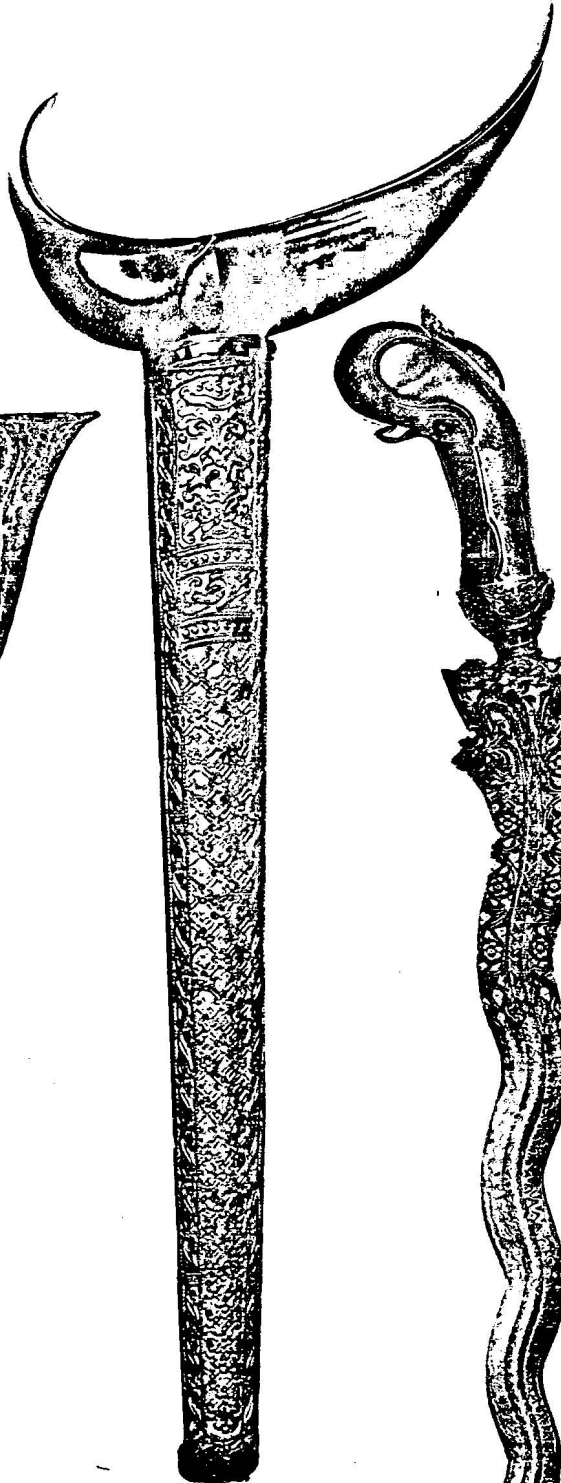
profil



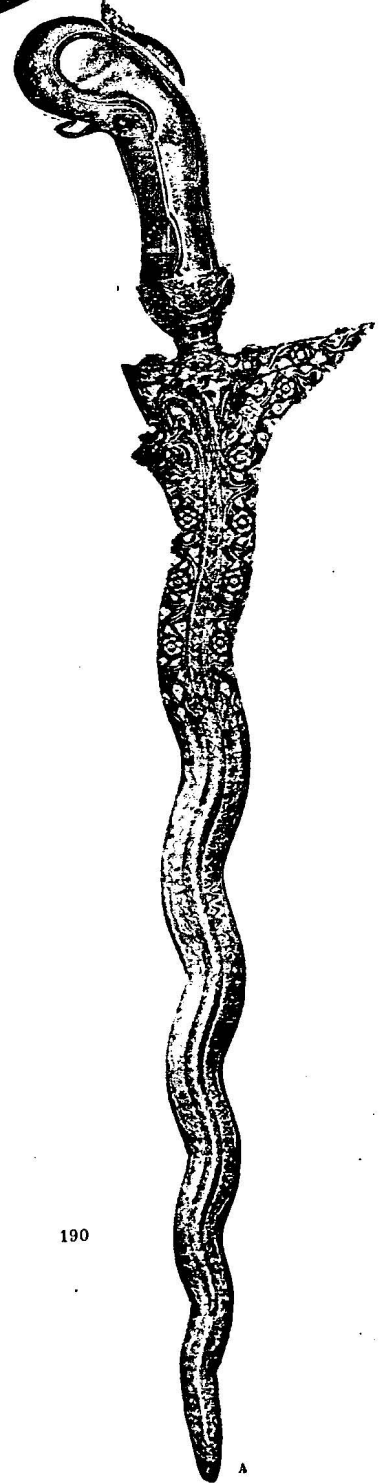
300



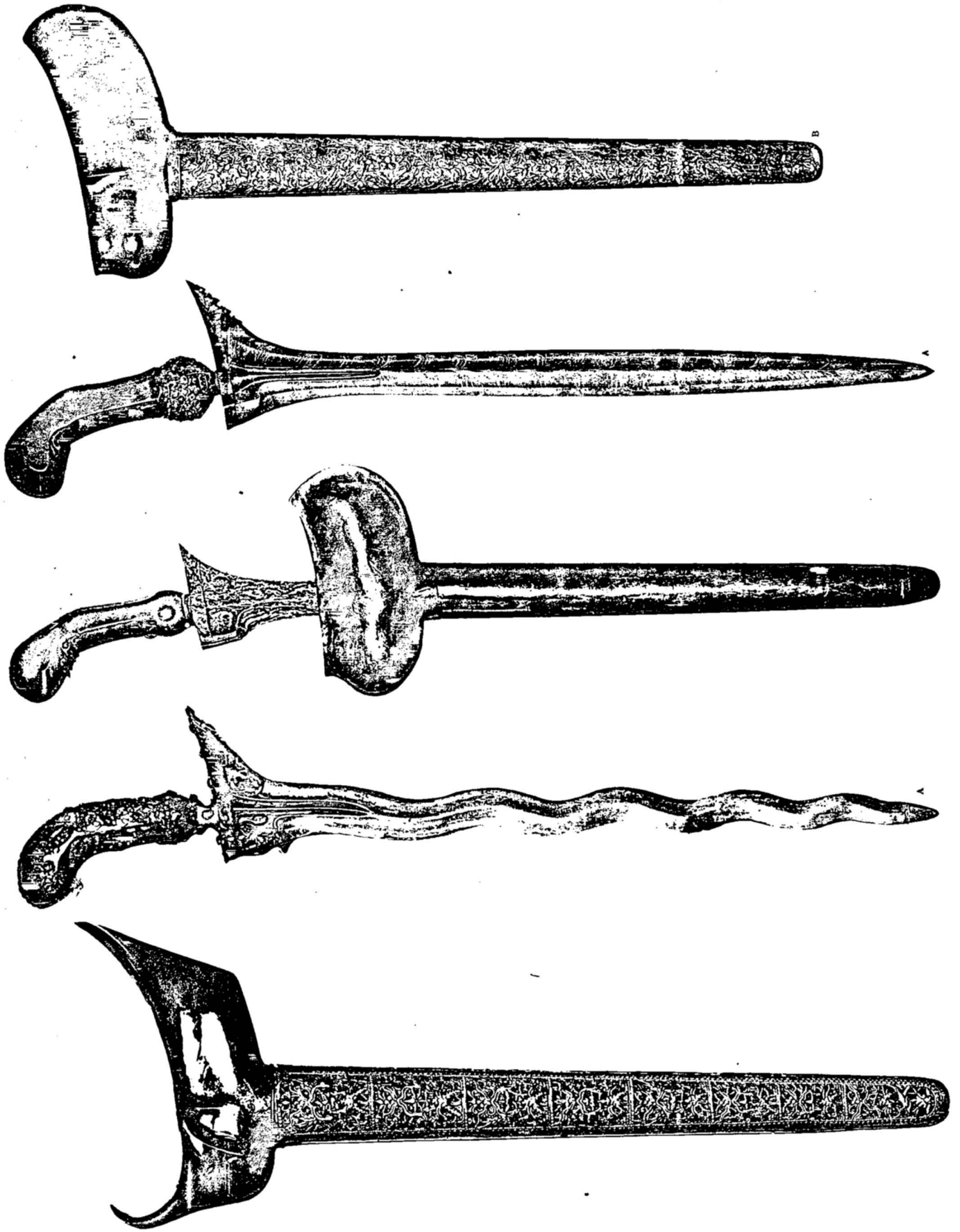
face

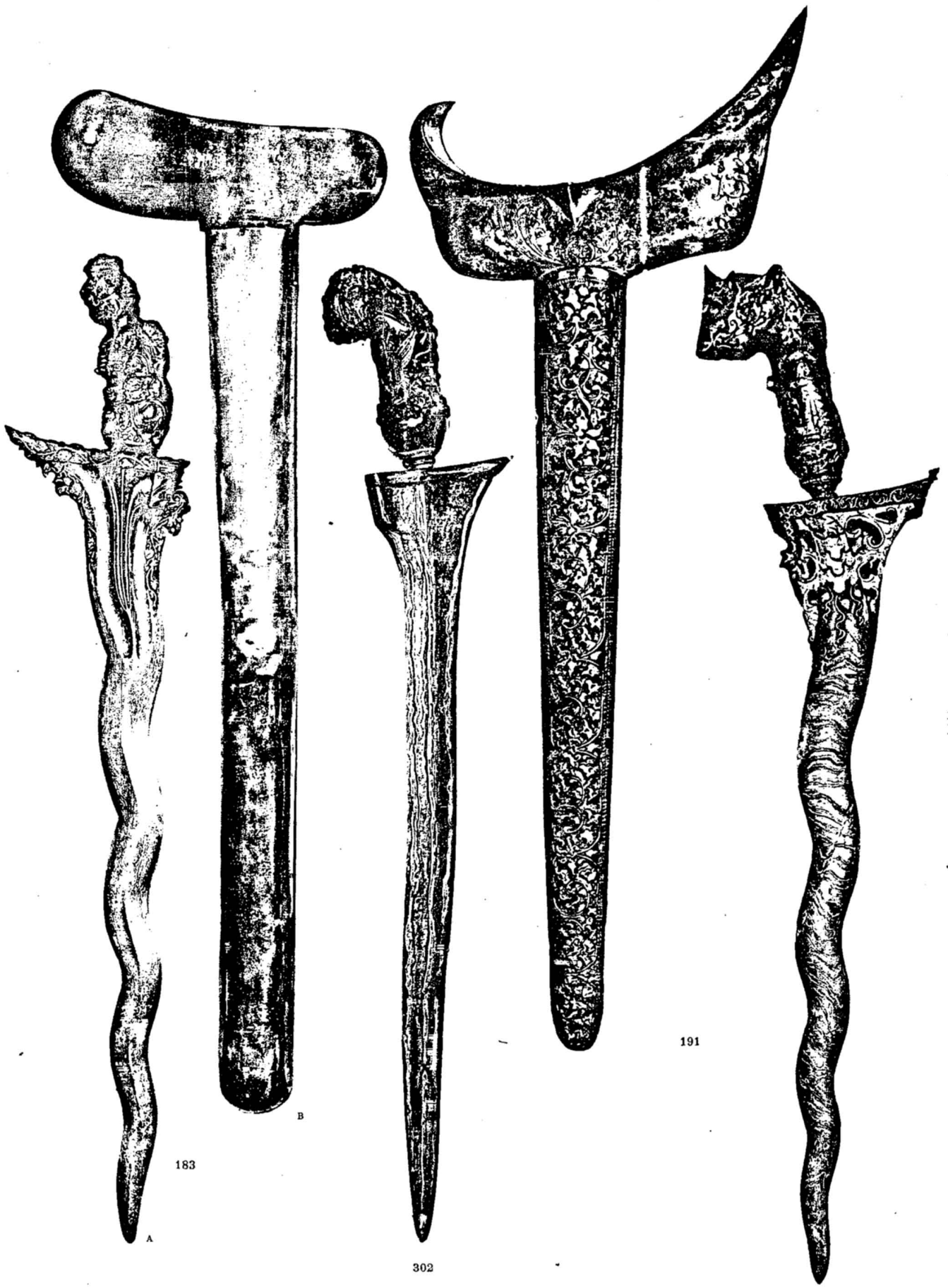


B



A





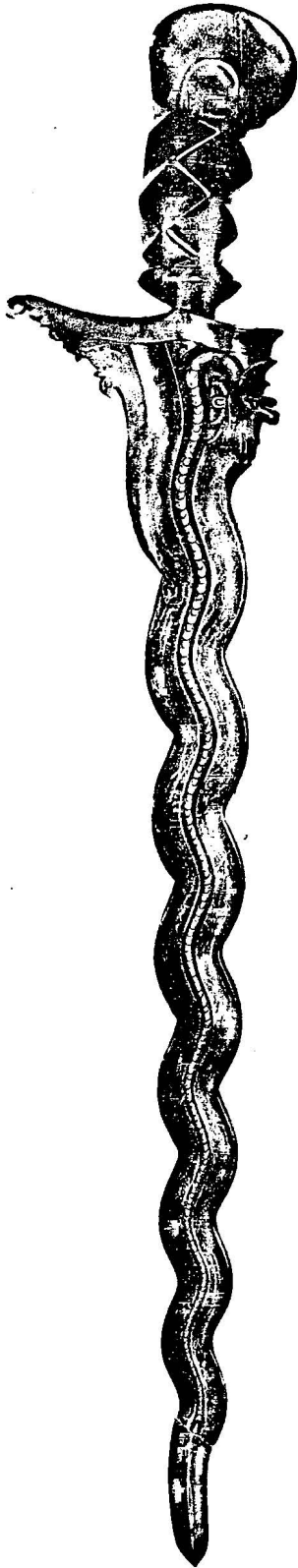
183

302

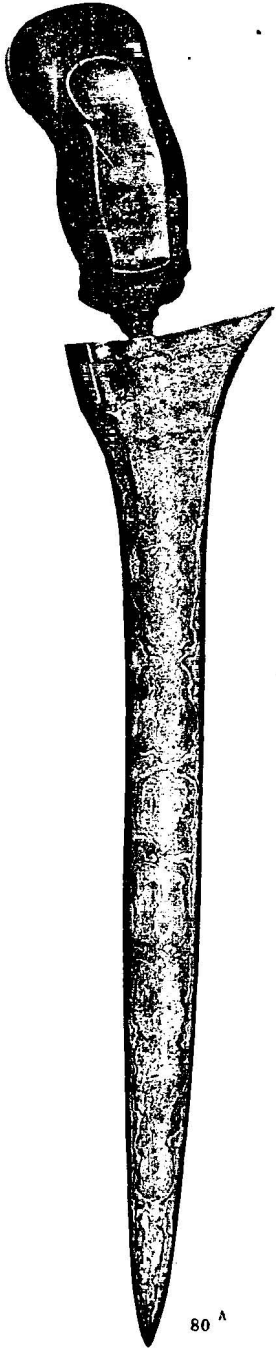
191

A

B



115



80<sup>A</sup>



80<sup>B</sup>



165<sup>B</sup>

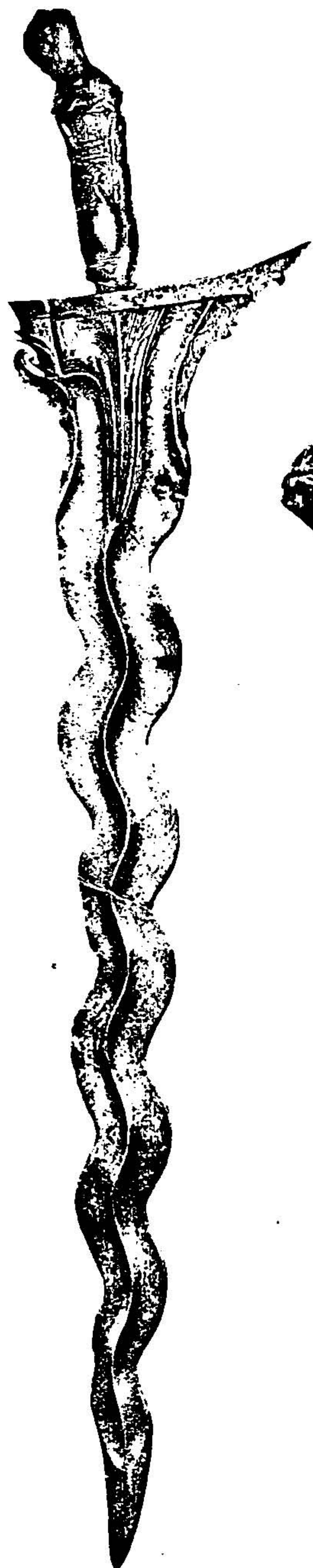


165<sup>A</sup>



114

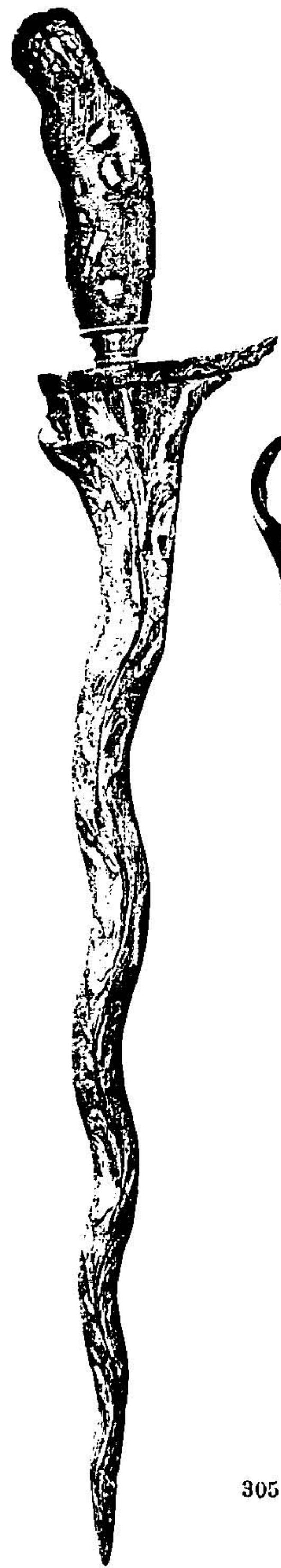




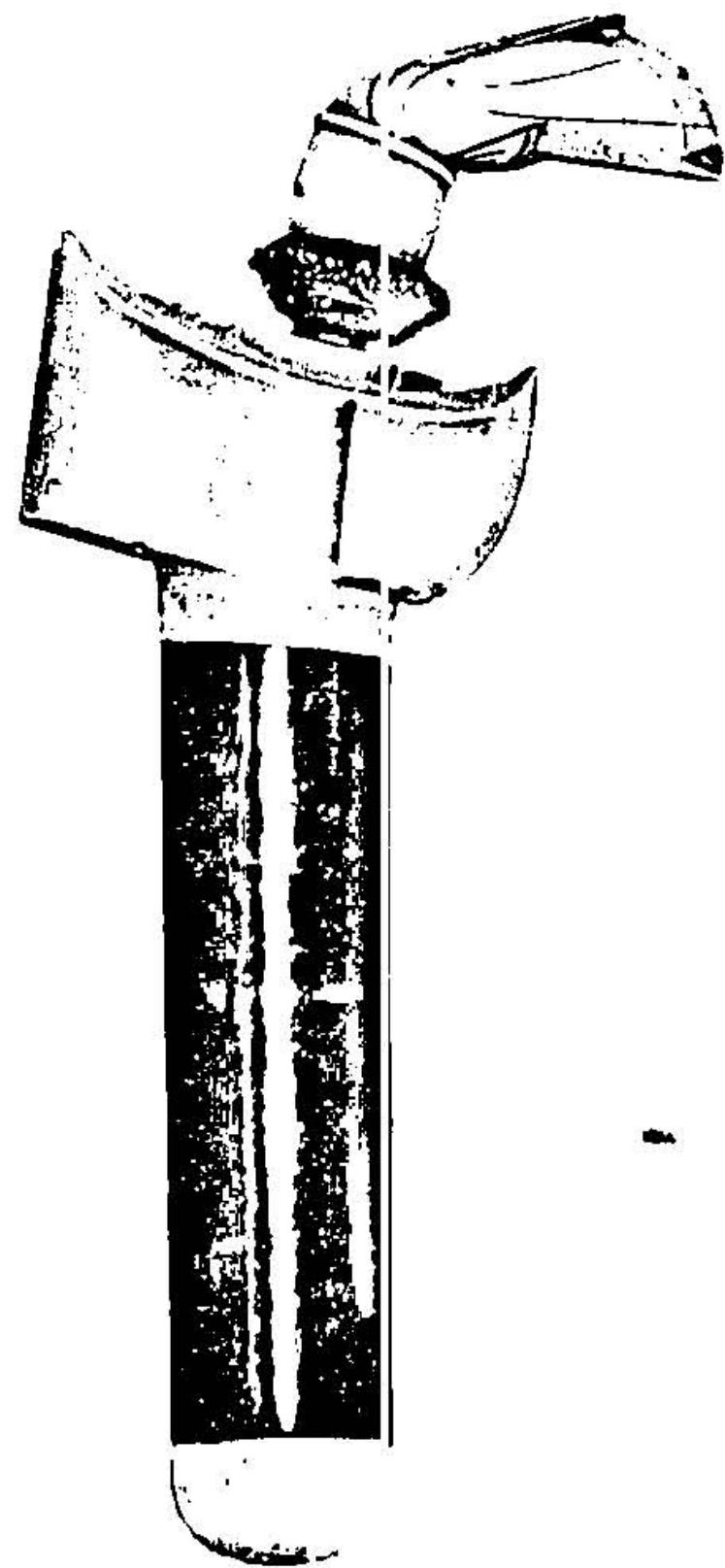
306



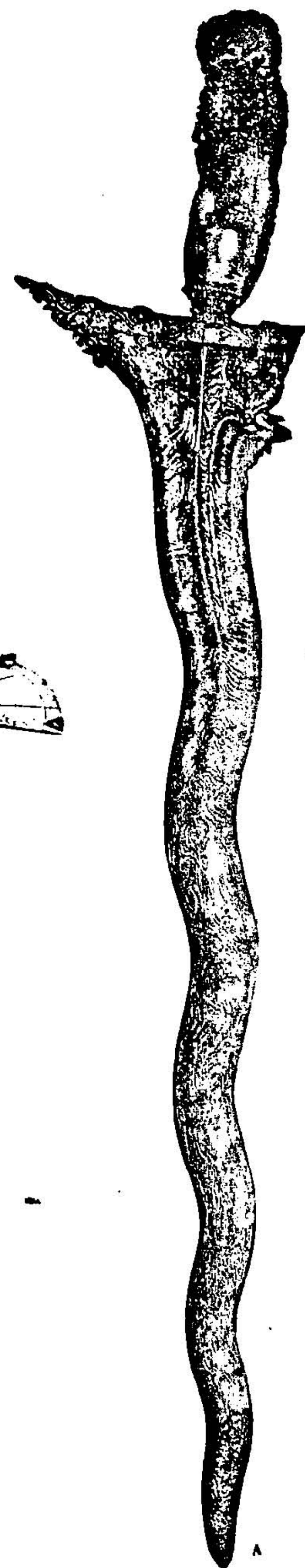
193



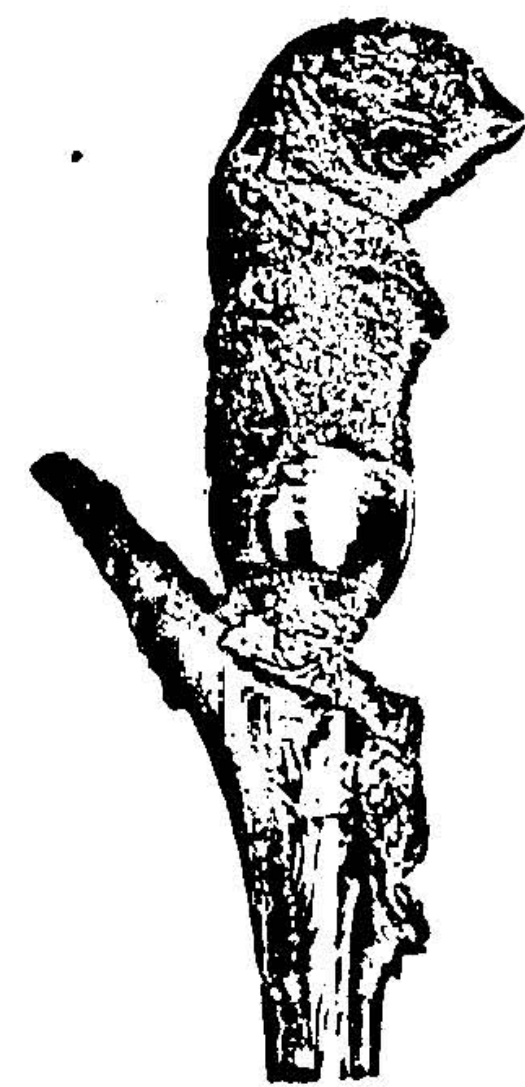
305



89

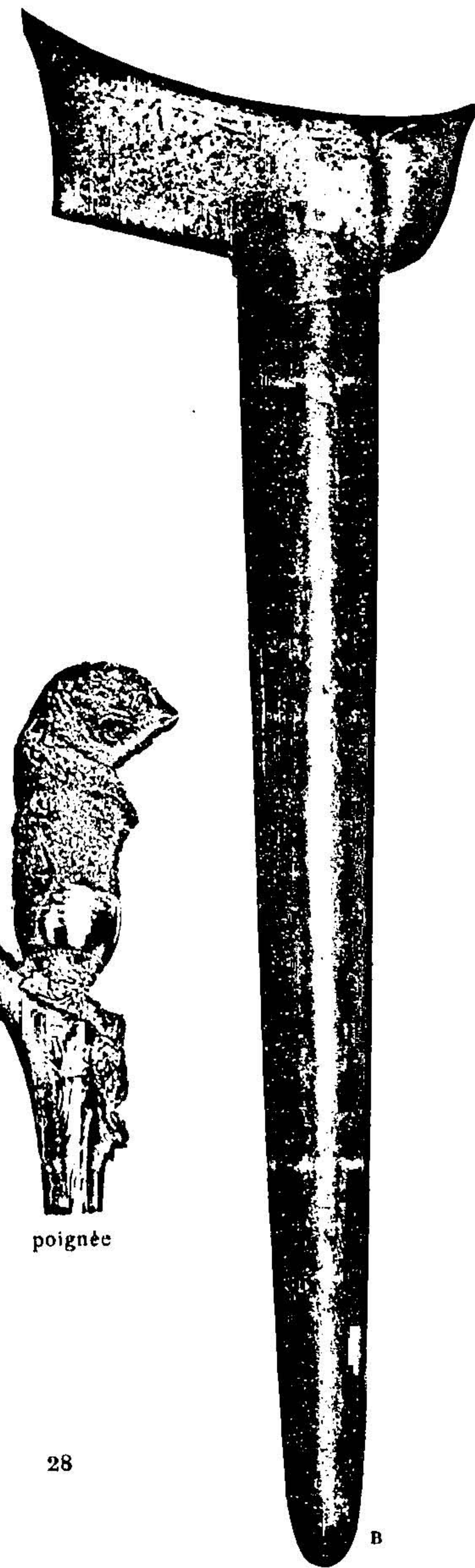


A



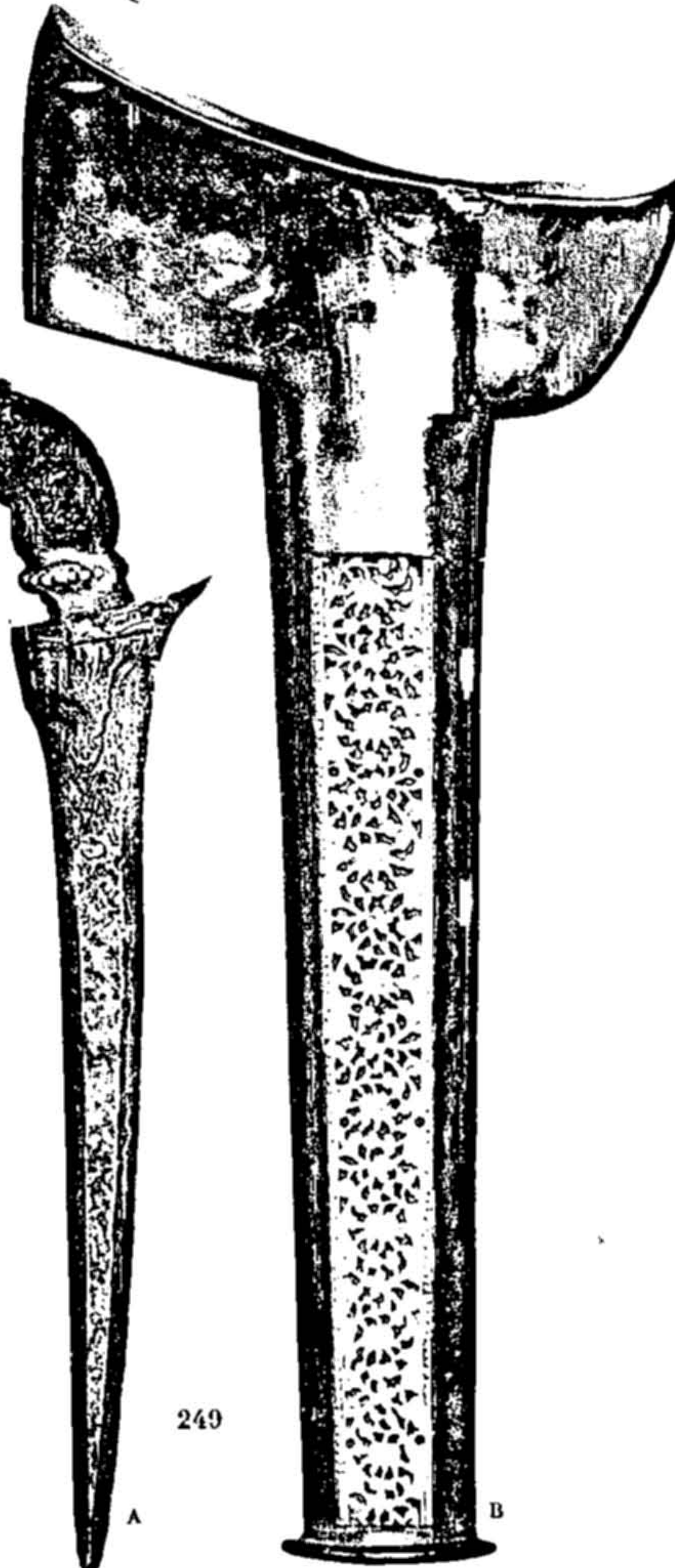
poignée

28



B





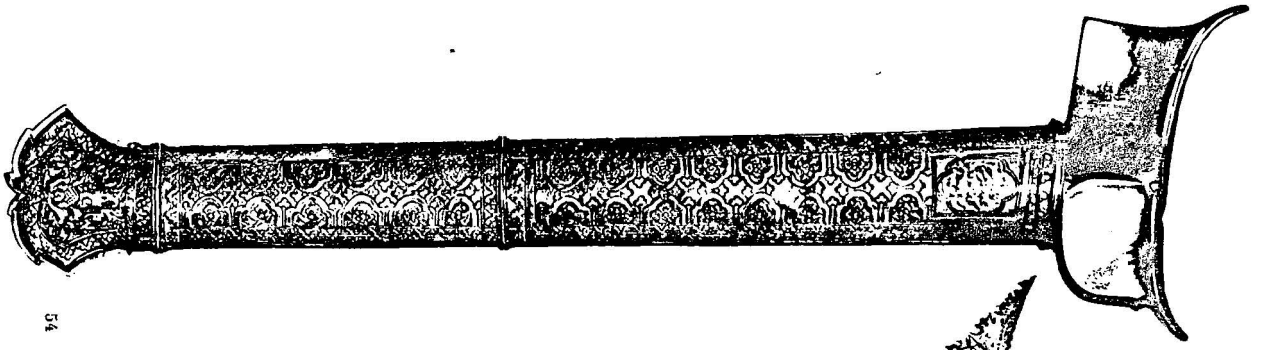
249



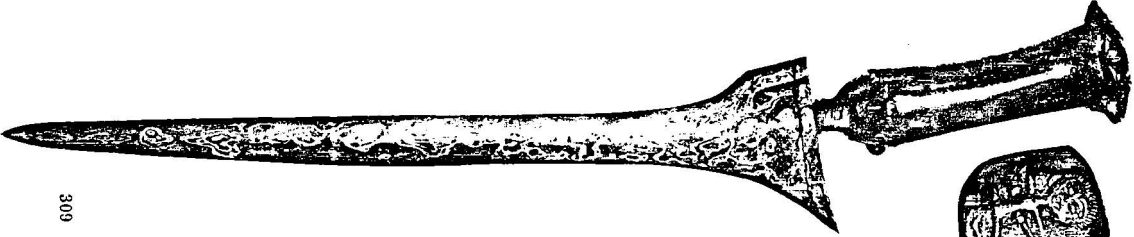
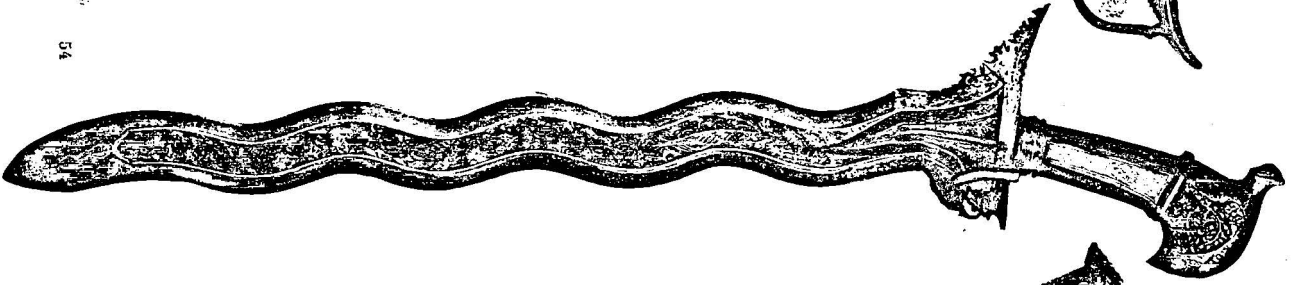
248



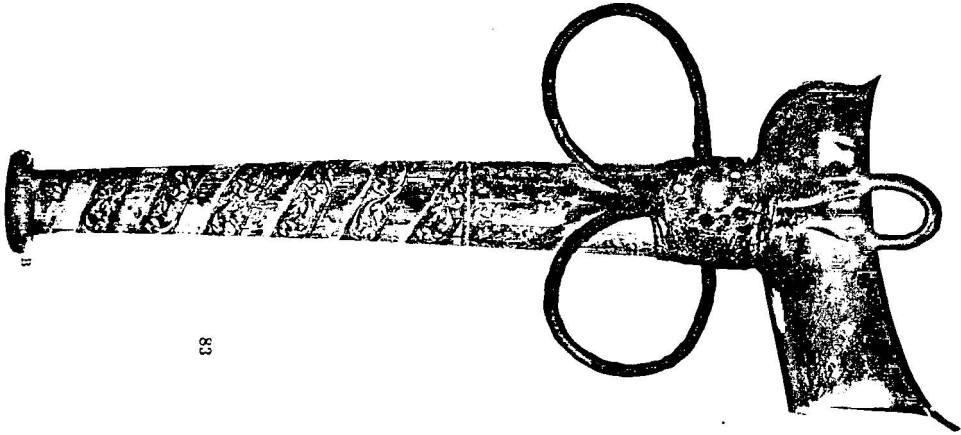
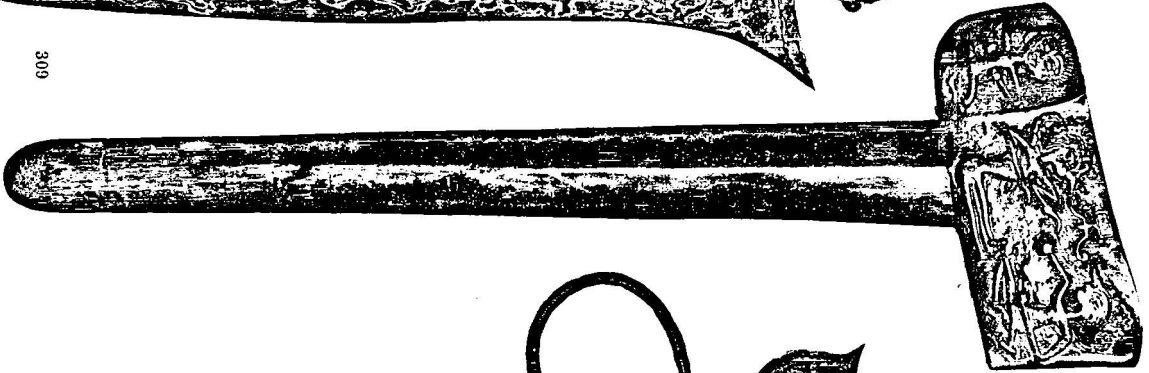




54



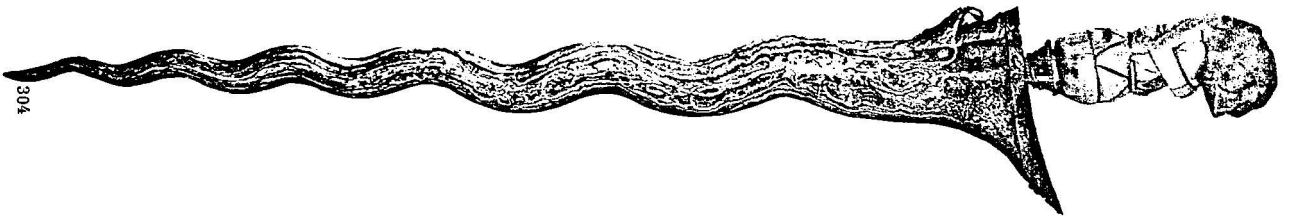
309



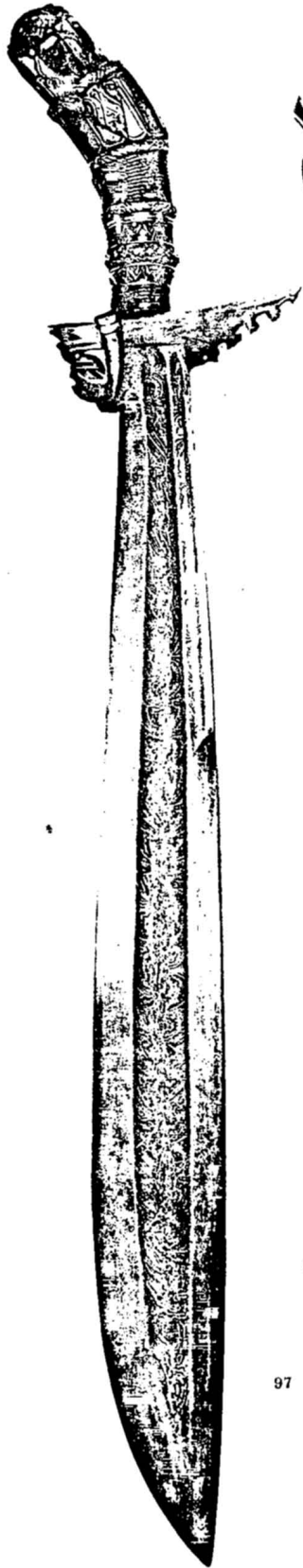
83



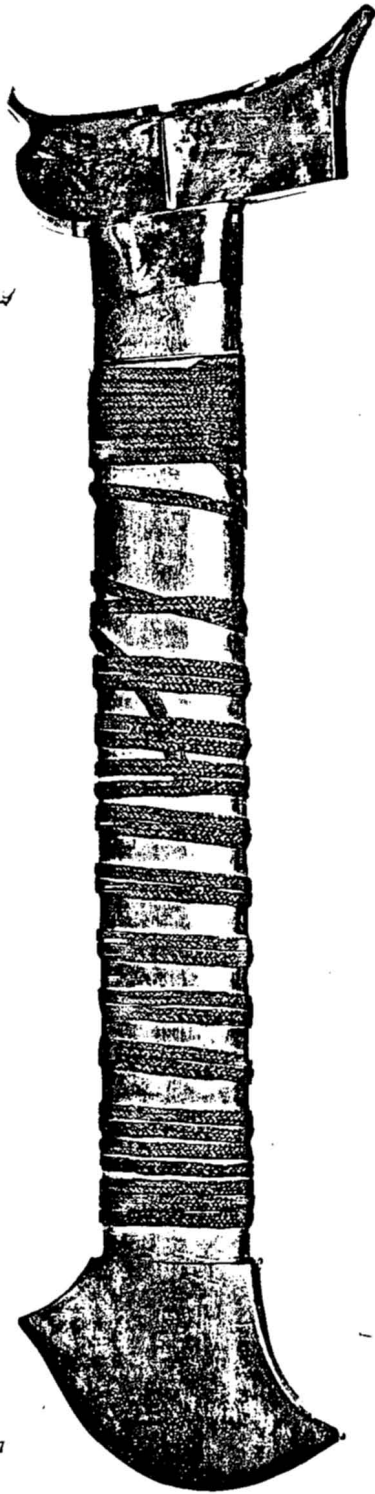
A



304

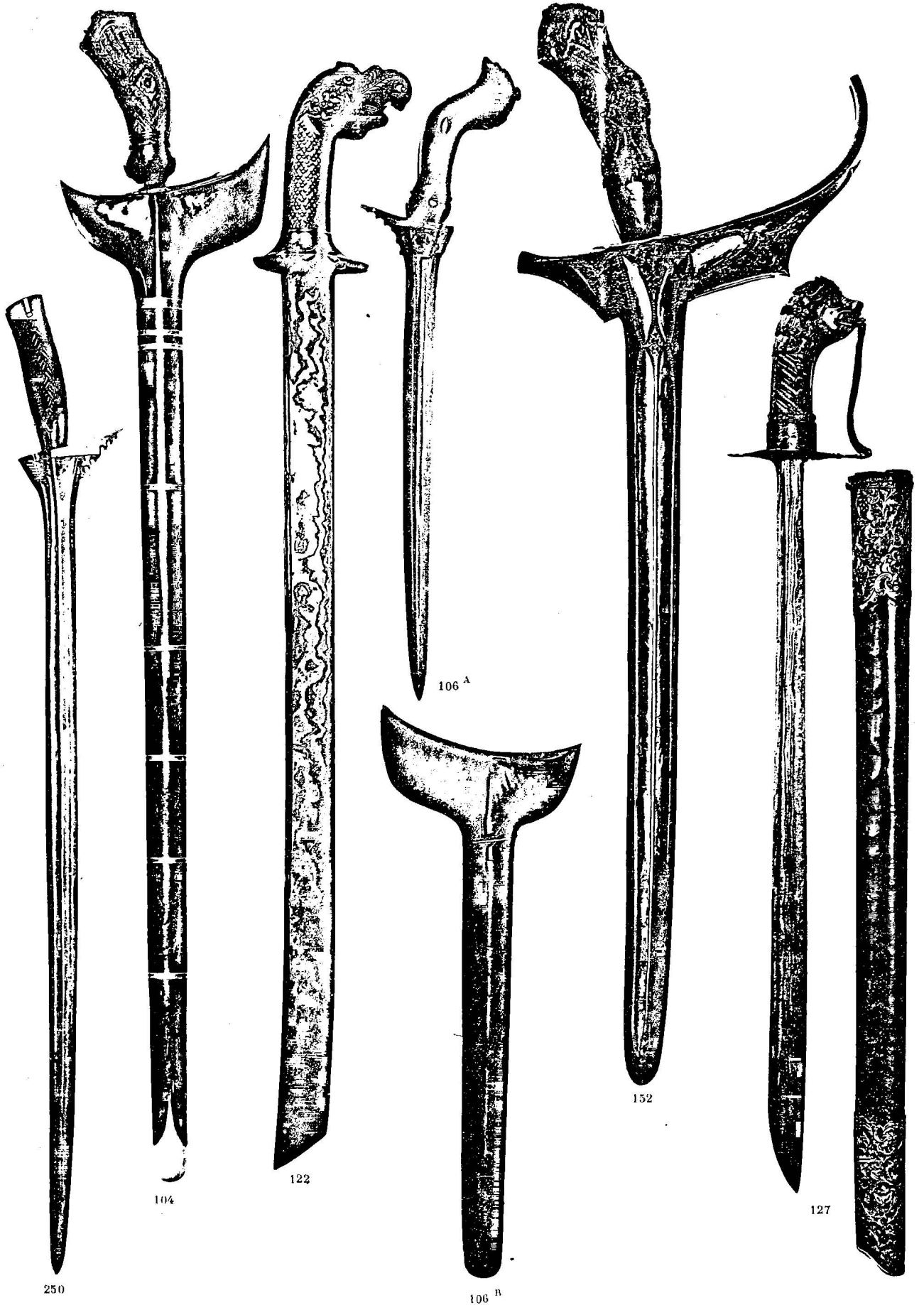


97



81





250

104

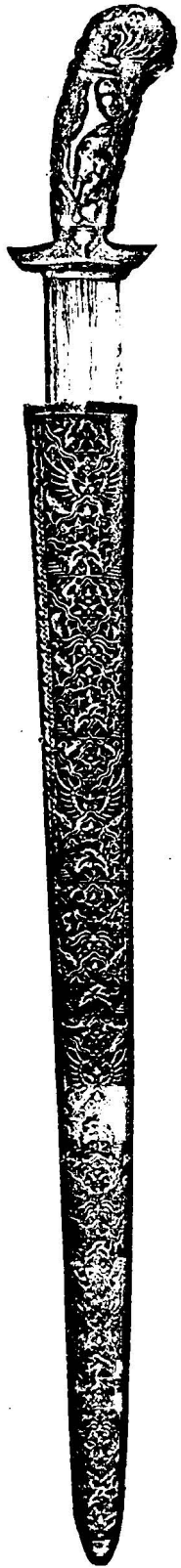
122

106 A

152

106 B

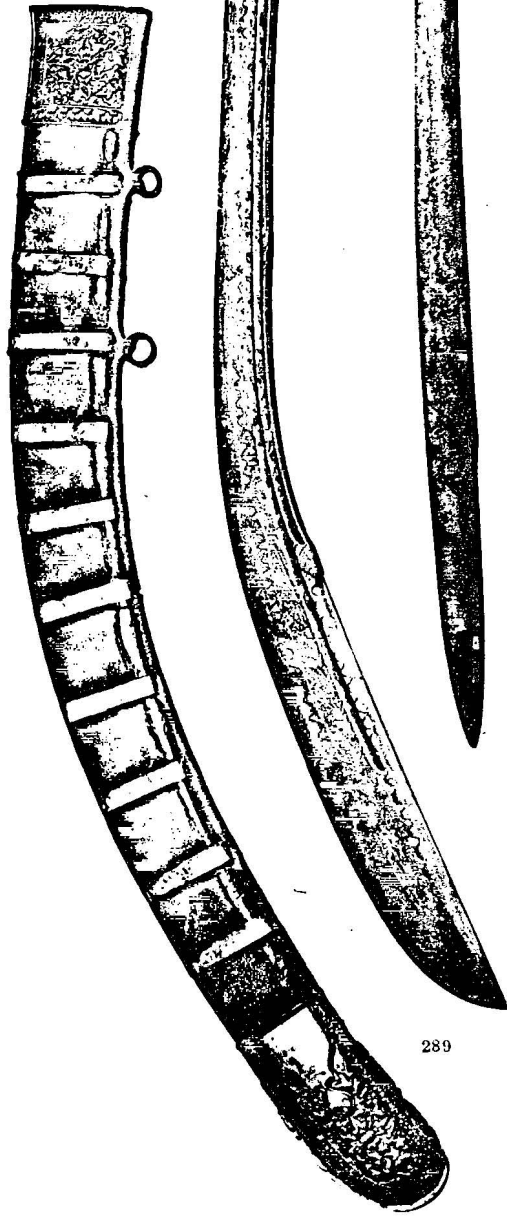
127



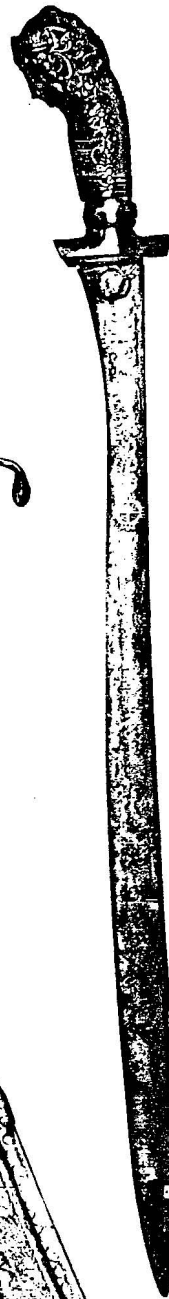
82



252



289



137



251

